

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES.

TOME VINGTIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

la Religion, les Usages, Arts, Sciences, Commerce, Manufactures, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGTIE'ME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVᵉ Siécle.

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE PREMIER,

ET

DES VOYAGES DANS L'ASIE.

CHAPITRE VIII.

Voyage de cinq Jésuites François, de Ning-po à Pekin.



CES voyages sont tirés de la Description de la Chine, de la Tartarie Orientale, de la Corée, & du Tibet, par le Pere du Halde; ouvrage publié à Paris en 1735 (1), avec un grand nombre de figures & de cartes généra-

INTRODUCTION. Idée générale de l'Ouvrage du Pere du Halde, & ses Editions.

(1) En quatre gros Volumes *in-folio.*

INTRODUCTION.

les & particulieres des mêmes Païs. Les Hollandois le réimprimérent bien-tôt sous une autre forme (2). Ensuite les Anglois l'ayant traduit dans leur langue, il parut à Londres en deux volumes in-folio, dont le premier & la plus grande partie du second n'ont rapport qu'à la Chine. Cet ouvrage consiste presqu'entiérement dans un Recueil de piéces sur divers sujets, envoyés aux Jésuites de France par des Missionnaires (3) du même Ordre, qui faisoient leur résidence dans cette Région, & réduits en corps par le Pere du Halde. Cependant il y a joint ce qu'il a jugé convenable à ses vûës, avec des Relations de quelques autres Jésuites & de différens Auteurs, qui avoient déja paru.

Jugement critique des Anglois.

Quoiqu'on ne puisse désavoüer que la plû-part de ces Mémoires sont fort curieux, & qu'ils s'en trouve même de très-estimables, sur-tout ceux qui concernent la Tartarie & la Corée, dont on n'avoit eu jusqu'alors que des relations imparfaites, il doit être permis de remarquer aussi qu'on pouvoit attendre quelque chose encore de plus parfait d'une Compagnie si distinguée par

(2) En quatre volumes *in* 4°.

(3) Du Halde rapporte le nom de la plûpart, & s'explique sur les autres dans sa Préface.

l'esprit & le sçavoir. Le Traducteur Anglois y reléve un grand nombre de fautes, où les Auteurs, dit-il, ne seroient pas tombés avec un peu plus de connoissance de la Géographie & de l'Histoire de ces contrées. En général les Relations qu'ils nous donnent des Païs étrangers & des Habitans, dans plusieurs Recueils des Lettres de leurs Missionnaires, passent en Angleterre pour superficielles & remplies d'erreurs grossieres (4); & leur principal mérite, s'il faut s'en rapporter aux critiques Anglois, consiste dans l'exposition du travail des Missionnaires pour étendre la foi parmi les Infidéles.

INTRODUCTION.

Justice qu'ils rendent au mérite de l'Ouvrage.

Cependant, continuent les critiques, pour rendre justice à ce qui mérite véritablement des éloges, les Jésuites ont rendu des services immortels à la Géographie par leurs cartes & leurs plans, & par les tables de longitude & de latitude qu'ils ont publiées dans cet Ouvrage. Les cartes, qui sont au nombre de de trente-huit, ont été dressées sur de grands desseins tirées sur les lieux, la plûpart de quinze ou vingt pieds de longueur. Tout l'Empire fut ainsi dessi-

(4) S'il y a quelque chose de vrai dans ces reproches, on conçoit qu'ils peuvent être exagerés; quoiqu'ils soient fort adoucis dans cette Traduction.

INTRODUCTION.

né aux frais de l'Empereur même, qui employa des sommes immenses à cette entreprise, & le travail de huit Missionnaires pendant neuf ans (5). Ils parcoururent toutes les Provinces, ils observerent les latitudes des principales Villes & des lieux remarquables; mais les longitudes furent déterminées par les méthodes géométriques.

Ils l'ont enrichi par des Notes.

Le Traducteur Anglois, s'est fait une étude d'enrichir les descriptions par des notes; & les cartes, en y inférant les tables de latitude & de longitude qui en sont le fondement, avec d'autres remarques, dont leur autorité & leur exactitude tirent un nouveau lustre. Il a réduit aussi les noms des personnes, des lieux & des choses, à l'orthographe Angloise (6). Ce grand Ouvrage contient les matieres suivantes, du moins par rapport à la Chine.

Matieres qui concernent la Chine.

Vûë générale de l'Empire. Grande muraille de la Chine. Nation nommée *Si-fan*, ou *Tu-fan*. Tartares de *Koko-nor*, *Lo-lo*, *Myan-tse*. Voyages de plusieurs Missionnaires au travers de la Chine. Voyage du Pere de Fontancey depuis Pe-kin jusqu'à Kyang-cheu & Nanking. Voyage du Pere Bouvet de

(5) Depuis le mois de Juillet 1708 jusqu'en 1717.
(6) On leur rendra ici celle de France.

Pe-kin à Canton en 1693. Route de Siam à la Chine. Description des Provinces. Annales des Monarques Chinois. Autorité de l'Empereur. Forme du Gouvernement civil. Gouvernement & Forces Militaires. Politesse des Chinois. Noblesse. Fertilité des terres. Talent pour les Méchaniques, & industrie du Peuple. Génie & caractere des Chinois. Leurs personnes & leurs manieres. Magnificence dans leurs routes & dans leurs ouvrages publics. Leurs cérémonies, leurs Fêtes, leurs mariages, leurs funerailles. Leurs prisons & leurs châtimens. Abondance qui regne à la Chine. Lacs, canaux & rivieres. Argent & Commerce. Vernis Chinois, porcelaine. Maniere d'élever les vers à soie. Manufactures de soie. Langage de la Chine. Papier, ancre, pinceaux, Imprimerie, Relieure de Livres. Méthode d'étude. Ecoles publiques. Examen des Etudians. Plan d'une Académie. Litterature Chinoise, & Livres Canoniques. Collection d'Edits, de Déclararions, de Mémoires, &c. Traité de politique. Femmes Illustres. Religion des Chinois. Secte de Tan-tse. Secte de Fo. Secte des Lettrés modernes (7). Etablissement & progrès du Christianisme à la Chine. Philosophie

INTRODUCTION.

(7) Ici finit le premier Volume.

INTRODUCTION.

morale des Chinois. Recueil de maximes, de réfléxions & d'exemples moraux. Habileté des Chinois dans les ſciences. Prononciation des mots Chinois. Grammaire Chinoiſe. Goût des Chinois pour la Poëſie, l'Hiſtoire & les Comédies. Trois nouvelles & une Tragédie Chinoiſes. Art de la Médecine. Secret du poulx. Herbier de la Chine. Recuëil de recettes. Art de procurer la ſanté & une longue vie.

Cartes, Plans & Figures.

Cartes, plans & figures. (8) Carte générale de la Chine, de la Tartarie, & du Tibet. Carte de la Chine. Cartes en feüilles de chacune des quinze Provinces. Carte de la Riviere de Canton. Plan de Canton dans la même carte. Plans des Villes de différentes Provinces en ſept planches. Plans de deux Temples. Cortége pompeux d'un Viceroi. Habits des Chinois. Proceſſion de nôce. Funerailles. Arbres, racines, & écorces, pêche, &c; coins, manufactures de ſoie. Portrait de Confucius. Portrait du Pere Ricci. Figure de la Croix qu'on enterre avec les Chinois Chrétiens. Portraits du Pere Verbieſt, du Pere Adam Schaal, & d'un Mandarin converti avec ſa fille. Airs Chinois

(8) Les Planches ſuivantes appartiennent au ſecond Volume.

INTRODUCTION.

mis en musique. Observatoire de Peking.

Auteurs des Relations suivantes.

Les Relations suivantes, qui ont été tirées de l'ouvrage du Pere du Halde, contiennent les voyages des Peres Bouvet, de Fontancey, Gerbillon, le Comte, & Visdelou, qui furent envoyés à l'Empereur de la Chine par le Roi de France en qualité de Mathématiciens. Leur voyage jusqu'à Siam fut écrit par le Pere Tachar, qui étoit de leur nombre, & qui retourna de Siam en France avec un Ambassadeur. Le reste de la navigation, de Siam jusqu'à Ning-po, est du Pere le Comte, de qui l'on a cru devoir ici l'emprunter, comme une introduction au Journal de Ning-po jusqu'à Pe-king; d'autant plus qu'il passe pour l'Auteur de ce Journal, quoique d'autres l'attribue au Pere de Fontancey. Le Pere Loüis le Comte publia ses remarques sur la Chine en langue Françoise (9). Il en a paru deux éditions; l'une en Hollande (10), l'autre à Paris (11), & une traduction en Anglois sous le titre de *Mémoires & Observations* Topographiques, naturels, civiles & Ecclésiastiques, dont il s'est fait aussi

Mémoires du Pere le Comte.

(9) Sous le titre de *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine.*

(10) A Amsterdam, en 1698, en deux Volumes in 8°.

(11) En 1701, trois Volumes.

INTRODUCTION.

deux éditions (12); sans compter un abregé qui se trouve inséré dans la collection de Harris. L'Auteur a divisé son ouvrage en quatorze Lettres, adressées à divers Seigneurs de France. C'est, dit-il, un abregé des conversations qu'ils lui ont fait l'honneur d'avoir avec lui. Il ne les donne point comme une Rélation réguliere & complette du vaste Empire de la Chine, mais comme des mémoires qui peuvent servir à d'autres pour composer une histoire générale. Joignons ici le sujet de chaque Lettre. 1. Voyage de Siam à Pe-kin. 2. Réception des Missionnaires, & leurs remarques dans cette Ville. 3. Villes, Maisons, & principaux édifices de la Chine. 4. Climat, terroir, canaux, rivieres, & fruits. 5. Antiquité, Noblesse, manieres & qualité des Chinois. 6. Leur œconomie & leur magnificence. 7. Langage, caracteres, Livres & Morale. 8. Esprit & prudence des Chinois. 9. Politique & gouvernement. 10. Religion ancienne & moderne. 11. Origine & progrès de la Religion Chrétienne à la Chine. 12. Comment les Missionnaires répandent l'Evangile. 13. Edit en leur faveur. 14. Idée générale des observations mathématiques

Ce qu'ils contiennent.

(12) *In* 8°. La derniere en 1737.

& phyſiques qu'on a faites aux Indes & à la Chine.

INTRODUCTION.

§. I.

Voyage, de Siam, à Ning-po dans la Chine.

LE Comte. 1687. Motif du voyage.

LE Roi Loüis XIV, ayant donné ordre à ſix Jéſuites de ſe rendre à la Chine, en qualité de Mathématiciens, pour chercher à ce titre l'occaſion de répandre la foi Catholique, ils mirent à la voile au commencement de l'année 1685, ſur le Vaiſſeau qui conduiſoit Mr de Chaumont à la Cour de Siam, avec la qualité d'Ambaſſadeur. Leur voyage fut heureux juſqu'à Siam; mais ils y furent retenus l'eſpace d'un an, pour attendre un tems favorable à leur négociation.

Les Miſſionnaires ſont arrêtés à Siam.

Le Roi de Siam fut témoin des obſervations aſtronomiques qu'ils firent près de ſa capitale. Il admira particuliérement la juſteſſe avec laquelle ils avoient prédit une éclipſe de Lune; & l'eſtime qu'il conçut pour eux, lui fit naître l'envie de les retenir à ſa Cour. Cependant lorſqu'il fut informé des ordres qui les conduiſoient à la Chine, il permit à quatre d'entr'eux de continuer leur voyage, à condition que le Pere Tachard retournât en France pour demander au Roi quatre autres Mathéma-

L. COMTE. 1687.

ticiens, & que dans l'intervalle il en restât un à Siam. Tachard partit pour l'Europe, & le Comte fut choisi pour demeurer à Siam, tandis que Fontancey, Gerbillon, Visdelou, & Bouvet s'embarquerent pour Macao.

Tempête qui les oblige de relâcher au rivage.

Tachard arriva heureusement à Paris avec les Ambassadeurs de Siam; mais ceux qui faisoient voile pour la Chine furent bien-tôt surpris par une tempête qui interrompit leur voyage. Le Vaisseau, ayant fait plusieurs voyes d'eau pendant l'orage eut beaucoup de peine à gagner le dessous du vent d'une Isle voisine de Kassomer, Province de Siam, qui borde le Royaume de Camboya. Les Missionnaires, étant descendus au rivage, résolurent de se rendre par terre à la capitale, dans la vûë de s'embarquer sur un Vaisseau Anglois qui devoit partir au commencement d'Août pour Canton. Ils s'engagerent dans des bois, où ils espéroient de trouver quelque Ville & des guides; mais ils perdirent bien-tôt leur chemin.

Leurs embarras & leur misere dans les bois.

Une inondation causée par de grandes pluyes les obligea de marcher pieds nuds au travers de l'eau, parmi des quantités innombrables de sang-sues & de mosquites, allarmés continuellement par la crainte des serpens, des ti-

gres, des buffles, & des élephans, dont les forêts sont remplies. Mais leur plus grande misére fut de manquer de nourriture. Ils seroient morts de faim s'ils n'eussent trouvé à la fin un petit Village, dont les Habitans les reconduisirent jusqu'à leur Vaisseau. Ils y arriverent, après avoir erré pendant quinze jours, à demi morts de faim & de fatigue. Le seul parti qu'ils eurent à prendre, fut de remonter à bord, & de retourner à Siam.

LE COMTE. 1687.

Ils retournent à Siam.

Pendant leur absence, le Pere le Comte avoit persuadé à Mr Constance, premier Ministre, de le placer dans un Couvent de Prêtres du païs, qui se nomment Talapoins. Son espérance étoit de les convertir. Il prit leur habit dans cette vûë; il conversa librement avec eux, & se conforma aux austérités de leur genre de vie: méthode qui avoit réüssi au Madurée (13). Mais la conspiration des Malayens & des Makassars, qui éclata dans le même tems, causa tant d'embarras à Mr Constance, qu'il n'eut pas la liberté de penser à l'entreprise du Missionnaire. Le Roi, & son Ministre, qui étoit Catholique (14),

Entreprise du Pere le Comte.

Dangers qu'ils courent d'être massacrés.

(13) Près du Cap de Comorin, dans la haute Peninsule de l'Inde.

(14) Il fut tué dans la suite, & les Jésuites accusés, disent les Auteurs Anglois, de l'avoir excité à se saisir du Trône.

Le Comte. 1687.

avec tous ceux qui faiſoient profeſſion de la Réligion Romaine, ſe virent en danger d'être maſſacrés dans l'eſpace d'une nuit. Heureuſement le complot fut découvert, & tous les coupables punis.

Ils ſe rembarquent pour la Chine,

Le tems où Tachard étoit attendu avec une recrue de Miſſionnaires & de Mathématiciens n'étant pas éloigné, les autres Jéſuites perſuaderent au Pere le Comte de s'embarquer avec eux pour la Chine. Le 17 de Juin 1687 ils mirent tous à la voile pour *Ning-po*, Ville conſidérable, & port de la Province de Che kyang. La prudence ne leur permettoit pas d'aller droit à Macao, parce qu'ils étoient informés que les Portugais ne les verroient point arriver de bon œil. L'Auteur ſe diſpenſe d'inférer ici le journal de leur voyage (15), pour s'arrêter à des matiéres qui les concernent perſonnellement. Il promet, dans une autre occaſion, quelques mémoires géographiques (16) à M. de Pontchartrain, à qui cette Lettre eſt adreſſée.

Incommodités de leur voyage.

Les Miſſionnaires étoient à bord d'un petit Bâtiment, que les Portugais ap-

(15) Peut-être faut-il entendre le Journal ſuivant.

(16) Mémoires du Pere le Comte, page 3. & ſuivantes.

Le Comte. 1687.

pellent *somme*, sans aucun abri contre le mauvais tems, & si fort à l'étroit, qu'ils ne pouvoient se coucher de leur long. Près d'eux étoit une Idole noire de la fumée d'une lampe qui bruloit continuellement devant elle, & qui étoit honorée pendant le jour avec des superstitions diaboliques (17). Ils n'en recevoient pas moins d'incommodité que de l'ardeur du soleil, qu'ils avoient directement sur leur tête. A peine avoient-ils assez d'eau pour appaiser leur soif; & toute leur nourriture consistoit à manger du riz trois fois le jour. A la verité le Capitaine les invitoit souvent à manger avec lui; mais ils s'en excusoient, parce que les alimens de sa table avoient d'abord été consacrés aux Idoles. Comme ils ignoroient la langue Chinoise, ils employoient quelquefois un Interprête, pour convaincre leurs Guides de l'absurdité de leur culte. A la fin, les disputes s'échaufferent; & les Matelots paroissant s'offenser de la liberté avec laquelle les Missionnaires parloient de leur Idole, s'avancérent vers eux d'un air menaçant, armés de demi-piques; mais c'étoit pour se préparer à faire une proces-

A quoi leur zéle les expose.

(17) Cela n'est pas plus particulier aux Chinois qu'aux autres Idolâtres.

LE COMTE. 1687.

sion à l'honneur de leur Idole.

Extréme superstition des Chinois.

L'Auteur a peine à s'imaginer qu'il y ait au monde une Nation aussi superstitieuse que les Chinois (18). Ils adorent jusqu'à la boussole qui sert à leur navigation ; ils l'encensent continuellement, & lui offrent des viandes en forme de sacrifice. Deux fois le jour ils jettent de petits morceaux de papier doré dans la mer, comme pour la mettre dans leurs intérêts. Quelquefois ils lui présentent de petits bateaux de la même matiere, afin que les vagues occupées à les agiter & à les submerger, n'ayent pas le tems de nuire au Vaisseau. Mais si rien n'est capable de satisfaire ce furieux élement, & qu'il devienne indomptable, ils brûlent alors des plumes, dont la fumée & l'ardeur suffisent pour chasser le diable, auquel ils attribuent la violente agitation des flots.

Pratique singuliere des Matelots Chinois à la vûe d'un Temple.

Un jour qu'ils passoient devant une montagne, sur laquelle ils avoient un Temple, ils ne se contenterent pas de leurs cérémonies ordinaires, qui consistoient à présenter des viandes, à brûler des chandelles & des parfums, à

(18) Il faut entendre ceci, non des Chinois en général, ni de la secte de Confucius, mais des sectateurs de la Religion de Fo.

jetter du papier doré dans la mer, &c; mais s'attachant tous au travail, l'espace de cinq ou six heures, ils fabriquerent un petit Vaisseau de la forme du leur, & long de quatre pieds; l'art n'y avoit laissé rien manquer. On y voyoit des mâts, des cordages, des voiles, & des pavillons. Il avoit une boussole, un gouvernail, une chaloupe, des armes, des ustenciles de cuisine, des vivres, une cargaison, & des Livres de compte. On avoit barbouillé de petits morceaux de papier, qui représentoient les hommes du Vaisseau, & qui étoient disposés dans les places convenables. Cette machine ayant été placée sur deux treteaux, fut élevée au bruit d'un tambour & d'un bassin de cuivre, à la vûë de tout l'équipage. Un Matelot, revêtu d'un habit de Bonze, joua le premier rôle de cette farce, en faisant plusieurs singeries avec un bâton à la main, & poussant, par intervalles, de grands cris de joye. Enfin le misterieux colifichet fut abandonné aux flots, & suivi des yeux avec de grandes acclamations, jusqu'à ce qu'on le perdît de vûë. Cette ridicule scene, ajoute l'Auteur, divertit beaucoup les Matelots, tandis que leur aveuglement nous penétroit de douleur.

LE COMTE. 1687.

Crainte panique, causée par un arbre.

Quelque tems après, les Matelots s'imaginerent qu'ils avoient apperçu un Vaiſſeau, dans une partie de la mer qui eſt fort infeſtée par les Pyrates. Ils avoient de fort bon verres d'obſervation (19), au travers deſquels ils croyoient découvrir des mâts & des voiles. Quelques-uns voyoient juſqu'aux cordages, & ne pouvoient douter, à ſes mouvemens, qu'il n'eût deſſein de s'approcher d'eux. On ſe hâta de mettre le Vaiſſeau en état de défenſe; mais la conſternation parut extrême. Comme on étoit ſans artillerie, les Miſſionnaires eurent part à la frayeur commune. Cependant on reconnut à la fin, que c'étoit un arbre détaché de la côte. La terre & les cailloux qui reſtoient autour de ſes racines le faiſoient flotter ſi droit, que la hauteur de ſon tronc & la largeur de ſes branches préſentoient l'apparence d'un Vaiſſeau, avec ſes mâts, ſes ponts, & tous ſes agrets.

Iſle d'Emouis, ou d'Amoui.

En arrivant à la vûë d'*Emouis* (20), ſur la côte de la Chine, Iſle fameuſe pour la commodité de ſon Port, le changement ſoudain du vent, ſuivi d'un calme, & de nuées épaiſſes qui couvri-

(19) Apparemment une ſorte de lunette-d'approche.

(20) C'eſt ſans doute la même Iſle qui a paru ſi ſouvent dans les Ambaſſades Hollandoiſes ſous le nom d'*A-moui*.

rent l'horiſon, firent craindre aux Pilotes l'approche d'un Typhon, orage le plus terrible des mers de la Chine & du Japon. Si le Capitaine d'un Vaiſſeau n'eſt pas fort habile, l'équipage nombreux, & le Bâtiment à l'épreuve des flots, leur perte eſt infaillible. Le Typhon eſt un vent furieux, ou plûtôt un aſſemblage de tous les vents, qui ſoulevant les vagues de tous côtés, ſecoüent un Bâtiment d'une maniere épouvantable. Comme il dure ordinairement plus de trois jours, les Matelots à la fin ſe trouvent épuiſés de fatigue; & le Vaiſſeau demeurant comme abandonné à la merci des vents, ne manque point d'être mis en piéces, ou lancé contre les rochers. On avoit paſſé trois jours dans l'attente de ce triſte ſort, lorſqu'il vint à l'eſprit des Miſſionnaires de recourir à la protection de S. François Xavier, & de joindre un vœu à leurs prieres. A peine furent-ils relevés, après avoir prié à genoux que ſoit par un miracle du Ciel, ſoit par le cours naturel des choſes, il s'éleva un vent favorable qui les conduiſit au Port.

LE COMTE. 1687.

Typhon, orage des mers de la Chine & du Japon.

Ses terribles effets.

Jamais le Pere le Comte n'avoit rien vû de ſi effrayant que ce nombre infini de rochers & d'Iſles deſertes que

Rochers & Isles déſertes.

LE COMTE. 1687. Baye du Muet. ſon Vaiſſeau eut à traverſer. Dans quelques endroits, les canaux n'avoient pas dix braſſes de largeur. On paſſa au travers d'une baye aſſez large, où les Chinois gardent un profond ſilence, dans la crainte, à ce qu'il paroît, de troubler le repos d'un dragon voiſin. Les Miſſionnaires en prirent occaſion de la nommer *Baye du Muet.* Après avoir paſſé quelque tems entre ces horribles rochers, ils arriverent à la vûë d'une petite Ville, nommée *Tim-hay* (21), c'eſt-à-dire, limites de la mer, ſituée à l'embouchure d'une riviere, dans laquelle ils entrerent auſſi-tôt, pour aller jetter l'ancre trois milles plus haut, près de la Ville de *Ning po* (22). Ils avoient employé trente-ſix jours dans leur voyage. Mais quoiqu'ils ſe trouvaſſent ſi près de la Ville qu'ils s'étoient propoſée pour terme, il ne leur fut pas aiſé d'y entrer. La Chine eſt un Païs où les cérémonies ſont fort embarraſ-

Les Miſſionnaires ſe cachent au fond de calle. ſantes. Le Capitaine ayant jugé à propos de derober les cinq Miſſionnaires aux yeux du public, ils furent renfer-

(21) Ou *Ting - hay* ; ſuivant l'orthographe Françoiſe ou Angloiſe. C'eſt peut-être une erreur pour *Chin-hay*, Ville ſituée ſur la rive Nord, à l'entrée de la riviere ; au lieu que Ting hay eſt dans l'Iſle de *Cheu-ſchan.*

(22) *Ning-po* eſt à dix milles de l'embouchure de la Riviere.

més au fond de calle, où la chaleur & d'autres incommodités rendirent leur ſituation preſqu'inſupportable. Mais toutes les précautions n'empêcherent point qu'ils ne fuſſent découverts par un Officier de la douane, qui après avoir pris l'état de la cargaiſon, & laiſſé un homme pour la garde du vaiſſeau, alla rendre compte de ſes obſervations à ſon Maître.

LE COMTE. 1687.

Ils ſont découverts.

Ce Mandarin donna ordre auſſi-tôt que les Miſſionnaires fuſſent amenés devant lui. Ils firent le chemin au milieu d'une foule de peuple. Lorſqu'ils furent entrés dans la ſalle où l'Officier Chinois étoit aſſis, on leur ordonna de ſe mettre à genoux, & de baiſſer neuf fois le front juſqu'à terre; honneur qu'on rend au premier Mandarin, parce qu'en cette qualité il repréſente la perſonne de l'Empereur. Sa contenance étoit grave & ſevére. Il étoit environné des Exécuteurs de ſa Juſtice, qui portoient, comme les anciens Licteurs Romains, des chaînes & de grands bâtons, prêts à lier ceux qui leur ſeroient livrés par leur Maître, & à leur donner la baſtonade. Auſſi-tôt que les Jéſuites lui eurent rendu leurs ſoumiſſions, il leur demanda qui ils étoient, & ce qui les amenoit à la Chine. Ils répondi-

Honneur que les Miſſionnaires rendent au Mandarin.

Le Comte. 1687.

rent qu'ayant appris que plusieurs de leurs Freres, particuliérement le Pere Verbieſt, prêchoient leur Réligion avec ſuccès, ils étoient venus dans le même deſſein ; & que l'Empereur traitant leurs Freres avec beaucoup de bonté, ils eſpéroient que ſes Mandarins ne leur ſeroient pas moins favorables.

Civilités qu'ils en reçoivent.

Le Mandarin quoiqu'étonné d'une déclaration ſi hardie, parut approuver leur zele. Il les aſſura qu'il ſouhaitoit de pouvoir les ſervir, mais qu'il étoit obligé d'abord de conſulter le Gouverneur. Dans l'intervalle il leur donna ordre de retourner ſur leur Vaiſſeau, qui leur parut une étroite priſon. Quelques jours après, le Général de la Milice, qui étoit compoſée de quinze ou vingt mille hommes dans la Ville & aux environs, ſouhaita de les voir, & les traita d'une maniere fort obligeante. Lorſqu'ils le quitterent pour ſe rendre chez le Gouverneur, il fit prier ce Seigneur par un de ſes Officiers de les recevoir civilement, & cette recommandation leur fut avantageuſe. Huit jours s'étant paſſés en délibérations, le Mandarin de la Douane les fit venir devant lui, avec leur bagage, qui conſiſtoit en pluſieurs balles de Livres, d'images, & d'inſtrumens mathématiques. On

n'ouvrit que trois de leurs coffres, sans leur faire payer aucun droit; & le Mandarin leur declara qu'ils pouvoient se loger dans les Fauxbourgs, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres du Viceroi de la Province (23).

LE COMTE. 1687.

Ils sont logés dans les fauxbourgs de Ning-po.

Ils commençoient à joüir de quelque repos dans leur nouvelle demeure, lorsqu'ils reçurent avis que le Viceroi étoit fort irrité de la permission qu'on leur avoit accordée de descendre au rivage, & qu'il étoit résolu de les renvoyer aux Indes. Il paroît qu'il les avoit représentés à la Cour comme cinq Européens que des vûës particulieres amenoient à Ning-po pour s'y établir : que sur cette information le Tribunal des Li-pus (24) de Pe-king avoit ordonné qu'ils fussent bannis de l'Empire, & que suivant l'usage il avoit présenté dans cette vûë un ordre qui devoit être signé par l'Empereur. Ils étoient perdus, dit l'Auteur, si cet ordre eût été signé; & le Madarin qui les avoit traités favorablement n'eût pas manqué d'être enveloppé dans leur disgrace. Le Viceroi, après avoir confisqué les marchandises du Vaisseau, auroit donné ordre au Capitaine de les conduire hors

Obstacles de la part du Viceroi.

(23) Mémoires du Pere le Comte, pag. 7. & suiv.
(24) ou Lipous.

Le Comte. 1687.

Ils écrivent au Pere Intorcetta.

du Païs, & la vengeance auroit porté cet Officier à les précipiter peut-être dans la mer. Mais ils avoient eu la précaution d'écrire au Pere *Intorcetta*, Missionnaire Italien, & Supérieur Général des Jésuites à la Chine, aussi-bien qu'au Pere *Verbiest*, pour leur demander des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir.

Bonheur avec lequel il leur rend service.

Verbiest avoit déja reçu, du Viceroi de Goa & du Gouverneur de Macao, des Lettres peu favorables aux Missionnaires François. Cèpendant il entreprit de leur rendre service. Dans l'absence de l'Empereur, qui étoit alors en Tartarie, il écrivit à quelque ami qu'il avoit à la Cour pour informer ce Prince de leur arrivée. Une étrange méprise ayant fait inserer cette Lettre dans les dépêches qui étoient pour l'Empereur, ce Prince la lut; & lorsqu'on lui présenta l'ordre du Tribunal, il repondit qu'il remettoit à délibérer sur cette affaire après son retour à Pe-king. Il y retourna quinze jours après. La Cour fut d'autant plus surprise de ce délai, que l'usage de de Sa Majesté étoit de signer ou d'annuller les ordres de cette nature dans l'espace de quinze jours. Le Pere Intorcetta, Supérieur de la Mission, fit faire à Hang-cheu des prieres publiques pour

Priéres publiques en leur faveur.

ſes Confreres; & perſuadé que le cri des innocens a beaucoup de force devant Dieu, il raſſembla dans l'Egliſe tous les enfans Chrétiens, pour leur faire implorer l'aſſiſtance du Ciel.

L'Empereur les appelle à ſa Cour.

Au retour de l'Empereur, Verbieſt l'informa que les nouveaux Miſſionnaires étoient ſes freres, & que leur habileté dans les mathématiques pourroit être utile à l'Empire. Il répondit que dans cette ſuppoſition il ne voyoit aucune raiſon qui pût l'obliger de leur fermer l'entrée de l'Empire. Enſuite faiſant aſſembler ſon Conſeil privé, où les Princes du Sang Impérial ſont admis, il déclara, de leur avis, que les Miſſionnaires ſeroient appellés à la Cour. L'ordre fut envoyé au Tribunal des Lipus, & communiqué par cette voye au Viceroi de Che-kyang, qui loin de les chaſſer de la Chine, comme il ſe l'étoit propoſé, fut obligé de les y introduire, & ſe vit expoſé au reſſentiment de l'Empereur pour avoir donné de fauſſes informations. Cependant il laiſſa paſſer quinze jours avant que de leur apprendre l'heureux changement de leur ſituation.

Eſpérance qu'ils ont de convertir un Gouverneur.

Pendant leur ſéjour à Ning-po, leur amitié & leur familiarité s'étoit tellement accrue avec les Mandarins, qu'ils

LE COMTE. 1687.

en avoient reçu des préfens, & qu'ils avoient été invités dans leurs maifons. Ils s'étoient efforcés de les convertir, mais inutilement. Le Gouverneur fut le feul qui parut faire quelques pas vers le Chriftianifme. Il n'étoit pas tombé de pluye depuis cinq mois. Les rivieres & les canaux étant à fec, les Mandarins & les autres eurent en vain recours aux facrifices. Ils demanderent aux Miffionnaires quelle étoit la méthode de l'Europe dans ces occafions. Ayant appris que le Ciel fe laiffoit toucher par l'humiliation, la pénitence & la priere, ils fe flatterent d'exciter par les mêmes voyes la pitié de leurs Idoles. Mais ils s'adreffoient, fuivant l'Auteur (25), à des Dieux qui n'avoient pas d'oreilles pour les entendre. Enfin le Gouverneur fit demander aux Miffionnaires s'ils vouloient lui permettre de fe rendre à leur Chapelle en cérémonie, & de joindre fes prieres aux leurs pour implorer l'affiftance du Ciel. Non feulement ils y confentirent, mais ils l'affurerent que s'il prioit avec foi & fincérité, il obtiendroit du Ciel ce qu'il defiroit.

Priéres des Chinois pour obtenir de la pluie.

Le Gouverneur veut prier dans la Chapelle des Miffionnaires.

Tandis qu'ils fe preparoient à le recevoir,

(25) On verra dans la fuite qu'ils n'adorent pas véritablement les Idoles.

cevoir, ils virent arriver ſon Sécretaire, qui venoit leur dire que ſon Maître étoit obligé de ſe trouver le même jour à huit heures du matin ſur une montagne voiſine, pour offrir, avec quelques autres Mandarins, un Sacrifice au Dragon, mais qu'il ne manqueroit pas de venir le lendemain à la Chapelle Chrétienne. Ils preſſerent le Sécretaire de retourner vers ſon Maître, & de lui déclarer que le Dieu des Chrétiens étoit un Dieu jaloux, qui ne pouvoit ſouffrir qu'on rendît à d'autres Dieux des honneurs qui n'étoient dûs qu'à lui; que les Idoles de la Chine étoient les images de diverſes créatures, auſſi peu capables de ſervir autrui que de s'aider elles-mêmes, & qu'elles ne méritoient par conſéquent que du mépris. L'Auteur eſt perſuadé que ce diſcours fit une juſte impreſſion ſur le Gouverneur, mais que la force de quelque intérêt temporel le retint dans l'erreur. Les Miſſionnaires étoient prêts d'imiter la conduite de S. François Xavier, en élevant comme lui une croix dans la Ville à deux conditions: l'une qu'ils obtiendroient du Ciel la pluye dont on avoit beſoin; l'autre, que ſi l'effet répondoit à leur promeſſe, les Habitans renverſeroient leurs Idoles, & ren-

LE COMTE. 1687.

Obſtacle qui l'arrête.

LE COMTE. 1687. droient hommage au véritable Dieu (26). Mais quelques-uns d'entr'eux furent d'avis de ne rien hazarder qui pût commettre les intérêts de la Religion (27).

§. II.

Voyage de Ning-po à Ching-hyen-fu.

ILs partirent de Ning-po le 26 de Novembre au soir, dans des Barques, sous la conduite d'un Mandarin nommé par le Gouverneur. Le 27 au matin, ils passerent par *Yu-yau-hyen* (28), Ville du troisiéme ordre, de la dépendance de *Schau-hing*. Ses murs renferment une montagne assez haute, sur laquelle l'on ne voit point une seule maison, excepté vers le pied. Une petite riviere divise par un pont de trois arches, la partie qui contient un Palais bâtie par *Li-ko-lau*; & vis-à-vis, on voit sept ou huit arcs de triomphe, qui

Ville de Yu-yau-hyen.

(26) Le Pere le Comte semble croire ici qu'ils ne reconnoissent pas le vrai Dieu. Mais ne faisant qu'arriver, il pouvoit être encore mal instruit.

(27) Il paroît que leur propre foi étoit un peu chancelante, ou plus-tôt ils craignoient de tenter le Ciel. La Roque raconte, dans son Voyage de Syrie, que les Chrétiens de Sidon ayant fait inutilement des processions pour obtenir de la pluie, les Mahométans, qui en firent à leur tour, furent plus heureux. Mais, qui rendra compte des vûes du Ciel? Ici l'on ne voit pas que le Gouverneur Chinois ait insisté sur son premier dessein.

(28) *Y-ui-hau-hyen* dans la Carte des Jésuites.

touchent presque les uns aux autres. Au soir les Missionnaires traverserent deux digues, & gagnerent un passage où leurs Barques furent levées sur un talus pavé de pierres fort larges, du sommet duquel on les fit glisser dans un autre canal, plus haut, de neuf ou dix pieds, que le niveau de la riviere. On trouve dans cet endroit quantité d'Ouvriers qui se loüent pour ce travail, & qui le finissent dans l'espace d'un quart d'heure, par le moyen de deux cabestans. Tout le Païs n'est qu'une plaine vaste & bien cultivée, qui se trouve bordée par d'affreuses & steriles montagnes. Cependant quelques-unes sont couvertes de pins & de cyprés, qui sont les arbres les plus communs entre Ning-po & Hang-cheu. L'arbre qui produit le suif n'y est pas plus rare, sur-tout vers Ning-po, où l'on n'en voit presque pas d'autres. Dans cette saison, ils étoient dépoüillés de feüilles, mais chargés de leur fruit, qui ayant perdu sa coque, les faisoit paroître dans l'éloignement comme couverts de fleurs blanches.

LE COMTE 1687.

Digues, & passage d'un canal à l'autre.

Le 28 au matin, les Missionnaires traverserent une sorte de lac, ou plûtôt un bras de mer, qui se nomme *Tsau-hu.* Ils s'étoient vûs dans la nécessité de loüer de nouvelles Barques à leurs

Lac de Tsau-hu.

Le Comte 1687.

propres frais, parce que leur Mandarin leur avoit déclaré que n'ayant aucun ordre de l'Empereur, il ne pouvoit obliger les Officiers Chinois de leur fournir les commodités du voyage, au-delà du canton de Ning-po. Le canal où ils étoient entrés a près de vingt lieues de longueur. Il est revêtu, d'un côté, de grandes pierres plates, longues de cinq ou six pieds, & large de deux, sur deux ou trois pouces d'épaisseur. L'eau en est fort pure & fort claire. Sa largeur est de vingt ou trente pas geometriques, & quelquefois de quarante, ou davantage. Dans plusieurs endroits il s'étend en droite ligne l'espace d'une lieuë, & quelquefois de deux. D'un bout à l'autre, on rencontre à certaines distances, de beaux canaux qui se répandent des deux côtés dans la campagne, & qui se divisent en plusieurs autres bras. Ils forment un grand nombre d'isles, qui donnent au Païs l'apparence d'un labyrinthe, jusqu'aux montagnes qui bordent ces belles plaines. Un miroir n'est pas plus égal & plus uni.

Description & beauté du canal.

C'est dans cet agréable canton que la Ville de *Schau-hing* est située. Elle est traversée par quantité de canaux, couverts d'un grand nombre de Ponts, qui

Ponts de la Ville de Schau-hing.

n'ont qu'une ſeule arche, fort élevée, mais peu épaiſſe au ſommet. Il n'y paſſe jamais de voitures, parce qu'on n'employe que des porteurs pour les fardeaux. Ces ponts ont des dégrés par leſquels on y monte, & d'une pente ſi douce, qu'il n'y a pas ordinairement plus de trois pouces d'un dégré à l'autre. Quelques-uns, au lieu d'arches, n'ont que trois ou quatre groſſes pierres, dont pluſieurs ont depuis dix juſqu'à dix-huit pieds de longueur. Elles ſont entaſſées en piles & rangées comme un véritable pavé. Le grand canal offre une multitude de ces Ponts, qui ſont conſtruits avec beaucoup de propreté. Le Pays qu'il arroſe eſt agréable & fertile. Ce ſont de grandes plaines, couvertes de légumes & de racines, qui ſervent à la ſubſiſtance d'un nombre infini d'Habitans. On y voit auſſi quantité de petits bois de Cyprés, qui varient la perſpective, & qui couvrent les tombeaux de leur ombre.

LE COMTE, 1687.

Beauté du terroir.

Aux environs de Schau-hing, & delà preſque juſqu'à Hang-cheu, on découvre une ſuite continuelle de maiſons & de Hameaux, qui donnent à toute cette route l'air d'une grande Ville. Les maiſons y étant mieux bâties que celles du commun dans pluſieurs Villes,

Villages agréables.

LE COMTE 1687.

on peut dire que les Villages de ce Pays l'emportent beaucoup ſur ceux de l'Europe.

Ville de Syan-ſchan.

Le 29 les Miſſionnaires paſſerent par une Ville du troiſiéme rang, nommée *Syan-ſchan*, d'une petite Montagne qui eſt dans un de ſes fauxbourgs. Elle eſt arroſée auſſi par un grand nombre de canaux; & ſes portes comme celles de *Schau-hing*, ſont couvertes de plaques de fer.

Tſyen tang.

Le 13 ils furent portés dans des palanquins juſqu'à une demie-lieu du *Tſyen-tang* (29), qu'ils traverſent en moins d'une heure & demie. La largeur de cette riviere eſt d'environ quatre mille pas géométriques; mais elle a ſi peu de profondeur que les bâtimens n'y peuvent entrer. Cependant elle eſt remplie chaque année par une marée d'une hauteur extraordinaire, vers le tems de la pleine Lune d'Octobre. Après l'avoir paſſée, les Miſſionnaires trouverent, ſur la rive, des caleches fort propres, qui leur avoient été préparées par les Chrétiens de *Hang-cheu*, dont ils ſe virent accompagnés comme en triomphe juſqu'à leur Egliſe, où ils trouverent le Pere Intorcetta. Ses cheveux

Les Miſſionnaires trouvent le Pere Intorcetta à Hang-cheu.

(29) *Cien-tang* dans l'Auteur François, & *Tſyen-tang* dans la Carte des Jéſuites.

LE COMTE 1687.

étoient blancs de vieilleſſe. Ils furent obligés de faire & de recevoir pluſieurs viſites. En allant au Palais du Viceroi, ils paſſerent par une ruë fort droite, large de vingt-cinq ou trente pieds, & longue d'une lieue, depuis leur maiſon juſqu'à la porte de la Ville des Tartares. Le milieu de cette rue eſt pavé de grandes pierres plattes, & le reſte comme les Villes de l'Europe, mais ſans aucune pente. La hauteur des Maiſons eſt d'un étage au-deſſus des boutiques, qui ſont ouvertes du côté de la rue. Le canal eſt par derriere. Quoiqu'on n'y rencontre pas moins de monde que dans les rues les plus peuplées de Paris (30), on ne voit pas paroître une ſeule femme. Pluſieurs arcs de triomphe, qui ſe préſentent à certaines diſtances, ornent beaucoup cette grande rue. Les autres, ſur tout celles qui ſont habitées par les Soldats & les Tartares, offrent un ſpectacle fort différent; les maiſons y reſſemblent aux plus pauvres cabanes, & ſont mal peuplées en comparaiſon des premieres.

Belle rue de cette Ville.

Tout ce canton, qui eſt rempli de montagnes, contient dans l'eſpace d'environ deux lieues une infinité de tombes diſperſées. Les Miſſionnaires eurent

(30) Chine de Du Halde, Vol. I.

LE COMTE. 1687.

Lac de Si-hu & sa description.

la curiosité de visiter le Lac *Si-hu* (31) dans une Barque. Ils lui trouverent une lieue & demie de tour. Ses eaux sont fort claires ; & ses bords, dans quelques endroits, sont couverts de maisons assez agréables. Il y a beaucoup d'apparence qu'en ravageant deux ou trois fois cette grande Ville, les Tartares ont détruit la plûpart des Palais dont parle Martini. Le 19 Décembre, en partant de Hang-cheu, les Missionnaires passerent, dans un fauxbourg à l'Est, par une rue qui a plus d'un mille de long. Elle est plus étroite que la grande rue de la Ville, mais aussi droite, & presque aussi peuplée, sans qu'on y apperçoive une seule femme. Les maisons y sont hautes de deux étages, & contiguës.

Forme de la Barque des Missionnaires.

La Barque des Missionnaires n'étoit que du troisiéme rang, mais elle étoit grande, propre & commode. Elle avoit plus de seize pieds de large sur quarante-huit de longueur. Sa profondeur étoit de dix ou douze pieds. On y avoit ménagé, du même côté, une salle commune, & quatre autres chambres pour les Missionnaires, outre la cuisine & les logemens pour leurs domestiques. La

(31) Il est à l'Ouest de la Ville, comme son nom la marque.

ſalle & les chambres étoient ornées, dans l'intérieur, de ſculptures peintes & dorées. Le reſte étoit revêtu d'un beau vernis, & les plat-fonds compoſés de pluſieurs panneaux, peints à la Chinoiſe. Non-ſeulement l'Empereur, mais les Marchands mêmes ont un grand nombre de ces Barques, qui leur ſervent à voyager dans les Provinces par les rivieres & les canaux. On en voit qui ſeroient capables de contenir juſqu'à deux cens tonneaux. Elles ſervent de demeure à des familles entieres, qui s'y trouvent plus commodément que dans les maiſons, où l'on ne voit point ordinairement tant de propreté. Il y en avoit plus de quatre cens, ſur le canal où les Miſſionnaires étoient à la voile. Ce canal, qui eſt au Nord de la Ville, s'étend plus d'une lieue en droite ligne. Il a plus de quinze braſſes de largeur. Ses bords qui ſont revêtus de pierre de taille offrent deux rangées de maiſons, en forme de rues, qui ne ſont pas moins peuplées que celles d'une Ville. Les Barques, qui ſont à l'ancre des deux côtés ſont remplies auſſi d'Habitans. Les Miſſionnaires s'arrêterent le 20, pour attendre le Viceroi, qui avoit deſſein de les viſiter à bord & de leur donner le *Kong-ho*, ou l'ordre du *Ping-hu*,

LE COMTE. 1687.

Barques habitées ſur les canaux.

Ils s'arrêtent pour attendre le Viceroi.

LE COMTE. 1687.

qui eſt le Tribunal étranger pour la Milice. Cet Ordre portoit (32) que juſqu'à leur arrivée à la Cour on leur fourniroit toutes ſortes de commodités pour leur voyage.

Canaux couverts de Barques.

Le 21 au matin, ils s'éloignerent de Hang-cheu, en ſuivant le canal, qui avoit par-tout vingt ou vingt-cinq pieds de largeur, & qui étoit couvert de grandes Barques, dont ils compterent plus de cinq cens. Pendant l'eſpace de cinq quarts de mille, ils avancerent entre deux rangées de maiſons. Au de-là des fauxbourgs, le canal n'eſt revêtu de pierre que d'un côté, au long duquel eſt un chemin pavé, pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Ils trouverent, par intervalles, d'autres ca-

(32) On croiroit pouvoir ici conclure que le Viceroi leur fit une viſite. Mais le Pere le Comte dit expreſſément, qu'il leur fit déclarer qu'il n'avoit pas le tems de les aller voir. Le même Auteur ajoute qu'il envoya des chaiſes pour les tranſporter à la Barque Impériale, avec des trompettes & des haut-bois pour les accompagner ; qu'il leur fit préſent de dix piſtoles, & qu'il leur donna un *Kengho*, c'eſt-à-dire, un ordre ſpécial, en vertu duquel, tous les lieux par leſquels ils devoient paſſer étoient obligés de leur fournir des Barques bien équipées lorſqu'ils iroient par eau ; avec ſoixante-deux ou un plus grand nombre de porteurs, pour les cas où la forêt les obligeroit d'aller par terre. Chaque Ville devoit leur donner auſſi, environ une demie piſtole. C'eſt la même ſomme qui eſt accordée aux grands Mandarins dans leurs voyages. L'Empereur paroît ainſi les défrayer, quoique leur dépenſe aille dix fois plus loin.

naux de moindre grandeur; & dans les endroits où les deux rives s'abbaissent assez pour être couvertes d'eau, ils virent des Ponts plats, composés de grandes pierres, dont chacune n'a pas moins de sept ou huit pieds de long. Elles sont placées trois à trois, & forment une espéce de chaussée. Environ quatre lieues au de-là de Hang-cheu, ils traversérent le Village de *Tan-tsi*, situé sur les deux bords du canal, dont la largeur jusqu'à ce lieu est constamment de quinze, vingt-cinq, ou cinquante pas. Les deux rives sont ici bordées de pierre de taille, & forment deux quays, longs chacun de cinq cens pas géométriques, & ornés des deux côtés, devant chaque maison, de dégrés qui servent à puiser de l'eau. Les Maisons qui s'étendent au long des Quays sont mieux bâties que celles des Villes, & plus uniformes. On prendroit chaque rangée pour la continuation du même édifice. Au milieu du Village de Tan-tsi est un beau Pont à sept grandes arches, dont celle du milieu a quarante-cinq pieds d'ouverture. Les autres sont aussi fort grandes, mais diminuent à proportion que le Pont descend vers les deux rives. On trouve aussi deux ou trois grands Ponts d'une seule arche, & plu-

LE COMTE. 1687.

Village de Tan-tsi & sa description.

Beau pont.

LE COMTE. 1687.

ſieurs canaux bordés de maiſons. Deux lieues plus loin on rencontre, au milieu du canal, une Iſle qui contient un fort beau Temple.

Ville de Schensen-yen.

Le 22, après avoir paſſé pluſieurs Ponts, les Miſſionnaires s'apperçurent que le canal ſe retréciſſoit. Ils arriverent devant la Ville de *Sche-men-yen*, à dix lieues de *Hang-cheu*. Juſqu'ici le Pays eſt fort uni, rempli de maiſons & de Villages, & planté de Meuriers nains, qui forment comme des vignobles.

Kyn-hing-fu, grande Ville de Commerce.

Le 23 ils arriverent à *Kyn-hing-fu*; & dans cette route ils paſſerent devant un fort beau Temple, qui ſe nomme *San-ko-ta*, & qui a tiré ce nom de trois *Ta*, ou de trois tours hautes de pluſieurs étages, qui forment ſon entrée. Ils en découvrirent un autre, qui leur parut ſpacieux, dans un des fauxbourgs de la Ville, du côté de l'Eſt. *Kyn-hing-fu*, eſt une Ville grande & bien peuplée, où le Commerce eſt aſſez floriſſant. Ses fauxbourgs ne ſont pas d'une grande étendue. On la compare à Ning-po pour la grandeur; mais elle eſt beaucoup plus belle & plus riche. Le 24, les Miſſionnaires entrerent dans un beau canal large de vingt-cinq ou trente pas, & traverſerent un grand Village nom-

Grand canal & beau pont.

mé *Wan-kyang-king*. Ils passerent d'un côté à l'autre sur un très-beau Pont de trois arches, dont celle du milieu n'avoit pas moins de soixante-quinze pieds d'ouverture, sur plus de trente de hauteur. L'ouvrage est d'autant plus hardi que les pierres ont plus de cinq pieds de long.

Le Pays ne cesse point d'être plat; mais quoiqu'il soit sans montagne, il est assez couvert de bois pour rendre le paisage agréable. On n'y voit point un pouce de terre inutile. Les Meuriers commencent ici à devenir plus rares. Entre Kyn-hing & le Village de Wan-kyang-king, près d'une pointe où le canal se divise en trois bras, les Missionnaires virent trois forteresses ou trois Tours quarrées, bâties dans l'eau, & situées en forme de triangle, qui servent de limites entre les Provinces de *Kyang-nan*, & de *Che-kyang*. A vingt *Lis* (33) du même Village, ils en laisserent un autre sur la gauche, nommé *Whan-kyn-kyun-chin*, dans la Province de Kyang-nan; mais si vaste qu'à la premiere vûe ils le prirent pour une Ville. Il est entrecoupé & ceint par de larges canaux, qui sont couverts de Barques. Cette multitude de canaux,

Trois Forteresses.

Village fort vaste & pays très-peuplé.

(33) Deux lieues. Dix *Lis* font une lieue commune.

Le Comte. 1687.

dans un terroir extrêmement uni, porte à croire qu'autrefois le Pays étoit entiérement couvert d'eau. On n'y compte pas moins de douze Villages, dans l'espace d'un mille, sans y comprendre ceux qui se présentent dans l'éloignement. Cependant on assura les Missionnaires que ce canton, tout peuplé qu'il leur paroissoit, n'étoit qu'un désert en comparaison de Soug-kyang, Nanking, & des parties méridionales de la même Province. Si la Chine étoit partout aussi remplie d'Habitans qu'entre *Schau-hing* & *Su-cheu*, l'Auteur ne feroit pas difficulté de croire qu'elle en contient plus que l'Europe entiere. Mais on l'assura que les Province Septentrionales ne sont pas à beaucoup près si peuplées que celle du Sud.

Pinvang, grand Village, & multitude de ses canaux.

Après avoir fait dix lis, les Missionnaires arriverent à *Pinvang*, qui signifie *nouvelle perspective*. C'est un grand Village, qu'on prendroit pour une Ville, à la multitude de ses maisons, de ses Habitans, de ses canaux, de ses beaux Ponts, & de ses Barques. L'eau des canaux vient d'un grand Lac à l'Ouest, que les petites Barques traversent pour racourcir leur chemin jusqu'à *San-cheu*, sans toucher à Kya-kyng. De Pinvang le canal s'étend à perte de vûe, en droi-

te ligne, avec une chauſſée ſur la droite, bordée de pierres de taille. A l'Eſt on découvre un autre grand Lac, qui s'étend comme le premier juſqu'à la Ville d'U-kyang, devant laquelle ils paſſérent avant la nuit; mais avant que d'y arriver, ils paſſérent ſous une arche de quarante-huit pieds de largeur & haute de vingt-cinq. Une lieue au-delà d'U-kyang, ils obſervérent que la chauſſée étoit haute de ſept pieds, & formoit une ſorte de Pont ſolide, avec des arches à certaines diſtances, pour faire paſſer l'eau dans la plaine, qui étoit ſemée de riz & tout-à-fait inondée.

LE COMTE. 1687.

Belle chauſſée.

Le 25 au matin, jour de Noel ils arriverent au pied des murs de Su-cheu, dans un grand canal de trente-cinq ou quarante pieds de large, qui coule l'eſpace d'une lieue, du Nord au Sud, & en droite ligne au long d'un mur. Leur Barque s'arrêta vis-à-vis de la grande arche d'un magnifique Pont, qui traverſe un autre grand canal, dont le cours eſt à l'Oueſt, & qui entre dans un fort long fauxbourg. Sur le bord, du côté de la plaine, ils virent une ſorte de grand Pavillon, ou de bâtiment quarré, à double étage (34), couvert de thui-

Ville de Su-cheu.

Monumens Chinois.

(34) Recourbé.

LE COMTE. 1687.

les jaunes, environné d'un mur, percé au sommet, & fort orné d'une grande varieté de Figures : c'est un monument élevé par les Mandarins, en mémoire de l'honneur que l'Empereur Kang-hi fit à la Ville d'y venir familierement & sans la pompe orgueilleuse qui accompagne ordinairement les Empereurs de la Chine. On a gravé, sur une pierre de l'édificè, les instructions que Sa Majesté Impériale prit la peine de donner au Viceroi pour le gouvernement de son Peuple.

Le Pere Rodriguez, Missionnaire établi à Su-cheu.

Les Missionnaires entrerent dans la Ville par la porte de l'Ouest & firent cinq ou six lis, par différens canaux, pour se rendre à leur Eglise. Ils y trouverent le Pere Simon Rodriguez, à la tête d'une nombreuse Assemblée. Près de la porte, on leur fit voir une Tour polygone de six ou sept étages, & une autre de la même hauteur à une lieue des murs, dans un des fauxbourgs. Le même jour il reçurent la visite de *Hyu-lau-ya*, Seigneur Chinois, converti au Christianisme comme le Kotau Paul-syu son Grand-pere. Malgré toute leur résistance, il se mit à genoux pour les saluer, & frappa la terre de son front. Le 26, ils visiterent (35) le Viceroi de

(35) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.

la Province, qui faisoit sa résidence dans la Ville. Ce Seigneur les reçut avec beaucoup de politesse. Après une longue conversation, il les reconduisit jusqu'à la porte de sa cour. Tout ce que l'Auteur put observer d'un côté des murs de Su-cheu, de la grandeur des fauxbourgs & de la multitude des Barques, qui sont habitées par des familles entieres, lui fait conclure que cette Ville a plus de quatre lieues de circuit, comme on l'en assura, & qu'elle contient plusieurs millions d'Habitans.

LE COMTE. 1688.

Navigation par divers canaux.

Le 28, étant partis de *Su-cheu*, les Missionnaires firent voile l'espace de deux lieues au Nord, sur un grand canal, moitié au long des murs de la Ville, moitié devant un grand fauxbourg, entrecoupé de canaux fort larges, & rempli de maisons fort contigues. Pendant près de trois quarts de mille, ils trouverent trois rangées de Barques si serrées, qu'elles touchoient l'une à l'autre. Du grand canal ils passerent dans un canal plus étroit, en traversant un fauxbourg qui n'avoit pas moins d'une lieue d'étendue. A l'extrémité de ce fauxbourg, le canal devient beaucoup plus large, & s'étend en droite ligne, à perte de vûe, jusqu'à un grand

Le Comte. 1687.

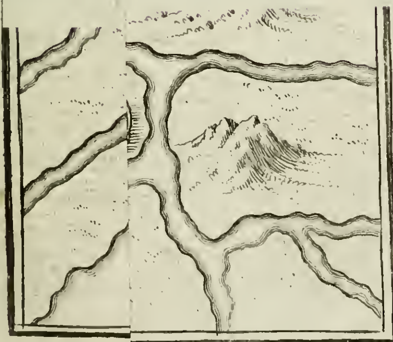
Vu-tſye hyen.

Village qui eſt coupé par des rues & de canaux, & qui contient la Douane d *Su-cheu.* De-là juſqu'à *Vu-tſye-hyen*, continue en droite ligne au Nord Oueſt, l'eſpace de cent lis, qui revien nent à dix lieues. On voit ſans ceſſe u grand nombre de Barques ſur ce paſſa ge, & quelquefois cinquante. enſem ble. Une lieue au-delà de la Douane les Miſſionnaires trouverent un Pon d'une ſeule arche, & de cinquante pied d'ouverture.

Deſcription de cette Ville.

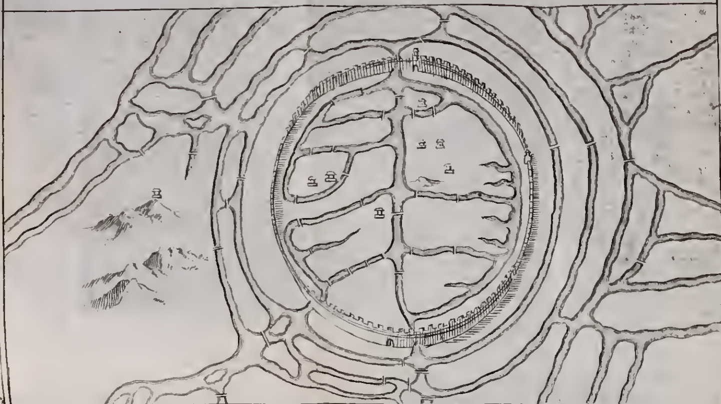
Vu-tſye-hyen eſt une Ville du troiſié me rang, de la dépendance de Chang-cheu. Les Miſſionnaires traverſerent le fauxbourg du Sud, qui eſt long d'une demie lieue. En cotoyant de près les murs de la Ville, ils jugerent qu'elle avoit deux milles & demie de circonfé-rence. La hauteur des murs eſt de plus de vingt-cinq pieds. Sans être forts, ils ſont bâtis fort proprement & ceints d'un grand foſſé, qui forme une ſorte de ca-nal. L'intervalle entre le foſſé & les murs laiſſe une eſpace fort uni pour la pro-menade. Le terroir produit d'excellent thé, qu'on envoie juſqu'à Peking & dans toutes les parties de la Chine.

Le jour ſuivant ils continuerent leur voyage ſur le canal, qui ne ceſſe point de s'étendre en droite ligne vers le



Tom. V N° 21..

VUSIHYEN



Hu Chew Fu

HOU·TCHEOU·FOU

Nord, avec une chauſſée à l'Eſt, au travers d'une ſuite continuelle de Villages & de Hameaux, dans des Plaines fort unies, où la vûe eſt toujours bornée par quelque grande Ville. Le 29 au ſoir ils arriverent à Chang-cheu, Ville fameuſe & de grand Commerce. En traverſant un des fauxbourgs, ils trouverent le canal ſi rempli de Barques, qu'à peine y pouvoient-ils découvrir l'eau. Ils arrêterent ici deux voleurs, qui s'étoient gliſſés pendant la nuit dans leur Barque. L'un trouva le moyen de ſe ſauver. L'autre, ayant été renvoyé libre, ſe hâta de regagner une petite Barque, où il étoit attendu par quelques-uns de ſes complices, avec leſquels il diſparut à l'inſtant. Les Chinois aſſurent que ces voleurs nocturnes brûlent une eſpéce de paſtille, dont la vapeur cauſe un profond ſommeil.

LE COMTE. 1687.

Chang-cheu, Ville fameuſe.

Deux voleurs arrêtés. Paſtille ſomnifere.

Le 13, après avoir quitté Chang-cheu, les Miſſionnaires trouverent à peine douze pieds de largeur au canal; mais la hauteur des bords étoit du dix-ſept ou dix-huit pieds perpendiculaires. Quarante-neuf lis plus loin, au de-là de *Ping nyu* & de *Lu-ſchan*, deux Villes ruinées, il reprend ſa direction en droite ligne, à perte de vûe; & les deux rives ſont bordées, à dix ou douze pieds

LE COMTE. 1685.

Les Missionnaires quittent le canal. Raison qui les y oblige.

de hauteur, de belles piéces de marbre quarrées, couleur d'ardoise. Deux lieues en deça de *Tang-yang*, ils furent obligés, comme d'autres Voyageurs, de quitter leurs Barques, & de prendre par terre. On travailloit à donner plus de profondeur au canal pour les Barques du tribut. Quoique le passage ne fût fermé que depuis un jour, la multitude des Barques qui s'y trouvoient arrêtées étoit déja presqu'inombrable, & les passans avoient deux lieues à faire par terre jusqu'à *Ching-kyang-fu*. Le Mandarin de *Tang-yang*, qui avoit reçu avis le jour précédent, de l'approche des Missionnaires, leur envoya des chaises, des chevaux & des porteurs, qui leur firent faire ce petit trajet en moins de deux heures.

Tang-yang & sa description.

A l'extrémité du canal, avant que d'arriver à Tang-yang, il passerent près d'une Tour à sept étages, & sur trois grands Ponts de marbre, composés d'une seule arche. Les fauxbours de cette Ville sont pavés aussi de marbre. En trois quarts d'heure ils firent le tour des murs, qui sont de brique, hauts de vingt-cinq pieds, & dont les fondemens sont de marbre. Du côté du Nord est un Lac, de cinq ou six lieues de circuit, autour duquel ils avancerent l'espace

d'une lieue, pour ſe rendre à *Ma-lin*, deux lieues au de-là de Tang-yang. Quoique ce Village n'ait qu'une rue, on aſſura les Miſſionnaires qu'il contenoit plus de deux cens mille Habitans. Il étoit pavé de marbre comme tous les autres Villages qu'ils eurent à paſſer juſqu'à Chin-kyang-fu. Dans un endroit de la route, ils rencontrerent quelques piéces de marbre blanc, de la hauteur de ſix pieds, qui offroient en relief quelques figures groſſieres.

LE COMTE. 1687.

Le 2 de Janvier, étant arrivés à Ching-kyang-fu, ils traverſerent d'abord un fauxbourg, long de treize mille pas géométriques. Les piéces de marbre dont le milieu de la rue eſt pavé ont trois pieds de long & preſque deux de large. Pendant l'eſpace d'une lieue ils ſuivirent les murs, qui ont plus de trente pieds de hauteur; & de-là, paſſant un Pont de marbre, ils entrerent dans un autre fauxbourg, où l'abondance du Peuple leur laiſſoit à peine la liberté du paſſage. Ching-kyang, ſans avoir plus d'une lieue de circonférence, eſt une Ville des plus conſidérables de l'Empire pour le Commerce. Elle en eſt comme une clef, du côté de la mer, dont elle n'eſt qu'à deux petites journées. C'eſt en même tems une Pla-

Fameuſe Ville de Ching-kyang fu.

Importance de la ſituation.

Le Comte. 1687.

ce de guerre, qui n'eſt jamais ſans une nombreuſe Garniſon. Les Miſſionnaires apperçurent dix-huit canons de fer, qui formoient une batterie à la ſurface de l'eau. Ce ſecond fauxbourg renferme une petite Montagne, au ſommet de laquelle on a la plus belle vûe qu'on puiſſe s'imaginer. D'un côté, c'eſt celle de la Ville; de l'autre, celle des fauxbourgs & de la belle riviere de Kyang, qui a l'apparence d'un bras de mer. Au de-là ſe préſente *Qua-cheu*, qui ne paſſe que pour une place de Commerce, quoiqu'elle mérite le nom de grande Ville. Au pied de la même Montagne eſt ſitué le Port, où l'on trouve ſans ceſſe un concours extraordinaire de Peuple.

Qua-cheu, Place de commerce.

§ III.

Continuation de la route, depuis Ching-kyang juſqu'à Tay-ngan-cheu.

Les Miſſionnaires traverſerent la riviere, ſur des Barques fort petites, mais extrêmement belles, qu'on avoit pris ſoin de leur préparer. Le Kyang, quoiqu'il ait ici plus d'une lieue de largeur, paſſe pour étroit en comparaiſon de ce qu'il eſt au-deſſous de la Ville & au-deſſus. A ſept cens pas de la rive, ils paſſerent par une Iſle qu'on

Iſle charmante ſur la Riviere de Kyang.

prendroit pour un lieu enchanté ; ce qui lui a fait donner le nom de *Kinſchan* ou Montagne d'or. Dans une étendue dont la circonférence eſt de ſix cens pas, elle eſt couverte de belles pierres. Le centre eſt occupé par une Tour de pluſieurs étages, environnée de Temples & de pluſieurs Couvens de Bonzes.

LE COMTE. 1687.

Après avoir gagné l'autre rive, les Miſſionnaires entrerent dans un canal, où ils furent obligés de traverſer une ſorte d'Ecluſe qui porte le nom de *Cha.* Le canal ſe trouve reſſerré, dans ce lieu, entre deux Digues bordées de pierre de taille, qui s'approchent l'une de l'autre vers le milieu, pour donner apparemment la profondeur néceſſaire au canal. La rapidité de l'eau y eſt extrême ; & ſi ceux qui ſe trouvent prêts ſur la rive, pour tirer les Barques, les abandonnoient au courant, rien ne pourroit les garantir de ſe briſer en mille piéces. Les Chinois, à qui l'Auteur eut occaſion de parler, n'avoient pas la moindre notion des Ecluſes de l'Europe. Les Miſſionnaires traverſerent un des fauxbourgs de Qua - cheu, mais l'obſcurité de la nuit leur déroba la vûe de la Ville. Le matin du jour ſuivant ils arriverent de bonne heure à Yang-

Ecluſe dangereuſe.

Yang-cheu-fu, Ville fort peuplée.

LE COMTE. 1687.

Grande chauſſée au long d'un Lac.

cheu-fu, Ville de grand Commerce & fort peuplée. On aſſura l'Auteur qu'elle a deux lieues de tour, & qu'en y comprenant les fauxbourgs elle contient deux millions d'Habitans (36).

Le 11 on traverſa par terre un Pays plat, preſqu'entierement caché ſous l'eau, au long d'une grande chauſſée, large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, bordée, en quelques

(36) Le Pere le Comte nous repréſente la méthode des Miſſionnaires en voyageant par eau. Lorſqu'on avoit levé l'ancre, les trompettes & les haut-bois ſonnoient une marche. Enſuite on prenoit congé en mettant le feu à trois barils de poudre, qui étant placés dans une eſpéce de coffre, font plus de bruit qu'un grand nombre de mouſquets. Ces trois décharges ſe faiſoient l'une après l'autre, & dans les intervalles on faiſoit entendre quelque tems la muſique. Lorſqu'on arrivoit dans une Ville ou qu'on rencontroit quelque Barque de Mandarins, on recommençoit cette cérémonie. Elle ſe renouvelloit auſſi lorſque la nuit ou le vent contraire obligeoit de jetter l'ancre. Pendant la nuit, une garde veilloit toujours à la ſûreté du convoi. Vers huit heures, dix ou douze Habitans de la Ville voiſine paroiſſoient en haie ſur le rivage. Alors le Pilote paroiſſant ſur le pont, leur faiſoit un beau diſcours ſur l'obligation dont ils étoient chargés de défendre tout ce qui apparrenoit à l'Empereur, & de veiller à la ſûreté des Mandarins, comme les Mandarins veillent à celle de l'Empire. Il leur repréſentoit les accidens auxquels on étoit expoſé, tels que le feu, les voleurs & les orages. Les hommes du rivage répondoient à chaque article par une acclamation, & ſe retiroient enſuite à leur corps de garde, en laiſſant derriere eux une ſentinelle, qui battoit continuellement de deux bâtons l'un contre l'autre, pour avertir qu'elle ne dormoit pas, & qui étoit relevée d'heure en heure. Le Comte ajoute qu'il n'avoit jamais connu une maniére de voyager ſi commode.

endroits,

endroits de piéces de marbre quarrées. Le canal étant ſur la droite, on découvroit au de-là un grand Lac parallele, qui avoir plus d'une lieue de largeur. Sur la droite, on voyoit au-deſſus de l'eau pluſieurs éminences, ſemées de riz, & quantité de Hameaux, dont les édifices ſont composés de roſeaux couverts d'argile. La multitude de Barques, qui alloient dans les champs à la voile ou à la rame, comme ſur une vaſte mer, offroient un ſpectacle fort amuſant. La route des Miſſionnaires du jour fut de ſept lieues, juſqu'à *Kau-yeu-cheu*, grande Ville, ſuivant les informations qu'ils reçurent; car ils ne ſuivirent les murs que l'eſpace d'environ douze cens pas. La hauteur leur parut de trente pieds. En traverſant un fauxbourg, ils virent une Tour de ſept étages; & dans la Ville même ils découvrirent un autre édifice quarré, de ſix ou ſept étages, qui s'élevant comme une pyramide ſe terminoit par un petit plat-fond quarré, d'une fabrique différente de celle des Tours. Les fauxbourgs ſont ſpacieux & fort bien bâtis.

LE COMTE. 1687.

Kau-yeu-cheu

Tours & édifices.

Le 12 au matin, ils firent ſix lieues, ſur une chauſſée, qui regne au long du canal & du lac. Ce lac s'étend à perte de vûë, comme une grande mer, où

LE COMTE. 1687.

l'on découvre une infinité de Barques à la voile. Entre le canal & le lac eſt une autre chauſſée, bordée fort proprement, dans pluſieurs endroits, de pierres quarrées. Elle étoit couverte d'oiſeaux de rivieres. De tems en tems on voyoit auſſi des nuées de petits oiſeaux, qui déroboient dans quelques endroits la vûë du Ciel. Les corbeaux qu'on rencontrent depuis Ning-po juſqu'ici ont une eſpéce de collier blanc. Dans le cours de l'après midi, ont fit encore ſix lieues au long du canal, qui continue entre deux grandes chauſſées, ſans ceſſer d'avoir le canal ſur la gauche, & l'on arriva le ſoir à *Pay-hing-hyen.* Le païs, ſur la droite, eſt plat & fort bien cultivé près de cette Ville; mais la moitié en eſt cachée ſous l'eau.

Multitude d'oiſeaux ſur le lac & le canal.

Pay-hing-hyen.

Le 14 on fit huit lieuës juſqu'à *Whag-ngan-fu*, Ville conſidérable, qui paroît plus peuplée & d'un plus grand commerce que *Yang-cheu.* C'eſt la réſidence du Grand Maître des eaux, des canaux, & des rivieres. Il vivoit alors dans une hôtellerie publique (37) où logent ceux qui ſont appellés à la Cour par l'Empereur, ou dépêchés de la Cour dans les Provinces. Auſſi les Miſſionnaires furent-ils obligés de paſ-

(37) Ces hôtelleries ſe nomment *Kongquans.*

ſer la nuit dans une miſerable auberberge, compoſée de roſeaux & de nattes, & ſi délabrée, qu'il tomboit de la neige dans le lieu où ils étoient couchés. Trois Mandarins qui s'y trouverent logés avec eux, prirent beaucoup de plaiſir à voir quelques-uns de leurs livres, & les figures qu'ils y apperçurent en papier.

LE COMTE. 1687. Mauvaiſe auberge.

Marbre fort commun.

Le marbre eſt commun dans tous ces quartiers ; mais les Chinois ne paroiſſent point y attacher beaucoup de prix. Ils ne l'emploient qu'à border les canaux & à d'autres ouvrages publics. Ici, comme à Ching-kyang, les Miſſionnaires virent des roulaux de marbre, qui reſſemblent à des moitiés de colomnes, & qu'on fait paſſer ſur les terres cultivées, pour en rendre la ſurface unie.

Chin-kyang-pu.

Le 15 après midi, ils avancerent trois lieues plus loin, juſqu'à *Chin-kyang-pu.* Dans cette route ils paſſerent par une autre Ville, qui n'eſt pas éloignée des Fauxbourgs de *Whay-ngan.* La relation des Ambaſſadeurs Hollandois repreſente ces deux Villes comme une continuation des mêmes fauxbourgs, & leur donne ainſi trois lieues d'Allemagne de longueur. A la verité les Miſſionnaires en paſſerent un d'une lieue & demie de long, qui s'étend en ligne parallele aux murs de la

LE COMTE. 1687.

Qualité du Pays.

Ville. Le Païs est plat, bien cultivé; & dans quelques endroits à moitié caché sous l'eau. *Chin-kyang-pu* est située sur la rive Sud du Whang-ho (38), ou de la riviere jaune, & sur le bord du canal. On y voit en abondance des oies, des canards sauvages, des faisans, &c.

Riviere bouchée pour les glaces.

Ils quitterent cette Ville le 17; & la riviere étant bouchée par de grandes piéces de glace, ils employerent presque tout le jour à la traverser. Elle n'a point, dans ce lieu, plus de quatre cens cinquante brasses de largeur, quoiqu'elle n'y soit qu'à vingt-cinq lieues de son embouchure. Le canal est assez droit. Les bords sont composés d'une terre jaune, qui se mêlant avec l'eau, la rendent jaune, & lui font prendre un nom qui exprime cette qualité. Mais dans la saison où l'on étoit, à peine y distinguoit-on quelque apparence de cette couleur, parce que le courant n'avoit point assez de force pour entraîner beaucoup de terre. Si la riviere n'étoit pas retenue par des digues, qu'on travaille sans cesse à reparer, elle seroit capable de causer d'étranges ravages. Les Missionnaires s'arrêterent cette

Riviere jaune.

(38) C'est plû-tôt à la gauche; car dans la Carte des Jesuites cette Ville est à la droite ou à l'Est de la Riviere.

nuit dans un Village. Le chemin eſt le plus beau & le plus uni qu'on puiſſe s'imaginer. Le païs eſt plat & ouvert comme *la Beauce*, mais plus agréable, mieux cultivé, & rempli de Hameaux qui ne ſont pas à plus de cinquante, de cent, ou de deux cens pas (39) l'un de l'autre. Une lieue au-delà du Wang-ho, les Miſſionnaires trouverent une grande chauſſée, avec une eſpece de pont de bois, qui eſt ſoutenu dans un endroit par des piles de pierre, hautes de huit ou dix pieds. Sa longueur eſt de trois cens pas, & ſon pavé de pierres quarrées. Ils traverſerent enſuite un canal qui s'étend en droite ligne parallele à la riviere jaune, où il ſe décharge. Ils obſerverent, dans la plaine, trois autres chauſſées qui conduiſent à differentes Villes. Juſqu'alors, ils n'avoient encore apperçu aucun troupeau de moutons dans leur route. Mais ils avoient vû quantité de chevres blanches & de porcs noirs, des vaches, des buffles, & ſur tout beaucoup de mulets, d'ânes & de mauvais chevaux, dont on ſe ſert ordinairement pour les voyages. Le peuple eſt en ſi grand nombre, que malgré la fertilité des terres, on y trouve à peine de quoi fournir à la

LE COMTE 1687.

Beauté du Pays.

Grandes chauſſées.

Abondance des beſtiaux.

(39) Tous les pas ſont ici géométriques.

LE COMTE 1687.

ſubſiſtance des hommes & des bêtes. Lorſqu'on a paſſé *Whay-ngan*, les hôtelleries qui ſervent à loger les Mandarins ne ſont que de terre ou de roſeaux, avec des toits de chaume. Après le *Wagn-ho*, on remarque ſenſiblement au cours des Rivieres que le terrain s'éléve juſqu'à Peking.

Hauteur & largeur des chauſſées.

Le 18 on fit les onze lieues juſqu'à Su-tſyen-hyen, dans un païs, bien cultivé, & coupé par un grand nombre de chauſſées, dont la plûpart ont dix ou douze pieds de hauteur, & vingt ou trente de largeur au ſommet. Les Talus l'augmentent de douze ou quinze pieds.

Petite riviere fort profonde.

Pendant ce jour, les Miſſionnaires voyagerent ſur une petite riviere, qui n'en eſt pas moins profonde & moins rapide. Quoiqu'elle n'ait que ſept ou huit pas de largeur, elle porte d'aſſez grandes Barques. Ils la jugerent parallele à la riviere jaune, dont elle ne leur parut éloignée que de trois ou quatre cens pas; & vraiſemblablement c'eſt la même qu'ils avoient pris le ſoir du jour précédent pour un canal artificiel. Le terroir aux environs eſt continuellement marécageux, & ne laiſſe pas de porter un grand nombre d'arbres (40), qui reſſemblent au bouleau.

(40) Du Halde, Vol. I.

Su-tſyen-hyen eſt ſituée ſur la droite du *Wang-hò*, ou de la riviere jaune (41), ſur une éminence. Elle a deux fauxbourgs qui ſont tous deux préférables à la Ville. Près des murs, qui tombent en ruine, on voit une ſorte de Palais, nouvellement bâti à l'honneur de l'Empereur Kang-hi, qui paſſa par cette Ville en allant à *Su-cheu*. La principale partie de cet édifice eſt une ſorte de ſallon, de figure oblóngue, ouvert de tous côtés, avec un double toit couvert de tuiles jaunes.

LE COMTE 1687. Su-tſyen-hyen.

La chauſſée ne va point au-delà de *Su-kyen*, d'où les Miſſionnaires partirent le 19. Une demie lieue plus loin, ils rencontrerent ſucceſſivement ſept ponts plats, chacun d'environ cent pieds de longueur, ſoutenus par des pierres, ou par de petits murs de brique, avec de grandes baluſtrades de chaque côté, & des arcs triomphaux de bois aux deux bouts. Ces ponts ſont placés ſur la même ligne, & traverſent pluſieurs canaux, qui forment une eſpece de labirinte. Plus au loin, il s'en préſente neuf autres, plus grands encore, mais bâtis avec moins de propreté. La

Multitude de ponts & leur forme.

(41) Suivant le Journal, le Wang-ho ſe préſente ſur la droite; mais les Cartes le placent à l'Oueſt ou ſur la gauche.

LE COMTE. 1687. terre eſt noirâtre, dure, ſterile, & les maiſons ne ſont que d'argile & de chaume.

Hong-wa-pu. Le 21 on ne fit que ſix lieuës, juſqu'au grand Village de *Hong-wa-pu*. Il paſſe pour appartenir à la Province de *Schan-tong*, quoique d'autres aſſurent qu'elle commence deux ou trois lieues plus loin. Les Miſſionnaires paſſerent trois ponts, chacun de deux ou trois arches, ſur des torrens, & rencontrerent, dans les plaines, des eſpeces de guerites à certaines diſtances. Ce fut ici qu'ils apperçurent pour la premiere fois un troupeau de moutons dans les prairies. Le jour ſuivant ils commencerent à voir en pleine campagne pluſieurs vergers plantés d'arbres à fruit. La route, depuis Yan-cheu juſqu'ici, eſt ſi bonne & ſi commode, qu'en plein hiver, comme on étoit alors, on n'y trouve pas le moindre embarras de pierre ou de boue. Elle eſt continuellement unie, comme une allée de jardin. L'après-midi, on fit cinq ou ſix lieues de plus, au travers des plaines ſemées de riz & de bled. Il ſe préſenta le même jour, ſur la droite, ou à l'Eſt, une petite montagne, qui s'étend en droite ligne du Nord au Sud. Les Miſſionnaires paſſerent la nuit à *Ly-kya-*

Guérites dans les plaines.

Beauté admirable des chemins.

schwang. Jusqu'à cette Ville, ils avoient remarqué dans la campagne un grand nombre de ces rouleaux de pierre qu'on a déja décrits; les uns canelés, d'autres unis, pour applanir la terre, ou les lieux qui servent à battre le bled. Ly-kya-schwang est situé au-delà d'une riviere large & profonde.

LE COMTE. 1687.

Rouleaux pour applanir la terre.

Le 22, ayant passé la riviere, ils firent quatre lieuës jusqu'à la Ville d'Icheu qui ne paroît pas avoir plus d'une demie lieue de tour. Les murs sont de brique, & fort bien entretenus. Ils y observerent plusieurs angles saillans, & une sorte de bastions, dont les uns étoient polygones, & d'autres en forme de fer à cheval. Le Gouverneur vint au-devant d'eux, & fit partir en même-tems un Messager pour répandre sur leur route la nouvelle de leur approche; service important pour eux, car autrement ils n'auroient pas trouvé sans peine un assez grand nombre de Porteurs dans les Villes de Schan-tong, dont la plûpart sont fort petites. Ils passerent, dans un des fauxbourgs, sur un pont de marbre à cinq petites arches, avec des balustrades ornées de figures de lions d'un ouvrage fort grossier. Aux environs des fauxbourgs ils virent un grand nombre de tombes composées de

Ville d'Icheu, fortifiée de bastions.

Pont de marbre.

Tombes.

LE COMTE. 1687. terre en forme de pyramides, avec des inſcriptions gravées ſur des tables de marbre. Ils logerent à quatre lieues d'I-cheu, dans une Ville fort miſerable. Le païs eſt ſi ſabloneux, qu'on eſt fort incommodé de la pouſſiere en chemin. Il eſt auſſi moins ouvert après I-cheu. On commence à trouver des haies vives, d'une ſorte d'épine forte & raboteuſe. De demie lieue en demie lieue on rencontre des guerites, où l'on donne des ſignaux pendant la nuit avec des feux qu'on allume au ſommet, & pendant le jour avec une piéce d'étoffe qu'on arbore en forme d'enſeigne. Ces guerites ne ſont compoſées que de terre. Elles ſont quarrées, & élevées ſur un talus, & de la hauteur de douze pieds.

Pays moins ouvert.

Le 23 la journée fut de neuf ou dix lieues. Le chemin, avant midi, offroit par intervalles des hauts & des bas; & dans pluſieurs endroits le canton paroiſſoit ſterile. Mais le ſoir, on arriva dans une plaine fertile, entre deux chaînes de montagnes. Celles qui regardent l'Oueſt ſont hautes, eſcarpées & raboteuſes, couvertes de neige, effrayantes par la multitude de leurs rochers. Les maiſons des Villages ſont bâties de pierre, mais dans un goût fort groſſier. L'occupation des Habitans eſt

Montagnes fort hautes.

Vers à ſoie ſauvages.

de filer & de travailler de la ſoie. Ce fut dans ces lieux que les Miſſionnaires virent le ver à ſoie ſauvage, qui multiplie indifferemment ſur toutes ſortes de feuilles, & qui produit une ſoie verdâtre, dont ſe fait l'étoffe nommée *Kyen-cheu*. Elle ſe lave, & l'uſage en eſt commun dans toutes les parties de l'Empire. Quoiqu'elle ne ſoit point agréable à la vûë, les perſonnes de qualité s'en ſervent dans l'interieur de leurs maiſons. LE COMTE. 1687.

Le 24, on marcha tout le jour entre des montagnes ſteriles, mais les vallées ſont bien cultivées & remplies de Villes & de Villages. Les Miſſionnaires dînerent à *Mong-in-hyem*, petite Ville, dont les murs n'ont que douze pieds de hauteur, & ſont en fort mauvais état.

Le 25, ils firent environ huit lieues, & traverſerent les fauxbourgs de la petite Ville de Sin-tay-hyen. Le Païs eſt plat, bien cultivé, rempli d'Habitans, & couvert d'arbres à fruit. Cette route, comme celle du jour précédent, eſt coupée par des montagnes & des vallées, bonne & ſéche d'ailleurs, mais poudreuſe. Dans quelques endroits, les montagnes ſe terminent à la diſtance d'une lieue par de profondes vallées, après leſquelles on trouve de Sin-tay-hyen.

Le Comte. 1687. Montagnes affreuses. vastes plaines. Le 26, après avoir marché l'espace de trois lieues entre des montagnes affreuses & désertes, on arriva dans une plaine bien cultivée & remplie d'arbres à fruit, qui s'étend jusqu'à Tay-ngan-cheu, Ville située au pied d'une hideuse montagne qui la met à couvert des vents du Nord. Cette situation est fort agréable. Les murs de la Ville ont plus de vingt-cinq pieds de haut; mais les édifices sont fort méprisables. On s'arrêta pour dîner à *Yan leu-tyen.* Un mille au-delà de cette petite Ville, on passa une riviere qui étoit presqu'à sec. Là, les montagnes s'ouvrent, & donnent passage dans une grande plaine, également fertile & peuplée; mais elles se rapprochent ensuite aux environs de *Tay-ngan.*

Ville de Tay-ngnan-cheu.

§ IV.

Route depuis Tay-ngan-cheu jusqu'à Peking.

Pays fort montagneux, mais rempli de Villes.

LE 28, on parti de Tay-ngan-cheu, pour faire neuf ou dix lieues entre d'horribles montagnes, où l'on découvre peu de terres cultivées, quoiqu'on y trouve un assez grand nombre de Bourgs qui ne sont pas mal peuplés. Un tiers des Habitans est incommodé,

à la gorge, de cette forte d'enflure, qui porte le nom de *Goitre* dans d'autres Païs, & qu'on attribue à l'ufage des eaux de puits. Les hôtelleries font fort mauvaifes. On n'y trouve, pour lit, que des formes de brique, de la longueur d'un homme. Les alimens n'y font pas meilleurs, à la réferve des faifans, qui s'y donnent à plus vil prix que toute autre forte de volaille. Les Miffionnaires en acheterent, plufieurs fois, quatre pour dix fols. Ce n'eft pas la hauteur qu'on admire dans les montagnes; mais elles n'offrent pas un feul arbre, quoique plufieurs foient couvertes de terre, & qu'anciennement elles ayent été cultivées. On diftingue encore les reftes des terraffes, depuis le pied jufqu'au fommet. Depuis Ning-po jufqu'ici, l'Auteur ne découvrit pas la moindre trace des ravages que la guerre a caufés dans ce grand Empire; & fi l'on excepte ces montagnes, il ne vit pas un pouce de terre fans culture.

LE COMTE, 1687.

Le 29 on avança l'efpace de neuf lieues entre des montagnes auffi affreufes que les précédentes. On en traverfa une, qui a la forme d'un cône, au fommet de laquelle eft un petit Temple où l'on monte par un efcalier roide & étroit, qui n'a pas moins de cent dé-

LE COMTE. 1687.

Ville de Chang-tsyng-hyen.

grés. Ensuite on entre bien-tôt dans une vaste plaine, à laquelle il ne manque rien pour la culture. Deux lieues en deçà de leur logement, les Missionnaires passerent près des murs d'une petite Ville nommée *Chang-tsyng-hyen.* Ils traverserent, devant la porte, un ruisseau qui étoit alors à sec, sur un pont de neuf arches, composées de pierres quarrées fort hautes & fort larges. Aussi l'ouverture des arches est-elle fort étroite. Ce pont commence par une grande arche, & se termine par un long talus, qui porte sur les sept petites arches, separées du reste par un pilier de pierre fort épais. Les principales pierres, qui supportent celles qui servent de balustrade, sont grossierement gravées de quelques figures d'animaux. Tout l'ouvrage est d'une sorte de marbre noir, brut & raboteux. Le pavé est de grandes pierres quarrées de la même matiere. Les Missionnaires en trouverent beaucoup dans les deux Provinces qu'ils traverserent, sur tout dans celle de Schantong ; & vraisemblablement les montagnes qui leur avoient paru sans arbres, n'étoient composées que de marbre. Ils se le persuaderent d'autant plus, que dans les lieux où les eaux de pluie avoient entraîné la terre, ils vi-

Grand pont de marbre.

Abondance du marbre dans deux Provinces.

fent paroître des pierres noirâtres, qui avoient beaucoup de reſſemblance avec le marbre. Le Comte 1687.

Les 30 ils firent dix lieues dans une contrée fort unie, bien cultivée, & remplie de grands Hameaux, ou de Villages, qui peuvent paſſer pour autant de petites Villes. Dans chaque Village ils virent pluſieurs Temples, qui ſont les ſeuls édifices de pierre qu'on y apperçoive. Tout le reſte eſt de terre & de chaume. Les toits & les parties ſaillantes ſont ornés de figures d'oiſeaux, de dragons & de feüillages, & couverts de tuiles vernies en rouge ou en bleu. Dans les plaines, on rencontre, par intervalles, des tombes de terre en forme de pyramides, qui reçoivent ordinairement l'ombre de quelque petit bois de cyprés à feuilles plates; ce qui forme une perſpective fort agréable. Avant midi les Miſſionnaires paſſerent par Yu-ching-hyen, Ville de forme quarrée, dont les murs ſont compoſés de terre détrempée, & mêlée de paille; ou, dans pluſieurs endroits, de briques cuites au ſoleil, & de terre glaiſe mal preparée. Les hôtelleries étoient les plus miſerables qu'ils euſſent rencontrées ſur la route. Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traver-

Canton rempli de grands Villages.

Auberges ſur la route.

Le Comte. 1667.

se, ils trouverent souvent des auberges au long de la route. Ce ne sont que des cabanes de roseaux, ou des huttes de terre, qui servent de logement au peuple. La plûpart des tours du Païs sont garnies de cloches de fer, fondues avec très-peu d'habileté.

Pin-ywen-hyen.

Le 31, la journée fut de douze lieues. L'espace d'environ deux lieues au-delà du Bourg où ils avoient passé la nuit, ils apperçurent sur la gauche *Pin-ywen-hyen*, Ville dont la circonference leur parut d'environ deux lieues. En traversant un de ses fauxbourgs, ils virent un nombre infini de peuple, & plusieurs chantiers remplis de bois, dont ils jugerent qu'il se faisoit un commerce considerable dans ce lieu. Huit lieues plus loin, ils trouverent *Ta-cheu*, grande Ville située sur le grand canal de la cour, & ceinte d'un beau mur de briques. Un de ses fauxbourgs, par lequel ils passerent, leur parut valoir une Ville par son étendue, & par le nombre de ses Habitans.

Commerce de bois.

Beauté de la plaine de Ta-cheu.

Depuis Ta-cheu, la route qui avoit été jusqu'alors un peu enfoncée, devint aussi unie que la plaine; & si l'on excepte l'incommodité de la poussiere, elle est une des plus belles qu'on puisse s'imaginer. La plaine

n'eſt pas moins unie qu'un jardin. Elle eſt remplie de Villages environnés d'arbres à fruit, & diverſifiée par de petits bois de cyprés qui ſont plantés autour des tombes. Le fond du terroir eſt une ſorte d'argile. On y employe des bœufs pour tirer les voitures, & celui qui ſert de limonier porte une petite ſelle. La plûpart des maiſons & des hôtelleries ſont de terre, & fort baſſes. Le toit, qui étoit compoſé de roſeaux, s'arrondit tellement par dégrés, qu'on le croiroit plat. L'uſage des Habitans eſt de brûler du charbon de terre, parce que le Païs ne produit point de bois. Mais les roſeaux & le chaume y ſont en abondance. Dans le canal royal, qui coule au Nord de cette Ville, & qui étoit alors glacé, les Miſſionnaires virent une rangée de Barques d'une demie lieue de long. Depuis Hang-wha-pu, ils avoient ſouvent rencontré une ſorte de tours quarrées, ou de petites plateformes de brique à deux étages, de la hauteur d'environ quarante pieds, & longues de cinquante ou ſoixante, ſur dix-huit ou vingt de largeur, avec ſept crêneaux d'un côté, & trois de l'autre. Ces édifices ſe trouvent dans la plûpart des Villages, & ſervent aux Habitans, dans

LE COMTE. 1687.

Forme des maiſons du Pays.

Tours ſingulieres & leurs uſages.

LE COMTE. 1688.

les tems difficiles, pour y mettre leurs effets à couvert. La plûpart des Villages ſont renfermés d'un mur de terre, qui a deux portes, comme ceux des Villes, c'eſt-à-dire, une aux deux extrêmités de la rue, avec de petits Temples au-deſſus. Les maiſons ſont de terre mêlée de paille, & les toits preſque plats. Quelques-unes ont même une plateforme. En général, toute la route depuis Ning-po, n'offre aucun bâtiment remarquable, excepté les édifices publics, tels que les chauſſées, les digues, les ponts, les murs des Villes, & les arcs de triomphe.

Les Miſſionnaires entrent dans la Province de Pe-che-li.

Le premier de Février, à quatre lieues de l'hôtellerie, où les Miſſionnaires avoient paſſé la nuit, ils entrerent dans la Province de Pe-che-li, en traverſant un des fauxbourgs de *King-cheu*. Les murs de cette Ville leur parurent de terre. Ils en virent trois côtés, qui forment des angles droits ; d'où l'Auteur conclut que la Ville eſt quarrée, comme la plûpart des autres Villes de la Chine. Dans l'intérieur des murs il obſerva une tour exagone, d'onze ou douze étages, l'un moins grand que l'autre, avec de fenêtres de chaque côté. On voit dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud pluſieurs de ces

tours & de ces petites plateformes. LE COMTE. 1688.

Les Missionnaires passerent la nuit à cinq lieues de *King-cheu*, dans une autre Ville nommée Fu-ching-hyeu, après avoir été fort incommodés de la poussiere dans leur route. Ils y apprirent la mort de l'Impératrice, mere de l'Empereur Kanghi, qui étoit arrivée le 27 du mois précédent. Pour se conformer aux usages de l'Empire, ils ôterent aussi-tôt les touffes de soie rouge qu'ils portoient à leurs bonnets. C'est une marque de deuil, qui s'observe dans toute l'étenduë de l'Empire, pendant l'espace au moins de vingt-sept jours, à compter depuis le moment où l'on reçoit les premieres informations du malheur public. Les Mandarins en publient l'ordre, & ceux qui négligent d'obéïr s'exposent à de rigoureuses punitions.

Fu-ching-hyeu.

Mort de l'Impératrice de la Chine.

Deuil Chinois.

Le second jour de Février étant le commencement de l'année Chinoise, on employe les premiers jours de ce mois à diverses sortes de réjoüissances, qui ressemblent à celles du carnaval en Europe. On se rend des visites mutuelles; on fait des vœux pour la prosperité l'un de l'autre; on fait éclater de la joye par des illuminations publiques & des feux d'artifice. Les Missionnaires

Commencement de l'année, & réjouissances à cette occasion.

LE COMTE. 1688.

s'arrêterent ce jour-là pour dîner, dan un grand Village, à ſept lieues de Fi ching-hyeu. En le quittant, ils paſſe rent ſur un beau pont de marbre d'environ vingt pieds de longueur. Le baluſtrades étoient compoſées de belle piéces de marbre, larges de vingt pou ces, & longues de cinq (42), ornée de figures en bas relief, avec des piedeſ taux, de deux à deux, qui ſervoien de ſupport à des lions beaucoup mieu travaillés que l'Auteur n'en avoit en core vû à la Chine. Le marbre eſt er abondance dans cette Province. Elle eſ d'ailleurs fort unie, bien cultivée, & remplie de Villes & de Villages, à qui leurs tours & leurs plateformes donnent de loin l'apparence d'autant de fortereſſes. Toutes les maiſons ne ſont que de terre; leurs toits ſont plats & couverts de paille ou de chanvre. Quelques-unes ſont flanquées de petits pavillons quarrées. Dans la route, on rencontra un grand nombre de Couriers, chargés, ſur le dos, d'une petite boete, enveloppée dans une piéce d'étoffe jaune, qui portoient apparemment la nouvelle du trépas de l'Impératrice dans les diverſes parties de l'Empire. Les

Bel ouvrage de ſculpture.

Couriers de la Chine.

(42) S'il n'y a point d'erreur, on a peine à concevoir comment elles ſont plus larges que longues.

Missionnaires firent quatre ou cinq lieues l'après-midi ; & passant par Hyen-hyeu, Ville d'environ une lieue de circonférence, dont les murs & les maisons sont bâties d'une sorte de tuiles quarrées au lieu de briques, ils allerent passer la nuit à Kye-kya-ling. LE COMTE. 1683.

Le 3, après avoir fait environ deux lieues, ils passerent par Ho-kyen-fu, Ville de forme quarrée, & d'environ deux lieues de circonference. Les murs & les parapets y sont de brique, & fort bien entretenus. Ils sont flanqués de petites tours & de petits bastions quarrés, qui n'ont pas plus de sept ou huit brasses de front. Neuf lieues plus loin, les Missionnaires arriverent à Jin-kyen-hyen, autre grande Ville. Le païs leur parut semblable à celui qu'ils avoient traversé les jours précédens. Il s'y trouve quelques Bourgs & quelques Villages d'une grande longueur, avec des portes aux deux extrémités, comme celles qu'on a déja fait remarquer. On rencontre, dans plusieurs endroits, des tables de marbre, avec des inscriptions placées perpendiculairement sur le dos d'une grosse tortuë en marbre. Depuis Ning-po, les Missionnaires n'avoient apperçu ni forêts ni bois.

Ville de Ho-kyen-fu.

Jin-kyen-hyen.

La forme de Jin-kyen-hyen est un

Description de cette Ville.

LE COMTE. 1688.

quarré oblong, & sa circonference paroit d environ mille quatre cens pas. On y voit deux arcs de triomphe. Ses murs & ses parapets, qui sont de briques, ont plus de trente pieds de hauteur, avec des tours à certaines distances. Ses maisons, comme celles de la plûpart des Villages du Païs, sont aussi de brique, & fort bien couvertes.

Bourg d'un grand commerce.

Le 4, à cinq lieues de cette Ville, les Missionnaires traverserent un grand Bourg, où le Commerce est florissant, & dont le centre est orné d'un bel arc de triomphe. En sortant de cette place, on trouve une chaussée; & une lieue plus loin, des marais qu'on traverse sur une autre chaussée l'espace d'environ cinq cens pas. Après l'avoir passée, les Missionnaires tomberent dans un grand Village, où ils virent trois ponts de bois sur autant de canaux.

Ville de Hyonghyen.

Deux lieues plus loin, ils traverserent la Ville de *Hyong-hyen*, dont le fauxbourg Sud-est se trouve coupé par un canal. La rue qu'ils suivirent étoit ornée de quatre arcs de triomphe, dont les colomnes portoient sur des bases de marbre blanc, hautes de trois pieds, composées de quatre piéces qui étoient ceintes de plusieurs cercles de fer, & affermies avec des pointes du même me-

tal. Ordinairement ces colomnes, ou ces piliers, qui ſont de bois, ſont fixées entre les quatre piéces de marbre. Ces piédeſtaux ont au lieu d'*Ogives*, une ſorte de chapiteau de longues feuilles, qui reſſemblent au glaieul. De Hyong-hyen, les Miſſionnaires firent quatre lieues juſqu'à *Pe-keu-ho*, grande Bourgade, qui a des portes aux deux extremités de ſa rue, & un Temple ſur chaque porte. Le Païs eſt auſſi peuplé que les précédens, & devient plus agréable. Preſque toutes les maiſons ſont couvertes de tuiles fort épaiſſes, qui ſont placées en demi canal.

LE COMTE. 1688. Méthode pour le ſoutien des colomnes.

Le 5, à deux lieuës de ce Bourg les Miſſionnaires paſſerent pluſieurs canaux. Ils traverſerent une lieue plus loin la Ville de Fin-chin-hyen, dont la forme eſt quarrée, & le circuit de douze ou treize mille pas. Ses murs ont vingt pieds de hauteur. Après midi, on traverſa *Tſo-cheu* par la principale rue, qui eſt fort large & fort droite. Cette Ville a trois milles de tour, & paroît mieux peuplée que toutes les précedentes. Ses fauxbourgs au Nord & au Sud ſont très-longs, les rues droites & belles, les maiſons baſſes & d'un ou deux étages, à la maniere ordinaire de la Chine. La vûe eſt admirable en tra-

Tſo-cheu.

LE COMTE. 1688.

verſant le fauxbourg du Nord. On a ſur la droite une ſpacieuſe plaine, ſans la moindre éminence qui la rende inégale. A l'Oueſt, c'eſt une chaîne de montagnes, qui environne vraiſemblablement la Province de *Pe-che-li* juſqu'à la mer. De-là on ne ceſſe point de ſuivre le rivage juſqu'à Peking.

Chaîne de montagnes.

Divers beaux ponts.

On rencontre bien-tôt un Pont de neuf arches, ſupporté par quatre grandes pierres quarrées, qui s'avancent aſſez pour ſervir de dégrés. Les pierres dont il eſt pavé ſont de la même forme. Ses appuis, qui ont deux pieds & demi de hauteur, ſont de grands panneaux de marbre blanc, poli, mais groſſier, portant ſur des piliers de la même matiére, au nombre de ſoixante-deux de chaque côté, & hauts de quatre pieds. Les panneaux, ſur-tout du milieu, ont plus de ſix pieds de long, mais ils diminuent par dégrés juſqu'à l'extrémité du Pont. Tout l'ouvrage eſt ferme & ſolide. Les deux Talus par où l'on monte ſont fort doux. L'un joint une chauſſée de terre, longue d'environ cinq cens pas, au bout de laquelle on trouve un autre Pont ſemblable au premier, avec trente-quatre piliers de chaque côté. A l'entrée de ce ſecond Pont, on voit ſur la droite un gros bloc de marbre, placé

placé dans un grand eſpace quarré qui eſt environné de briques. Il eſt ſoutenu par une baſe de marbre, haute de deux pieds & demi, ſur quatre pas de largeur. Il ſe trouve quantité de ces monumens ſur la route, à la tête des Ponts. Ils ſont elévés à l'honneur de quelque perſonne illuſtre, ou de pluſieurs perſonnes, qui ont ſervi le Public aux dépens de leur bien ou par quelque action d'éclat.

LE COMTE. 1688.

Monumens communs ſur la route.

Pendant les trois jours précédens, nos Voyageurs avoient trouvé le terrain plus dur & plus gris que dans les autres cantons. Le nombre des paſſans ſur cette route leur parut infini. Ils paſſerent la nuit à deux lieues de *Tſo-cheu*, dans un grand Bourg nommé *Leou li-ho*, qui a deux portes aux deux extrémités de ſa rue, & qui eſt accompagné d'une eſpece de fauxbourg. La route du jour fut de douze lieues.

Leou-li-ho.

Le 6, après avoir paſſé le fauxbourg de Leou-li-ho, ils trouverent un très-beau Pont, d'environ cent pas géométriques de longueur, & large de vingt pieds avec deux grands arcs de triomphe aux deux bouts. Les baluſtrades ſont grandes, & compoſées de pierres, les unes blanches, d'autres griſes, ſupportées par quelques pilliers de la même matiére, qui reſſemble beaucoup

Beau pont.

LE COMTE. 1688.

au marbre. Ces pierres ſont taillées fort proprement, & variées par quantité de figure. Au long des baluſtrades regne un petit banc de pierre, haut de neuf ou dix pouces. Le pavé du Pont eſt de belles pierres, larges & plates. On trouve enſuite une longue chauſſée, de plus de quarante pieds de large, & longue de ſix ou ſept cens pas, qui eſt pavée dans le même goût, & coupée par deux petits Ponts de la même architecture.

Belle chauſſée.

Lyang-hyang-hyen.

A quatre lieues de *Leou-li-ho*, les Miſſionnaires arriverent à *Leang-hyang-hyen*, Ville aſſez grande, mais dont les murs étoient en fort mauvais état. Une lieue plus loin, ils trouverent un beau Pont, dont les baluſtrades & les murs d'appui étoient de grandes & belles pierres blanches, ſupportées aux deux bouts par quatre figures d'éléphans. Ils virent enſuite un autre Pont, dont les bordures étoient percées, en forme de veritables baluſtrades. Cette journée ne fut que de trois lieues, parce qu'ils s'arrêterent dans un Village à huit lieues de Peking, pour y attendre des nouvelles de quelques Jéſuites qui étoient à la Cour. Le 7, ils virent arriver, de leur part, un Officier du Tribunal des Mathématiques, qui avoit

Ponts divers.

Les Jéſuites de Peking envoient au-devant de Miſſionnaires.

ordre de les conduire jusqu'à la Ville. Mais il ne leur vint aucun de ces anciens Missionnaires de leur ordre, & leur excuse fut qu'ils avoient été obligés de se conformer aux usages de la Chine pour le deuil du Pere Verbiest, qui étoit mort le 28 de Janvier. La largeur du chemin étoit d'environ vingt toises, & quelquefois plus. Mais la multitude des passans, des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des caleches, des litieres, & des chariots, y causoient un embarras qu'il seroit difficile de représenter. Cinq lieues plus loin, les Missionnaires traverserent une petite Ville, d'environ douze cens pas de circuit, & de forme à peu près quarrée. Elle se nomme *Lu-keu-kyan.* La vûe en est charmante dans l'éloignement. Ses murs sont d'une beauté extraordinaire, c'est-à-dire, très-bien bâtis & hauts de quarante pieds. Le rempart inférieur n'est pas fort épais, mais il est alligné de la même maniere. Cette Ville a deux doubles portes, avec une place d'armes. Les portes sont hautes, épaisses, & bien ceintrées. Elles supportent un bâtiment à deux étages, où l'on montent des deux côtés par un grand escalier qui se présente avec beaucoup de grace. Les Missionnaires entre-

LE COMTE. 1688.

Ville de Lu-keu-kyan & sa beauté.

Son pont.

LE COMTE. 1688. rent dans la Ville par le plus beau Pont qu'ils euſſent encòre vû. Il a plus de cent ſoixante-dix pas géométriques de longueur. Les arches ſont petites ; mais les murs d'appui ſont d'une belle pierre blanche qui reſſemble au marbre. Chaque pierre a plus de cinq pieds de long, ſur trois de hauteur, & ſept ou huit pouces d'épaiſſeur. Elles ſont ſoutenuęs aux deux bouts par des pilaſtres ornés de moulures, qui ſervent de ſupport à des figures de Lions. L'auteur compta d'un ſeul côté cent quarante-ſept de ces pilaſtres. On voit regner des deux côtés un petit banc de pierre d'un demi pied de haut, & d'un pied & demi de largeur. Le Pont eſt pavé de grandes pierres plates, ſi bien jointes, qu'elles paroiſſent unies comme un plancher. Depuis cette Ville juſqu'à Peking, on ne compte plus que trois lieues, pendant leſquelles on rencontre tant de monde, qu'on prendroit ce chemin pour une rue continuelle.

Les Miſſionnaires s'arrêterent à quatre ou cinq cens pas de la Ville Impériale, devant la Douane, où leur bagage paſſa ſans être foüillé. Un inconnu, ouvrant la portiere de l'Auteur, lui demanda s'il venoit payer un tribut à l'Empereur. Telle eſt la prévention des Chi-

Queſtion qu'on fait à l'Auteur.

nois. Quiconque arrive d'un Pays étranger avec des lettres, des présens, ou quelqu'autre commission, passe pour tributaire ou pour Sujet de leur Maître. L'espace d'une lieue, avant que d'arriver à Peking, on trouve le pays couvert de petits bois, environnés de murs de terre, qui sont autant de sépultures. LE COMTE. 1688.

Dans le cours de l'après-midi, les Missionnaires entrerent à Peking, par une double porte, comme toutes celles de cette grande Ville, couverte de plaques de fer, qui sont affermies par plusieurs rangées de très-gros cloux. La hauteur des murs est de trente ou trente-cinq pieds. Ils sont flanqués de tours quarrées, à de justes distances. La rue par laquelle on fit entrer les Missionnaires est extrêmement droite, & large de quarante ou cinquante pieds. Ils la suivirent, l'espace d'une demie lieue, au travers d'une foule incroyable de Peuple, parmi lequel néanmoins ils ne virent point paroître une seule femme, quoique le nombre en soit plus grand que celui des hommes. Ils rencontroient, par intervalles, des Bateleurs environnés d'une troupe de spectateurs entassés les uns sur les autres. La presse étoit si grande dans toutes les parties de cette

Les Missionnaires entrent dans Peking.

Description de deux belles rues.

LE COMTE. 1688.

vaste rue, qu'ils se crurent arrivés dans un tems de foire, ou de quelque assemblée publique. Elle s'étendoit encore à perte de vûe, lorsqu'ils tournerent à gauche dans une autre grande rue, aussi droite, & presqu'aussi large & aussi peuplée que la premiere. Mais, dans ces deux rues, les maisons sont également basses. Elles ne consistent que dans un rez de chaussée, & n'ont rien qui plaise à la vûe, excepté les boutiques des Marchands, qui, pour la propreté, & peut-être pour la richesse, surpassent la plûpart de celles de l'Europe. L'entrée de ces boutiques est ornée de dorures, de sculptures, de peintures & de vernis, qui enchantent les yeux.

Ville intérieure des Tartares.

A l'extrêmité de la seconde rue, les Missionnaires entrerent par une double porte dans une seconde enceinte, qui forme la Ville des Tartares. Le mur en est fort beau, & nouvellement bâti, avec des tours quarrées, dont les côtés sont larges de sept ou huit brasses, & le front plus large encore. La seconde porte, ou la porte intérieure, soûtient un gros bâtiment à double toît, dont les thuiles sont revêtues d'un beau vernis. Il est composé de deux étages, dont le plus bas qui est saillant, est embelli

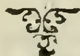
de peintures & de sculptures. La partie du mur avancé, qui répond à cette porte, sert aussi à soutenir un édifice, encore plus gros que le premier, & composé de trois étages, dont chacun offre douze petites fenêtres quarrées, qui forment un point de vûe fort agréable à l'entrée de la rue. Après avoir passé ces deux portes, les Missionnaires trouvérent à main droite la maison des Jésuites Portugais (43), vis-à-vis & près du rempart. Elle a deux entrées, dont l'une les conduisit, par trois portes, dans une cour régulierement quarrée, qui aboutit à l'Eglise. Des deux côtés de l'entrée on trouve une fort belle Tour quarrée, dont le sommet se termine en forme d'Observatoire. Celle de la droite contient une très-belle Orgue; & l'autre un Horloge, avec plusieurs cloches. Les Habitans de Peking viennent en foule admirer ces curiosités au commencement de l'année Chinoise (44).

LE COMTE. 1688.

Maison des Jésuites Portugais.

(43) Elle porte le nom de Collége dans le plan de Peking.

(44) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.



CHAPITRE IX.

Voyage du Pere Jean DE FONTANEY, *Jésuite, de Peking à Kyang-cheu, dans la Province de Schan-si, & de-là à Nan-king.*

FONTANEY. 1688.

Départ de l'Auteur.

LE 30 Mars 1688, Fontaney partit de Peking, pour se rendre à Kyang-cheu (45), qui en est à dix-huit petites journées au Sud-Ouest. Ayant loué des Mulets, dont chacun lui coûra douze francs, mais en y comprenant la nourriture de ces animaux & celle du Muletier; il alla coucher à *Teu-tien*, Village qui est à quatre-vingt lis de Peking.

Le lendemain, après avoir passé par Tso-cheu, il prit la route de la Province de Schan-si. Les rues des meilleu-

(45) On prend ici le parti de donner au bas des pages la route ou la distance des Places, autant pour accourcir le Journal que pour le rendre moins ennuyeux au Lecteur. Les noms qui finissent en *Fu*, en *Cheu* ou en *Hyen*, marquent les Villes du premier, du second & du troisiéme rang, & dix *Lis* font une lieue.

ROUTE DE PEKING A KYANG-CHEU.

Province de PE-CHE-LI.

30. *de Mars.*	*lis.*
De Peking à Teu-tien, ...	80
Tso-cheu & Ting-hing-hyen, . .	8

res Villes de l'Europe n'offrent pas tant de passans que ces grands chemins. L'Auteur fit huit lieues jusqu'à *Ting-hing-hyen*, Ville quarrée, longue d'environ cinq cens pas du Nord au Sud, & large de quatre cens. Ses murs sont de terre, & les creneaux de brique. Depuis Peking, la route est fort large, & plantée d'arbres des deux côtés, avec des murs pour garantir les terres. Dans un Village fort peuplé, l'Auteur vit des Marionettes qu'on faisoit parler, & qui n'étoient différentes de celles de l'Europe que par leur habillement. Le premier jour d'Avril il traversa la Ville de *Gan-su-hyen*, qui a trois cens cinquante pas de l'Est à l'Ouest, & quatre cens du Nord au Sud. Ses murs sont de terre & ses creneaux de brique. A l'entrée des fauxbourgs, l'Auteur remarqua sur un petit torrent, un Pont de pierre sans balustrade & sans murs d'appui. Quarante lis plus loin, il arriva dans la Ville de *Fu-cho*. En la quittant, il tra-

FONTANEY. 1688.

Ting-hing-hyen.

Marionettes Chinoises.

Gan-su-hyen

		lis.
Pe-ken, Village,		20
Ku-ching-tyen, grande Ville, Sud-quart de Sud-Ouest,		30
Pay-ta-fu,		40
	Avril.	
1. Gan-su-hyen,		10

FONTANEY, 1688.

Pan-ting-fu.

versa un beau Pont de deux arches, & garni de chaque côté de vingt-huit piliers de marbre brut. La Ville de *Panting-fu*, où réside le Gouverneur de la Province de Pe-che-li, est dix lis plus loin. Sa forme approche du quarré, & sa circonférence est d'environ quatre mille pas. L'Auteur la laissa sur la gauche, & trouva vis-à-vis du mur un Pont de marbre grisâtre, composé de trois arches, sur une petite riviere formée par deux petits torrens, dont l'un vient de l'Ouest & l'autre du Nord. La route est fort agréable. Elle est plantée d'arbres, comme une allée de jardin, & remplie d'un nombre incroyable de passans.

Beaux chemins.

Le lendemain, à *Ta-ki-kyen*, le Missionnaire trouva trois petits Ponts de pierre. Il en vit un fort beau d'une seule arche, à *Tan-schun-kiao*. La Ville de *King-tu-hyen*, qui se présente ensuite, n'est pas quarrée, & ses murs n'ont pas plus de douze cens pas de circuit. En sortant de cette Ville, l'Auteur

Divers ponts.

King-tu-hyen.

		lis.
	Pa-ting-fu, ...	20
2.	Ta tsye pu, Village à l'Est, .	10
	Ta-ki-kyen., Ville, . . .	10
	Kin-yan-j, Ville, ...	10
	Tan-schun-hyen, grande Ville, .	30
	Kin-tu-kiao, ...	20

vit un bel arc de triomphe en marbre blanc, orné de quatre figures de lions. Dans le cours de cette journée, il passa, depuis Pan-ting-hyen, par quinze ou seize Villes, Bourgs, & Villages, remplis d'Hôtelleries, pour loger cette quantité surprenante de Voyageurs qui s'offroient continuellement sur la route. Douze ou quinze lis au-delà de Panting, le chemin est relevé des deux côtés par deux banquettes assez larges, qui donnent à l'intervalle du milieu l'apparence d'un canal. Comme il est droit, large & fort uni, il forme de belles avenues pour les Villages qu'on rencontre de mille en mille. Les plaines, de part & d'autre, sont très-bien cultivées. Cependant elles ont si peu d'arbres, qu'on les prendroit souvent pour une vaste mer. Dans les endroits où la perspective est bornée par des arbres, on croit, par une autre illusion, voir un grand Lac, ou des champs inondés. Le 3, dix lieues au-delà d'une petite

FONTANEY. 1688.

Quantités d'hôtelleries.

Apparences des plaines.

	lis.
Tsin-song-tyen, grande Ville, .	20
Un Village au Sud-Ouest, . .	10
Un Village au Sud-Ouest-quart de Sud,	10
3. Ting-cheu, Sud-Ouest, ...	10
Min-yeu-tyen, grande Ville, Sud-Ouest-quart de Sud, ...	30

FONTANEY. 1688.

riviere qu'on paſſe ſur un Pont de bois couvert de terre, l'Auteur arriva dans la Ville de Ting-cheu, qui n'eſt pas moins grande que celle de *Panting* (46).

Sin-lo-yen.

Sin-lo-hyen (47), qu'il trouva trente lis plus loin, eſt une petite Ville preſque quarrée, d'environ douze cens pas de circuit. Enſuite il paſſa trois Ponts de bois couverts de terre, ſur une petite riviere qui coule au Nord-Eſt, & qui dans les grandes eaux inonde la campagne l'eſpace de trois ou quatre lis.

Fu chin-i.

Après avoir traverſé de-là quelques Villages, & un Pont de pierre qui a dix-huit piliers de chaque côtés, le Miſſionnaire rencontra *Fu-chin-i*, grand

Poſte Impériale.

Bourg où, ſuivant la ſignification de ſon nom, on trouve une poſte impériale, à quarante-cinq lis de Fin-lo. Le grand chemin eſt bordé ici de deux petits canaux, dont les murs de terre lui ſervent de banquettes. Il eſt de gravier, & large d'environ cent pas. On ne peut s'en imaginer de plus beau & de plus agréable.

(46) Du Halde, *ubi ſup.*

(47) C'eſt plûtôt *Tſin-ſong-hyen.*

		lis.
Sin-lo-yen,	Sud-Oueſt-quart d'Oueſt,	30
Fu-chin *i*,	grande Ville, . . .	45

Ching-ting-fu, où l'Auteur arriva le 4, est une Ville d'environ quatre mille pas de circonférence. Sa figure est un quarré long. Elle est ceinte d'un fort beau mur, que l'Auteur suivit l'espace de trois lis au Sud-Ouest. Depuis l'angle jusqu'à la porte, il compta dix-sept Tours quarrées. Six ou sept lis plus loin, il traversa le Hu-to-ho, riviere large de deux cens pas, qui coule au Sud-Est, & dont les eaux sont bourbeuses comme celles du *Wang-ho*. Le grand chemin se divise au-delà de cette riviere. D'un côté il conduit vers les Provinces de *Se-cheun*, *Yan-nan*, *Henan* &c; & de l'autre, à celles de *Schan-si* & de *Scheu-si*. Étant commun à tant de Provinces, il n'est pas surprenant qu'on y rencontre une si prodigieuse quantité de passans.

FONTANEY. 1688.

Ching-ting-fu.

Hu-to ho, riviere bourbeuse.

Division du chemin.

Quarante lis, au-delà de Chin-ting, on trouve Ho-lu-yen, Ville fort peuplée & celebre par ses manufactures de fer & de terre. Les fauxbourgs sont grands en comparaison de la Ville, qui n'a que mille quatre cens pas de

Ho lu-hyen & sa situation.

		lis.
4.	Ching-ting-fu, Sud-Ouest-quart de Sud,	60
	Hu-to-ho, riviere qui coule au Sud-Est,	7
	Ho-lu-yen,	33

FONTANEY. 1688.

circonférence. Elle eſt ſituée derriere une Montagne, dont le ſommet offre la plus belle vûe qu'on puiſſe s'imaginer, dans un Pays auſſi uni que la glace, & borné par des Montagnes, ſur leſquelles on ne voit point d'arbres ni de buiſſons.

Ju-chui-pou.

Le 5, l'Auteur étant entré dans les Montagnes, fit quarante lieues juſqu'à *Ju-chui-pou* (48), grand Village ſur le bord Eſt d'une riviere qu'il traverſa ſur un Pont. Au-delà de ce Bourg, il paſſa un autre beau Pont d'une ſeule arche, ſur une riviere qui coule ici au Nord. Enſuite il trouva trois autres petits Ponts de pierre ſur le même nombre de torrens. Il fit environ quinze lieues au long de la riviere, qu'il avoit à gauche, & la repaſſa ſur un Pont ſemblable au premier.

Ching-king-hyen.

Ching-king-hyen, qu'il recontra quinze lieues plus loin, eſt une Ville d'environ douze cens pas de circonférence,

(48) Les Anglois écrivent *Zhu*, qui répond préciſément à l'*j* conſone des François.

		lis.
5.	Ju-chui-pou, grand Bourg, Oueſt-Sud-Oueſt, ...	40
	Riviere qui coule au Nord, . . .	15
	Riviere, coulant au Nord, . . .	15
	Ching-king-hyen, ...	15

située sur une petite Montagne. Les murs sont de brique, à l'exception d'une partie qui est de terre, sur la Montagne. La partie basse de la Ville est la seule habitée, & les fauxbourgs sont préferables à la Ville même. Quinze lis plus loin on trouve la Ville de *He-ta-tyen*, qui est située sur des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais où les chemins sont raboteux. L'Auteur y vit une multitude surprenante d'ânes & de mulets chargés d'ustenciles de terre, d'écorces broyées pour en faire des pastilles, de coton, de soie, de peaux, & sur-tout d'ouvrages de fer qui viennent de *Lu-ngan-fu*, Ville de la Province de Schan-si. Sur la riviere, qu'il cotoya long-tems, il observa quantité de moulins qui servent à broyer les écorces dont se font les pastilles.

FONTANEY, 1688.

He-ta-tyen.

Commerce du Pays.

Après avoir traversé une Montagne de plus de deux cens pas de hauteur, dont le sommet offre un Temple, & passé le Bourg de Chan-ngan (49), il trouva deux grandes plaines inclinées

(49) C'est plûtôt *He-lau-hyen*.

	lis.
He-ta-tyen, ...	25
Bourg & Montagne de Chan-ngan, Sud-Ouest-quart de Sud, ...	30

FONTANEY. 1688. en pente, & le chemin pavé de pierres. De tous côtés il ne se présente que des Montagnes sans vallées, mais basses & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher la pluie d'entraîner les terres & retenir l'eau dont elles reçoivent leur fécondité, elles sont coupées en terrasses, qui sont soutenues par des murs secs, auxquels on employe les pierres que le terrain fournit en abondance. L'Auteur vit ici des familles entieres de Chinois, qui font leur demeure dans des grottes. Enfin chaque lieu est aussi habité qu'il peut l'être. On ne découvre ni arbres ni buissons sur les Montagnes. Le peu d'herbe ou de bruiere qu'elles produisent est enlevé aussi-tôt pour la nourriture des bestiaux, & pour l'entretien des fours à chaux, qui sont en grand nombre au long de la riviere.

Montagnes cultivées.

Douane.

Le 6, après avoir fait quarante lis, le Missionnaire arriva dans un Village où l'on quitte la Province de *Pe-che-li* pour entrer dans celle de *Chan-si*. On trouve ici une Douane; mais une lettre de passage, dont il s'étoit fourni & qu'il envoya aux gardes, le dispensa d'être fouillé. Ce Village est fermé par deux grandes arches de pierre, qui joi-

		lis.
6.	Un Village, ...	40

gnent deux Montagnes entre lesquelles la route est située. On y voit aussi un mur, qui s'étend à perte de vûe sur les montagnes & dans les vallées. Il est de pierres brutes, mais solidement bâti, & flanqué, à certaines distances, de Tours quarrées de brique, aussi entieres que si elles étoient bâties nouvellement. Ce mur, en y comprenant les creneaux, peut avoir dix ou douze pieds de hauteur, sur trois ou quatre d'épaisseur.

FONTANEY. 1688.

Mur à perte de vue.

A vingt lis de la Douane, on rencontre *Pe-chin-i* ; & cinq lis plus loin, on entre dans une route large de dix pas, entre deux montagnes assez escarpées, qui ont environ soixante pas de hauteur. A quarante-cinq lis de-là, l'Auteur arriva dans la Ville de Ping-ting-cheu, dont le circuit est d'environ deux mille pas. La partie Nord de cette Ville, qui est située sur une petite montagne, paroît deserte ; mais le reste est fort peuplé ; & du côté de l'Ouest le fauxbourg est d'une grande étendue. En traversant la Ville, l'Auteur suivit

Ping-ting-cheu.

	lis.
Province de Chan-si.	
Pechin j, grande Ville, ...	20
Ping-ting-cheu, Sud-Ouest-quard'Ouest, ...	30

FONTANEY. 1688.

Multitude d'arcs de triomphe.

Villages composés de grottes & de cavernes.

une rue, longue de trois cens pas géométriques. Il y compta vingt-cinq arc de triomphe, quelques-uns de bois avec des bases de pierre, d'autres entierement composés de pierre, & la plûpart d'une grande beauté. Il en vi six autres dans le fauxbourg de l'Oueſt Ping-ting-cheu eſt ſitué dans une plaine, entre des montagnes. Deux lieue avant que d'arriver à cette Ville, le chemin commence à devenir fort bon La terre eſt labourée par des bœufs juſqu'au ſommet des montagnes. L'Auteu vit des Villages entiers, qui conſiſtoient dans des grottes & des caverne que les Habitans creuſent exprès pou leur demeure. Elles forment des chambres fort propres, longues de ving pieds, & larges de dix ou douze. Dan cette journée, Fontaney traverſa quatorze Villages; ſans compter celui don il étoit parti, ni celui où la nuit l'obligea de s'arrêter.

Le 7, il trouva le chemin rude & tor

	lis
Un Village au Nord, ...	8
Torrent qui coule à l'Eſt, ...	15
Un Village, ...	2
Autre Village, au Nord-d'Oueſt, .	15
Torrent, qui coule au Sud, , .	14
Ville, ...	20
Cheu-yang-hyen, ...	2

tueux. Un peu au-dessous de *Cheu-yang-hyen*, qui est à quarante lis de *Sin-hyen*, il passa une montagne fort roide, où l'on cesse de trouver la route pierreuse. Le sommet de cette montagne, comme celui des autres montagnes voisines, est extrêmement bien cultivé & coupé en terrasses, qui, se succedant jusqu'au pied, rendent la perspective fort agréable. A la distance d'un lis (50) du fauxbourg, on découvre une Tour sur la gauche, à trois cens pas de la grande route, au-delà de la vallée, où coule la riviere que l'Auteur avoit suivie. Ce canton est rempli de Bourgs & de Villages. L'Auteur laissa la Ville à gauche, & jugea que sa circonférence est de plus de quinze cens pas. Les murs paroissoient bien entretenus.

FONTANEY. 1688.

Dans un Village où il arriva le 8, à quatre-ving-cinq lis de Cheu-yang-hyen, il quitta la route qui conduit à *Tay-yuen-fu*, Capitale de *Chan-si*, pour suivre celle de *Pin-yang-fu*. Les

L'Auteur prend le chemin de Pin-yang-fu.

(50) Suivant les distances, ce devroit être cinquante lis.

	lis.
7. Mont escarpé, ...	4
8. Village*, à l'Ouest-Nord-Ouest,	85
Wan-hu-ching, ...	35

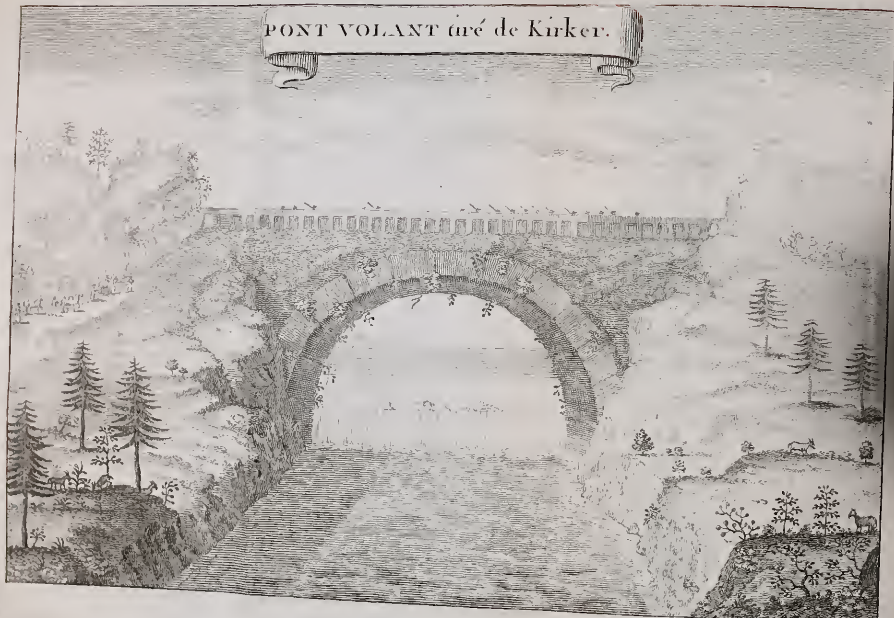
FONTANEY. 1688.

Propriétés du terroir & du climat.

montagnes finissent trente-trois lis plus loin. Dans tout cet espace elles ne cessent pas d'être bien cultivées & remplies de Villages, mais pleines aussi de précipices formés par les torrens qui entrainent les terres, ou, ce qui est encore plus vraisemblable, par les tremblemens de terre qui sont assez fréquens dans ces contrées ; car l'Auteur observa souvent de grandes cavités & tellement renfermées dans leur enceinte, qu'il paroissoit impossible à l'eau d'y entrer ni d'en sortir. Mais ce qui lui parut fort extraordinaire dans plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'à plus de quatre ou cinq cens pieds de profondeur, la terre n'offre aucune pierre dans son sein. Il jugea que ce n'étoit pas une des moindres causes de sa fertilité. Au matin, tout paroissoit glacé, jusqu'aux plus petites rivieres, & le froid étoit très-perçant ; ce qui n'empêchoit pas que les après-midi ne fussent extrêmement chauds. Après avoir quitté les montagnes, le Missionnaire entra dans une belle plaine, fort unie & fort peuplée. Les montagnes forment ici un grand enfoncement, qui laisse entre l'Ouest & le Sud-Ouest une ouverture de quatre lieues de largeur.

Yu-tse-hyen.

Le 9, Fontaney laissa au Sud la Vil-



T. V. N°. XXIII.

le de *Yu-tse-hyen*, dont la forme paroît quarrée, & qui a quatre portes. A cinquante trois lis de cette Ville, il trouva celle de *Syn-kyu-hyen*, longue d'environ quatre cens pas, du Nord au Sud, & large du moins de deux cens, de l'Est à l'Ouest. Les murs sont de brique & fort proprement bâtis. Ceux qui environnent les fauxbourgs sont de terre, avec des creneaux de brique. Cinquante-cinq lis au-delà, on rencontre la Ville de *Kya-lin*, après avoir traversé un grand nombre de Villages, qui paroissent comme autant de petites Villes, dont quelques-uns valent mieux que plusieurs Hyens. Leur beauté, jointe à celle du Pays, qui n'est pas moins uni qu'un jardin, & aux petits bois dont chaque Village est environné, rend le païsage extrêmement

FONTANEY. 1688.

Multitude de beaux Villages.

	lis.
9. Yu-tse-hyen, ...	7
Une Ville, & un Torrent, à l'Ouest,	5
Un Torrent, qui coule à l'Ouest, .	35
Un Village, Ouest-Sud-Ouest, .	11
Un Torrent, qui coule au Nord,	10
Un Village, à l'Ouest-Sud-Ouest,	7
Un Pont, & une riviere qui coule au Nord-Ouest, ...	3
Un Village, ...	6
Syn-kyu-hyen, Ville d'Ouest, .	8
Kya-lin, Village, ...	45

FONTANEY. 1688. agréable. Dans la circonférence d'un mille & demi, l'Auteur vit, du même coup d'œil, jusqu'à douze Villages & promenant ses regards plus loin, il en compta vint, qui étoient tous ornés d'assez hautes Tours.

Ki-hyen. Le 10 en s'avançant vers *Ki-hyen*, il traversa le fauxbourg Ouest de cette Ville, qui est spatieux, & renfermé d'un mur de terre. Celui de la Ville est de briques avec des corps de gardes & des tours à certaines distances. Son circuit est de douze ou quinze cens pas. Beau Temple. Vingt lis au-delà, il vit sur la gauche un très-beau Temple, dedié à *Yu-whan-chan-ti*. Ensuite il laissa sur la gauche Pin-yan-hyen la belle Ville de *Pin-yan-hyen*, quarrée dans sa forme, & d'environ deux mille pas de circuit. Ses murs sont de brique, & flanqués de tours, dont l'Auteur compta trente, avec deux creneaux dans chaque intervalle. Chan-tsuen. De-là jusqu'à *Chan-tsuen*, il traversa plusieurs grands Bourgs, sans cesser de rencontrer en chemin une foule de passans.

		lis.
10.	Ki-hyen, Sud-Ouest, ...	15
	Beau Temple, Sud-Ouest quart de Sud,	27
	U-li-chuan, grand Village, . . .	18
	Pin-yan-hyen, ...	10
	Chan-tsuen, Sud-Ouest, . . .	30

Pendant les deux derniers jours, il avoit trouvé le terrain plus plat, plus noir, & plus dur qu'à l'ordinaire, & les Villages moins ornés de tours. Mais en recompenſe, la plûpart étoient ceints de murs de terre, avec des creneaux de brique. Quelquefois même ils avoient une double porte, couvertes de lames de fer attachées avec de grands cloux.

FONTANEY. 1688.

Le 11, après avoir fait vingt lis, le Miſſionnaire rencontra *Kyay-hyeu-hyen*, belle Ville & bien peuplée. Il traverſa le fauxbourg du Nord, qui paroît une ſeconde Ville, environnée de murs. Dix lis plus loin, il trouva un pont & un Temple. Dix lis au-delà, il vit un autre pont ſur la gauche, & deux Villages murés qu'on prendroit pour deux Villes, à cent pas du grand chemin. Là, il tourna au Sud-Oueſt, pour ſuivre la petite riviere de *Fuen-ho*, qu'il avoit ſur la droite, & qui prend ſa ſource dans le territoire de Tay-yuen-fu. Ses eaux ſont jaunes & bourbeuſes. Ici les montagnes recommencent; mais l'Auteur continua ſa route par une vallée, qui s'étend, en largeur,

Kyay-hyeu-hyen.

Riviere de Fuen-ho.

		lis.
	Beau Temple, Oueſt-Sud-Oueſt,	14
11.	Kyay-hyeu-hyen,	6

FONTANEY. 1688.

de douze ou quinze cens pas à l'Ouest; & vis-à-vis de laquelle on voit sur la droite un beau pont de pierre, à douze petites arches, sur la riviere de *Fuen-ho.*

Temple & deux Villages.

Ensuite on découvre bien-tôt à gauche un Temple & deux Villages, sur de petites montagnes. Après avoir fait soixante lis, & traversé plusieurs grands Villages, le Missionnaire s'arrêta pour dîner dans un grand Bourg, d'où il fit encore vingt lis pour arriver à *Ling-che-hyen.* Cette Ville occupe la largeur presqu'entiere de la vallée, quoiqu'elle n'ait pas plus de trois cens pas d'étendue du Nord au Sud, sur cent cinquante de l'Est à l'Ouest. Fontaney la laissa sur la gauche, & remarqua qu'elle est arrosée, à l'Ouest, par la riviere de Fuen-ho. Il quitta cette riviere, dans un Village à dix lieuës de la même Ville, pour traverser une montagne, qui lui parut plus haute de cent pas que la surface de la riviere. Le chemin est fort rude en montant; mais au som-

	lis.
Pont & Temple, Ouest-Sud-Ouest,	10
Pont, ...	10
Grand Bourg, ...	20
Ling-che-hyen, ...	20
Village, Sud, ...	10
Hameau sur une colline, ...	10
Temple, ...	15

met

met on trouve un hameau. Il descendit à *Jin-i*, par une route fort fréquentée, où la poussiere est extrêmement incommode. Toutes les montagnes sont de terre, coupées en terrasses, & cultivées jusqu'au sommet, sans excepter les cavités & les précipices.

FONTANEY, 1688.

Montagnes bien cultivées

Le 12, en traversant une montagne, au sommet de laquelle est un Village, Fontaney y vit un Temple à quarante-huit lis de *Jin-i.* Il entra ici dans une vallée, arrosée sur la droite par le *Fuen-ho*, sur les bords duquel est située *Che cheu*, où il s'arrêta pour dîner. A l'entrée de la Ville, qui est large de deux cens pas de l'Est à l'Ouest, & de quatre cens du Nord au Sud, il passa un torrent sur un petit pont de pierre, à la gauche duquel on voit la figure d'un bœuf en fer. De-là traversant une montagne, dont le sommet compose une plaine charmante, il descendit sur les bords du Fuen-ho, qu'il eut constamment sur la droite jusqu'à *Chan ching hyen.* L'étendue de cet-

Figure d'un bœuf de fer.

	lis.
Jin-i, Sud-Sud-Ouest, . . .	15
12. Village sur une montagne Sud Sud-Est, ...	6
Temple au pied de la montagne Ouest,	33
Che-cheu, ...	12
Temple, Sud, ...	36

FONTANEY. 1688.

te Ville, du Nord au Sud, eſt de trois cens pas, & de deux cens de l'Eſt à l'Oueſt. Elle eſt fort peuplée. L'Auteur y vit un bel arc de triomphe, en pierre bien taillée. Dans les montagnes qu'il avoit traverſées, on trouve des mines de charbon où l'on travaille continuellement. Les précipices y laiſſent à peine, en quelques endroits, un eſpace de trois ou quatre pas pour le chemin.

Mines de charbon.

Le 13, après avoir fait dix-huit lis depuis *Cheu-ching*, juſqu'à un grand Village, il deſcendit dans une plaine, d'un mille de largeur, où il paſſa un beau pont de brique à trois arches, ſur un torrent. Enſuite ayant traverſé pluſieurs Villages, & un autre beau pont de dix-huit pas de longueur, ſans ceſſer de ſuivre le Fuen-ho, il arriva dans la Ville de Hong-tong-hyen, dont le circuit eſt d'environ dix-huit cens pas. En la traverſant, il vit à l'angle du Nord-Oueſt un Temple & un obeliſque. Pendant l'eſpace de quatre milles on croit voir une Ville conti-

Ville de Hong-tong-hyen.

		lis.
	Chan-ching-hyen, Sud-Sud-Oueſt,	24
13.	Petite Riviere & Village, Sud,	3
	Village, Sud-Oueſt, ...	7
	Grand Village, Sud-Sud-Oueſt, .	8
	Hong-tong-hyen, ...	12

nuelle au long de la montagne.

FONTANEY. 1688.

Pont orné de figures d'animaux.

Après avoir quitté Hong-tong-hyen, il passa un fort beau pont de dix-sept arches, long de soixante pas. Il est bâti de pierres de taille, jointes avec des chevilles de fer. Les arcboutans, qui sont forts & épais, soutiennent differentes figures d'animaux, entre lesquelles on distingue celles de quelques lionceaux. Il est pavé de larges pierres quarrées, placées sur des solives. Au-delà d'un grand Bourg, à trente lieues de la Ville, l'Auteur vit un très-beau pont de pierre, à trois arches, sur un grand torrent. Il traversa de-là deux autres Villages & deux ponts sur la riviere de Fuen-ho. Dans un grand Bourg, vingt lis plus loin, il vit un beau pont de pierre, à sept arches, avec des balustrades & des murs d'appui, composés de panneaux de pierre qui se joignoient aux pilastres par des renures, & chargés de bas reliefs & de caracteres Chinois, avec quatre grandes figures de lions aux quatre coins. Sa longueur est d'environ soixante pas.

	lis.
Village, ...	3
Grande Ville, Sud-Ouest-quart-d'Ouest, ...	10

FONTANEY. 1688.

Pin yang-fu.

Dix lis plus loin, on trouve la Ville de *Pin-yang-fu*, d'environ quatre mille de circonference, avec un pont de pierre ſur la riviere de *Fuen-ho*. A vingt lis de cette Ville, eſt celle de Tſyang-leng-hyen, qui eſt fort peuplée, & qui offre, à ſon entrée, un pont couvert d'un toit qui eſt ſoutenu par des piliers de bois.

Agrément & fertilité du du Pays.

La route, pendant le jour, fut dans des plaines fort agréables & fort unies, où le moindre eſpace étoit cultivé. Tout y paroiſſoit verd; ce que l'Auteur n'avoit remarqué dans aucun autre endroit, & ce qu'il crut devoir attribuer à la multitude des torrens, qui deſcendent des montagnes. Elles forment une perſpective charmante, par la multitude de leurs Villages, qui eſt ſurprenante, & par l'abondance des arbres, du bled, & des legumes dont elles ſont couvertes. Comme le bled s'y ſeme ſur des terraſſes, ou ſur des couches, on prendroit toute cette partie pour un jardin. L'Auteur y vit un grand

	lis.
Une autre, ...	17
Une autre, ...	20
Pin-yang-fu, Sud-Oueſt-quart-d'Oueſt, ...	11
Tſyang-leng-hyen, ...	20

nombre de ces arbres, qui se nomment *Tsay-tze* (51), & qui portent une fleur jaune dont on tire de l'huile pour les lampes. Après avoir passé le Fuen-ho, il trouva ses bords, qui sont maréca-geux, fort bien semés de riz. Les chemins ne cessoient pas d'être couverts de passans, & les campagnes étoient remplies de Païsans qui cultivoient leurs legumes. FONTANEY. 1688.

Le 14, après avoir fait trente-sept lis dans un Païs qui ressemble au précédent, il passa un pont de cinq belles arches de pierre, sur un torrent qui traverse deux grands Villages. Les deux bouts du pont sont ornés d'un arc de triomphe en bois. Trois lis plus loin, on trouve un pont à trois arches, après lequel il reste vingt lis jusqu'à Tay-ping-hyen. Cette Ville, sans être grande ni fort peuplée, a des fauxbourgs assez étendus. Un peu avant que d'y arriver, on trouve un pont couvert d'un toit, qui porte le nom de l'*Arc en Ciel vo-* Ponts divers.

(51) Voyez l'Histoire naturelle.

		lis.
14.	Pont de pierre, ...	37
	Un autre, ...	3
	Tay-ping-hyen, ...	20
	Pont de pierre, Sud-Ouest-quart de Sud, ...	7

FONTANEY, 1688.

lant. C'eſt un gros treillis de poutres, ſoutenu en l'air par pluſieurs arcboutans de bois qui portent ſur une banquette de pierre, pratiquée dans l'épaiſſeur de deux arches de pierre. Les Chinois en admirent l'invention, & c'eſt apparemment ce qui lui a fait donner un nom ſi bizarre. Sa longueur eſt de ſept ou huit pas. C'eſt l'ouvrage d'un fort habile Charpentier.

Ville de Kyang-cheu.

A ſept lis de Tay-ping, Fontaney trouva un autre pont de pierre. Sa route fut enſuite au Sud-Oueſt, juſqu'à Kyang-cheu, où il s'arrêta pour y paſſer la nuit. Cette Ville, qui a trois mille deux cens cinquante-quatre pas de circonference, eſt ſituée ſur la rive droite du Fuen-ho, & n'a que deux portes, parce qu'une partie de ſon étendue eſt ſur un terrain qui s'éleve de Peking juſqu'ici; l'Auteur ſe ſervit d'une bouſſole pour reconnoître les poſitions.

Hôtelleries de cette route.

A *Pin-yang-fu*, il quitta la grande route qui conduit dans la Province de *Chan-ſi.* Les hôtelleries qu'on y trouvent reſſemblent, dit-il, (52) à celles qu'il a décrites dans le Journal de

(52) Il paroît ici que le Journal de Ning po à Peking eſt du Pere Fontaney & non du Pere le Comte.

	lis.
Kyang cheu, Sud-Oueſt, . . .	,

Ning-po à Peking. Il n'y a rien de remarquable dans les maisons qui sont destinées au logement des Mandarins qui voyagent. Elles se nomme *Kong-quan* A peine y trouvent-ils le nécessaire. Mais ils se servent de leurs propres Domestiques pour acheter des vivres, qu'ils font préparer suivant leur goût. FONTANEY. 1688;

§. II.

Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu jusqu'à Nan-kin dans la Province de Kyang-nan.

LE 5 de Mai, étant parti de Kyang-cheu dans une litiere portée par des mulets, il traversa la riviere, qui coule à l'extrêmité d'une belle plaine, couverte de bled. Le pont, qui est de bois, a peu de largeur & de solidité. Il trouva les Chrétiens qui l'attendoient au bord de la riviere. Ils y avoient préparé, suivant l'usage du Pays, une collation, pour prendre congé de lui. Il gouta un peu de leur vin, dans la crainte qu'ils ne prissent son refus pour un mépris de leur politesse.

Politesse des Chrétiens de Kyang-cheu.

Le 6 il s'arrêta pour dîner à *I-chin-*

ROUTE DE NAN-KING.

Mai.		*lis.*
4.	De Kyang-cheu à I-chin-hyen, .	60

FONTANEY. 1688.

hyen. De cinq Villages qu'il traversa dans cette route, quelques uns étoient ceints d'un mur de terre; mais le dernier étoit de brique. De-là il suivit un chemin creux, où plusieurs chariots, qui s'étoient rencontrés, se bouchoient mutuellement le passage. Loin de s'emporter dans ces occasions, les Chinois s'assistent l'un l'autre avec beaucoup de tranquillité. En avançant, l'Auteur avoit toujours les montagnes sur la droite. *I-chin* est dans le district de Pin-yang-fu; ses murs sont de terre, avec des parapets de brique. On voit, aux environs, un grand nombre de sépulcres. Tout le Païs est bien cultivé; mais l'Auteur n'y put acheter de viande, parceque le Gouverneur avoit défendu d'en vendre, dans l'espérance d'obtenir de la pluie par cette abstinence. Le peuple de la Chine ne mange alors que du riz, des légumes, & d'autres alimens sans vie. Les Mandarins ont dans leurs basses cours, de la volaille, qu'ils font préparer pour leur usage domestique. Cependant les défenses ne sont pas toujours observées avec la même rigueur. A Kyang-cheu, où l'on avoit porté la même Loi, l'Auteur avoit trouvé de la viande, presqu'au prix ordinaire.

Jeûnes Chinois.

Comment ils sont observés.

Le 7, à trois quarts de mille d'Ichin, on entre dans les montagnes. Elles sont de fort bonne terre ; mais le chemin est rude en montant. Toutes les parties en sont bien cultivées, sans excepter les précipices mêmes, dont quelques-uns sont coupés en terrasses. On trouve ensuite une plaine, couverte d'arbres & de Villages. Les passans sont en grand nombre sur cette route. On découvre au Sud, à l'Ouest, & à l'Est, des montagnes qui forment un demi-cercle. L'Auteur dîna dans un grand Village, une lieue au-delà de *Lau-hu*, (53) On traverse ensuite d'autres montagnes, qui sont fort pierreuses. D'ailleurs, à la réserve de quelques vallées, tout le Païs est sans culture. On y rencontre un grand nombre d'ânes & de mulets, chargés de pots de terre, couleur de fer. La pauvreté regne dans ce canton, & les chemins y sont difficiles. Le Missionnaire passa la nuit dans un Bourg nommé Wanchay.

FONTANEY. 1688.

Terre couleur de fer.

Le 8, après avoir traversé une vallée entre deux montagnes, par un che-

(53) On ne dit point à quelle distance cette place est de *VVan-chay*.

7.	Grand Village, Est-Sud-Est,	.	40
	Wan-chay, Ville Sud-Est, .	.	40

FONTANEY, 1688.

Tsin chui hyen.

min pierreux, mais fort uni, il gagna *Tsin-chui-hyen*, petite Ville environnée d'un mur de brique, & située au pied d'une montagne. Ensuite il trouva deux tours, l'une à droite, l'autre à gauche, sur le sommet de deux très-hautes montagnes. On rencontre aussi, sur la route, plusieurs Hameaux, dans l'un desquels l'Auteur s'arrêta pour dîner, à quarante lis de *Wan-chay*. On lui servit à manger dans de la vaisselle de terre, mais beaucoup moins belle que celle de Hollande. La montagne qu'il eut à traverser est fort difficile, & veritablement inaccessible pour les voitures. Dans quelques endroits, le chemin a si peu de largeur, qu'on y est exposé à tomber dans les précipices. Le Missionnaire ne fut pas moins d'une heure à la passer. Tout ce canton est mal cultivé. Mais on trouve ensuite la route fort unie, les terres soigneusement labourées, & deux ou trois Villages à traverser. Des deux côtés, les montagnes sont beaucoup plus hautes que celle qu'on a passée. L'Auteur s'arrêta cette nuit à *Leou-tsuen*, Bourg mediocre, dont les maisons sont de brique.

Vaisselle de terre.

Bourg de Leou tsuen.

		lis.
8.	Hameau, Sud-est, ...	40
	Leou-tsuen, Ville, Sud, . . .	40

FONTANEY. 1688.

Vallée de Yi-chin.

Le 9, il traversa quelques Villages & plusieurs Hameaux, dans l'un desquels on fabrique les pots couleur de fer dont on vient de parler. Il se nomme *Yi-chin*. La route est unie, quoiqu'au travers d'une vallée étroite & pierreuse, qui ne laisse pas d'être cultivée dans toutes ses parties, & plantée d'arbres épais, au milieu desquels un torrent précipite ses eaux. A l'extrêmité de cette vallée, le chemin devient inégal. On y trouve deux Villages. Dans quelques endroits, l'espace suffit à peine pour le passage des voitures. On découvre, sur la pointe d'une montagne, les murs d'un château ruiné. La terre est labourée de part & d'autre, & les petites montagnes, jusqu'au sommet, coupées en terrasses qui sont toutes semées. Fontaney en compta plus de trente, l'une sur l'autre, dont plusieurs étoient soutenuës par des murs d'une sorte de pierres tirées des montagnes mêmes. Ces terrasses se présentent de tous côtés pendant l'espace de deux ou trois lieues. Le Païs est diversifié par des arbres, des maisons, & des Temples bâtis sur des éminences. A cinq ou six lieues de-là, sur la droite, on décou-

Travail des Chinois pour l'agriculture.

		lis.
9. Petit Village, Sud-Sud-Est,	. .	40

FONTANEY. 1688.

vre d'autres montagnes, dont il paroît que les Chinois ont applani les ſommets avec beaucoup de travail, pour les rendre capables de culture. Le Miſſionnaire paſſa la nuit à *Cheu-tſuen*(54), joli Bourg, environné de murs de briques. Sa journée avoit été de quatre vingts lis.

Le 10, il traverſa trois montagnes, & quantité de gros Villages. Il en découvrit trois ou quatre autres ſur la droite. Le ſommet de la premiere montagne offroit de très-belles terres, & bien cultivées. La ſeconde, qui eſt plus eſcarpée, ſe trouve environnée de petites collines labourées, & taillées en terraſſes, dont l'Auteur compta plus de cent ſur une ſeule colline. Leur largeur commune eſt de vingt ou trente pieds, quoique pluſieurs n'en ayent que douze & quelquefois moins, ſuivant que la pente eſt plus ou moins roide. Enſuite on ne voit, pendant l'eſpace d'une lieue, qu'un grand nombre d'autres petites montagnes, ſemées de bled, ou couvertes de boſquets, après leſquelles on en trouve à monter de fort pierreuſes. Les chemins ſont pavés de cailloux, mais fort inégaux. Ici les ter-

Montagnes en terraſſes.

(54) Le François porte *Tcheou-tcouen*.

	lis.
Cheu-tſuen, Village, Sud-Eſt,	40

rasses des montagnes ont pour appuis des murs de pierre, pendant l'espace d'un mille & demi. Tous ces cantons, qui ne cessent pas d'être labourés & cultivés avec tant de soin & de travail, donnent une plus haute idée de l'industrie des Chinois, que les plaines de Kyang-nan, de Schan-tong, & de Pe-cheli (55).

FONTANEY. 1688.

Autres montagnes.

Au-delà de toutes ces petites montagnes, on en rencontre d'autres où la sterilité commence à regner ; excepté dans les bas, dont les terres sont cultivées. Fontaney ramarqua dans plusieurs endroits des terrasses commencées. Les Habitans rassemblent d'abord des pierres, & les mettent en piles, pour en composer leurs murs ; après quoi ils applanissent la terre & la sement. La troisiéme montagne est encore plus raboteuse que la premiere. Les chemins deviennent impratiquables après les pluyes, parce que les cailloux y sont fort glissans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Li - chuen*. En sortant de ce lieu, il eut une montagne à traverser. Le reste du Païs est fort bon & fort uni, toujours bordé, comme le précédent, par de petites monta-

(55) Du Halde, Vol. I.

	lis.
10. Li-chuen, Village, Sud-Est,	45

FONTANEY. 1688.

gnes cultivées. Il traversa six ou sept Villages, quelques-uns assez grands & bâtis de briques, sans en compter plusieurs autres qu'il découvrit au pied des montagnes. Sur la route, il rencontra un grand nombre d'ânes & de mulets, qui venoient chargés de diverses marchandises des Provinces de *Honan*, & de *Kyang-nan*. Il passa la nuit à *Tsin-chan-i* (56), grand Village.

Route remplie d'ânes & de mulets.

Chemin extraordinaire.

Le 11, après avoir passé une petite montagne, il entra dans un chemin ouvert entre les rochers, qui regne au long des montagnes, en forme de terrasse bordée & pavée de pierre. Sa largeur est de dix ou douze pieds. La pente en est considerable, & si glissante dans les tems de pluye, qu'il est impossible d'y descendre. On rencontre dans ce chemin, pour la défense du passage, deux ou trois petits forts, dont l'un a des murs si épais, qu'on y pourroit ranger des Soldats en bataille. C'est au delà de ces montagnes qu'on trouve la plaine de Ho-nan. Elles sont cultivées dans tous les lieux où la surface est sans rochers. On ne cesse point

(56) *i*, à la fin d'un nom, dénote une Ville ou une maison de poste.

	lis.
Tsin-chan *j*, ...	45

de rencontrer un grand nombre d'ânes & de mulets. L'Auteur après avoir traversé cinq ou six petits Bourgs, ou Villages, s'arrêta pour dîner à *Chan-pin*. FONTANEY. 1688.

L'après-midi, il trouva la fin des montagnes. Pendant l'espace de deux lieues & demie, le chemin est rude, & les descentes extrêmement roides. Au-delà d'une petite montagne, il découvrit le *Wang-ho*, ou la riviere jaune, dont le cours pourroit être tracé par les vapeurs blanches qui s'en élevent. Dans l'espace d'une lieue & demie, au long de la plaine, il traversa six Bourgs, dont quelques-uns lui parurent fort gros. Le bled étoit fort haut dans les campagnes, & les épis déja formés; tandis que cinq ou six lieues derriere lui, dans les montagnes, il ne l'avoit vû qu'en herbe. Le Païs est charmant. De toutes parts, l'Auteur vit des arbres au milieu des bleds, & à l'entour des Villages. Il passa cette nuit à *Sin-wha-chin*, grand Bourg du district de *Whay-king-fu*. Le 12, en se rendant à *Mu-lang*, Bourg où il s'arrêta le soir, il traver-

Plaine fertile & grands Bourgs.

		lis.
11.	Chan-pin, Sud-Est,	40
	Sin-wha-chin, Est-Sud-Est,	40
12.	Un petit Village,	30
	Mu-lang, Ville,	40

FONTANEY. 1688.

Pays charmant.

ſa neuf ou dix miſerables Villages, dans un Païs uni & bien cultivé. La nuit ſuivante, il s'arrêta dans le Bourg de *Wan-cheun*, qui dépend de *Kay-fong-fu*. Le Païs continua de paroître charmant à l'Auteur, pendant tout le jour. Il ſe préſente quantité de Villages des deux côtés de la route. Fontaney vit ici de petits chariots à quatre rouës, qui n'ont pas trois pieds de diamétre, tirés par des bœufs, des ânes, des mulets, & des chevaux, qui ſont mêlés quatre ou cinq enſemble. Dans le même canton, l'uſage eſt de ſemer le bled comme le riz, en lignes, qui ne ſont point à plus de ſix pouces l'une de l'autre. Les champs, où la maniere de ſemer eſt la même qu'en Europe, ſe labourent ſans ſillons.

Maniere de ſemer le bled.

Le 14, en continuant d'avancer vers le Wang-ho, Fontaney vit des deux côtés divers Villages, mais peu conſiderables. La riviere n'a pas ici moins de ſix ou ſept lis de largeur. A peine la vûë s'étend-elle d'une rive à l'autre. Jamais l'Auteur n'avoit vû de courant plus rapide; mais la profondeur eſt ſi mediocre, qu'après avoir paſſé le tiers

Rapidité & profondeur du Wang ho.

			lis.
13.	Wan-cheun, Ville, Sud-eſt,	.	60
14.	Le Wang-ho, Eſt-Sud-Eſt,	.	60

du canal, il remarqua que les avirons touchoient encore au fond. On ne lui fit payer que trente sols de France pour une Barque qui porta tout son bagage. Après avoir passé le Wang-ho, il fit vingt lis jusqu'au premier Village; route Est-Sud-Est. FONTANEY. 1688.

Le 15, il ne trouva pour nourriture, sur la route, que du pain à demi cuit, avec un peu de riz préparé à la Chinoise. Chacun achete & prépare soi-même ses alimens. En arrivant à *Kay-song-fu*, Capitale de Ho-nan, il fut obligé de se loger dans les fauxbourgs, parce qu'on avoit placé, de toutes parts, des gardes à la porte de la Ville pour arrêter les passans, dans l'espérance de se saisir d'une troupe de voleurs, qui avoit forcé depuis quelques jours, au nombre de soixante, la maison du Mandarin; d'où ils avoient enlevé le *Tsyen-lyang* (57), ou l'argent du Tribut. Les murs de cette Ville sont de brique. Le 16, Fontaney en cotoya une partie, qu'il trouva longue de mille pas, & flanquée de petits bastions

Hardiesse des voleurs Chinois.

(57) *Cien-lean* dans le François. Les Anglois ne disent point pourquoi ils font cette correction.

		lis.
	Un Village, Est-Sud-Est, . .	20
15.	Kay-song fu, Est-quart-Sud-Est,	30

FONTANEY. 1688.

quarrés, à de justes distances. Il fut charmé de la beauté du Pais. Les maisons & les Villages s'offroient en plus grand nombre que jamais. Après avoir tourné au Sud - Est, il traversa *Ching-lyeu hyen*, Ville fortifiée d'un mur de brique & de bastions, d'où il se rendit à *Han-kang-ching*, grande Bourgade où il passa la nuit (58). Le 17, il rencontra d'abord la Ville de *Ky-hyen*, dont les murs sont de brique, & défendus d'un côté par des tours. D'un côté, ils ne paroissoient point avoir plus de trois cens toises. La nuit suivante, il s'arrêta dans celle de *Tye-fu-tse*, dont les portes sont à peine assez hautes pour le passage d'une litiere. Le Pais est si rempli de Villages, que l'Auteur en traversa treize ou quatorze, & qu'il en découvrit dix ou douze à la fois. Le chemin est agréablement planté, sur les deux bords, d'arbres qui forment comme des allées de jardin, & sans cesse rempli d'une foule de passans. Cha-

Ville de Ky-hyen.

(58) Du Halde, Tome I.

		lis.
16.	Ching lyeu hyen, Sud Est, . .	55
	Han-kang-chin, grande Ville au Sud-Est, ...	25
17.	Ky hyen, Est Sud Est, . .	30
	Tye-fu tse, Est-Sud-Est, . .	50

que Village offre une de ces grandes maiſons quarrées dont on a déja donné la deſcription, qui ſervent à mettre en ſûreté les effets de la Ville, & de réſidence particuliere aux Habitans les plus aiſés, tels que les Mandarins, les Officiers Militaires, &c. FONTANEY. 1688.

Le 18, après avoir traverſé huit ou neuf Villages, entre leſquels l'Auteur nomme Hyan hi-pu, qui en eſt un fort ſpacieux & fort long, il ſe rendit à *Nhing- u-hyen*, où il fut obligé de dîner & de ſouper, parce qu'il ne devoit pas trouver d'Hôtellerie dans l'eſpace de ſoixante dix lis. Cette Ville dépend de *Quey-te-fu*. Elle paroît grande, mais pauvre & déſerte. Ses foſſés ſont remplis d'eau, & ſes murs, qui ſont de brique, ont des Tours pour leur défenſe. Depuis Kay-ſong-fu juſqu'à Quey-te-fu, le chemin, qui ne ceſſe pas d'être planté d'arbres, offre, de diſtance en diſtance, de petites Tours ou des guérites, dont quelques-unes ont des cloches.

Ville de Nhing-lu-hyen.

Beaux chemins & guérites à cloches

Le 19, L'Auteur logea dans un grand Bourg nommé (59) *Tſay-kya-tao-keu*.

(59) *Tcai-kia-tao-keou* dans le François.

		lis.
18.	Hyan-hi pu, grand Village, Eſt-quart-Sud-Eſt, ...	45
	Nhing-lu-hyen, Eſt-quart-Sud-Eſt, .	20

FONTANEY. 1686.

Cimetiere des Chinois.

Multitude de Villages.

La continuité des pluies ne lui permit pas d'obſerver la direction de ſa route ; mais il jugea qu'elle étoit au Sud-Eſt, au travers d'un Pays agréable. Il paſſa par un fort beau cimetiere, où il remarqua des lions de marbre dans un bois fort épais. La pluie le força de s'arrêter le jour ſuivant. Le 21 il traverſa de très-belles plaines. Les chemins & les Villages y ſont environnés d'arbres. Ayant paſſé la nuit à Whe-tin-tſye (60) grande Bourgade, il fit, le jour ſuivant, quatre-vingt-dix lis, au milieu deſquels il s'arrêta pour dîner dans un Village ; après quoi il traverſa *Yung-ching hyen*, Ville aſſez petite dans l'intérieur des murs, mais dont les faux-bourgs ſont fort grands. L'après-midi, il compta, ſur la gauche, douze Villages à la fois, la plûpart ornés de petites Tours quarrées, qui les font diſtinguer dans l'éloignement. Mais il remarqua que le nombre des arbres étoit fort diminué. Le 23, il eut pendant tout le

(60) *Hoe-tin-tcie* dans l'Original.

		lis.
19. Tſay-kya-tao-keu, Sud-Eſt,	.	80
21. Whe-tin-tſye,	. . . . .	90
22. Grand Village, Sud-Eſt,	. .	45
Un autre, Sud-Eſt-quart de Sud,	.	45

jour, vers l'Eſt, des montagnes à cinq ou ſix lieues de diſtance. Le Pays étoit preſque ſans arbres, excepté dans les Villages, qui ſont en fort grand nombre & munis de petites Tours quarrées. La petite Ville de *Tung-tye-fu-tſu* fait le commencement de la Province de Kyang-nan. Fontaney remarque ici que l'uſage des Habitans eſt d'étendre le bled à terre pour le battre, en faiſant rouler deſſus un cylindre de marbre brut, dont la longueur eſt de deux pieds & demi, & ſon diametre de deux pieds. Il eſt tiré par deux bœufs, avec des cordes attachées aux deux bouts. Le Lundi 24, l'Auteur paſſa près de *Syeu-cheu*, dont les murs ne paroiſſent point en bon état; mais les fauxbourgs de cette Ville ſont ſpacieux. Il ne vit que que de la pauvreté & ne trouva rien à manger dans les Villages qu'il traverſa. Dans le lieu où il s'arrêta pour dîner, il remarqua un tas de vers à ſoie, qu'on nourriſſoit de feuilles de meu-

Maniere de battre le bled.

Vers à ſoie, & pratique de la Chine.

		lis.
23.	Ting-tye-fu-tſu, Sud-eſt, . .	20
	Pe-kang y, Sud-Eſt, ...	20
	Sang pu, Village, Sud, ...	40
24.	Syeu-cheu, ...	30
	Village, Sud-Sud-Eſt, . . .	45
	Fang-chang tſye, ...	35

FONTANEY. 1688.

riers sur une natte. Ceux qui paroissoient prêts à faire leur soie étoient renfermés dans des bottes de roseaux secs. Ils font de fort petites coques. On assura l'Auteur que dans la Province de *Che - kyang* elles sont deux ou trois fois plus grosses.

Le 25, s'étant arrêté pour dîner dans un gros Bourg, nommé *Lyen-chin-tsye*, il y vit deux Ponts sur deux petits ruisseaux, ou plûtôt sur deux torrens, qui deviennent navigables pour les Barques dans les tems de pluie, mais dont le cours se termine à quelques Villages voisins. Il passa la nuit à Ku-chin, autre Bourg. Les terres de la Province de Kyang-nan sont marécageuses, & moins bonnes que celles de *Ho-nan*. Mais on y voit des pâturages pour les bestiaux, qui se présentent en grand nombre dans les campagnes. Le 26, Fontaney trouva les chemins si alterés par les pluies, que dans quelques endroits il eut à traverser deux ou trois pieds d'eau ; mais les bleds n'en croissoient pas moins dans les campagnes. Il passa la nuit à Song-pu,

Qualités des terres dans la Province de Kyang-nan.

		lis.
25.	Lyen-chin-tsye grande Bourgade,	54
	Ku chin, autre Bourg, ...	50
26.	Song-pu	24

dont la Ville de Fong-yong-fu, n'eſt éloignée que de vingt lis.

Le 27, il traverſa, près d'une petite Ville, la riviere de *Whay-ho*, qui eſt large d'environ ſoixante-dix pas géométriques, & qui, ſe joignant au Wang-ho, communique avec Nan-king par cette voie. Il s'arrêta le ſoir à *Whan-ni-pu*. Tout ce Pays eſt rempli de pâturages. La nuit ſuivante, il logea dans un grand Bourg nommé *Che-ho yi*, qui préſente à l'entrée un Pont de trente-trois piliers, ſur lequel il paſſa une petite riviere. Les chemins étoient rompus par les pluies des jours précédens, mais couverts de paſſans & remplis de Villages.

Riviere de Whay ho, & ſa communication avec Nan king.

Le 29 au ſoir, le logement du Miſſionnaire fut un autre Village, qu'il nomme *Chu-lu kyao*. Il eut à traverſer des montagnes, & des terres dont la plûpart étoient ſans culture. Le jour ſuivant, après avoir fait l'eſpace d'une lieue, il ſe vit forcé de grimper une une montagne roide. Le chemin eſt

Montagne fort roide.

		lis.
27.	Petite Ville, ...	30
	Whan ni-pu, ...	40
28.	Tſan kya pu, Sud-Eſt-quart de Sud;	40
	Che ho yi, Sud-Eſt quart de Sud, .	30
29.	Chu-lu-kyao, Village, . . .	50

FONTANEY. 1688.

pavé de pierres. On y trouve quelques maisons, & une arche de pierre, longue de quarante ou cinquante pas, sous sous laquelle il faut passer. La Ville de *Hyeu-cheu*, où il arriva vers midi, est environnée d'un fossé rempli d'eau, & large de soixante brasses. Elle est située sur un terrain qui s'éleve, & le Pays est couvert d'arbres aux environs. Dans le fauxbourg, qui est fort grand & que le Missionnaire traversa, il observa une Tour & plusieurs arcs de triomphe. Pendant tout le jour il vit des plaines couvertes de riz. Ici les Habitans battent le grain avec un fleau, après avoir commencé par le presser avec un cylindre de marbre traîné par un Bufle.

Pu-keu & ses murs.

Le 31, Fontaney passa la nuit à *Pukeu*, grand Bourg au pied d'une montagne, qui commence une lieue au-dessous. Le mur qui environne la Place s'étend sur une montagne, & domine sur le *Yan tse kyang*, comme une citadelle; mais il est trop élevé pour commander cette riviere. Du côté de

		lis.
	Hyeu-cheu, ...	41
	Tan tye-kau, Ville, ...	20
	Tsi - kyo, Ville, ...	40
31.	Pukeu, Ville murée, Est, . . .	30
	Nan-king-fu, Sud-Est-quart de Sud,	30

l'Est

l'Est, il se replie, pour s'étendre sur une autre montagne, où l'on apperçoit une Tour. Le *Kyang* a presqu'une lieue de large à *Pu-keu*, d'où Nan-king n'est éloigné que de trente lis au Sud-Est quart de Sud. L'Auteur prit par terre, de l'autre côté de cette riviere, une bonne lieue au-dessous de la Ville, au Sud Sud-Est, où il entra dans un autre riviere, qui le conduisit à deux lieues de-là jusqu'aux portes de Nan-king, après avoir suivi près d'un mille & demi les murs de cette grande Ville. La riviere étoit couverte d'un grand nombre de Barques Impériales, pour l'usage des Mandarins.

FONTANEY. 1688.

L'Auteur arrive à Nanking.

En traversant le Kyang près de *Pu-keu*, le cours de cette riviere paroît Est Nord-Est aussi loin que la vûe peut s'étendre. Ensuite, plus près de Nan-king, il change au Nord-Est jusqu'à la montagne de Pu-keu, où l'on apperçoit une Tour; & depuis Nan-king jusqu'à cette Tour, il prend au Nord pendant l'espace de trois lieues. On assura l'Auteur que dans cet endroit il n'y a pas moins de trente-six changs de profondeur, c'est-à-dire trois cens pieds (61).

Cours & profondeur extraordinaire de la Riviere de Kyang.

(61) On doit toujours faire attention que ce sont ici les Journaux, & que les Descriptions feront ensuite un corps, suivant notre méthode.

CHAPITRE X.

Voyage du Pere Joachin BOUVET, Jésuite, de Peking à Canton, lorsqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi, en 1693.

BOUVET. 1693.

Motifs & circonstances de son départ.

L'EMPEREUR de la Chine, ayant nommé le Pere Bouvet pour le voyage de l'Europe, lui ordonna de se rendre à Canton avec un Mandarin du troisiéme ordre, nommé Tong-la-ya (62), & un Jésuite Portugais qui étoit envoyé à Macao par sa Majesté Impériale, pour y joindre le Pere Philippe Grimaldi, autre Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, où les ordres de l'Empereur l'avoient conduit. Les Mandarins furent chargés de hâter les dépêches qu'ils devoient recevoir pour ce voyage, du *Ping-pu*, ou du souverain Tribunal de la milice. Il y fut résolu que le Missionnaire auroit huit chevaux, pour lui & les gens de sa suite.

Cortege du Pere Bouvet.

Cette patente du Ping-pu, qui porte le nom de *Kang-ho*, consiste dans

(62) L'original a Tong-lao-ye. Mais *Voyez* l'Avertissement.

une grande feuille de papier, imprimée en caractéres Tartares, & Chinois, & munie du Sceau de la Cour. Elle contenoit que le Tribunal suprême du Ping-pu accordoit au Missionnaire le Kang-ho par l'ordre de l'Empereur, qui l'envoyoit hors du Royaume pour son service, & qui souhaitoit qu'il prît sa route par Canton; qu'il étoit ordonné à tous les Chefs des Tribunaux des Villes & des Places, où il se trouvoit des maisons de poste, de lui fournir sans délai tel nombre de chevaux, avec tout ce qui étoit nécessaire sur la route pour sa subsistance & celle de sa suite; de le loger dans la Kong-quan ou l'Hôtellerie des Officiers de la Cour; &, lorsqu'il seroit obligé d'aller par eau, de lui donner des Barques & toutes les autres nécessités pour son voyage &c. Le Sceau étoit quarré, & large de trois doigts, sans autre figure & sans autre caractere que le nom du Tribunal, qui étoit d'un côté en caracteres Chinois & de l'autre en caractéres Tartares. Les Sceaux de tous les Tribunaux sont de la même forme. Au bas de la patente on lisoit les noms des Présidens Tartares & Chinois du Tribunal, avec la date, qui étoit conçue dans ces termes: Le sixiéme jour de la cin-

BOUVET. 1693.
Patente nommée Kang-ho.

BOUVET. 1693.

quiéme Lune de la trente - deuxiéme année du regne de Kang-hi.

Départ de l'Auteur.

Bouvet partit de Peking le 8 de Juillet 1693, à six heures du soir. Il se fit précéder d'un Postillon, pour avertir le Mandarin qu'il comptoit de le joindre au lieu dont ils étoient convenus. Mais la nuit l'ayant surpris à trois lieues de Peking, il perdit sa route; & pendant neuf ou dix heures sa marche fut si incertaine, qu'il n'arriva qu'à la pointe du jour à Lyang-hyang, où le Mandarin l'attendoit. A peine fut-il descendu de cheval qu'il fut obligé d'y remonter, pour remplir la marche du jour, qui étoit de cent quarante lis, c'est-à-dire, de deux postes, chacune de sept lieues.

Logemens & commodités de la route.

Dans toutes les Villes de la grande route, on trouve ordinairement des *Ima*, ou des offices, dans lesquels on entretient plus de cent ou de cent cin-

---

ROUTE DE PEKING A CANTON,
par postes de cinq, six ou sept lieues, chacune.

Province de PE-CHE-LI.

8. *Juillet & suivans.*

	De Peking à Lyang-hyang, .	7 *lieues.*
9.	Tsocheu, ...	7
	Sin-ching-hyen, ...	7

quante chevaux de poste. Lorsque les Villes sont trop éloignées, il y a d'autres maisons de poste entre deux. Ceux qui voyagent avec un Kang-ho ne manquent point de trouver, dans les lieux où ils s'arrêtent pour dîner & pour souper, des chevaux frais, avec un logement préparé par le Mandarin du lieu. Ces logemens, qui s'appellent Kong-quans, doivent être prêts pour la réception des grands Seigneurs Chinois; mais comme il ne s'en trouve point dans toutes les Villes, sur-tout dans celles qui ont été ruinées pendant les dernieres guerres, le Mandarin fait préparer la meilleure Hôtellerie de la Ville, & l'érige en Kong-quan, par une piéce de soie rouge qu'il fait suspendre sur la porte en forme de rideau. Il la garnit aussi d'une table & d'un fauteuil couvert de soie avec une broderie legere. C'est en quoi consiste aujourd'hui tout l'ameublement de la plûpart des Hôtelleries où les Grands sont logés dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lits, parce que l'usage des voyageurs est de porter avec eux cette commodité; sans quoi ils sont obligés de passer froidement la nuit sur une simple natte.

BOUVET. 1693.

Kong-quans, ou logemens des Seigneurs Chinois.

Lorsqu'ils arrivent dans une Ville,

BOUVET. 1693.

Réception qu'on leur fait

ils trouvent ordinairement les Mandarins hors des murs, vêtus de leurs habits de cérémonie, & prêts à les recevoir avec de grandes marques d'honneur. A peine ſont-ils entrés dans l'Hôtellerie, qu'ils y reçoivent leur viſite. Outre les tables qu'ils trouvent aſſez bien couvertes, le principal Mandarin leur envoye quantité d'autres mets, bouillis & rotis, qui ſervent à traiter les gens de leur ſuite; car outre leurs propres domeſtiques, ils ont chacun quatre ou cinq *Pey-pans* ou *Ma-pays*, qui ſont des poſtillons payés par l'Empereur. Les uns ſervent de guides, les autres à porter le bagage: mais tous ſont montés ſur des chevaux de poſte; ſans parler d'une douzaine de ſatellites, armés d'arcs & de fléches, qui ſervent d'eſcorte, & dont on change à chaque poſte. Le Tribunal du Ping-pu avoit reglé toutes ces circonſtances par un ordre particulier, différent du Kang-ho, qu'il avoit remis au Tong-la-ya.

Le 13, ils ſe rendirent à *Ta-cheu*,

10. Hyong-hyen,	7	*lieues.*
Jin-kyeu-hyen,	7	
11. Ho-kyen-fu,	7	
12. Hyen-hyen,	6	
Fu-chuang *j*,	6	
Tu-ching-hyen,	3	

Ville de la Province de *Schang-tong*, située sur le canal royal. A chaque mille & demi de distance sur toute cette route, ils trouverent des *Tsuntays*, ou des corps de garde, avec une petite terrasse en forme de cavalier, qui sert pour les observations & les signaux, dans le cas de tumulte ou de revolte.

BOUVET. 1693.

Tsuntays, ou corps de garde.

Le lendemain, le Missionnaire qui accompagnoit Bouvet, se trouvant fatigué du cheval, fut obligé de prendre une caleche; & ce changement leur fit racourcir pendant quelque tems leurs journées. Avec le privilége du Kang-ho, on est libre de faire chaque jour autant de postes qu'on le désire; le 16, en arrivant fort tard à *Wen-chang-hyen*, malgré toute la diligence des Mandarins, on fut arrêté au passage de deux rivieres, où, ne trouvant point de Barques assez grandes, chacun fut obli-

Changement de voiture.

13.	King-cheu, ...	6 *lieues*.
	Province de Schan-tong.	
	Ta-cheu, ...	7
14.	Ngen-hyen, ...	7
	Kao-tang-cheu, . .	7
15.	Tsing-ping-hyen, . .	6
	Tong kyeu-ell, ...	6
	Maison de poste, . .	4
16.	Tong-ping-cheu, . .	8
	Wen chang-hyen, . .	6

BOUVET. 1693.

Disposition du Pays.

gé de desseller son cheval pour le faire passer à la nage. Depuis Pekin jusqu'à *Ton-ngo-hyen* (63), si l'on excepte une longue chaîne de montagnes nommées *Si-chan*, ou montagnes de l'Ouest, qu'on laisse sur la droite après la seconde journée, le Pays est plat & uni. Mais lorsqu'on a passé cette Ville, on marche pendant quelques heures au travers des montagnes, où les Missionnaires eurent beaucoup à souffrir de la chaleur.

Canton ravagé par les sauterelles.

Le 17, avant que d'arriver à *Yen-cheu-fu*, ils trouverent, dans l'espace de deux milles & un quart, que le Pays avoit été ravagé par une horrible quantité de sauterelles, que leur couleur a fait nommer *Wang-chong* ou insectes jaunes. L'air en étoit rempli, & la terre si couverte, jusqu'au milieu du grand chemin, que les chevaux ne pouvoient faire un pas, sans en déloger des nuées entieres. Ces fâcheux insectes avoient dejà ruiné toutes les espérances de la moisson; mais le mal ne s'étendoit pas

(63) Cette Ville, suivant la Carte des Jésuites, est douze mille au Nord-Ouest de Tong-ping-cheu, sur une riviere, qui est sans doute une de celles que les chevaux passerent à la nâge.

17.	Sin kyaj, . . .	4 *& demie.*
	Yen-cheu-fu, . . .	4

loin. Une lieue au-delà, il n'en paroiſſoit pas la moindre trace. Le jour ſuivant, les Mandarins n'ayant pas trouvé à Tong-hyen, d'Hôtellerie propre à les recevoir, conduiſirent les Miſſionnaires au Palais de Kong-fu-tſe, ou Confucius. Chaque Ville de la Chine a le ſien, où les Officiers & les Grands s'aſſemblent à certains tems de l'année, pour rendre leurs reſpects à la mémoire de ce Prince des Philoſophes Chinois. La chaleur extrême de la ſaiſon & du climat obligeoit la caravane de faire une partie du chemin pendant la nuit.

BOUVET. 1693.

Palais de Confucius dans chaque Ville.

Le 20 elle s'arrêta dans la Ville de Syn-cheu, ſur le bord méridional du *Wang-ho*, ou de la riviere jaune, qui a dans cet endroit cinq ou ſix cens pas de largeur. Après l'avoir paſſée, les Miſſionnaires trouverent ſur l'autre rive le *Chi-cheu*, ou le Gouverneur de la Ville, nommé *Kong laoye*, un des deſcendans de Confucius, dont la famille

Politeſſe d'un deſcendant de Confucius.

18. Tſou-yen, ... 5 *lieues.*
Kyay-ho *j*, ... 5 *& demie.*
Teng-hyen, ... 3 *& demie.*
Ling-coing *j*, . . . 8
Province de Kyang-nan.
Li-ko *j*, ... 8
20. Sin-cheu, ... 7

Bouvet. 1693.

subsiste en droite ligne depuis plus de deux mille ans. Ils reçurent de lui toutes sortes de civilités. Après leur avoir envoyé un présent de thé & de fruits, il leur rendit visite dans leur Hôtellerie, où il leur fit porter des tables chargées de vivres. On lui apprit que le cheval de Bouvet avoit quelque défaut. Il lui offrit sa propre monture, & pendant la nuit il envoya quelques-uns de ses gens à cinq lieues de la Ville, pour faire préparer le lendemain un dîner pour les Missionnaires. Depuis Tong ngo-hyen, jusqu'à *Syeu-cheu*, où ils passerent la nuit suivante, ils eurent sur la droite & sur la gauche une longue chaîne de montagnes désertes, entre lesquelles, la plaine est fort grande, fort unie & bien cultivée.

Agathe dont on fait les Sceaux Chinois.

Le 23, en quittant *Vang-chuang-i*, ils découvrirent de fort loin, au Sud-Ouest, la montagne *In-yu-chan*, c'est-à-dire du *Sceau d'Agathe*, parce que

21.	Tao-chan *j*,	5 *lieues.*
	Kyn kau *j*,	4
	Syeu-cheu,	6
22.	Ta-lyen *j*,	5
	Ku-ching *j*,	7
23.	Vang-chuang *j*,	6
	Hao-lyang *j*,	6
24.	Hong-sin,	4 *& demie.*

le Sceau Impérial eſt compoſé du *Yu-che* qu'on y trouve ; eſpece d'Agathe, dont on fait des Sceaux ou des cachets de tootes ſortes de grandeurs.

BOUVET. 1693.

Le 25, environ un quart-d'heure avant le lever du ſoleil, l'Auteur découvrit dans le ciel un phénomene qu'il n'avoit jamais vû & dont il n'avoit même jamais entendu parler en France, quoiqu'il ſoit fort commun dans les Pays de l'Eſt, ſur-tout à Siam & à la Chine, où il le vit plus de vingt fois, le matin & le ſoir, ſur mer comme ſur terre, & même dans la Ville de Peking. Ce metéore conſiſte dans certains demi cercles de lumiere & d'ombre, qui paroiſſoient ſe terminer & ſe réunir dans deux points oppoſés de l'horiſon, l'un deſquels eſt le centre du ſoleil ; de ſorte que s'élargiſſant avec uniformité vers le milieu du ciel, à proportion de leur diſtance de l'horiſon, ils forment une figure aſſez ſemblable aux Maiſons céleſtes qu'on trace ſur les globes (64). Mais leur largeur eſt or-

Aurores boréales, communes à la Chine.

Deſcription de ce Phénomene.

(64) Ou des papiers globiqués, ſur leſquels les Conſtellations & les Pays ſont tracés, bornés par deux méridiens, & couchés ſur la ſurface du globe, d'un Pole à l'autre.

	Ting-yeun-hyen, . . .	4 *& demie.*
25.	Chang-kyan j, . . .	4 *& demie.*

BOUVET. 1693.

dinairement inégale, & ſouvent on y apperçoit des coupures, ſur-tout lorſque le Phenomene n'eſt pas tout à fait formé. L'Auteur l'apperçut quatre fois pendant ſon voyage, dans l'eſpace de quinze jours; & chaque fois qu'il le vit, dans d'autres tems, il remarqua de même que le tems étoit extrêmement chaud, le ciel rempli de vapeurs, ſujet au tonnerre, & qu'on voyoit une grande nuée épaiſſe entr'ouverte, vis-à-vis du ſoleil. La figure de ce meteore paroît fort différente de ces longues traces d'ombre & de lumiere qu'on apperçoit ſouvent au ciel le matin & le ſoir, & que leur forme pyramidale a fait nommer *vergas* (65) ou *verges*. S'il ſe fait voir plus ſouvent en Aſie qu'en Europe, il faut l'attribuer à la nature des terres Aſiatiques, qui étant généralement plus impregnées de nitre que celles de l'Europe, rempliſſent l'atmoſphere d'exhalaiſons nitreuſes, ſur-tout pendant l'été, & lorſque le ſoleil a plus de force. Ces exhalaiſons répandues dans l'air le rendent plus propre à

(65) Ce ſont les Aurores boréales des climats du Nord.

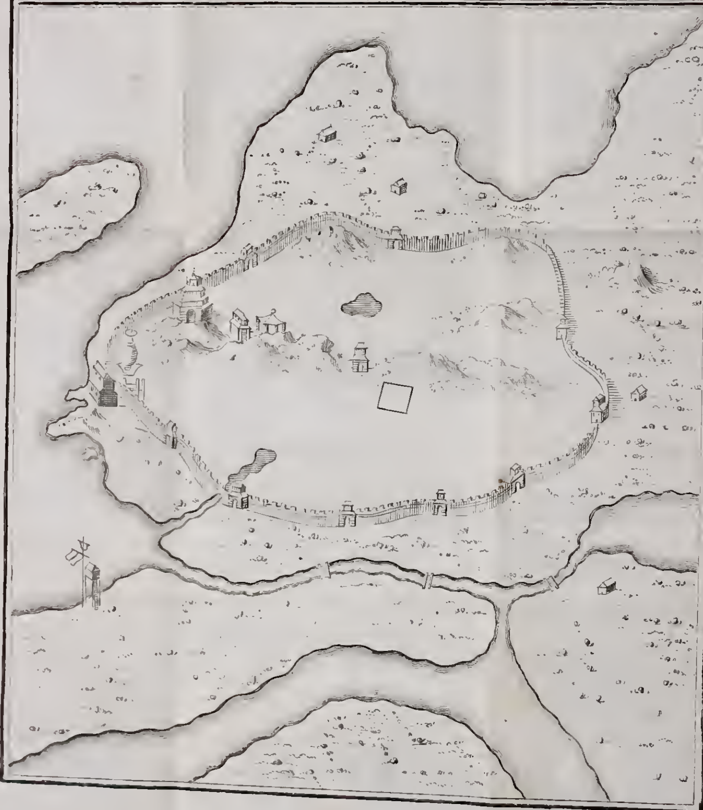
Fu-ching *j*,	. . .	6 *lieues*.
Tyen-fu *j*,	. . .	4 *& demie*.

PLANS DE QUELQUES VILLES DE LA PROVINCE DE HOU-QUANG

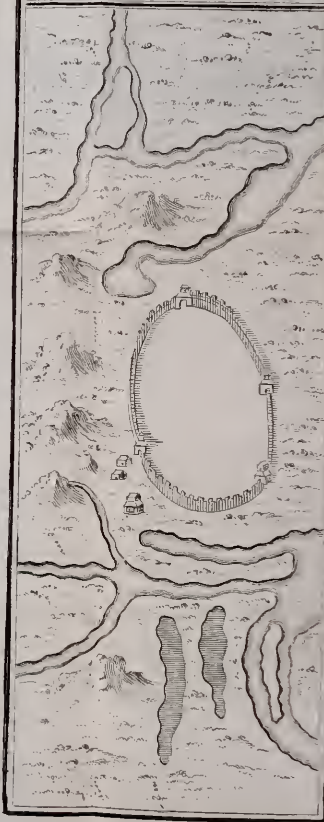
YONG CHEW FU
YONG TCHEOU FOU



YU CHANG FU
VOU-TCHANG-FOU
Capitale



WANG CHEW FU
HOANG-TCHEOU-FOU



éfléchir la lumiere, & par conséquent à former le meteore. Bouvet. 1693.

Ville de Lyu-cheu-fu.

La Ville de *Lyu-cheu-fu*, où Bouvet arriva le 26, lui parut plus peuplée & mieux bâtie qu'aucune de celles qu'il avoit vues depuis Peking. Il ne trouva rien de plus remarquable, sur la route, que quelques arcs de triomphe, quelques tours & quelques Ponts de marbre. Elle offre aussi quantité de Villages, les uns déserts & sans maisons, parce qu'ayant été ruinées dans les dernieres guerres des Tartares, personne n'a pris soin de les rebâtir.

Arbres qui portent du suif.

Le jour suivant, les Missionnaires observerent dans la plaine plusieurs de ces arbres extraordinaires, qui portent le suif dont on fait les chandelles dans la plus grande partie de l'Empire. Le 28 & les quatre jours suivans, ils traverserent continuellement des montagnes fort rudes, & infectées par des Ty-

---

26. Lyu-cheu-fu *j*,	. .	3 *& demie.*
I-ho *j*,	. . .	6
27. San-keu *j*,	. .	6 *& demie.*
Yu-chin-hyen,	.	2
Mey-sin *j*	. . .	4
28. Luting *j*,	. . .	6
Tong-ching-hyen,		2
Tao chuen *j*,	.	4
29. Tsing-keu *j*,	.	6

BOUVET. 1693.

gres. Comme l'excès de la chaleur les obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, ils prirent des guides, avec des torches, qui fervoient tout à la fois à les éclairer, & à caufer de l'effroi aux bêtes feroces. Le 30, ils entrerent dans la Province de *Hu-quang*, entre *Fong-hyang-i*, & *Ting-fyen-i*. Quoique le Païs qu'ils eurent à traverfer pendant ces trois jours & les deux fuivans, fût coupé par de longues chaînes de montagnes fteriles & fans culture, les vallées & les plaines qui les féparent en mille endroits, font très-fertiles & foigneufement cultivées. On ne trouve point, dans cet efpace, un pouce de terre labourable qui ne foit couvert d'excellent riz. On ne peut voir fans étonnement avec quelle induftrie les Chinois applaniffent, entre ces montagnes, toutes les terres inégales qu'ils jugent capables de culture. Celles qu'ils peuvent mettre de niveau font comme divifées en parterre. Les autres, qui confervent des cavités &

Induftrie des Chinois.

	Syao-che *j*, . . .	6	*lieues.*
30.	Fong-hyang *j*, . .	6	
	Province de Hu-quang.		
	Ting-fyen *j*, . .	6	
	Whan-may-hyen, .	4	

des hauteurs, ſont ordonnées en terraſſes, & forment des eſpeces d'amphiteâtres.

BOUVET. 1693.

Kyang, ou Riviere par excellence.

Le 31, la premiere poſte fut celle de *Kong-lang-i*, dans la Province de Kyang-ſi; & la ſeconde, celle de *Kyeu-Kyang-fu*, ſur le bord Sud du Kyang, ou *la Riviere*, qu'on nomme ainſi par excellence. L'ayant paſſé devant cette Ville, ils le trouverent fort rapide, & large d'environ un mille & demi. On prend, dans cet endroit, d'excellent poiſſon, ſur tout une eſpece de dorade, qui ſe nomme *Wang-yu*, (66), ou poiſſon jaune. Elle eſt fort groſſe & d'un goût délicieux. Les Miſſionnaires logerent dans un véritable Kong-quan, que Bouvet nomme l'Hôtel des Mandarins. La grandeur de ſes ſalles & de ſes appartemens, qui ſont conſtruits en forme de Temple, fait juger que dans le premier plan on s'étoit propoſé d'en faire un.

Dorades qu'on y prend

Comme les chemins qui conduiſent à *Nang-chang-fu*, Capitale de la Pro-

(66) *Hong-yu* dans le François : mais c'eſt ſans doute une erreur, au lieu de *Hoang-yu*.

Province de Kyang-ſi.

31. Kong-lang *i*,	.	.	6	*lieues*.
Kyeu-kyang-fu *x*	.	.	6	

BOUVET. 1693.

vince, éloignée encore de deux grandes journées, font fort rudes, & les maifons du Païs très-mauvaifes, on confeilla aux Miffionnaires de prendre des chaifes. Ils firent ce jour-là une troifiéme pofte, jufqu'à *Tong-yen-i*, & cette marche prit une grande partie de la nuit. Les deux journées fuivantes étant fort longues, on leur fournit huit Porteurs au lieu de quatre, pour fe relever fucceffivement, & trois pour les gens de leur fuite. Chacun étoit porté par deux hommes, fur deux bâtons de Bambou, joints enfemble par deux autres, qui les traverfoient en croix. On leur fournit auffi d'autres hommes, pour le tranfport de leur bagage. Avec ce fecours, ils marcherent fort à l'aife dans les endroits les plus difficiles de la route.

Expédiens pour faciliter les chemins.

L'Auteur obferva, pendant les quatre ou cinq derniers jours, que les lis, ou les ftades étoient plus longs qu'à fon départ; ce qui s'accordoit avec ce qu'il avoit fouvent entendu dire, qu'ils font plus courts vers Peking que dans les parties du Sud.

Inégalité des lis ou des ftades de la Chine.

A *Te-ngan-hyen*, où les Miffionnaires

Tong-yenj, . . . 6 *lieues*.

Août.

1. Te-ngan-hyen, . . . 6

arriverent le premier d'Août, il ne ſe trouva point d'hôtellerie pour les loger avec toute leur ſuite. Bouvet fut conduit dans le Temple de *Ching-wan*, c'eſt-à-dire, de l'eſprit tutelaire de la Ville. Le Bonze, qui en prenoit ſoin, plaça auſſi-tôt une table, & un petit lit, au milieu du Temple. Pour le récompenſer de ſa politeſſe, Bouvet lui fit une harangue de deux heures ſur les avantages de la Réligion Chrétienne, que le Prêtre infidéle parut écouter avec avec beaucoup de patience, & divers ſignes de joie. Cependant le Miſſionnaire n'oſa ſe flater de l'avoir converti, parce que la profeſſion de Bonze lui donnant de quoi ſubſiſter, il ne pouvoit embraſſer le Chriſtianiſme ſans ſe jetter dans la miſere; » & je ſçais par » expérience, continue l'Auteur, que » cette conſidération met plus d'obſta- » cle à la converſion des Bonzes, que » leur attachement pour une Religion » qu'ils connoiſſent peu, ou pour un » genre de vie, que la ſeule néceſ- » ſité leur a fait embraſſer.

BOUVET. 1693.

Bouvet veut convertir un Prêtre Chinois.

Le 2, il arriva dans la Ville de *Nan-chang-fu*, Capitale de la Province de

Ville de Nan-chang-fu.

---

2. Kyen-chang-hyen, . . . *6 lieues.*
Nan-chang-fu, ... 6

BOUVET. 1693.

Kyang-si, où il trouva une de ces Barques Impériales, qui sont de la grosseur d'un Vaisseau, avec des ornemens de peinture & de dorure, qu'on avoit preparée pour lui faire passer la riviere (67). En touchant à l'autre rive, il vit paroître le Viceroi, accompagné de six autres Mandarins, qui le conduisit dans un Kong-quan fort propre, sur le bord de l'eau. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu de la seconde cour, le Viceroi avec tout son cortége se mit à genoux vis-à-vis de la salle, au pied du grand escalier ; & se tournant vers les Missionnaires, il leur demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur ; question dont le droit n'appartient qu'aux Officiers de son rang. Tong-la-ya répondit que Sa Majesté étoit parfaitement rétablie. Alors le Viceroi & les Mandarins se leverent, & firent entrer les Missionnaires dans la salle, où l'on avoit placé deux rangées de fauteüils, l'un vis-à-vis de l'autre. Aussi tôt qu'ils furent assis, on leur présenta du thé, à la maniere Chi-

Cérémonie pour s'informer de la santé de l'Empereur.

(67) Cette Riviere n'est pas le Kyang. C'est le Kong-kyang, qui tombe dans le Lac Po-yang, avec lequel le Kyang communique au Nord.

5. Fong-ching-hyen . . 10 *lieues.*

BOUVET. 1693.

noise & Tartare. On le but avec diverses cérémonies; après quoi, tout le monde s'avança vers l'extrêmité de la salle, où le dîner étoit préparé. Comme cette fête se faisoit moitié à la Chinoise, & moitié à la Tartare, on se dispensa des formalités incommodes qui sont en usage dans les banquets Chinois. Après le dîner, le Viceroi & les Mandarins conduisirent les Missionnaires au bord de la riviere, où l'on avoit eu soin, à leur sollicitation, de faire venir des Barques légeres, pour avancer avec plus de diligence. Il y en avoit une pour *Tong-la-ya*, une autre pour Bouvet, & une troisiéme pour ses deux compagnons. Pendant toute la route, qu'ils continuerent de faire par eau, ils trouverent, à chaque lieue, des *Tangs*, ou des corps de gardes, occupés ordinairement par huit ou dix Soldats.

Les Missionnaires prennent leur route par eau.

Le 6, ils dînerent à *Chang-chu*, lieu célébre par le Commerce de toutes sortes de drogues & de plantes médicinales. Le même jour & les deux suivans, ils traverserent plusieurs Villes; mais ils firent peu de chemin, à cause des Basses, qu'ils rencontroient à tous

6. Chang-chu, ... 6 *lieues*.

BOUVET. 1693.

momens. Le Païs ne leur offroit rien de remarquable. Ils marcherent continuellement entre des montagnes desertes & sans culture, qui forment deux chaînes paralleles. Les Réligieux de S. François ont une Eglise à *Ki-ngan-fu.* Le Gouverneur de *Wan-ngen-hyen*, où les Missionnaires arriverent le 11, étoit Chrétien; mais si peu attaché à sa Réligion, qu'il ne leur fit aucune civilité.

Eglises chrétiennes à Ki-ngan-fu & à Kan-cheu fu.

Le 14, étant arrivés à Kan-cheu-fu, Ville grande & bien peuplée, où les Chrétiens avoient une Eglise, le *Tsang-ping*, ou le Commandant Général de la Milice du Païs, parut avec plusieurs Mandarins, pour les recevoir au bord de la riviere, & les invita à dîner, en leur promettant toute la liberté qu'ils demanderoient. Au lieu de la Comédie, qui accompagne ordinairement les festins Chinois, on leur donna le plaisir de voir tirer au blanc à la Tartare. La loi de ce jeu est que celui qui frappe le but oblige les autres à

Spectacle que le Gouverneur donne aux Missionnaires.

9. Ki-ngan-fu,	. .	24 *lieues.*
10. Tay-ho hyen,	. .	10
11. Wan-ngen-hyen,	. .	10
12. Lyang-keu, Village,	.	11
13. Yen-ching,	. .	3
14. Kan-cheu-fu,	. .	10

boire un petit verre de vin à sa santé. Il n'y avoit guere plus de deux ans qu'il étoit en usage dans l'Empire. L'Empereur Kang-hi ayant remarqué la molleffe & l'indolence des Tartares qui étoient obligés d'apprendre l'art de la guerre, avoit pris la résolution d'introduire, par son exemple, cet exercice entre les Grands & les premiers Mandarins de son Palais. Il tiroit une fléche, avec autant de justesse que de vigueur, & chaque jour il employoit quelques heures à ce passetems. Les Mandarins qui étoient obligés de faire l'essai de leur adresse dans un exercice si nouveau, réjoüissoient l'Empereur & toute la Cour par leur mauvaise grace ; & la confusion qu'ils en eurent les porta bien-tôt à faire instruire leurs enfans, pour les garantir du même ridicule.

Origine de l'exercice de l'arc à la Chine.

Les Missionnaires continuerent de se trouver de tems en tems entre de longues chaînes de montagnes qui s'étendent au long des deux bords de la riviere. Ces montagnes sont quelquefois si escarpées, que les Chinois ont été obligés dans plus de cent endroits, de tailler un sentier pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Leur substance est une terre sa-

Travail des Chinois pour la facilité des chemins.

BOUVET. 1693. Qualités du Pays.

bloneuſe, couverte d'herbe, mais dure & raboteuſe ſur les côtés. On y apperçoit, par intervalles, quelques endroits cultivés, qui ſuffiſent à peine pour la ſubſiſtance des Habitans du Village voiſin. Le Païs eſt plus fertile trois lieues au-deſſus de *Kan-cheu-fu*. Le 15, Bouvet vit pour perſpective des campagnes plus unies & mieux cultivées; & le lendemain il trouva la riviere ſi étroite, qu'à peine lui donnet'il trente pas de large; mais le cours lui parut fort rapide. Le 17, il gagna la Ville de *Nan-ngan-fu*, après avoir eu, pendant ces deux derniers jours, des montagnes continuelles au long des deux rives. Le canal de la riviere devenant encore plus étroit & plus rapide, on fut forcé d'augmenter le nombre de ceux qui tiroient les Barques. Il ſe trouvoit ici une Egliſe Chrétienne. Les Miſſionnaires ſe virent obligés dans le même lieu de reprendre des chaiſes pour voyager par terre, jusqu'à Nan-hyang-fu. Après avoir fait deux lieues, ils trouverent une mon-

Difficultés de la route.

15. Poſte,	9	lieues
16. Nan kang-hyen,	12	
Lin chin,	10	
17. Nan-ngan-fu,	12	
Nan-hyang-fu,	12	

tagne ſi roide & ſi tortueuſe, que dans plusieurs endroits ils ſe virent dans la néceſſité de la tailler en forme de dégrés. Ils furent obligés auſſi, pour s'ouvrir un paſſage, d'en applanir le ſommet, qui eſt de roc, juſqu'à la profondeur de quarante pieds. Quoique toutes les Montagnes qu'ils avoient à traverſer fuſſent horribles & déſertes, les terres qui formoient les intervalles étoient cultivées, & couvertes d'auſſi bon riz que les fertiles vallées dont on a vû la deſcription.

BOUVET. 1693.

A Nan-hyang, les Catholiques conduiſirent Bouvet à leur Egliſe, & delà au bord de la riviere, où les Barques étoient prêtes à le recevoir. Auſſitôt, qu'il y fut entré, on vit arriver les preſens des Mandarins de la Ville, avec des Tye-tſe, ou des billets de civilité. Il vint auſſi deux Tye-tſe, de chacun des quatre Mandarins de la Province de Canton, qui envoyerent aux Miſſionnaires diverſes ſortes de rafraîchiſſemens.

Egliſe catholique.

Comme ils deſcendoient la riviére, & qu'ils ne ceſſoient pas d'avancer

Egliſe de Cha-cheu-fu.

(68) C'eſt le fameux *Mey-lin*, *Me-lin* ou *Ma-lin*, dont on a déja parlé.

18. Chau-cheu-fu, . 30 *lieues*.

BOUVET. 16

nuit & jour, leur voyage se faisoit avec beaucoup de diligence. Ils arriverent en cinq jours à Canton (69), après avoir passé par Cha-cheu-fu, où ils trouverent une Eglise Chrétienne, par *In-tehyen* & Tsin-yeu-hyen. Jusqu'à Tsin-yeu-hyen, la Riviere est bordée des deux côtés par des montagnes roides & sans culture, avec quelques habitations qui se présentent au pied. Mais un peu plus loin, le Païs est bien peuplé & rempli d'Habitans. Il est plat depuis la même Ville jusqu'à Canton, & couvert de *long-yen* & de *li-chi*, deux sortes d'arbres fruitiers qui sont particuliers à la Chine, & qui ne se trouvent que dans les deux Provinces de *Canton* & de *Fo-kyen*.

Arbres particuliers à la Chine.

Environ quatre lieues au-dessus de Canton, ils traverserent *Fo-chan*, un un des plus grands Bourgs de la Chine, qui contient, dit-on, plus d'un million d'Habitans. Les Jésuites y avoient une Eglise, composée d'environ dix mille ames.

De Nan-hyang jusqu'à Quang-cheu,

(69) Ce nom vient de *Quang-tong-fong*, qui signifie Capitale de la Province de Quang-tong. Les Portugais l'appellent *Kantan*.

19. In-te-hyen,	. .	20 *lieues.*
20. Tsin yeu-hyen,	. .	20
Fo-chan,	. . .	4

les Missionnaires trouverent, vis-à-vis la plûpart des corps de garde qui bordent la route, des galeres, avec leurs pavillons deployés, & leurs Matelots, ou leurs Soldats armés de cuirasses, de lances, de fléches, & de mousquets, rangés en ligne pour leur faire honneur. A deux lieues de Omany-cheu, le *Yeun-yeun*, ou l'Intendant Général de la Province pour le sel, vint au-devant d'eux, & les pressa de passer sur sa Barque, où il leur avoit préparé un grand festin; mais le remerciant de cette politesse, ils s'excuserent sur ce qu'il étoit jour de jeûne. Ils firent la même excuse aux Mandarins de la Province, qui les attendoient sur la rive pour leur demander, avec les cérémonies usitées, des nouvelles de la santé de l'Empereur.

BOUVET. 1693.

Civilités qu'on fait aux Missionnaires

Bouvet fut conduit dans un Kong-quan de grandeur médiocre, mais propre & commode. Il étoit composé de deux cours & de deux principaux édifices, dont l'un, qui faisoit le fond de la premiere cour, étoit un *Ting*, c'est à-dire, une grande salle, entierement ouverte de front, pour y recevoir les visite. L'autre, qui étoit à l'ex-

Kong-quan, où Bouvet est logé.

21, 22.	Quang-cheu-fu, ou Canton, ...	*lieues* 36

BOUVET. 1693.

trémité de la ſeconde cour, étoit diviſé en trois piéces, dont celle du milieu ſervoit d'antichambre aux deux autres, qui étoient fort grandes, chacune avec ſon cabinet. Telle eſt la forme ordinaire des maiſons Chinoiſes de quelque diſtinction (70).

CHAPITRE XI.

INTRODUCTION.

Voyage du Docteur Jean-François GEMELLI CARERI *à la Chine.*

Qui étoit l'Auteur, & motifs de ses voyages.

On n'offre ici, dans le Journal ſuivant, qu'un extrait de la quatriéme partie du voyage de l'Auteur (71) autour du monde. Gemelli Careri étoit Napolitain, & Docteur en Droit Civil. Sa curioſité naturelle lui fit entreprendre en 1683 un voyage de l'Europe, dont il publia le premier Tome. Mais celui qu'il entreprit autour du monde, fut l'effet des perſécutions & des outrages injuſtes qu'il eut le malheur d'eſſuyer. Il le commença dix ans après l'autre. Tout le cours de ſa vie fut mêlé d'un ſi grand nombre d'étranges accidens, qu'il ne pouvoit, dit-il, en rappeller la mémoire ſans

(70) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

(71) En ſept Parties, qui contiennent la Turquie, la Perſe, l'Inde, la Chine, les Iſles Philippines, la Nouvelle-Eſpagne, & ſes voyages depuis la Vieille - Eſpagne juſqu'à Naples.

effroi. Mais comme c'étoit à ses malheurs mêmes qu'il avoit l'obligation d'avoir vû tant de Païs différens, il juge qu'on a tort de se plaindre de la fortune, parce que dans le tems même qu'elle traite un malheureux avec le plus de rigueur, elle l'engage souvent dans quelque grande & utile entreprise.

INTRODUCTION.

Editions des Voyages de Gemelli.

Le voyage de Gemelli autour du monde a reçu plusieurs fois les honneurs de la presse en Italie. Après diverses éditions dans sa langue naturelle, il fut traduit en Anglois, & publié en 1704, dans le quatriéme tome d'une des grandes Collections d'Angleterre. Les François le traduisirent aussi en 1719. La division de l'ouvrage est en sept parties, dont chacune contient trois livres. Le premier offre les voyages de l'Auteur dans quelque Païs; le second, une description du Païs & de ses habitans; & le troisiéme la route du Voyageur vers quelque autre Païs où il passe du premier. Ainsi sa méthode est réguliere, & ces materiaux sont assez bien digerés, comme on en va juger par la quatriéme partie, qui concerne la Chine.

Division & fond de cet Ouvrage.

Le premier Livre contient dix chapitres, qui traitent 1. De Macao. 2. Du

INTRODUCTION.

voyage inutile des Portugais pour rétablir le Commerce au Japon. 3. Voyage à Canton, & description de cette Ville. 4. Voyage à Nan-ngnan-fu. 5. Maniere de voyager par terre, & description du grand canal. 6. Voyage à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si 7. Voyage de Nan-chang-fu à Nan-king. 8. Description de Nan-king. 9. Voyage par terre à Peking. 10. Description de cette Ville. Le second Livre contient aussi dix chapitres. 1. L'Audience que Gemelli reçut de l'Empereur. 2. Voyage au grand mur de la Chine. 3. Comment l'Empereur paroît en public. 4. Religions de la Chine. 5. Derniere persecution & rétablissement des Missionnaires. 6. Antiquité de l'Empire. Nombre des Villes & des Habitans. 7. Gouvernement civil & militaire; dégrés des Mandarins, & les six Tribunaux suprêmes. 8. Autres cours à Peking & dans les Provinces. 9. Langue & sciences Chinoises. 10. Industrie & navigation des Chinois. Le troisiéme Livre est composé de huit chapitres. 1. Noblesse, politesse, & ceremonies. 2. Autres coutumes de la Chine. 3. Habits, armes & coin. 4. Enterremens. 5. Abondance de toutes choses, & temperature de l'air. 6. Tarta-

res Orientaux, & conquête qu'ils firent de la Chine. 7. Caractere de Kang-hi, Empereur Chinois. 8. Ses grandes richesses. Enfin le quatriéme Livre, qui consiste en huit chapitres, contient 1. Le retour de l'Auteur à Nan-chang-fu. 2. Son retour à Canton. 3. Nouvel an des Chinois, & fête des lanternes. 4. Pompe du Tsong-tu, & autres choses remarquables dans la même Ville. 5. Voyage à Macao. 6. Retour de l'Auteur à Canton. 7. Autre voyage à Macao. 8. Naufrage & bonheur de quelques Soldats qui échappent aux flots. Cette quatriéme partie contient trois planches. 1. La pompe de l'Empereur lorsqu'il paroît en public. 2. Procession funebre. 3. Pompe du Tsong-tu de Canton, lorsqu'il paroît dans la Ville.

INTRODUCTION.

Gemelli Careri n'a point échappé à la censure des critiques. Le Clerc (72) pretend que les Journaux & les descriptions ne sont pas de lui; que tout ce qu'il rapporte de la situation des Places, touchant leur latitude & leur longitude, est tiré des Cartes; qu'il n'y a rien que de commun dans les éclaircissemens qu'il veut donner sur l'Histoire de la Chine, & que tout

Il est critiqué par Le Clerc.

(72) Bibliotheque ancienne & moderne, Vol. XIII. p. 19 & suiv.

INTRODUCTION.

ce qu'il raconte des mœurs & des usages de la Nation se trouve dans les autres rélations de voyages.

Détail des objections.

Cette accusation ne paroît pas sans fondement dans sa derniere partie. On ne peut douter que Gemelli n'ait emprunté quantité de circonstances de quelques autres Ecrivains, puisqu'il les cite souvent. Mais, en général, il faut confesser que ce qu'il raconte a pû tomber sous ses propres observations. Dans la description qu'il donne des plans, il paroît toujours, par quelques circonstances, qu'il parle sur le témoignage de ses propres yeux; & ceux qui l'accusent d'en imposer à ses Lecteurs, ne lui refusent pas l'honneur d'avoir voyagé au travers de la Chine. En effet,

Fausseté qu'on reproche à Gemel-

les Jésuites de Peking, & sur leurs mémoires, l'Auteur des Lettres édifiantes, dans sa description de la Chine, le chargent d'une fausseté manifeste, dans le récit qu'il fait de l'Audience de l'Empereur & dans sa description de la Cour Impériale. Ils assurent qu'il n'entra point dans le Palais, & qu'il n'en approcha pas plus près que jusqu'au pont qui est entre la maison des Jésuites & la porte du Sud; porte toujours fermée. Mais ils reconnoissent qu'il pria les Missionnaires de lui procurer

la vûë de l'Empereur, ou du moins cellle du Palais ; quoiqu'ils ajoûtent qu'il demandoit une grace, que ni eux, ni un Miniſtre d'Etat, ni même les Princes du Sang, ne pouvoient lui accorder ſans un ordre ſpecial (73).

INTRODUCTION.

Ce qu'on peut répondre pour ſa défenſe.

Il eſt difficile de défendre Gemelli contre un témoignage ſi formel. Cependant il avoüe lui-même que le Pere Grimaldi l'ayant conduit au Palais, n'oſa le faire paroître devant l'Empereur ſans que ce Prince fût informé qu'il y étoit entré. D'ailleurs il paroît aſſez étrange que le voyage autour du monde ayant été publié dès le commencement de ce ſiécle, perſonne n'eût relevé cet endroit juſqu'à l'année 1720, où vraiſemblablement le Pere Grimaldi & l'Auteur étoient morts tous deux.

Précautions avec leſquelles on donne ſa Relation.

Quoiqu'il en ſoit, on ſe ſert ici de la rélation de Gemelli, comme de toutes les autres, avec de juſtes précautions; l'on a pris ſoin de remarquer exactement les circonſtances qui paroiſſent ſuſpectes, ou qui ſont empruntées de quelque autre Voyageur. Comme la route qu'il ſuivit juſqu'à Nan-king eſt la même que celle de Nieuhof, on ſe

(73) Lettres édifiantes, Préface du quinziéme Tome, p. 14; & Préface de la Chine du Pere du Halde, page premiere.

bornera aux remarques qu'il fait ſur l'état preſent des Places, & aux circonſtances qui peuvent jetter du jour ſur les coutumes du Païs, dont l'Auteur cherche à nous perſuader qu'il entendoit le langage.

§. I.

GEMELLI CARERI. 1695.

Voyage par eau juſqu'à Nan-king.

GEMELLI étoit arrivé à Macao, dans l'Iſle de Ha-ei-cheu, à la fin du mois de Juillet 1695. Il rend témoignage que les Chinois accordent aux Portugais le Gouvernement de cette Ville, dans ce qui concerne l'administration de la Juſtice; à la ſeule condition de payer pour ce privilége un tribut annuel de ſix tens taëls (74), ou nobles Anglois. Le Roi de Portugal nomme un Capitaine Général & la Ville ſe choiſit un Magiſtrat Civil; mais les Habitans Chinois ſont exempts de cette Juriſdiction. En 1695, la Ville de Macao avoit été longtems ſans Evêque, parce que ſa pauvreté ne lui permettoit pas de fournir à l'entretien. Il ne lui reſtoit que cinq Vaiſſeaux pour le Commerce. Mais les proviſions ne laiſſoient pas d'y être abondantes, quoiqu'il n'y ait point dans toute la

Etat de Macao & ſon adminiſtration.

(74) Un taël d'argent eſt une once d'argent, qui vaut ſix ſchellings huit ſols d'Angleterre.

Peninsule assez de terrain pour y sémer une poignée de pois. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, on y est toujours, dans l'apprehension des ouragans. Les Jésuites conservent précieusement dans leur Eglise un os du bras de S. François Xavier.

GEMELLI CARERI. 1695.

Le mardi, 9 du même mois, Gemelli eut la curiosité d'assister à la représentation d'une Comédie Chinoise, dont quelques-uns de ses voisins faisoient les frais pour leur propre amusement. On avoit dressé, au milieu d'une petite place quarrée, un théatre assez grand pour contenir trente Acteurs des deux sexes. La piéce étoit en langage Mandarin, ou de la Cour. Gemelli trouva du feu & de l'habileté dans l'action. Une moitié consistoit en récit, & l'autre en chant. La musique étoit composée de divers instrumens, de bois & de cuivre, qui répondoient harmonieusement aux voix. Tous les Acteurs étoient fort bien vétus, & changeoient souvent d'habits. Cette comédie dura l'espace d'une heure, & finit à la lumiere des chandelles. Entre chaque acte, les Acteurs s'asseyent pour manger, & très-souvent les Spectateurs imitent leur exemple. Le jour suivant, la mê-

Comédie Chinoise où l'Auteur assiste.

GEMELLI CARERI. 1695.

me Compagnie repréſenta une autre piéce, dans la maiſon de l'*Upu* (75), ou du Chef de la Douane (76).

Solemnité d'une dépêche à l'Empereur.

Le 13, l'Auteur vit la ſolemnité d'une députation à l'Empereur, pour lui envoyer des Lettres au nom de la Ville & des Mandarins, à l'occaſion d'un lion dont ils lui faiſoient préſent. L'Upu, paroiſſant en public, s'aſſit dans un fauteuil, avec un pupitre couvert de ſoye devant lui. Il étoit vêtu d'un habit long, auquel étoit attaché un grand collier, ou plûtôt un chaperon, qui pendoit juſqu'à terre, & qui lui couvroit les épaules comme deux aîles. Auſſi-tôt qu'il ſe fit voir, on entendit un grand nombre d'inſtrumens, accompagnés de voix, & de trois décharges de l'artillerie. Trente Soldats, avec leurs enſeignes & de longs paraſols à la main, ſe rangerent autour de lui. Il ſe mit à genoux, le viſage tourné vers une table, où l'on avoit placé un ſac, qui contenoit les Lettres de l'Empereur. Il toucha trois fois la terre du front, en ſe relevant chaque fois ſur ſes pieds. Après cette céremonie, ceux qui portoient les inſtrumens & les paraſols

(75) Ou Hopu. Les Matelots Anglois l'appellent *Hoppa*.

(76) Voyages de Gemelli, Vol. IV. p. 274. & ſuivantes.

s'écarterent un peu, pour laisser la liberté de délivrer les Lettres, au bruit de trois autres salves d'artillerie. L'Exprès les ayant reçues, monta aussi-tôt à cheval & s'éloigna au galop. Ensuite les Mandarins s'assirent. Ils firent ouvrir les portes, qui avoient été fermées jusqu'alors; & le Courrier sortit bientôt de la Ville.

GEMELLI CARERI. 1695.

Le lendemain, Gemelli se présenta chez l'Upu en habit Chinois, & prit congé de lui, après avoir reçu un passeport pour toutes les Douanes de la route, parce qu'il avoit avec lui un bagage considérable, & un Esclave. Le 15 au soir, il monta dans une Barque; & pendant toute la nuit suivante, il avança tranquillement avec le secours d'un *eylàn*, ou d'un *hio*; espece de rame d'une longueur extraordinaire, qui se place à l'arriere ou sur le côté de la Barque, où elle se lie avec une corde. Elle est maniée fort adroitement par plusieurs Matelots, sans sortir de l'eau, & quatre autres rames ne feroient point avancer si promptement une Barque. Lorsqu'il se rencontre des basses, on employe les avirons. Le lendemain, après avoir traversé un canal assez étroit entre les Isles, on arriva le soir à *Oan-son*, que les Portugais pro-

Gemelli quitte Macao en habit Chinois.

Il arrive à Oanson.

GEMELLI CARERI. 1695.

noncent *Anson*. Dans ce paſſage, l'Auteur rencontra pluſieurs Officiers de la Douane dans leurs Barques; mais ils ne demanderent point à viſiter la ſienne, & ne lui cauſerent aucun embarras. Cependant ils tirerent de lui une piéce de huit.

Deſcription de cette Place.

Oan-ſon eſt moins une Ville qu'un grand Village. Il n'eſt pas fermé d'un mur. Ses maiſons ſont baſſes, la plûpart de bois, & couvertes de chaume. Il eſt ſitué dans une plaine, où il s'étend l'eſpace de deux milles au long de la Riviere. La crainte des ouragans ne permet gueres aux Chinois de bâtir ſur des lieux élevés. Les marchés & les places d'Oan-ſon ſont ſpacieux & bordés de riches boutiques, où l'on vend des étoffes, des ſoyes, des toiles de cotton, des drogues, des épices, des habits, des proviſions & d'autres ſortes de marchandiſes. Le Village eſt défendu par un grand ouvrage, de deux milles & demi de circuit, qui regne au long de la montagne, & qui s'étend juſqu'au ſommet. Les Habitans lui donnent le nom de Fort, quoiqu'il ne contienne que cinq petites piéces de canon, pour les réjouiſſances publiques, avec une très-foible garniſon. Le canal eſt gardé par neuf Vaiſſeaux. Gemelli

n'y trouvant point de Barques pour Canton, monta vers le coucher du soleil sur un grand Vaisseau qui partoit pour Seloam, Ville qui est à la moitié du chemin. Il ne lui en couta que deux Schellings & demi pour y arriver à minuit.

Gemelli Carreri. 1695.

Cette Place a l'apparence d'un grand bois habité, tant les arbres y sont en grand nombre. Ses maisons sont de pierre ou de brique, mais fort basses. Le circuit de la Ville est d'environ trois milles, & le canal si rempli de Barques, qu'on les prendroit pour une autre Ville. Sur le bord opposé à Seloam, on découvre celle de *San-ta*, qui est plus grande & mieux bâtie. L'Auteur ayant remis à la voile le 18 à midi, traversa des campagnes agréables, & passa devant plusieurs Villes, l'une à deux milles de l'autre. De tous côtés on découvre de belles tours sur de hautes montagnes. Les canaux fournissent une grande abondance de langoustes & d'autre poissons, mais particulierement quantité d'huîtres, dont les coquilles s'employent au lieu de verre pour les fenêtres. Dans chaque Ville l'Auteur compta huit, douze, & jusqu'à quinze grandes tours, capables de défense, qui suppléent aux forts, pour servir

Description de Seloam.

Usage des écailles d'huîtres

GEMELLI CARERI. 1695.

d'azile aux Habitans dans le danger.

Le lendemain au soir, il arriva près de la Douane de Canton, qui se tient sur le canal dans une fort grande Barque. A la vûë du passeport de l'Upu, les Officiers l'acquitterent sans avoir visité son bagage, & se contenterent de lui faire payer cinq petites piéces. Il se rendit, dans le fauxbourg, au Couvent des Réligieux de S. François, qui y avoient deux Eglises fort bien ornées. S'il y fut reçu civilement, ce ne fut pas sans quelques marques de jalousie. La Ville de Macao ayant été long-tems sans Evêque, le Pape avoit nommé quelques Prêtres du Séminaire des Missions étrangeres de Paris, pour Vicaires Apostoliques au Tonquin & à la Cochinchine. Les Franciscains, les Augustins & les Dominiquains Espagnols, qui étoient entretenus à la Chine par la Charité du Roi d'Espagne, leur avoient prêté le serment d'obéïssance; mais depuis environ quatre ans, Macao ayant obtenu un Evêque du Pape, à la priere du Roi de Portugal, ce Prelat vouloit que tous ces Religieux lui fussent soumis, & secoüassent le joug des Vicaires Apostoliques, dont il prétendoit que la commission ne subsistoit plus depuis son arrivée.

L'Auteur arrive à Canton & se loge chez les Francisquains.

Différend entre les Missionnaires.

Cependant les Missionnaires des différens ordres se croyoient liés par leur serment, & demandoient du moins que l'Evêque apportât quelque preuve du rappel des Vicaires. Ce différend les avoit divisés en deux factions, & les Jésuites s'étoient déclarés pour l'Evêque (77).

GEMELLI-CARERI. 1695.

Gemelli passe pour un emissaire du Pape.

Gemelli arrivant à Canton, pendant ces troubles, passa pour un Emissaire du Pape, qui étoit envoyé pour prendre connoissance de la situation des affaires. Les uns le prirent pour un Carme *déchaussé*, d'autres pour un Prêtre séculier; & tous les efforts qu'il fit pour les détromper ne purent dissiper leurs soupçons, parce qu'on regardoit son arrivée comme un évenement extraordinaire, & que depuis l'ouverture de la Chine on n'y avoit point encore vû, disoit-on, de Laïc Italien.

Idée de la Ville de Canton & de son gouvernement.

Canton est divisé en deux Villes; l'ancienne, nommée *Keu-chin*, & la nouvelle, qui porte le nom de *Sin-chin.* Les fauxbourgs de ces deux Villes sont séparés aussi par un mur. Chacune a son *Chi-hyen*, ou son Gouverneur, subordonné néanmoins au Gouverneur principal, qui se nomme *Chi-fu.* Mais

(78) Voyages de Gemelli, *ubi sup.* p. 277 & suivantes.

GEMELLI CARERI. 1695.

tous trois ſont ſoumis à l'autorité du *Fu-yena*, ou du Viceroi, qui gouverne la Province, quoiqu'ils ayent des Officiers inférieurs pour l'exécution de leurs ordres. Anciennement la dignité de Viceroi, étoit renfermée dans une certaine famille, avec le titre de *Regule*, ou de petit Roi (78). Mais depuis dix ans, l'Empereur l'avoit privée de ce droit, ſur quelque défiance de trahiſon, & le dernier Titulaire avoit eu la tête tranchée. Au-deſſus du Viceroi eſt le *Tſong-tu*, ou le Vice-Général de deux Provinces, qui faiſant ſa réſidence dans l'une des deux Capitales, ou dans le lieu qu'il choiſit. Il exerce l'adminiſtration générale, ſur tout dans les affaires militaires, auxquelles le Viceroi ne prend aucune part. Les Miſſionnaires prétendent que la Ville de Canton & ſes fauxbourgs contiennent quatre millions d'Habitans, & qu'on en compte le double dans le reſte de la Province. On voit près des murs une Ville flottante, compoſée de Barques rangées ſur la riviere, dont chacune n'a pas moins de dix ou douze chambres.

Combien elle contient d'Habitans.

Gemelli entreprend d'aller à Peking.

Dans la réſolution où l'Auteur étoit d'aller juſqu'à Peking, il pria le Su-

(78) Voyez ci-deſſus le Journal de Nieuhof.

périeur du Couvent de lui procurer un domeſtique de confiance. Les Réligieux de cet Ordre étant ſoumis aux Jéſuites, le Supérieur s'adreſſa au Pere Turcetti, pour conſulter ſa volonté. Ce Miſſionnaire Jéſuite étoit heureuſement un honnête Lombard, qui lui dit de laiſſer partir l'Auteur. S'il eût été Portugais, ajoute Gemelli, il n'auroit pas manqué de s'oppoſer à mon entrepriſe. Cependant le deſſein de ce voyage ſervit à confirmer tous les Miſſionnaires dans l'opinion que l'Auteur étoit envoyé par le Pape, pour s'informer ſecretement de leurs diviſions. Il prit deux domeſtiques Chinois; l'un avancé en âge, pour lui ſervir de guide & d'homme d'affaires; l'autre âgé ſeulement de dix-huit ans, pour préparer ſa nourriture, & lui rendre les ſervices communs. Les gages qu'il promit à ce dernier furent une piéce de huit. Il lui fit acheter toutes les commodités du voyage, jusqu'à des lampes pour s'éclairer; & le 27 d'Août au matin, il ſe mit dans la Barque de Poſte, que le Viceroi fait partir tous les trois jours, pour informer l'Empereur de ce qui ſe paſſe dans la Province; droit qui n'appartient qu'à lui & aux deux premiers Miniſtres. Pour trois

GEMELLI CARERI, 1695.

Barque de poſte.

GEMELLI CARERI. 1695.

pièces de huit, Gemelli s'y procura une cabine fort commode.

Grand Village de Fu-chan.

On arriva, dans le cours de l'après-midi, au Village de *Fu-chan*, qui a deux milles de longueur sur les deux bords de la riviere. Ses maisons sont basses, quoique bien bâties. On y voit, comme dans la plûpart des autres Places de la Chine, une seconde Ville sur la riviere, composée de maisons flotantes. Fu-chan est rempli de riches boutiques. C'est de-là que les Espagnols tirent les meilleures toiles qu'ils transportent dans la nouvelle Espagne. Les Missionnaires assurerent l'Auteur que cette Place contient un million d'Habitans. Elle a plus de mille métiers pour la fabrique des soies, & chaque métier en fait quatre pièces à la fois (79).

Gardes du canal contre les voleurs.

Pendant toute la route, Gemelli eut toujours, pour perspective, un grand nombre de bons Villages & de terres cultivées; car les Chinois ont tant d'industrie, qu'ils coupent les montagnes en terrasses pour les rendre capables de culture. De quatre en quatre milles on rencontre des Gardes du canal, qui sont armés d'arquebuses dans leur Barque, avec un petit canon à l'avant, pour

(79) Gemelli, *ubi sup.* p. 279.

donner la chasse aux Voleurs. Il est difficile à ces brigands de s'échapper. On les arrêteroit dans leur propre Païs ; & le danger seroit égal pour eux s'ils entreprenoient de se cacher, parce qu'on ne reçoit point un étranger dans un Village, s'il ne donne dix familles pour caution.

GEMELLI CARERI. 1695.

Le 29, Gemelli passa la nuit à *Tsyng-yèn-hyen* (80) ; Ville fort peuplée, & ceinte d'un mur. Sa circonférence est d'un mille, avec un grand fauxbourg. Le lendemain après midi, il se vit entre deux hautes montagnes (81), dont la verdure offre une vûë fort agréable. Il en sort quantité de ruisseaux ; mais l'eau n'en plut point à l'Auteur. On découvre sur la gauche, un grand Temple, environné de maisons. L'envie prit à l'Auteur de manger un peu de poisson, qui, au lieu de se vendre ici à prix d'argent, s'échange contre une certaine mesure de riz. Son Cuisinier Chinois lui en fit cuire à l'eau, avec une poule, & crut lui servir un plat excellent ; mais Gemelli le trouva si mauvais, qu'il le jetta dans la Riviere. Il passa la nuit suivante au corps de garde de

Poisson préparé à la Chinoise.

(80) *Zin-jeen-xien* dans l'Original.

(81) Ce sont les montagnes de San-wan-halè dont on a parlé dans une Relation précédente.

GEMELLI CARERI. 1695.

Hay-cheu, au-delà des montagnes ; & presqu'à la pointe du jour son sommeil fut troublé par un Chinois, qui ne cessa pas de battre le tambour, pour marquer sa vigilance.

Les deux jours suivans, il traversa des lieux peu habités. Ensuite ayant passé entre deux autres montagnes, il arriva au milieu du jour à *In-te-hyen*. La curiosité l'ayant conduit dans une Pagode, il y vit de grandes Idoles, avec des moustaches & de longues barbes, revêtues d'habits royaux, & la tête couverte de bonnets Chinois. Hors de la Pagode, il observa une statue qui avoit la figure du Diable, avec une lance dans une main, & un casque dans l'autre. Plus loin, il vit deux chevaux scellés, chacun avec un Palefrenier qui le tenoit. Dans le même lieu, il remarqua aussi un grand tambour suspendu, & une cloche de cuivre, qu'on sonne à minuit & aux heures reglées pour la priere. Il s'arrêta cette nuit à *Wan-fu-kan*, Ville & corps de garde.

Gemelli visite une pagode. Ce qu'il y voit.

Le lendemain, en passant devant un Temple, qui paroissoit taillé au milieu d'un rocher fort élevé, les Matelots brûlerent quelques papiers, & firent des feux. On avança peu pendant

le jour. Au lieu de s'attacher à leur manœuvre, les Matelots passerent le tems à faire la cuisine. Ils poussent si loin la gourmandise, qu'ils devorent deux fois leurs viandes ; c'est-à-dire suivant l'Auteur, une fois crue, & puis à demi cuite. Tandis que l'un la tourne & l'évente, un autre la coupe, un autre la lave, un autre l'avalle des yeux. Le premier repas se fait à la pointe du jour. Ensuite ils continuent de manger d'heure en heure. La chaleur étoit excessive, & les Matelots l'augmentoient encore en plaçant chaque nuit des lumieres devant une petite statue qui étoit dans la cabine de Gemelli. Mais il les força bien-tôt de sortir.

GEMELLI CARERI. 1695.

Gourmandise des Matelots Chinois.

Le Dimanche, quatriéme jour d'Août, on arriva à *Chan-cheu-fu* (82), Ville d'environ quatre milles de circuit, mais environnée d'un foible mur, auquel la riviere supplée dans trois endroits. Les maisons & les boutiques sont fort bonnes. Le lendemain, après une décharge de quelques piéces d'artillerie, le Mandarin de la Ville sortit pour prendre l'air au long des murs. Devant lui marchoient deux hommes avec des tambours de cuivre, sur lesquels ils battoient successivement neuf

Mandarin de Chan-cheu-fu & son cortege.

(82) *Scin-cheu-fu* dans l'Original.

GEMELLI. CARERI. 1695.

coups. Le reste du cortége étoit composé de deux étendards bleus, & de deux blancs ; deux Huissiers, dont les masses se terminoient en tête de dragons ; deux Exécuteurs, avec des pieux à la main ; quatre Massiers ; quatre autres Officiers, avec des bonnets noirs & blancs, sans bord, & deux plumes pendantes, chargés de faire du bruit pour avertir le peuple. Le Mandarin paroissoit ensuite, porté sur un palanquin par quatre hommes, entre trois parasols. Il étoit suivi de dix Gardes, le cimeterre au côté ; mais au lieu de la poignée, c'étoit la pointe de cette arme qu'ils avoient en avant.

Invention des Chinois pour arroser leurs terres.

Le 7, Gemelli arriva au Village de *Chan key*, & le 8 à *Tan-koyen*, où l'impossibilité de conduire naturellement l'eau de la riviere dans les champs fait employer une machine, que les seuls Chinois, si l'on en croit l'Auteur, étoient capables d'inventer. Elle consiste à tirer de l'eau dans un bacquet, à force de bras, ou par le moyen d'une roue & d'une chaîne de planches quarrées, qui, passant au travers d'un long coffre de bois placé dans la riviere, éleve assez l'eau pour la faire entrer dans un canal, d'où elle se répand dans la campagne.

Le 9, l'Auteur gagna *Nan-gan-fu* (83), où les Missionnaires Espagnols ont une Eglise. Cette Ville, qui est située sur la rive droite de la riviere, n'a pas moins d'un mille & demi de longueur; mais sa largeur n'est que d'un quart de mille. Gemelli s'y étant fait porter en chaise, n'y trouva rien qui répondît à sa curiosité. La plûpart des maisons tomboient en ruine. On voit aussi de grands jardins dans l'intérieur des murs. Cependant, comme c'est un lieu de passage, le Commerce y est considerable.

GEMELLI CARERI. 1695.

Ville de Nan-gan-fu.

Le 10, Gemelli se fit transporter à *Nan-gan*, avec ses domestiques, dans des chaises fort legeres. Elles sont de canne, jusqu'aux bâtons qui servent à les soutenir, parce qu'avec plus de pesanteur, elles seroient incommodes dans les montagnes raboteuses qu'il faut traverser. C'est un spectacle surprenant que la legereté des porteurs dans une journée de trente milles, où ils ne s'arrêtent que trois fois pour se reposer. Ils font jusqu'à cinq mille par heures, sans être soulagés par des *bretelles*, au lieu desquelles ils ont sur le col une piéce de bois fort dur, qui leur coupe la chair. Quelques-uns néan-

Porteurs Chinois & leur légereté.

(83) C'est une faute pour Nan-hyang-fu.

GEMELLI CARERI. 1695.

moins se servent d'un collier de cuir. Le chemin étoit si rempli de chaises, & de porteurs chargés de marchandises, qu'il avoit l'apparence d'une Foire. Dans un passage si court, l'Auteur est sûr d'avoir rencontré plus de trente mille personnes. La route même n'est qu'une rangée continuelle de Villages & d'Hôtelleries, où les porteurs trouvent de quoi dîner à peu de frais. Les terres, qui peuvent être cultivées, offrent d'abondantes moissons de riz, qui mûrit dans toutes les saisons ; car jamais les Champs ne demeurent en friche.

Route fort peuplée.

Statues de deux Mandarins.

La montagne est fort escarpée (84). Il y a deux milles à monter & deux milles à descendre. Au milieu du chemin on rencontre un Temple, où l'on voit en Statues la figure dè deux Mandarins (85) des Villes voisines, qui ont fait ouvrir la route au travers de la Montagne. Deux milles plus loin on trouve la Ville de *Nan-gan-fu*, où Gemelli logea dans le Couvent des Cordeliers Espagnols. Le Roi d'Espagne employe mille piéces de huit pour envoyer un Missionnaire à la Chine & lui fournit avec cela pour son entretien cent qua-

Missionnaires Espagnols

(84) Cette Montagne est célébre & se nomme *Melim*

(85) Gemelli prétend que les Chinois leur rendent des adorations ; mais on verra dans la suite qu'il se trompe.

rante

rante piéce par an. Il paye pour vingt Religieux, quoiqu'il n'y en ait ici que douze. Les Dominiquains & les Auguſtins Eſpagnols ſont entretenus de même. L'argent qu'ils épargnent dans le cours de l'année ſert à bâtir de nouvelles Egliſes & à l'ornement des anciennes. Quoique les Jéſuites de Peking, de Kang-cheu-fu & des autres Villes, ayent des revenus en terres & en maiſons, ils ſont obligés de vivre avec beaucoup d'œconomie, lorſqu'ils ne reçoivent pas régulierement des ſecours du Portugal.

GEMELLI CARERI. 1695.

Nan-ngan-fu, premiere Ville qu'on rencontre dans la Province de Kyang-ſi, eſt environnée de montagnes & ſituée ſur la droite de la riviere. Sa longueur eſt d'un mille, ſans y comprendre les fauxbourgs. On découvre quantité de Villages ſur l'autre rive. Les maiſons ſont de pierre, de brique & de bois, baſſes & mal bâties, les rues étroites, & les boutiques aſſez pauvres, quoique le Commerce y ſoit conſidérable par terre & par eau.

Province de Kyang-ſi.

Le 12, l'Auteur étant parti de Nan-ngan-fu dans une Barque, deſcendit la riviere entre des Montagnes. Il arriva le 14 à *Nan-kang-hyen*, & le 16 à *Kan-cheu-fu*, où il obſerva, comme

Tours en grand nombre & leur uſage.

GEMELLI CARERI. 1695.

dans les autres Villes, des Tours fort anciennes, qui se nomment *Pauta.* On en voit aussi sur les collines & sur les montagnes, la plûpart exagones ou octogones, hautes de cent vingt pieds, & terminées au sommet par une longue pierre, qui est taillée en nœuds. Celle de la Ville a neuf étages, dont chacun offre six fenêtres. Quelques Chinois prétendent qu'elles ont été bâties pour la garde du canton. D'autres veulent qu'elles ayent servi d'observatoires; mais Gemelli est persuadé qu'on n'a point eu d'autre but que l'ornement, d'autant plus que leur situation est ordinairement près des portes, à la vûe des passans. Les Jésuites ont ici une petite Eglise, mais fort bien ornée.

Après avoir descendu, le 17, une riviere pleine de rochers, l'Auteur arriva le 18 à *Wan-ngan-hyen*, Ville ceinte d'un mur, & presque quarrée. Son circuit est d'un mille, & sa situation sur la rive droite. Le 19, Gemelli observa sur la gauche la Ville de *Tay-ko-yen*, qui est aussi murée, & qui n'a pas moins d'un mille de longueur. Il découvrit deux Tours au long des murs, & une autre à la distance d'un mille. Le 20, il arriva à *Ki-ngan-fu*, où le Pere *Gregoire Ibanez*, Missionnaire Fran-

Le Pere Ibanez, Missionnaire à Ki-ngan fu.

cisquain, avoit une maison, & une petite Chapelle. Cette Ville est sur la gauche de la riviere. L'Auteur lui donne une lieue de long, en y comprenant le fauxbourg du Sud. Elle est environnée d'un bon mur. Ses rues & ses boutiques ont une fort belle apparence. Le *Chi-hyen*, ou le Gouverneur y avoit défendu l'adoration des Idoles; & peu de jours auparavant il avoit condamné cinq Bonzes à la bastonade, & un autre à demeurer tout le jour à genoux dans la plus grande ardeur du Soleil, pour n'avoir point obtenu de la pluie de leurs Idoles, comme ils s'étoient vantés de le pouvoir.

GEMELLI CARERI. 1695.

Bonzes sévérement punis.

Le 21, l'Auteur laissa sur la droite *Ki-chug-hyen* (86), bonne Ville & bien murée. Le jour suivant, il laissa Kya-kyang-hyen (87) sur la gauche. Ici, l'on voit commencer un long mur, qui s'étend l'espace de quatre milles, du Sud au Nord, par dessus les montagnes, mais sans Habitans & sans arbres; ce qui fit juger à Gemelli qu'il avoit été construit pour renfermer les bestiaux dans les tems de guerre. La riviere offre une infinité de Barques, qui servent à transporter toutes sortes de

Mur bâti sur des montagnes.

(86) *Kof-ching-xien* dans l'Original.

(87) *Schia-kion-xien* dans la Traduction Angloise.

Gemelli Careri. 1695.

commodités. Elles sont composées de planches, grossierement liées. Le fond en est large & couvert de cannes fenduës, qui s'employent aussi à faire des voiles, des cordages & des mâts. Tous les Habitans vivent ici de leur travail, sur terre ou sur la Riviere. Ils ont des méthodes particulieres sur la pêche; outre celles qui sont connues eu Europe. Par exemple, ils forment, avec de petits arbres, de petits bois au milieu de la riviere. Le poisson s'y rendant pour chercher de l'ombre, on l'y renferme entre des murs de cannes, où il est pris facilement. On employe aussi, pour la pêche, des corbeaux de mer, qui se nomment *Lugans*, & qui crevent les yeux aux poissons, avec leur bec. Mais on a soin de leur serrer le col, pour empêcher qu'ils ne les avallent (88).

Méthodes Chinoises pour la pêche.

Gemelli, s'étant arrêté à *Sin kau-chan* pour y passer la nuit, fut retenu le 23 par la pluie. Dans les tems pluvieux, l'usage des Habitans du Pays est de porter des demi-manteaux, ou des mantilles composés de l'écorce intérieure des arbres, avec des chaperons, qui les garantissent tout à la fois du froid & de l'humidité. Pendant tout ce voyage, l'Auteur eut beaucoup à se louer de l'af-

Habits Chinois pour la pluie.

(88) On en a déja parlé dans une Relation précédente.

fection de ses deux domestiques, surtout de celle du plus jeune, qui, ne pouvant l'entendre, s'efforçoit de deviner ses signes, & remplissoit effectivement tous ses désirs. Les Chinois ont un talent particulier pour le service, & possédent quantité de méthodes ingénieuses. Avec peu d'ustenciles & d'instrumens, ils exécutent ce qui en demande beaucoup dans les autres Pays. En un mot l'Auteur n'avoit jamais été si bien servi par les Européens.

GEMELLI CARERI. 1695.

Les Chinois sont excellens valets.

Le 24, il continua d'avancer par un Pays bien peuplé, & traversant les Villes de *Ho-pu*, de *Janta* & de *Chang-chini*, il gagna celle de *Janzo-cheu*, où il passa la nuit. Le lendemain il passa par *Tong-hyen*, & le soir il s'arrêta dans la Ville de Senmi. Le 26, il gagna Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si, où les Jésuites ont une petite Eglise & une maison commode. Cette Ville & la Province sont gouvernés par un Viceroi & par différentes Cours. Nan-chang-fu est une fort grande Ville, mais déserte dans la partie haute, qui n'offre que des champs & des jardins. Cependant la foule est si grande dans les rues qu'on n'y marche pas sans difficulté. Les boutiques sont riches, & les rues droites

Nan chang-fu & sa description.

Gemelli Careri. 1695.

& bien pavées. Il n'y faut pas chercher de magnifiques édifices, non plus que dans les autres parties de la Chine; car, toutes les Villes étant bâties sur le même modele, on n'y voit que des maisons plates, basses, composées de brique ou d'argile, & rarement de pierre. Elles sont sans fenêtres sur la rue, mais elles reçoivent la lumiere du côté de la cour, autour de laquelle toutes les chambres sont bâties. La riviere offre un autre Ville sur les Barques qui servent au transport des marchandises, & sur celles des Pêcheurs, qui vivent de leur profession. Les Mandarins en ont de magnifiques pour leur amusement, avec des chambres curieusement peintes & dorées, des queues de cheval suspendues, des tambours & d'autres instrumens. C'est par le nombre de ces ornemens qu'on distingue les rangs & la qualité.

Ville sur la riviere.

Embarras de l'Auteur pour les voitures.

Gemelli, commençant à se lasser de la route d'eau, prit la résolution de louer des mules jusqu'à *Peking*, à l'exemple des Jésuites qui font le même voyage. Autrement la seule commodité qui se présente est le canal (89).

(89) Cette Riviere fait partie du grand canal que Kublay, Cam des Tartares, a fait faire au travers de la Chine.

Mais n'ayant pû se procurer de voiture au-delà de Nan-king, il prit une autre Barque, qui lui coûta très-cher, à cause du droit excessif qu'on paye à *Fu-cheu*, ou *Hu-keu*. Ce droit n'est pas proportionné aux marchandises, mais à la grandeur de la Barque, fut-elle tout-à-fait vuide. Ainsi toute la dépense tombe sur les passagers, parce que tel est le marché des Matelots, qui veulent être sûrs du profit de leur voyage. Ils ne prennent pas moins de sept lyangs & demi, pour six jours; ce qui monte à dix piéces de huit & demie. Il n'en avoit pas tant coûté à l'Auteur pour un mois de marche depuis Canton jusqu'à Nan-chang-fu, quoiqu'il eût pris plusieurs Barques & plusieurs chaises.

GEMELLI CARERI. 1695.

Etant parti le 28, il arriva le premier d'Octobre à *Vien*, Ville sur la gauche, dont toutes les maisons sont bâties de bois & de cannes. C'est ici qu'on embarque toute la porcelaine qui se répand dans l'Empire de la Chine & dans les Pays Etrangers. On l'apporte de *Jan-cheu* (90), où la plus belle se fabrique; mais la terre vient d'un autre canton, après y avoir été enterrée pendant

Où se fabrique la plus belle porcelaine de la Chine.

(90) Jan-cheu-fu est situé de l'autre côté du Lac *Po-yang*, sur lequel doit être aussi *Vien*, qui paroît être *U-syen-hyen*, dont on a déja vû le nom dans une Relation précédente.

GEMELLI CARERI. 1695.

près d'un ſiécle dans des puits ſoûterrains(91). L'ouvrage n'en eſt pas ſi beau lorſqu'elles ſont immédiatement de la mine. De Vien, Gemelli fit voile à *Kinki*, petit Village ſur la gauche, où la riviere devient très-large, & forme quantité d'étangs aux environs. Le Dimanche, 2 d'Octobre, il entra dans un lac ſpacieux, formé par la riviere, où il avança quelques heures juſqu'à la Ville de *Nan-tan-fu* (92) qui eſt ſituée ſur la gauche, au pied des montagnes. Sa grandeur eſt médiocre, mais elle eſt ceinte de murs. L'Auteur prit terre au corps de garde du Village de Sieſtan, où les Chinois ramaſſent des cailloux ronds, qui leur ſervent de balles à tirer. Le voyage de Nanking eſt incommode dans cette ſaiſon, parce que les Barques ne font pas plus de huit milles par jour.

Ville de Nan-tan-fu.

Cailloux qui ſervent de balles à tirer.

Le 4, ayant quitté Sieſtan, il vit, un peu au de-là du Village de *Fa-ku-tan*, un rocher au milieu de la riviere, avec une pyramide au ſommet & un Temple voiſin. Dans le cours de l'après-midi, il arriva devant *Fu-cheu*, que d'autres appellent *Hu-keu-hyen* (93).

Ville de Hu-keu-hyen.

(91) L'Auteur fut mal informé ſur ce point.

(92) C'eſt plûtot Nan-kang-fu.

(93) *Xu-cheu* dans l'Original.

Cette Ville, qui eſt ſur la gauche, a la forme d'un bras plié, entre la riviere & les montagnes. Sa longueur eſt de deux milles. On y trouve toutes ſortes de commodités en abondance, de bonnes boutiques, & des ruës bien pavées. Outre ſon propre mur, on en découvre un autre, qui environne le ſommet de la montagne & qui renferme quelques milles d'un terrain fort inégal entre les deux extrêmités de la Ville. Fu-cheu eſt la premiere place de la Province de Nan-king (94).

GEMELLI CARERI. 1695.

Douane de Fu-cheu & ſes formalites.

Le 5, après quelques fanfarres de muſique, & une décharge de trois piéces d'artillerie, on vit paroître le cortége des Officiers de la Douane, avec pluſieurs Tablettes ſur leſquelles étoient écrits des caracteres Chinois, avec des enſeignes, des maces, des chaînes qui traînoient à terre, des paraſols & d'autres ſymboles de leur office. Ceux qui portoient tous ſes inſtrumens étoient au nombre d'environ ſoixante, & marchoient deux à deux, au ſon d'un tambour Chinois. Du milieu d'entr'eux ſortit le premier un Mandarin, porté par huit hommes dans une chaiſe ouverte. A la fin de la proceſſion, il en parut un autre, d'un rang plus conſiderable, dans

(94) Elle appartient plû-tôt à Kyang-ſi.

GEMELLI CARERI. 1695.

une chaise fermée. Les Habitans, à leur passage, tenoient dans leurs mains des flambeaux allumés, d'une composition odoriférante, tels qu'ils en brûlent dans leurs Temples, & se mettant à genoux, ils baissoient le front jusqu'à terre. Gemelli remarque que les Chinois surpassent toutes les autres Nations dans ces témoignages de grandeur & de politesse. Chacun soutient sa dignité, sans aucun égard pour la dépense. Les Officiers subalternes de la Douane sont fixes dans leurs emplois, indépendamment du rappel des Mandarins, parce qu'ils reçoivent leurs appointemens de l'Empereur.

Maniere de visiter les Barques, & leur taxe.

Après la marche, les deux Mandarins s'assirent dans une galerie haute, sur le bord de la riviere. Il y avoit environ quarante Barques à visiter. On les fit passer successivement devant la gallerie, où les Officiers inférieurs de la Douane recevant les noms de chaque patron, les donnoient aux Mandarins, qui taxoient les Barques à proportion de leur grandeur, sur le témoignage de leurs yeux & sans autre information. Les Officiers inférieurs portoient sur l'estomac une petite piéce d'étoffe qui leur pendoit du col, & qui étoit liée par les côtés, sur laquelle on lisoit qua-

tre caracteres Chinois. Le Patron de l'Auteur pour être taxé à moindre prix, avoit mis bas toute la couverture de sa barque & caché soigneusement, avec des cannes, les planches qui servoient à former les cabines. Le revenu que l'Empereur tire de cette Douane, dans l'espace de dix mois qui est le terme du Bail, monte à cent mille lyangs; c'est-à-dire, à cent vingt-cinq mille piéces de huit.

GEMELLI CARERI. 1695.

Adresse du Patron de Gemelli.

La riviere étant fort profonde devant Fu-cheu, on y a fait une grande pêcherie, qui est ménagée par des méthodes fort ingénieuses. On y voit des filets étendus sur quatre pieux courbés, qui s'abbaissent & se relevent par le moyen d'un pillier attaché à terre. Au centre est un grand puits, d'où le poisson ne peut sortir quand une fois il y est entré. Avec une autre espece de filet on prend une sorte de poissons nommés *Whang-yu*, qui pesent plus de deux cens livres, & qui, étant beaucoup plus gras que le Ton, ne laissent pas d'avoir la chair très-ferme.

Pêcherie Chinoise.

Gemelli quitta Fucheu, & s'engagea vers midi dans la riviere de Kyang. La nuit le surprit à *Whan-ma-tan*, petite place qui est située dans un coude de la riviere, où les Pêcheurs baissent

Autre Pêcherie.

Gemelli Careri. 1695.

& levent, à l'aide d'une roue, un filet qu'ils appellent *Pan-yu*. Ils en tirent facilement le poiſſon avec une corde, & le font tomber dans un puits, où ils le prennent vivant pendant la nuit. Mais l'agrément de ce ſpectacle n'empêche pas que le voyage ne ſoit extrêmement incommode pour un Européen, qui n'eſt pas accoûtumé à manger du riz à la Chinoiſe, c'eſt-à-dire, à demi cuit à l'eau, ou étuvé à ſec ſans aucun aſſaiſonnement. Dans cette nation, le riz ſert tout à la fois de pain & de viande, car, au lieu de notre pain de bled, on n'y fait que des gâteaux au ſucre & du vermicelli. Auſſi le bled y eſt-il à ſi bon marché, que pour dix-huit ſols un homme en achete de quoi ſe nourrir l'eſpace d'un mois.

Nourriture ordinaire des Chinois.

Ville de Hyen.

Le 6, Gemelli paſſa par la Ville de *Hyen* (95) qui eſt ſituée ſur la droite de la riviere, au pied d'une haute montagne. Le mur de cette Ville, environnant le ſommet de la montagne, renferme un vaſte eſpace de terrain. Un mille plus loin, on voit au milieu même de la riviere un rocher fort haut & fort eſcarpé, ſur lequel on a bâti un Temple qui ſe nomme *Seu-ku-chan*, où toutes les Barques brûlent, à leur

Temple & pratiques Chinoiſes.

(95) Voyez les Relations précédentes.

GEMELLI CARERI. 1695.

paſſage, des parfums, & quelques feuilles de papier coloré. L'Auteur s'arrêta, ſur la droite, à *Tong-lyu*, Ville ouverte, mais près de laquelle on voit un enclos muré, d'environ deux milles de circonférence, qui eſt fait pour ſervir de défenſe à la place & d'aſile aux Habitans dans l'occaſion.

Uſage des colporteurs & & des ouvriers.

Le jour ſuivant, l'Auteur paſſa la nuit à *Ngan-king-fu* (96), Ville ſituée ſur la gauche, longue d'un mille & large de la moitié moins. Elle eſt accompagnée d'un fauxbourg qui n'a pas moins de deux milles de longueur, & dont les maiſons ont fort bonne apparence. Un peu plus loin eſt un autre petit fauxbourg, qui a l'air d'un Village. Ici l'uſage des Colporteurs n'eſt pas d'annoncer leurs marchandiſes par des cris, mais par le ſon de différentes ſortes d'inſtrumens, qui ſervent à les diſtinguer. Les ouvriers de diverſes profeſſions s'annoncent de même. Ainſi les Barbiers, par exemple, ſe font connoître en jouant ſur une paire de pincettes. Ils portent, avec eux, une boutique entiere ſur un bâton. Leur pot à l'eau eſt ſuſpendu d'un côté, avec le réchaud; & de l'autre eſt une ſellette,

(96) *Xan-kin-fu* dans l'original, & dans un autre endroit *Nan-kin-fu*.

Gemelli Careri. 1695.

avec le reste de leurs ustenciles.

Gemelli remettant à la voile, le 8, passa par les Villes de *Tu-kyen* & de *Vu-ku-kyen* (97). La derniere est fort grande, & toutes deux sont situées sur la droite. Elles ont un fort bon Port. Le 11, l'Auteur arriva dans le fauxbourg de Nan-king, au travers duquel il marcha l'espace de quelques milles, pour se rendre à la maison de l'Evêque, qui étoit un Francisquain, Venitien, nommé d'*Argeli*. Ce Prelat avoit deux Religieux du même ordre avec lui, pour le service de cette mission (98).

Arrivée de l'Auteur à Nan-king.

§ II.

Route de l'Auteur, depuis Nan-king jusqu'à Peking.

Grandeur de Nan-king.

S'Il faut s'en rapporter aux observations de Gemelli, Nan-king n'a pas plus de trente-six milles de circonférence (99), quoique d'Argeli lui en donne quarante, & le Pere le Comte quarante-huit. Les fauxbourgs, en y comprenant la *Ville flotante*, sont à peu

Nombre prodigieux de ses Habitans.

(97) *U-xu-schien* dans l'Original.

(98) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* p. 288 & suivantes. Les Religieux que l'Auteur appelle simplement Francisquains, sont apparemment des Cordeliers. Ici qu'il les nomme Francisquains réformés, on doit sans doute entendre des Capucins.

(99) Des milles d'Italie.

près de la même grandeur. D'Argeli assura l'Auteur que les Mandarins ayant fait le dénombrement des maisons, ou des portes, en avoient compté huit millions. A quatre personnes pour chaque maison, ce seroit trente-deux millions d'Habitans. Gemelli ajouta peu de foi à ce récit, quoiqu'il lui vînt d'un Missionnaire Apostolique. Cependant le Pere Osorio, Portugais, qui faisoit sa demeure à Peking, lui dit qu'il ne devoit pas le prendre pour une fable, puisque, peu d'années auparavant, un Jésuite François, étonné de de la multitude des Habitans de Nan-king, avoit déclaré que cette Ville en contenoit plus que la France entiere, & que le Pere Bartoli en donne trois cens millions (1) à tout l'Empire. On trouve, à Nan-king, un grand nombre de Mahometans, qui sont venus de la grande Tartarie.

Le Palais Impériale est dans la Citadelle; mais il mérite peu de curiosité. Les rues sont larges & bien pavées, les canaux en grand nombre, les maisons nettes, & les boutiques fort riches. Nan-king est la principale Ville de la Chine pour le commerce des soies.

(1) C'est, suivant l'Auteur, un million de plus que ne comptent les autres Missionnaires.

GEMELLI CARERI. 1695.

(2). L'Auteur y vit deux prodigieuses cloches ; l'une dans le *Chien-leu*, & tombée à terre par l'excès de son poids. Elle avoit onze pieds de hauteur, & vingt-deux de circonférence. Sa forme étoit singuliere. Elle se retrécissoit par dégrés jusqu'à la moitié de sa hauteur, après quoi elle recommençoit à s'élargir. Son poids étoit de cinquante mille livres, c'est-à-dire, qu'elle pésoit la moitié plus que celle d'Erford. Elle passoit pour ancienne il y a trois cens ans. Assez près du même lieu, dans une salle quarrée à six portes, bâtie sur trois grandes arches, on voit une pierre noire avec une inscription, posée par la Ville en mémoire des faveurs qu'elle reçut de l'Empereur *Kang-hi*, lorsque, l'ayant traversée deux fois, huit cens mille Habitans allerent au-devant de lui. Dans une chambre de l'observatoire, qui est située sur une montagne, & qui a l'apparence d'une gallerie ouverte, soutenue par des piliers, l'Auteur vit une autre inscription à l'honneur du même Monarque. Sur la même montagne, & sur une autre qui en est voisine, on trouve des Temples remplis

Description d'une cloche singuliere.

Inscriptions Chinoises.

Observatoire, Temples & Statues.

(2) Ce que Gemelli rapporte ici du Commerce & du sçavoir des Chinois, se trouve dans Le Comte & dans les autres Voyageurs. On s'étendra là-dessus dans un autre article.

d'affreufes ftatues, avec de longues barbes & des mouftaches. L'Auteur en remarqua une qui avoit le vifage peint de différentes couleurs ; & une autre, par derriere, qui étoit affife avec une maffue à la main & une couronne fur la tête. Deux autres, de taille gigantefque, que les Chinois appellent *Kin-kans*, étoient debout ; l'une portant une épée à la main, l'autre une hache, & toutes deux bigarrées de diverfes couleurs. En revenant par le même chemin, Gemelli alla voir un autre cloche, qui étoit couchée fur le côté, à demi enfevelie dans un jardin. Sa hauteur étoit de douze pieds, fans y comprendre l'anneau & fon épaiffeur de neuf pouces. On faifoit monter fa péfanteur à quatre vingt-mille katris Chinois, dont chacun fait vingt onces de l'Europe.

Statues gigantefques.

Autre cloche de prodigieufe groffeur.

Dans les fauxbourgs, hors de la porte du Sud, on voit la Tour & le Temple de *Pau-nghen-fu* (3.), bâti par l'Empereur *Yong-lo*, à l'honneur d'un Seigneur Chinois, qui, après avoir aidé les Tartares à fe mettre en poffeffion de la Chine, quitta le monde & prit le parti de fe faire Bonze. On en-

Tour & Temple de Pau-nghen-fu.

(3) *Pau* fignifie gratification, recompenfe ; *Nghen*, bienfait, & *Fu*, Temple. Nieuhof appelle ce Temple *Pau-lin-chu*.

GEMELLI CARERI. 1695.

Sa description.

tre dans une grande cour par deux portes, vis-à-vis lesquelles est le premier Temple, où l'on monte par des dégrés. Il renferme une statue de femme, qui est debout, & qui a des deux côtés quatre *Kin-kans*, ou quatre Geans, armés & colorés. Sur le grand Autel est celle d'un homme, de couleur d'or, assise, avec le pied sur son genoux. Derriere, on en découvre une autre, qui est assise aussi, & bigarrée de mêmes peintures. Les Bonzes, dont le nombre est au-dessus de mille, habitent dans la seconde & la troisiéme cour. A main gauche, dans la seconde cour ou le second cloître, est un Temple, & trois sur la droite, chacun avec ses dégrés pour y monter. Le premier de ces quatre Temples contient les statues de deux femmes blessées, qui sont appuyées dos contre dos, & de couleur d'or, avec d'autres petites statues à leurs pieds & autour de l'édifice. Les trois autres sont remplis de figures monstrueuses, cachées par des rideaux. A l'extrémité de la cour est le grand Temple, qui est couvert de porcelaine de différentes couleurs. On y va par une vaste salle, après laquelle on trouve un porche à cinq portes, qui conduisent dans l'Eglise, où l'on apperçoit des niches,

à la hauteur de dix pieds au-dessus du pavé. La face du grand Autel présente trois femmes de couleur d'or, assises, avec des inscriptions & des vases de bronze devant elles. Au long des murs sont quantité de statues, les unes à pied, d'autres à cheval. Derriere les deux femmes, on en trouve une autre qui a près d'elle un tambour que trois hommes ne pourroient point embrasser, & de l'autre côté une grosse cloche de fonte, sur laquelle on frappe avec un bâton. En sortant de cet édifice, l'Auteur vit une comédie, qui étoit représentée dans la premiere cour par de fort bons Comédiens, en présence de plusieurs milliers de spectateurs. Delà, sa curiosité le conduisit à la fameuse Tour de porcelaine (4) qu'il obtint la liberté de voir, en payant une bagatelle aux Bonzes.

GEMELLI CARERI. 1695.

Comédie Chinoise.

Sur une montagne, hors de la Ville, on trouve le tombeau du premier Empereur de la famille de *Ming*, gardé par des Eunuques qui menent une vie religieuse. Il consiste dans une grande salle, fort bien couverte, avec une autre piéce qui ressemble à une galerie, où est enfermé le portrait de ce Mo-

Tombeau d'un Empereur Chinois.

(4) On en donnera la description dans l'article des ouvrages publics.

GEMELLI CARERI. 1695.

narque. La tombe est une grotte, creusée dans la montagne, dont l'entrée est fermée soigneusement. D'Argeli assura l'Auteur que s'il vouloit s'arrêter, pour attendre quelque jour d'enterrement, il verroit passer un grand nombre de cercueils. L'usage des Chinois est de les faire construire pendant leur vie, pour être gardés dans leurs propres maisons après leur mort, jusqu'à ce qu'il plaise aux Astrologues de marquer un jour favorable aux enterremens.

Usage des Chinois pour leur sépulture.

Puanteur des rues de Nan king, & sa cause.

Un Etranger est ici fort souvent incommodé de l'odeur des excremens humains, qu'on porte au long des rues dans des tonneaux, pour amander les jardins, faute de fumier & de fiente d'animaux. Les jardiniers achetent plus cher les excremens d'un homme qui se nourrit de chair, que de celui qui vit de poisson. Ils en goûtent pour les distinguer. Rien ne se présente si souvent sur les rivieres que des barques chargées de ces immondices. Au long des routes, on rencontre des endroits commodes & propremens blanchis, avec des siéges couverts où l'on invite les passans à se mettre à l'aise pour les besoins naturels. Il s'y trouve de grands Vases de terre, qu'on place soigneusement par dessous, pour ne rien perdre.

Duhalde



T. V. N.° XXIX.

FUNERAILLES CHINOISES tirées de Duhalde



T. V. N.° XXIX.

GEMELLI CARERI. 1695.

Fausses craintes qu'on veut inspirer à l'Auteur.

D'Argeli & ses deux compagnons firent des efforts continuels pour dissuader l'Auteur de faire le voyage de Peking. Ils lui représenterent que les Jésuites Portugais ne souffroient pas volontiers que d'autres Européens prissent connoissance de cette Cour, & qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre quelque mauvais office. Sa réponse fut que la curiosité seule le portant à voyager, il n'étoit capable d'aucune crainte, & qu'il se proposoit même de prendre son logement chez ces Missionnaires. Il auroit pû continuer son voyage par eau jusqu'à une demie journée de Peking; mais apprenant que le détour étoit considérable, & voyant faire à tous les Chinois cette route par terre, il prit la résolution de suivre leur exemple. Il envoya ses domestiques au de-là du Kyang, pour y louer des chevaux. On ne lui fit payer, pour chacun, que cinq lyangs & deux tsyens, c'est-à-dire, sept piéces & demie de huit.

L'Auteur quitte Nan-king.

Gemelli quitta Nan-king le samedi 15 de Décembre, accompagné d'un Docteur Chrétien Chinois, fils d'un Prêtre, qui avoit pris ses dégrés pour être Mandarin, mais qui manquoit d'argent, sans lequel aucun emploi ne s'obtient à la Chine. Ils prirent une Bar-

GEMELLI CARERI. 1695.

que à la sortie de l'Ouest, composée d trois portes de fer, qui se succedent dan un édifice de soixante pas ; & passan sous le Pont, qui consiste en trois ar ches, ils suivirent le canal au lon des murs de la Ville. Ensuite, chan geant de Barques, ils commenceren à traverser la riviere. Mais à pein étoient-ils avancés de cent pas qu l'Auteur s'apperçut qu'il avoit perdu s cassette, dans laquelle il avoit renfer mé cent piéces de huit. Elle étoit d planches, couvertes de peau, & de l forme de celles qui servent aux Chinoi d'oreiller pour dormir, & de porte feuille pour renfermer leurs papiers Cette perte auroit arrêté son voyage si les Bateliers de la Barque qu'il avoi quittée n'eussent eu l'honnêteté de ra mer à toutes forces après lui, pour lu restituer un meuble si précieux & si né cessaire.

Il perd sa cassette & la retrouve.

Ville de Pe-keu.

Après avoir passé le Kyang, qui es large d'un mille & fort profond dan cet endroit, ils arrivérent à la Ville d Pe-keu, éloignée de Nanking d'envi ron douze milles, & d'environ dix mil les de circuit. Cette Place renferme dans ses murs, des collines, des mon tagnes & des murs inhabités ; c'est-à dire qu'il s'y trouve peu de maisons,

parce que les fauxbourgs, qui sont fort longs, paroissent plus agréables aux Habitans. L'Auteur y passa fort joyeusement la nuit, avec son Docteur Chinois, à boire du vin de riz, mais si chaud qu'il se brûla les lévres; car l'usage des Chinois est de manger de la viande froide & de boire des liqueurs chaudes. Les civilités du Docteur lui furent extrêmement à charge. Avant que de prendre les deux petits bâtons d'ivoire qui servent à manger, il falloit essuier mille cérémonies incommodes. Lorsqu'on prend ou qu'on reçoit quelque chose, & dans les actions les plus simples & les plus naturelles, le cérémonial Chinois doit toujours être observé. On emploie sans cesse le mot de *Tsin*, qui est regardé à la Chine comme la pierre de touche de la civilité; & ceux qui négligent d'en faire usage passent pour gens grossiers & sans politesse. Le soir, Gemelli fut si pressé, par son Docteur, de faire placer à table ses deux domestiques avec lui, qu'il se vit comme forcé d'y consentir pour ne le pas désobliger. Mais il reconnut ensuite le tort qu'il avoit eu, parce qu'étant devenus plus libres sur la route, ils le servirent beaucoup plus mal,

Incommodité des cérémonies Chinoises.

GEMELLI CARERI. 1695.

Brutalité d'un Soldat Tartare.

Le 16, tandis qu'il louoit des chevaux, pour continuer sa route par terre avec deux Soldats Tartares, un de ces deux nouveaux compagnons, irrité de se voir servi trop lentement, frappa le maître des chevaux & des mules, d'un coup de fouet qui lui fit ruisseler le sang du visage. Ils monterent par des collines, des montagnes & des plaines fort peuplées. Les chemins étoient remplis de passans, & de chevaux ou de mulets chargés de marchandises qui alloient à Peking ou qui en revenoient. Entre les voitures, l'Auteur remarqua de petits chariots, roulans sur une seule roue, & tirés par deux hommes, quoique chargés de deux ou trois balles qui auroient été capables de fatiguer deux mulets.

Le 17, ils passerent, le matin, par la Ville de *Syn-keu*, qui est environnée d'un mur de plusieurs milles de circuit, & d'un marais. Ensuite ayant traversé une montagne, sur laquelle on trouve un Temple, ils s'arrêterent pour dîner à *Ta-chau-teu*, & le soir à *Taa-chan-pu*, après avoir fait quinze milles. Le lendemain, leur journée fut de trente mille à travers des plaines. Ils dînerent à Quia-lem-pu, & passerent la nuit à *Whan-ni-pu*. Les mulets se

se louent à bon marché, & la dépense des Hôtelleries est peu considérable. Pour huit *Fuens* (5), qui ne font pas plus de trois sols & demi, un homme se nourrit pendant tout le jour. Ceux qui boivent du vin de riz le payent à part. L'usage est d'en boire le matin, chaud, & bouilli avec du riz. L'un & l'autre s'avalent ensemble. Cette nourriture, & tous les alimens de la Chine en général, ont peu d'agrément pour un Etranger. Ils consistent ordinairement en légumes & en herbes sans substance; car les Chinois mangent jusqu'à la mauve, qui ne sert en Europe qu'aux usages de la Médecine; & ce qu'il y a de pis, ces insipides ragoûts se mangent froids & à demi crus. C'est à l'odeur que le Cuisinier juge s'ils sont en état d'être servis. Un Chinois préfere des légumes à la volaille. Gemelli en faisoit l'expérience dans ses deux domestiques, tandis que pour un sol il auroit pu leur acheter une bonne poule sur la route. Mais il se gardoit bien d'imiter leur éxemple. Sa ressource étoit une provision de jambons, de volaille, de canards & d'autres viandes qu'il portoit pour les jours gras.

GEMELLI CARERI. 1695.

Combien les vivres sont à bon marché sur la route.

Mauvaise nourriture des Chinois.

Le 19, il fit trente milles par de

(5) *Fuen* répond au sol de France.

GEMELLI CARERI. 1695.

grandes plaines. Le lieu du dîner fut *Linwhi-hyen* (6), grande Ville, ceinte d'un mur, & baignée par une riviere navigable qui forme quantité d'étangs dans le voisinage. Ils sont habités ; car les Chinois tiennent un peu de la nature du canard, & demeurent volontiers sur l'eau, ou près des bords. Cette riviere est traversée par un Pont de batteaux, au-delà duquel on trouve un bon fauxbourg. Le même jour, nos Voyageurs rencontrerent un Mandarin en chaise, suivi de treize litieres qui portoient ses femmes. Ces litieres sont plus commodes (7) que celles de l'Europe. Chacune peut contenir aisément trois femmes. Les animaux qui les portent sont des mulets & des ânes. Gemelli passa cette nuit dans la grande Ville de *Yuan-jan*.

Mandarin qui voyage avec ses femmes.

Le jour suivant, ils passerent la riviere sur un Pont de pierre, & s'arrêterent pour dîner à *Ku-cheu*, Ville bien peuplée, parce que sa situation la rend propre au Commerce. Il s'y trouve toujours un grand nombre de Faucons ; car les Chinois ne sont pas moins passionnés que les Persans pour

Grand nombre de faucons à Ku-cheu.

(6) On ne trouve, dans les Cartes des Jésuites, ni cette Ville, ni aucune autre Place nommée par l'Auteur entre Pu-keu & Syu keu.

(7) Gemelli ; *ubi sup.* p. 294 & suiv.

la chaſſe & l'amuſement. Après trente-cinq milles de marche les Voyageurs s'arrêterent le ſoir à *Wau-chan*, où ils ne trouverent que des lits de canne, comme dans tout le reſte de leur route. Chacun porte avec ſoi ſon matelas.

GEMELLI CARERI. 1695.

Nan-fu-cheu.

Le 21, Gemelli fit vingt milles juſqu'à *Nan-fu-cheu*, où le ſoldat Tartare, fort civil pour l'Auteur, mais ſans ceſſe porté à maltraiter les muletiers, en frappa un ſi cruellement au viſage, que la crainte fit fuir l'autre juſques dans l'appartement de l'Auteur, où il ſe couvrit de paille ſous le lit. Il étoit d'une ſecte qui ne mange point de chair. Cet incident fit retarder le départ juſqu'à la fin du jour. La Ville eſt environnée d'un mur, d'environ trois milles de circuit, & baignée par la riviere dans toute ſon enceinte; ce qui n'empêche point qu'à la reſerve des fauxbourgs, elle ne ſoit mal peuplée.

Tau chan-i, où les beſtiaux ſont nourris de féves noires.

Le 22, la journée fut de vingt-cinq mille juſqu'à *Sen-fan*. Le lendemain, elle fut de quinze milles juſqu'à *Tau-chan-i*, petite Ville; & de quinze autres milles juſqu'à *Sin-cheu*, Ville conſidérable, qui eſt ſituée ſur le Wang-ho, ou la riviere jaune, & qui borne du même côté la Province de Nan-

GEMELLI CARERI. 1695.

king. Les fauxbourgs, qui regnent au long de la rive, ſont encore plus grands & plus peuplés que la Ville. Ici les Chinois, faute d'orge, nourriſſent leurs beſtiaux de féves noires qui ſont en abondance dans le Païs, comme les blanches.

Chaſſe des cailles.

Le 24, Gemelli traverſa une grande riviere (8) ſur un Pont de pierre, & s'arrêta pour dîner à *Nu-ȥan*, après avoir fait vingt milles. En partant de cette Ville, il obſerva pluſieurs Habitans qui portoient ſur les épaules un filet attaché à quatre bâtons crochus, pour aller prendre des cailles au vol dans la campagne. Enſuite il paſſa la riviere (9) dans une Barque, à *Un-chang-kyay*. Le 25, *Lin-chien* fut le lieu du dîner; & le ſoir, après avoir fait trente-cinq milles, il paſſa la nuit à *Lha-ho-tyen*. Dans l'Hôtellerie de ce lieu, on entretient continuellement un chaudron rempli d'eau chaude, dans lequel on fait quelquefois bouillir des féves & d'autres légumes pour l'uſage des paſſans qui n'ont pas de thé, ou qui ne ſont pas capables d'en acheter. Dans les temps de chaleur, jamais les

Comment on eſt traité dans les hôtelleries de ce canton.

(8) On ne trouve point cette Riviere dans les Cartes des Jéſuites.

(9) C'eſt apparemment le canal royal, qu'on a déja vû dans les Relations précédentes.

Habitans ne boivent d'eau froide, & ne s'y lavent. Ils admirent que les Européens aient un autre usage. Comme le climat est trop froid dans ce canton, pour y recueillir du riz, on supplée à ce défaut par le froment, dont on fait du pain, en y mêlant des oignons hachés fort menu. On le fait cuire à la vapeur d'un chaudron, sur lequel deux bâtons sont placés en croix pour le soutenir. Mais il ne prend gueres d'autre qualité que celle d'une pâte fort pesante, qui demeure sur l'estomach comme une pierre. On offre aux Etrangers des gâteaux de pâte bouillie, ou du *Tansu*, qui est un composé de féves broyées & mises en pâte, qu'on fait aussi bouillir, & qui servent comme de sauce pour y tremper les mets. On fait de la même maniere, des gâteaux de bled, & d'autres ingrédiens. Le 26, Gemelli fit trente milles. Après avoir dîné à *Kyay-ho-i*, il passa vers le soir par la petite Ville de *Tsu-hyen* (10), qui est ceinte d'un mur. On voit dans le fauxbourg un grand enclos quarré, qui contient plusieurs Temples, dont les statues sont monstrueuses. L'Auteur passa cette nuit dans la Ville de *Tun-tan-yen*.

GEMELLI CARERI. 1695.

Kyay-ho-i, & Tsu-hyen.

(10) *Tseu-hyen* dans la Carte des Jésuites.

GEMELLI CARERI. 1695.

Jen-kye-fu, & autres Villes.

Le lendemain au matin, il traversa de fort bonne heure la grande Ville de *Jen yen fu* (11), qui est située dans une plaine, comme toutes les autres Villes de la Chine ; car les Chinois ne bâtissent jamais sur les montagnes. Les murs forment un quarré de quatre milles de circuit, & laissent voir un très beau Pont. L'Auteur dîna dans la petite Ville de *Kan hyo*, & s'arrêta le soir, après une journée de trente milles, dans celle de *Yeun-chang-hyen* (12), qui n'est pas bien peuplée. Ses murs ont trois mille de circuit; mais ils renferment des jardins & des champs. Le 28, Gemelli traversa la grande Ville de *Tong-ping-cheu* (13) dont la longueur est d'un mille & demi, sur un mille de largeur. On voit, dans son enceinte, quantité de champs & de maisons ruinées. Celles qui subsistent sont de brique, & couvertes de chaume. Les murs de la Ville sont de terre. Le soir, après avoir fait trente milles, ce fut dans la petite Ville de *Kyeu-hyen* (14) que l'Auteur s'arrêta pour y passer la nuit. Le 29, de grand matin, il tra-

(11) *Yen-cheu-fu* dans les mêmes Cartes.

(12) *W[illegible] chuan-chien* dans l'Original.

(13) C'est ainsi qu'on lit dans les Cartes ; mais la Traduction Angloise porte *Tun-um-hyen*.

(14) Cette Place n'est pas dans les Cartes.

versa celle de *Tun-go-cha* (15), qui est ceinte d'un long mur de terre, mais assez mal peuplée. Ensuite, ayant passé la riviere de *Tun go* (16) dans un bateau, parce que le pont étoit rompu, il s'arrêta, pour dîner, à Tun cheni, d'où il se rendit le soir à *Chipin-hyen*. Comme cette route n'a point de montagnes, où l'on puisse ensevelir les morts, on plante un espace quarré, de cyprès & d'autres arbres, au milieu desquels on place la tombe, couverte d'un monceau de terre. Pendant la nuit, on entend sans cesse dans les hôtelleries le bruit de deux pieces de bois qu'un homme de garde frappe l'une contre l'autre, pour donner quelque signal qui n'est pas trop favorable au sommeil des Etrangers.

GEMELLI CARERI. 1695.

Cimetiéres Chinois.

Dimanche 30, Gemelli dîna dans la Ville de *Sin-tien*. Ensuite, passant par celle de *Kan tang-cheu* (17), qui n'a qu'un mur de terre & peu d'Habitans, il s'arrêta le soir à *Yang-chaën*, après une journée de trente milles. Le 3, de fort bonne heure il traversa la Ville de *Chin-hiana*, qui est entourée d'un grand mur, mais mal peuplée. Il dîna dans

Kan tang-cheu.

Chin-hiana.

(15) *Tung-go hyen* dans les Cartes

(16) C'est plutôt *Tung-ho* ou *Tun-ho*.

(17) *Can-tan-ceu* dans l'Original ; mais on sçait que *ce* est *che* pour les Italiens.

GEMELLI CARERI. 1695.

celle de *Ku-chi-po*; d'où gagnant *Fa-thio*, qui est fort bien peuplée entre des murs de trois mille de circuit, & mieux encore dans ses fauxbourgs, il traversa la riviere (18) sur une Barque, où l'on paye rarement pour le passage, parce que les Matelots sont aux gages de la Ville. C'est là que commence la

Entrée de la Province de Pe-king.

Province de Peking (19). Après une marche de trente-quatre milles, l'Auteur passa la nuit à Lyn-chi-myeu. Dans cette route il vit des ânes, qui semblables à ceux de Salerne, dans le Royaume de Naples, se laisseroient battre jusqu'à la mort, plutôt que de faire un pas au-delà de leur course ordinire.

King-cheu.

Le premier de Novembre, une heure après le lever du Soleil, il traversa la Ville de King-cheu, qui est ceinte d'un mur de terre, & qui n'a rien de remarquable que sa tour. Elle n'est composée d'ailleurs que d'un petit nombre de chaumines & d'Habitans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Leu-chi-man*;

Fu-chen lye.

ensuite il passa par *Fu-chen-lye*, Ville qui n'a, comme la précedente, que des murs & des maisons de terre. Il fit trente milles, après lesquels il passa la nuit

(18) C'est apparemment le *Whey ho*.

(19) C'est plutôt *Che-li* ou *Pe-cheli*.

à *Fu-chan-i* (20), où il observa sur la porte une petite Chapelle, dédiée à l'Esprit tutelaire de cette Ville. Le 2, de grand matin, il traversa la riviere sur un pont de pierre, à *Chia'e-cheva.* Le lendemain il vit la Ville de *Chiang-hena*, ceinte d'un mur de terre & mal habitée. Le pont se trouvant rompu, il fut obligé de passer la riviere dans un Bâteau à *Tangan-hya* (21), d'où il se rendit à *Chan-ke-ling* pour dîner. Le soir il arriva dans la grande Ville de *Ho kyen-fu*, qui n'est composée néanmoins que de deux ruës. Le reste n'offre que des plaines & des ruines. Sa forme est un quarré, d'environ quatre milles de circuit; mais elle n'a pour mur qu'un rempart de terre, excepté du côté du Nord, qui est de brique. En sortant de cette Ville, l'Auteur rencontra une procession d'affreuses statues, avec de petits étendarts, des timballes & une trompette. Les ordres inférieurs du peuple ont beaucoup de respect pour ces Idoles; mais la Noblesse & les autres personnes de quelque distinction en ont si peu, qu'ils entrent dans les Temples comme dans des lieux

GEMELLI CARERI. 1695.

Esprits tutelaires des Villes.

Ho-kyen-fu.

Procession d'Idoles.

(20) Il y a de l'apparence que c'est le *Fung-ching-hyen* des Cartes.

(21) *Hu-to-ho* dans les Cartes.

GEMELLI CARERI. 1695.

profanes. Leur foi eſt extrêmement légere pour un état futur (22). Les hôtelleries, qui devroient être ici meilleures en approchant de la Cour Impériale, ſont les plus mauvaiſes qui ſe trouvent à huit journées aux environs de Peking, parce que les paſſans Chinois ne veulent rien ajouter aux quarante *Tſyens*, c'eſt-à-dire, aux quatre ſols & demi qui ſont le prix ordinaire du logement, pour une nuit, du ſouper & de toute la dépenſe. On n'y ſert que des légumes & des potages, au lieu des autres proviſions qui ſont plus cheres. Après une journée de trente milles, l'Auteur arriva le ſoir à *Re-chi li pu*. Le 3, il s'arrêta pour dîner à *Jia-kyeu-hyen*, d'où il paſſa par *Mau-chiu*, qui eſt ceinte en partie d'un mur de terre, mais fort mal peuplée. On rencontre, aux environs de cette Ville des lacs & des marécages, entre leſquels Gemelli fit environ huit milles, pour arriver à *Hyong-hyen*. Cette journée (23) fut de trente-deux milles. La Ville de Hyong-

Prix modique du logement.

Hyong-hyen.

(22) Cette explication du peu de reſpect que la Nobleſſe rend aux Idoles, ſemble marquer que l'Auteur n'a point fait attention aux principes des Nobles, qui ſont tous de la ſecte de Confucius, dont la Religion eſt celle de la Nature, & par conſéquent la plus oppoſée à l'idolatrie.

(23) *Gyn-chyeu-xien* dans la Traduction.

hyen en a deux de circuit; mais elle n'est pas bien peuplée. Le fauxbourg vaut mieux, & reçoit une riviere qui le traverse.

Gemelli Careri. 1695.

L'Auteur observe que les femmes de la Province de Peking ont une singuliere espece de coëffure, qui n'a point de ressemblance avec celle des autres Provinces. La plupart portent leurs cheveux tressés autour de la tête, & se la couvrent d'un bonnet d'étoffe noire de soie ou de coton, qu'elles attachent avec une grosse épingle ou un poinçon. D'autres relevent leur chevelure en nœud sur le haut de la tête, & n'employent, pour la couvrir, qu'une sorte de rondache de soie & d'or qui a la forme d'un plat. Elles y joignent, autour du front, une bande de la même matiere, large de trois doigts. Gemelli ajoute que les Chinois sont fort rusés, & d'une attention pour leurs intérêts, qui ne leur laisse rien négliger. Dès la pointe du jour, on voit les Habitans de la campagne en mouvement dans les chemins, avec deux paniers sur un bâton, l'un devant, l'autre derriere, pour recueillir la fiente des bêtes, dont ils engraissent leurs terres. D'autres ramassent, avec des rateaux, les feuilles d'arbres & la paille, pour en

Coëffure des femmes dans la Province de Peking.

Attention des Chinois pour leurs intérêts.

GEMELLI CARERI. 1695.

faire du feu, parce que le bois eſt très cher.

Le 14, nos Voyageurs, ſuivant les bords de la riviere de Hyong-hyen, arriverent pour dîner à Pe-ku-ho, Ville aſſez déſerte. Ils firent trente milles dans le cours de cette journée; & le lieu du repos fut *San-kin-hyen* (24), dont les murs ſont de brique & la circonférence de deux milles. Cette Ville, qui eſt fort peuplée, jouit de toutes ſortes de commodités en abondance. Le jour ſuivant, il vit celle de *Cho-cheu* (25), qui n'eſt environnée que d'un mur de terre, mais qui eſt fort peuplée dans l'intérieur & dans les fauxbourgs. Enſuite paſſant ſur un pont de bois fort long, & ſur deux ponts de pierre, il arriva pour dîner à la Ville de *Lyoli-wha*, d'où il gagna Lyang-hyang hyen (26), qui eſt ceint d'un mur de terre, d'un mille de longueur. Après avoir fait trente-deux milles, il s'arrêta dans *Chan-ſin-ghen*; mais dans tout le cours de cette journée, la multitude des chariots, des chameaux & des ânes qui embarraſſoient la route, avoient rendu ſa marche fort difficile.

San-kin-hyen.

Lyoli-wha.

Chan-ſin-ghen.

(24) *Xian-xien* dans l'Original.

(25) *Tſc-chen* dans les Cartes.

(26) *Lean-xie-xirn* dans l'Original.

On y rencontre de mille en mille, des corps de garde qui consistent dans une cabanne élevée sur un petit monceau de terre, où l'on veille pendant toute la nuit pour la sureté des Voyageurs.

Le Dimanche, sixiéme, après avoir fait vingt milles au long de plusieurs montagnes fort escarpées, Gemelli eut enfin la satisfaction d'arriver à Peking. Il avoit fait, depuis Canton jusqu'à Nanking, trois mille deux cens cinquante lis par eau; & deux mille cent, par terre, depuis Nanking jusqu'à Peking : ce qui faisoit en tout cinq mille quatre cens lis, & deux cens soixante pas, suivant les mesures du Païs. Le voyage avoit duré deux mois onze jours (27). L'Auteur descendit au Collége des Jesuites, pour se faire connoître du Pere Philippe *Grimaldi*, Supérieur Provincial de la Mission, & président des Mathématiques, dans l'espérance d'obtenir par son entremise la vûë de ce qu'il y avoit de plus remarquable à la Cour. Ce Missionnaire, & les autres Religieux Portugais, qui ne le virent point arriver sans ressentir les mêmes défiances que ceux de Canton, lui marquerent beaucoup d'éton-

Longueur du voyage de l'Auteur & calcul du chemin.

Il arrive à Peking chez les Jésuites.

(27) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* page 296 & suivantes.

GEMELLI CARERI. 1695.

nement de la résolution qu'il avoit prise de visiter Peking, où il n'étoit pas permis aux Européens de venir sans y être appellés par l'Empereur. Le Pere Grimaldi ne pouvant le recevoir au Collége qu'après avoir consulté les intentions de Sa Majesté Impériale, il fut obligé de se procurer un logement dans la Ville Chinoise.

Description de Peking.

Peking, qui porte aussi le nom de *Chua-tyen*, est divisé en deux Villes, l'une Chinoise & l'autre Tartare. Sa forme est quarrée. Elle a six portes, qui ont chacune leur fauxbourg. On lui donne vingt-un milles de tour. Ses plus petites ruës sont si remplies de passans, qu'on les prendroit continuellement pour une foire. Grimaldi assura l'Auteur que les deux Villes, avec leurs fauxbourgs, & les habitations sur l'eau, contiennent seize millions d'Habitans.

Noms des rues.

Les ruës sont distinguées par des noms, tels que *la ruë des parens du Roi*, la ruë de *la tour blanche*, la ruë *du poisson sec*, celle de l'*eau-de-vie*, &c. Elles sont toutes fort droites. Mais la plus belle est celle *du repos perpetuel*, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, & qui a plus de cent trente pas de large. Le côté du Nord est occupé par le Palais du Roi ; & celui du Sud par les Palais de plusieurs

Palais Impérial.

grands Seigneurs, qui n'ont qu'une grande porte ſur la ruë, & des édifices de chaque côté pour le logement des Domeſtiques & des Ouvriers. Les portes du Palais au Sud & au Nord ont trois entrées, dont celle du milieu, qui eſt réſervée pour l'Empereur, ne s'ouvre jamais qu'à ſon paſſage. Chacune des deux autres eſt gardée par vingt ſoldats. La garde pour ces portes & pour celles de la Ville eſt compoſée de trois mille hommes.

GEMELLI CARERI. 1695.

L'Auteur y eſt conduit par le Pere Grimaldi.

L'Auteur, ayant reçu avis par un domeſtique (28) du Pere Grimaldi qu'il étoit attendu au College des Jeſuites, s'y rendit immédiatement, & trouva le Supérieur Provincial richement vêtu d'une robbe bordée de ſables, dont l'Empereur lui avoit fait préſent. Ce Miſſionnaire lui dit que le tems étoit favorable pour le conduire avec lui au Palais, parce qu'il devoit préſenter à Sa Majeſté Impériale un nouveau Calendrier pour l'année 1696. Gemelli lui marqua beaucoup de reconnoiſſance pour cette faveur, & le ſuivit à cheval. Avant que d'arriver à la quatriéme cour intérieure du Palais, le Miſſionnaire, accompagné de pluſieurs Man-

(28) Nommé *Mil-lau-ya* dans l'Auteur.

GEMELLI CARERI. 1695.

darins, remit ſon Almanach, dans une boëte couverte de ſoie, entre les mains d'un Officier que l'Empereur avoit envoyé pour le recevoir. Enſuite, prenant congé des autres, il dit à l'Auteur que pour prévenir toutes ſortes d'accidens, il étoit à propos que l'Empereur le vît. Il le pria d'attendre, en lui promettant de l'introduire. Mais il commença par lui apprendre les cérémonies qu'il devoit pratiquer à l'audience de Sa Majeſté Impériale.

Il eſt introduit dans la cour du Trône.

Après qu'il eut attendu près d'une heure, un domeſtique vint l'avertir d'avancer. On lui fit traverſer quatre grandes cours, bordées d'appartemens, avec des portes de marbre d'une grandeur extraordinaire, juſqu'à la cour du Trône Impérial, qui étoit placé dans une ſalle ouverte ou une galerie, dans laquelle on montoit par cinq degrés. L'Empereur y étoit aſſis à la maniere des Tartares, ſur un ſofa, ou une eſtrade de trois pieds de haut, & couverte d'un tapis qui s'étendoit dans toute la ſalle. Il avoit près de lui des livres, de l'encre & des plumes ou des pinceaux à la Chinoiſe. Son habit étoit une robe de ſoie, couleur d'or, brodée de diverſes figures de dragons, deux deſquelles étoient fort groſſes, & ſe pré-

sentoient sur sa poitrine. Des deux côtés, il avoit plusieurs rangées d'Eunuques, sans armes, les pieds serrés l'un contre l'autre, & les bras pendans. Grimaldi & l'Auteur étant arrivés à la porte de la salle, gagnerent en courant l'extrêmité opposée à l'Empereur; & se tenant tous deux debout, demeurerent un moment dans cette situation, les bras étendus au long des côtés. Ensuite se mettant à genoux, & levant les mains qu'ils joignirent sur leur tête, en observant de tenir le coude à la même hauteur que le bras, ils se courberent trois fois vers la terre. Ils se leverent, se remirent dans la même posture, & recommencerent deux fois la même cérémonie, jusqu'à ce qu'ils reçurent l'ordre d'avancer & de s'agenouiller devant le Trône.

GEMELLI CARERI. 1695.

Gemelli paroît à l'audience de l'Empereur.

Cérémonie de l'entrée.

Alors (29) Sa Majesté Impériale fit plusieurs questions à l'Auteur, par la bouche de Grimaldi, sur les guerres de l'Europe. Elle continua de lui demander s'il étoit Medecin, ou s'il enten-

Questions que lui fait l'Empereur.

(29) C'est cette Audience que les Missionnaires traitent de fiction, comme on l'a fait observer dans l'exorde de cette Relation. En effet, il paroît peu vraisemblable que l'Empereur eût voulu donner une audience, dans cette forme, en faveur du seul Gemelli. Car ce Voyageur ne dit pas qu'elle eût un autre motif, ni que le Pere Grimaldi y eût part autrement qu'en qualité d'Interpréte.

GEMELLI CARERI. 1695.

doit la Chirurgie. Apprenant qu'il n'étoit de l'une ni de l'autre de ces deux professions, il voulut savoir s'il avoit quelque connoissance des Mathématiques. Gemelli répondit qu'il les avoit un peu étudiées dans sa jeunesse, mais qu'il ne les avoit pas cultivées depuis. Les Missionnaires l'avoient averti que s'il s'attribuoit quelques lumieres dans ces arts ou dans ces sciences, l'Empereur ne manqueroit pas de le retenir à son service. Enfin ce Prince les ayant congédiés, il se retirerent sans aucune cérémonie (30). Il se nommoit *Kanghi*, c'est-à-dire, le paisible. Il étoit dans la quarante-quatriéme année de son âge, d'une taille bien proportionnée & d'une physionomie gracieuse Il avoit les yeux fort vifs, & plus grands que ne les ont la plupart des Chinois, le nez un peu aquilin, quoiqu'assez gros par le bout. On remarquoit sur son visage quelques taches de petite verole, qui n'ôtoient rien à la beauté de sa figure.

Figure & qualités de ce Prince.

Air très froid à Peking.

Gemelli trouva l'air si froid, à Peking, qu'il ne pouvoit sortir avant que le soleil fût dans toute sa force; & le Pere Grimaldi l'assura qu'il n'est pas

(30) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* page 218 & suivantes.

plus froid en Pologne, quoiqu'elle ſoit plus au Nord de dix degrés. Ce tems eſt favorable aux Tartares pour apporter de leur Païs une prodigieuſe quantité de gibier, que la gelée conſerve deux ou trois mois. Il eſt à ſi bon marché, qu'un chevreuil, ou un ſanglier, ſe donne pour une piéce de huit, & les faiſans, ou les perdrix, pour ſix liards ou un ſol.

GEMELLI CARERI. 1695.

Gibier de Tartarie.

L'Auteur étant ſorti, le 9, pour rendre viſite aux Jeſuites de France, qui demeuroient dans la premiere enceinte du Palais, trouva un grand nombre de Porteurs occupés à faire une clôture de drap bleu, entre les petites allées & la grande route qui conduit au mur intérieur. On prenoit cette précaution pour dérober aux yeux des paſſans les Dames qui devoient aller faire leur compliment à l'Impératrice mere, ſur le jour de ſa naiſſance. Gemelli, à ſon retour, vit un grand nombre de belles caléches, couvertes de damas & d'autres étoffes précieuſes, qui étoient les voitures des Dames. Les femmes de l'Empereur, & ſes concubines, les Princes & les Princeſſes du ſang, les femmes des Grands Mandarins de la Cour, rendent honneur à cette Princeſſe en ſe mettant à genoux, & baiſſant neuf

Viſite des Dames Chinoiſes à l'Impératrice mere.

GEMELLI. CARERI. 1695.

fois la tête jusqu'à terre. Ensuite l'Impératrice douairiere invite l'Empereur & toute l'Assemblée à dîner. Mais l'Empereur dîne seul, assis sur son Trône. Gemelli confesse qu'il fait ce récit sur le témoignage des Jesuites, parce que les étrangers ne sont point admis à cette cérémonie (31).

§. III.

Retour de l'Auteur, depuis Peking jusqu'à Canton.

L'Auteur est rebuté du froid.

L'Excès du froid ayant dégouté Gemelli du séjour de Peking, il prit la résolution de quitter cette Capitale d'un grand Empire. Son premier soin fut de louer trois mules, pour cinq lyangs & deux tsyens d'argent fin de la Chine, qui reviennent à sept piéces de huit & demi, somme légere pour un mois & quatre jours de voyage, mais qu'il paya d'avance, suivant l'usage du Païs. En prenant congé du Pere Grimaldi, qui avoit vêcu trente ans à la Chine, pendant lesquels ayant fait quatre fois le voyage de Tartarie avec l'Empereur, il avoit appris en perfection les deux langues, il le pressa de donner au Public quelque relation de

(31) *Ibidem.*

Gemelli Careri. 1695.

Raisons qui empêchoient le Pere Grimaldi de publier ses observations sur la Chine.

ce qu'il avoit vû. Mais ce Missionnaire lui répondit que dans le dernier voyage qu'il avoit fait en Europe, il avoit vû tant de fausses relations de la Chine, qu'il n'avoit pu se résoudre à publier la sienne pour ne pas donner le démenti à tant d'Ecrivains; sur tout aux Hollandois, dans l'histoire (32) de leur Ambassade solemnelle vers l'Empereur de la Chine, à laquelle il avoit eû part lui-même, en qualité d'Interpréte de l'Empereur. Elle contenoit, à son jugement, moins de lignes que de mensonges (33), du moins dans ce qui n'a point de rapport à la description des Villes. Mais le mal venoit, ajoutoit-il, de l'ignorance de leurs Interpréres de Canton, qui n'ayant jamais vû la Cour, ne pouvoient répondre juste aux questions qu'on leur faisoit; sans compter que sachant peu la langue Portugaise, ils s'expliquoient avec si peu de clarté, que les Hollandois comprenoient mal leurs réponses, & n'écrivoient rien de vrai d'après eux.

Entre plusieurs curiosités, le Mission-

(32) C'est la Relation de Nieuhof qu'on a déja vûe.

(33) Quoique cette expression sait exagérée, Gemelli conclut qu'elle est juste, de ce que l'Historien de l'Ambassade assure qu'il y a des femmes publiques à la Chine & qu'on les conduit par les rues sur des ânes. Nieuhof en a même donné la figure dans une de ses Planches.

GEMELLI CARERI. 1695.

Ceinture jaune du Pere Grimaldi.

naire fit voir à Gemelli une ceinture jaune, dont l'Empereur lui avoit fait présent, de laquelle pendoit un étui de peau de poisson, qui contenoit deux petits bâtons & les autres ustenciles dont les Chinois se servent à table. Un présent de cet nature est d'autant plus précieux à la Chine, qu'il s'attire le respect de tout le monde, & qu'à la vûë de cette couleur chacun est obligé de se mettre à genoux, & de baisser le front jusqu'à terre, pour attendre qu'il plaise, à celui qui la porte, de la cacher en la couvrant. L'Auteur rapporte à cette occasion, qu'un Mandarin de Canton ayant prié un Franciscain de lui faire présent d'une montre, & le Missionnaire n'en ayant point à lui donner, ce Seigneur se trouva si offensé, qu'il publia une Déclaration contre la Religion Chrétienne, pour faire connoître qu'elle étoit fausse. Cette démarche ayant allarmé les Chrétiens Chinois, ils en informerent le Missionnaire, qui dans le mouvement de son zele, se rendit à la place publique, & déchira la Déclaration. Le Mandarin, furieux de sa hardiesse, ne cessa point de le persécuter, jusqu'à le contraindre d'abandonner la Ville. Dans cette conjoncture, le Pere Grimaldi passant

Avanture d'un Mandarin, qui fut humilié par cette ceinture

à Canton pour ſe rendre en Europe, le Mandarin vint lui rendre ſes reſpects, parce qu'on n'ignoroit pas dans quel dégré de faveur il étoit à la Cour Impériale. Il prit, pour le recevoir, le bout de ſa ceinture jaune à la main; & s'expliquant d'un air ferme, il lui reprocha d'avoir oſé condamner la Religion Chrétienne, lorſque l'Empereur honoroit les Chrétiens d'une ſi haute faveur. Pendant ſon diſcours, le pauvre Mandarin frappa ſi ſouvent la terre du front, qu'à la fin les autres Miſſionnaires prierent Grimaldi de ne pas l'humilier davantage. En lui ordonnant de ſe lever, le Jéſuite lui recommanda de traiter mieux les Chrétiens à l'avenir; ſans quoi, il le menaça de porter ſes plaintes à Sa Majeſté Impériale, & de le faire punir ſévérement. Il n'y a que l'Empereur, les Princes du ſang de la ligne maſculine, & quelques autres que Sa Majeſté honore d'une faveur particuliere, à qui appartienne le droit de porter le jaune, & une ceinture de cette couleur. Les Princes de la ligne femelle en ont une rouge.

A qui appartient le droit de porter la ceinture jaune.

Le Dimanche 20, Gemelli ſe rendit à la Ville des Tartares pour y voir le *Ti-wang-myan*, ou le *Temple des Rois*

GEMELLI CARERI. 1695.

passés (34). C'est un vaste & somptueux Palais, composé d'un grand nombre de cours & d'appartemens. La derniere grande salle n'est pas moins spacieuse, moins belle & moins ornée que celle du Palais Impérial. On y voit des Trônes fort majestueux, & les statues de tous les Empereurs, bons & mauvais, qui ont regné dans l'Empire de la Chine, depuis *Fo-hi* jusqu'à *Chun-ki*, pendant quatre mille (35) cinq cens quarante ans. Le Temple est situé dans une des plus belles rues de la Ville. On en approche des deux côtés par deux arcs de triomphe, qui ont chacun trois magnifiques portes. Le rang n'exempte personne de descendre à terre par respect, en arrivant près de ces arcs, & de marcher à pied pour passer devant le frontispice du Temple. L'Empereur y vient observer, chaque année, une infinité de cérémonies, à l'honneur des Monarques, ses prédécesseurs.

Temple des Rois passés, ou de Ti-vang myan.

Passeport que le Pere Grimaldi donne à l'Auteur.

Le Pere Grimaldi eut la bonté de donner à l'Auteur un passeport qui rendoit témoignage que cet étranger alloit prendre des Livres à *Fo-kyen* pour le service de l'Empereur, & qui ordonnoit

(34) On a vû dans une Relation précédente un autre Temple du même nom, & sa figure dans une Planche particuliere.

(35) On verra dans la suite ce qu'il faut juger de cette chronologie.

noit non seulement qu'il ne fût point chagriné à l'occasion des armes qu'il qu'il portoit, & d'un Négre dont il étoit accompagné, mais qu'on l'assistât même dans l'occasion. Ce Missionnaire lui dit que loin de pouvoir se reposer sur la facilité avec laquelle les Gouverneurs des Villes lui avoient permis de pénétrer jusqu'à Peking, il avoit des obstacles à craindre dans son retour, & qu'il avoit besoin par conséquent de ce passeport, qui étoit connu, lui dit-il, & respecté de tous les Officiers de l'Empire.

GEMELLI CARERI. 1695.

Le 22, à midi, Gemelli partit de Peking, pour se rendre à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. Comme sa route jusqu'au Whang-ho fut la même qu'il avoit suivie en venant à la Cour, il se contente de nommer les Places où il s'arrêta pour dîner & pour passer la nuit. Mil-lau-ya, domestique du Pere Grimaldi, le conduisit jusqu'aux portes de la Ville, d'où il gagna la petite Ville de *Lu-pu-hao*. Il la traversa, quoiqu'il l'eût laissée sur la gauche en venant. Elle est ceinte d'un

Gemelli quitte Peking.

Sa route par terre.

ROUTE DE PEKING A NAN-CHANG-FU.
Province de PE-CHE-LI.

22 *Novembre.*	*lis.*
De Peking à Lyang-hyang-hyen, .	70

GEMELLI CARERI. 1695.

bon mur, avec deux portes revêtues de lames de fer. Gemelli passa la riviere, près de cette Ville, sur un beau pont de pierre, qui est long d'un demi-mille, & bordé, de deux pas en deux pas, de fort belles petites figures de lions. Il s'arrêta cette nuit à *Lyang-hyang-hyen* (36), où il trouva son souper & son lit fort mauvais. Un Tartare, accompagné d'un page & de plusieurs domestiques, se joignit à lui, dans ce lieu, pour faire la même route.

Temples de Kiyen-ghen-fu.

Le 23, près d'une Ville nommée *Tan-tyen*, il vit de beaux Temples, que les Chinois appellent *Kiyen-ghen-fu*, environnés de hauts murs, d'un quart de mille de circuit, & de plusieurs Monasteres de *Ho-chan*, ou de Bonzes. Dans le premier Temple il observa une statue dorée, qui étoit assise, & un grand nombre de petites dans les niches d'à-l'entour. Le second offroit trois femmes assises sur un lion, & deux dragons, tous couleur d'or. L'Auteur y trouva une table couverte, car les Bonzes dînent de fort bonne heure. Dans le troisiéme, il vit encore une statue assise,

(36) *Lean-xien-xie* dans l'Original.

	lis.
23. Son-ching-hyen, ...	113

qui outre les mains & les pieds naturels avoit vingt mains de chaque côté, deux pieds levés en l'air, & cinq têtes l'une ſur l'autre. Après avoir dîné à *Liban*, il s'arrêta la nuit à *Son-ching-hyen* (37).

GEMELLI CARERI. 1695.

Proceſſion funébre de Bonzes.

Le 24, avant que d'arriver à la Ville de *Pe-ku-ho*, il rencontra une Proceſſion de Bonzes qui marchoient deux à deux, pour aller prendre un corps mort. Les uns joüoient ſur leurs inſtrumens. D'autres portoient des paraſols, avec de longs rideaux de ſoie, des bannieres & d'autres ornemens. Gemelli & le Tartare qui l'accompagnoit, paſſerent la nuit dans les fauxbourgs fort peuplés de Hyong-hyen, Ville abandonnée, où ils virent ſous deux arches, pluſieurs ſtatues, & les Bonzes de la Proceſſion occupés à faire des ſacrifices, dans l'attente d'un excellent feſtin qui leur avoit été préparé par la famille du mort.

Le 25, ils s'arrêterent pour déjeûner à *Cho-po-keu*, en faveur du bon poiſ-

(37) Voyage de Gemelli, *ubi ſup.* page 377. & ſuivantes.

Nota. On donne ici à part la diſtance des Places, comme on l'a déja fait dans les Relations des premiers Jéſuites.

		lis.
24. Hyong-hyen,	. . . . .	80

Gemelli Careri. 1695.

ſon qu'on pêche dans les lacs voiſins. On lit, près du pont de cette Ville, une curieuſe inſcription, qui rend témoignage que l'Empereur y a paſſé. Les deux Voyageurs dînerent à *Lin kyen-hyen*, Ville ceinte d'un mur & d'un foſſé ſec de deux milles de circuit. Ils couche- à *Re-chi-li-pu*. Le 27, ils eurent à ſupporter un froid d'autant plus rigoureux, que le Païs n'ayant ni bois ni charbon, leur Hôte fut obligé de brûler de l'herbe ſéche & de la paille pour leur préparer à ſouper. Le 29, ils traverſerent une plaine fort bien cultivée, où Gemelli remarqua que les Laboureurs joignent une plaque de fer au coutre de la charue, pour briſer les mottes.

Inſcription de Cho-po-keu.

Uſage d'agriculture.

Le 3, de Décembre, ils dînerent à *Yen-chi-fu*, Ville bien peuplée, & ceinte d'un beau mur & d'un foſſé ſec. Les

		lis.
25.	Re-chi-li-pu,	120
26.	Fu-chanj,	120
27.	Syn-chi-mao,	130
28.	Jao-chaen,	120
29.	Chi-pin-hyen,	
30.	Chyen-hyen,	120
	Décembre.	
1.	Cha-go-cheu,	110
2.	Kau-hyo,	90
3.	Tun-tao-tyen,	60

boutiques y ſont de fort belle apparence. L'Auteur acheta ici quatre faiſans pour la valeur de .... ſchellings.

Gemelli Carreri. 1695.

Le Dimanche 4, il traverſa la Ville de *Hu-hyen* (38), qui eſt petite & n'a de remarquable que ſes fauxbourgs. On y voit un beau Temple, qui conſiſte en pluſieurs cours plantées de cyprès, & bordées de bâtimens. Dans quelques-unes on trouve des ſtatues d'hommes, & dans les autres des repréſentations de femmes en bois revêtu de terre, & couvert d'un vernis.

Temple de Hu-hyen.

Après avoir paſſé par la petite Ville d'*Uga*, qui n'a qu'un mur de terre, mais qui eſt accompagnée d'un très beau fauxbourg, les deux Voyageurs dînerent à *Chay-hoi-ta*. Enſuite, avant que d'arriver à *Scha-ho-tyen*, où ils paſſerent la nuit, ils rencontrerent un grand nombre de Soldats montés ſur des mules, & un cercueil porté par trente hommes, qui contenoit le corps d'un Seigneur Chinois. La marque qui ſert à faire connoître un convoi funébre, doit être un coq blanc, qu'on lie ſur le cercueil ; mais cette loi eſt

Convoi funébre d'un Seigneur Chinois.

(38) C'eſt plutôt *Tſeu-hyen*.

		lis.
4. Che-ho-tyen,	. . . . .	120

Gemelli Careri. 1695.

quelquefois mal obſervée, par la difficulté de trouver des coqs de cette couleur. Derriere le convoi marchoit une femme vêtue de blanc, & ſa tête couverte d'un voile blanc, portée par quatre hommes dans une chaiſe blanche. Deux ſuivantes, qui l'accompagnoient, portoient auſſi des voiles & des habits blancs ; mais elles avoient le viſage couvert d'une gaze noire. On apprit à l'Auteur que c'étoit l'épouſe du mort. Elle étoit ſuivie de vingt litieres, qui contenoient toutes ſes autres femmes, ſous l'eſcorte d'un grand nombre de Soldats.

Riviere de Whang-ho & de Whay-ho.

Nyuri, où les deux Voyageurs coucherent le 5, produit une ſi grande abondance de liévres, qu'ils ne s'y vendent qu'environ ſix liards. Le 6, ils dînerent à *Lu-ya-la*, où l'on voit un pont fort long ſur le *Whang-ho*. Ils ne traverſerent néanmoins cette rapide riviere qu'à *Su-cheu*, d'où ils ſe rendirent à *San-pu* pour y paſſer la nuit. Le 9, ils la paſſerent à *Lyang-cheu* ; & quit-

		lis.
5.	Nyuri,	120
	Province de Kyang-nan.	
6.	San-pu,	110
7.	Nan-fu-cheu,	120
8.	Sau-chau,	30
9.	Lyang-cheu,	80

tant le lendemain la route de Nanking, pour prendre à gauche celle de Nan-chang-fu, ils passerent la riviere de *Whay-ho* dans une Barque, jusqu'aux bords de laquelle ils furent obligés de se faire porter sur le dos de quelques Païsans, parce qu'on ne put la faire avancer assez près de la rive. Ils dînerent à *Chang-chin-goy*, Ville située sur le bord de la même riviere. Le soir ils s'arrêterent à *Tong-hyang-fu* (39), Ville sans murs, mais grande & divisée par de belles rues. On y voit aussi des cours, dont le centre est occupé par une grande salle, avec des chambres l'une sur l'autre, toutes de bois, mais fort bien bâties. A la porte de la salle paroissoient plusieurs prisonniers, enchaînés par le pied, & portant au col une grande planche quarrée qui ne pesoit pas moins de cent livres. L'Auteur ayant été obligé de passer un jour entier dans la Ville pour se procurer des chevaux, prit une chaise, & visita dans cet intervalle *Whan-cheu*, dont toutes les maisons sont couvertes de paille, & qui n'est murée que de

GEMELLI CARERI. 1695.

Prisonniers Chinois.

Wan-cheu.

(39) *Funian-fu* dans l'Original.

	lis.
10. Tong-yang-fu, ...	90

GEMELLI CARERI. 1695.

trois côtés. Celui qui regarde le Nord, & qui a le plus d'étendue, eſt fermé par de hautes montagnes. Cette Ville a peu de maiſons du même côté, & n'offre que des terres labourées.

Hin-che hyen

Le 12, après avoir dîné à *Hin-che-hyen*, Gemelli eut à traverſer un mélange de plaines & de montagnes, pour arriver le ſoir à *Tin-gan-hyen* (40). Les murs de cette Ville n'ont pas plus d'un mille de circuit. Elle n'eſt compoſée que d'une rue où ſe tient le marché; mais les boutiques y ſont fort bonnes, & ne le ſont pas moins dans les fauxbourgs. Le jour ſuivant, l'Auteur s'arrêta pour dîner à *Chau-chau-hyen*, & ſe rendit le ſoir à *Patein* par un Païs plat. Dans une ſi grande route, les Hôtelleries ne laiſſent pas d'être fort mauvaiſes. Gemelli étoit obligé de coucher dans la même chambre que ſon compagnon Tartare, qui avoit beſoin, pour s'endormir, de ſe faire battre le ventre comme un tambour par ſon Page, & qui faiſoit repeter la même muſique trois heures avant le jour.

Uſage Tartare pour s'endormir.

(40) C'eſt plutôt *Ting-yuen-hyen*.

		lis.
12. Ting-gan-hyen,	. . . . .	90
13. Pa-tein,	. . . .	100

Le 14, ils dînerent à *Lyang-hyen*, après avoir traversé *Tien-pu*, grande Ville ouverte, au sortir de laquelle ils rencontrerent un Mandarin avec un nombreux cortége. Devant lui marchoient plusieurs voitures, gardées par des soldats, qui étoient suivis d'un grand nombre de valets & d'Officiers en chaise, sur une même ligne. A ceux-ci succedoient des Pages & d'autres personnes à cheval. Ensuite le Mandarin paroissoit, dans une chaise portée par huit hommes, autour de laquelle marchoient quantité de soldats, portant de petites banieres, entre lesquelles on en voyoit une fort grande. La marche étoit fermée par un beaucoup plus grand nombre de soldats & de valets, qui pouvoit monter à mille. Gemelli passa cette nuit à *Lyu-cheu-fu* (41), dont les murs sont environnés d'eau & n'ont qu'une circonférence médiocre. On ne compte pas plus d'un tiers de mille d'une porte à l'autre. Cependant les boutiques y sont fort bonnes, & les fauxbourgs d'une grandeur considérable.

GEMELLI CARERI. 1695.

Lyang-hyen.

Marche & cortége d'un Mandarin.

(41) C'est ainsi que cette Ville est nommée dans la Carte des Jésuites; mais l'Auteur met *Lu-chi-fu*.

	lis.
14. Lao-cheu-fu, ...	110

GEMELLI CARERI. 1695.

Le 15, les deux Voyageurs dînerent à *Pa-ho-i*, & traverserent des plaines bien cultivées pour arriver le soir à *Tau-chin*, (42) Ville sans murs, mais grande & fournie de bonnes boutiques. Après y avoir passé la riviere sur un Pont de bateaux, ils s'arrêterent la nuit dans un Fauxbourg. Le lendemain, ils traverserent de bonne heure la Ville de *Lu-chi-ching-hyen* (43), qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle soit bien murée. Ils dînerent à *Nan-zian*, d'où ils eurent quelques montagnes à traverser pour arriver dans une plaine, entre plusieurs vallées fort bien peuplées. Ils passerent la nuit à *Ta-quow*. Les montagnes qu'ils avoient passées produisent une sorte de truffes, que les Chinois appellent *Ma-ci*, & qui ont quelque ressemblance avec le navet, quoiqu'elles ayent le goût de la châtaigne.

Lu-chi-ching-hyen.

Ta quou.

Le 17, après avoir traversé des plaines & des montagnes, ils dînerent à Tong-ching-hyen, Ville située au pied

(42) *Cheu* ou *Chin*.
(43) *Yu-ching-hyen* dans les Cartes.

	lis.
15. Tau-chin,	100
16. Ta quou,	100
17. Tau-chin.*j*,	100

des montagnes, murée avantageusement & bien peuplée, mais moins grande encore que ses fauxbourgs. L'Auteur remarqua, dans les boutiques, des navets suspendus par le petit bout, dans lesquels ils croissoit du bled. L'art consiste à mettre, dans un trou qu'on y creuse, un peu de terre qu'on arrose tous les jours. L'Auteur s'arrêta le soir à *Tao-chen-i.*

GEMELLI CARERI. 1695.

Navets où l'on fait croître du bled.

Le 18, ayant traversé des bois de cyprès, & côtoyé des montagnes sur la droite, il dîna dans une Ville nommée *Sia-hi-cheu*, d'où il entra dans une plaine de plusieurs milles de longueur, remplie de petites maisons de campagne, de jardins & de fermes. Il passa la nuit à *Tseu-hyang-hyen* (44), Ville dont les murs sont fort bas, & détruits dans quelques endroits, & dont les maisons ne valent pas beaucoup mieux. Le lendemain il s'arrêta pour dîner à *Syan-chi-i*; & dans le cours de l'après-midi il passa par *Tay-hu-hyen*, qui a deux milles de longueur d'une porte à l'autre. Quoique les maisons de cette Ville n'ayent rien d'a-

Tseu-hyang-hyen.

(44) *Tsyen-chan-hyen* dans les Cartes des Jésuites, & *Zeu-xyan-xyen* dans Gemelli.

	lis.
18. Tseu-hyang-hyen, . . .	90

GEMELLI CARERI. 1695.

gréable à la vûe, ses boutiques & celles des fauxbourgs sont fort bonnes; & le Commerce dont elle a l'obligation à sa petite riviere, la rend fort peuplée. L'Auteur passa la nuit à *Pong-hyang-i* (45), derniere Ville de la Province de Nan-king, où il étoit entré à *Su-cheu*.

Pong-hyen, derniere Ville de la Province de Nan-king.

Province de Hu-quang.

Le 20, traversant un coin de la Province de *Hu-quang* par des plaines cultivées, qui ne sont pas loin des montagnes, il s'arrêta pour dîner à *Tin-zan*, & le soir à *Whan-may-hyen* (46), Ville médiocrement murée, mais qui a trois mille de circuit, de bons fauxbourgs & des boutiques qui ne sont pas méprisables. Le lendemain, quittant les montagnes pour entrer dans les plaines, il dîna dans la petite Ville ouverte de *Koulange*, située sur une petite riviere. Il s'arrêta le soir à *Syan-cheku*, sur le *Kyang-ho*, qui est la plus grande riviere de la Chine, & qui sé-

Kyang-ho, la plus grande Riviere de la Chine.

(45) *i* est la marque d'une Ville de poste.

(46) *Whang-mey hyen* dans les Cartes.

	lis.
19. Pong hyan *j*, ...	
Province de Hu-quang.	
20. Whang-may hyen, ...	100
21. Syàu-che-keu, *ou* le Kyang, . .	95

pare la Province de Hu-quang de celle de Kyang-si. Cette Ville est petite & sans murs, mais bien fournie d'Habitans & de boutiques. GEMELLI CARERI. 1695.

Le 22, il traversa le *Kyang-ho*, qui est large d'environ deux milles. Le prix du passage fut vingt *Tsyens*, qui faisoient moins de six liards pour chaque bête; car les Voyageurs sont exempts de payer pour eux-mêmes. Leur bagage est à couvert aussi des visites de la Douane, qui ne regardent que les balles de marchandises. Gemelli gagna delà *Kyen-kyang-fu* (47), Ville située sur le bord de la riviere, & qui n'a pas moins de huit milles de circuit, mais où l'on voit plus de champs que de rues. Le fauxbourg est fort peuplé, rempli de bonnes boutiques & long de de trois milles. Il est séparé de la Ville par un assez grand lac, d'où coule une petite riviere. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Tong-yuen* (48), Ville située dans les montagnes. On prend une

Kyen-kyang-fu.

(47) On la trouve ainsi dans les Cartes; c'est *Kin-kya-fu* dans Gemelli.

(48) *Tun-Jucni* dans l'Auteur.

Province de Kyang-si.	*lis.*
22. Tong-yuen, ...	60

GEMELLI CARERI. 1695.

Grande abondance de poisson.

quantité incroyable de poisson dans les rivieres & dans les lacs qui se rencontrent sur cette route. Aussi trouve-t-on, pour dix Tsyens, dans les Hôtelleries, un lit, & un souper beaucoup meilleur en poisson qu'on ne l'auroit d'une autre nature.

Le 23, sans avoir quitté les montagnes, Gemelli fit son dîner à *Uschimeu* ; & traversant la petite Ville de *Te-ngan-hyen*, qui conserve encore quelques restes de grandeur, quoique fort mal peuplée, il arriva le soir à *Yi-nan-pu*. Le 24, il passa par des plaines fertiles & des collines fort agréables, pour se rendre à *Sin-kyen-hyen* (49), Ville d'un grand circuit, mais en partie déserte & qui n'a rien de remarquable. La riviere en est éloignée d'un mille. L'Auteur la passa dans une Barque, & s'arrêta pour dîner à *San-ia-ru* (50), où il repassa la riviere, sans aucun payement, parce que les Bate-

Kyen-hyen.

(49) C'est la même apparemment qui est nommée *Kyen chang-hyen* dans les Cartes. Elle est à la même distance de la riviere, & d'ailleurs il n'y a point d'autre *hyen* daus cette route.

(50) Il y a ici quelque faute ; car la langue Chinoise n'a point d'*r*.

	lis.
23. Yi-nan-pu, ...	90
24. Ko-wha, ...	100

liers sont aux gages de la Province. Il logea cette nuit à *Ko-wha*.

Le jour suivant, après avoir fait trente milles il arriva heureusement à *Nan-chang-fu*. Dans une marche de trente-quatre jours, il avoit fait depuis Peking, trois mille deux cens treize lis. La Ville étant environnée de la riviere, il la traversa dans une barque, pour aller prendre son logement dans la Maison des Jésuites. Le Supérieur étoit encore à Canton ; & cette Mission n'ayant point d'autre Prêtre, notre Voyageur passa le jour de Noel, abandonné à lui-même & sans entendre la Messe. Dans le cours de l'après-midi, sa curiosité lui fit visiter un grand Palais qui se nomme en langue Chinoise, l'Ecole ou l'Académie de Confucius. A l'entrée de la grande salle, un de ses domestiques qui étoit Chrétien, ne laissa point de s'agenouiller devant la statue de ce Philosophe. Gemelli lui ayant reproché cette action, comme une détestable idolâtrie, sa réponse fut que les Missionnaires la permettoient aux Chinois, à titre de témoignage purement extérieur de leur estime & de leur vénération pour un grand homme. L'Au-

GEMELLI CARERI. 1695.

Nan chang-fu.

Maison des Jésuites.

Ecole de Confucius.

L'Auteur s'explique sur le culte qu'on lui rend.

		lis.
25. Nan-chang-fu,	. . . .	30

GEMELLI CARERI. 1695.

teur n'eut rien à repliquer, parce qu'il ſe rappella les diſputes qui ſubſiſtoient alors entre les Jéſuites & les Vicaires Apoſtoliques (51).

Il continue ſa route par eau.

Ce fut dans la même Ville qu'il prit la réſolution de continuer ſon voyage par eau juſqu'à Canton. Il loua une Barque le 26 Décembre, pour deux lyangs & ſept tſyens, qui ne font gueres plus de quatre ducats. Les articles de cette convention furent dreſſés, ſuivant l'uſage, devant quelques perſonnes qui ſont chargées de l Intendance des Barques. Le 30, il arriva le ſoir à *Chya-kyang-hyen* (52), Ville murée, quoique ſa ſituation ſoit au ſommet d'une Montagne. Les Bateliers Chinois paſ-

(51) Les Auteurs Anglois ſe déclarent ici de l'ancien ſentiment des Jéſuites, & prétendent qu'il n'entre point d'idolatrie dans une cérémonie extérieure, qui n'eſt qu'une marque de reſpect civil; d'autant plus que la Statue de Confucius n'eſt pas dans un Temple, & qu'on ne lui adreſſe ni priéres ni d'autres actes de dévotion.

(52) *Kya-kyang-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

ROUTE *par eau de Nan-chang-fu à Canton.*

	lis.
26. Che-mi,	30
27. Chan-gu-tu,	50
28. Point de Ville,	80
29. Ho-pu,	80
30. Chia-kiang-hyen,	80

ſerent le jour à ſiffler avec beaucoup de ſuperſtition, pour rendre le vent plus fort. Le lendemain, on avança beaucoup, à l'aide d'un vent de Nord qui fit gagner *Ki-ngan-fu*.

GEMELLI CARERI. 1697.

Le Dimanche, premier jour de Janvier 1697, on arriva le ſoir à *Juyn-fun*. On avança moins le jour ſuivant, parce que l'eau ſe trouva fort baſſe. Le 5, on s'arrêta devant *Kan-cheu-fu*, où la riviere eſt conſidérablement groſſie par la jonction d'une autre, qui conduit dans la Province de Fo-kyen. Gemelli viſita ici la Maiſon des Jéſuites, où il trouva quatre Miſſionnaires de cet ordre. Le 7 n'ayant pu faire que vingt lis, à cauſe des détours de la riviere, il fut étonné de ſe trouver le ſoir dans le fauxbourg de la même Ville qu'il avoit quittée le matin, quoique la diſtance par terre ne ſoit que d'un mille. Le nom de ce fauxbourg eſt *Na-men*. L'Auteur viſita dans un champ voiſin, un Temple fort ſpa-

Maiſons des Jéſuites à Kan-cheu-fu.

Temple voiſin de cette Ville.

	lis.
31. Ki-ngan-fu,	142
Janvier.	
1. Juyn-fun,	85
2. Un petit nombre de lis.	
3. Wheu-lon,	120
4. Tao-hyang,	70
5. Kan-cheu-fu,	90
7. Na-men,	20

GEMELLI CARERI. 1697.

cieux, dont le premier édifice offre une Statue qui porte deux épées dans ses mains, & qui est accompagnée, de chaque côté, de deux autres Statues. Dans une cour intérieure, on en voit une grande, qui est entiérement dorée & qui porte aussi une épée à la main. Sa place est dans la plus haute niche, sous laquelle on voit deux autres statues à ses pieds. Le rez de chaussée en offre quatre, c'est-à-dire, deux de chaque côté, mais fort grossieres, d'une grandeur extraordinaire, & si bien armées que leur office paroît être d'en défendre l'entrée.

Le 9, Gemelli continua son voyage par le *Tan-fu* & le corps de garde de *Ja-su-tan*, d'où il entra dans les montagnes de Nan-ngan-fu. La riviere y fait tant de détours, que le grand chemin par eau est deux fois aussi long que par terre. Le 11 il arriva dans la Ville du même nom, où il s'arrêta deux jours avec le Pere *Pierre de la Pilona du Mexique*, Missionnaire Franciscquain (53).

Le Pere Pierre de la Pilona, Missionnaire de Nan-ngan fu.

(53) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* p. 381 & suiv.

		lis.
8.	Kyu nyu, Corps de garde, . .	80
9.	Montagnes de Nan-ngan-fu, .	
10.	Corps de garde de Lan-zun, .	80
11.	Nan-ngan-fu, ...	70
12.	Nan-hyong-fu, ...	104

Le 13, il loua trois chaises, dont chacune lui revint à cent soixante tsyens, & plusieurs porteurs pour le transport de son bagage, à quatre-vingt tsyens par tête. Le lendemain il fut porté l'espace de trois milles vers le sommet de la montagne, sans mettre une fois le pied à terre. C'est dans un Temple qui est presqu'au milieu de cette montagne & qui fait la division des deux Provinces, que le Viceroi, le *Chan-kyun*, le Général des Troupes Tartares & le Commandant de celles du canton prennent possession de leurs emplois, & reçoivent le Sceau des mains de quelques Commissaires députés par les Cours de Canton. Ce Temple est divisé en deux parties, la haute & la basse. On voit dans la premiere une Statue gigantesque, qui est assise & sans barbe. Les Chinois lui rendent beaucoup de respects, & l'appellent *Fu*, ou *Fo*. Après avoir monté quelques dégrés vers la partie supérieure du Temple, on trouve une autre Statue dorée, qui porte le nom de *Fuen-chin-sion*, & qui est assise comme la premiere. A ses pieds sont deux autres Statues. Elle porte une couronne sur la tête, & une sorte

GEMELLI CARERI. 1697.

Temple célébre & ses usages.

	lis.
13. Pe-yan-tan, ...	20

GEMELLI CARERI. 1697.

de manteau royal ſur les épaules. A droite en entrant, on rencontre la Statue de *Chan-lau-ya*, autrefois grand Mandarin, mais honoré aujourd'hui comme un Dieu (54), & regardé comme le protecteur de la Province.

Fruit & huile d'un arbre nommé Muſchin.

Sur la même montagne, & ſur celle qui la ſuit, dont le nom eſt *Nan-ngan-fu*, la nature produit certains petits arbres nommés *Muſchin*, qui porte un fruit de la groſſeur d'une noiſette, rond & noir, dans lequel on trouve quelques ſemences, d'où l'on tire, en les preſſant, la meilleure huile de l'Empire. Le fruit ſe nomme *Mu-ʒu*, & l'huile *Mu-yeu*, qui ſignifie *huiles des arbres*, pour la diſtinguer des autres huiles, qui ſe font d'herbe & d'un mélange de quelques ſémences, & dont on ſe ſert pour les lampes.

Cortége de la femme d'un Mandarin.

Sur la montagne, Gemelli rencontra la femme d'un Mandarin, avec un cortége de pluſieurs perſonnes à cheval, & de quelques Officiers de Juſtice qui marchoient devant elle la baguette à la main. Son mari n'auroit pas voyagé avec plus de pompe. Tous les paſſans, à cheval ou en chaiſe, étoient obligés de s'arrêter. Sa voiture

(54) Fauſſe imputation, ſuivant les Auteurs Anglois.

étoit une chaise, portée par huit hommes, & suivie de ses femmes dans d'autres chaises. Son fils marchoit près d'elle à cheval, quoiqu'il n'eût pas plus de trois ans. L'Auteur met peu de différence entre les porteurs Chinois & un cheval Tartare. Dans l'espace d'une heure, ils font cinq mille au trot. On estimoit cette journée de douze lieues jusqu'à *Nan-hyong-fu*; mais elle n'est pas de plus de huit, dont chacune fait ici treize lis. L'Auteur remarqua que dans toutes les grandes routes les Chinois font les lis fort courts, pour l'avantage des couriers.

GEMELLI CARERI. 1697.

Différence des lieues à la Chine.

Les Barques étant fort rares, parce qu'on attendoit la *Ti-tu*, ce ne fut pas sans peine que Gemelli s'en procura une jusqu'à Canton pour la somme de trois mille trois cens tsyens, qui font trois piéces de huit. C'étoit trois fois plus que le prix ordinaire. Le 15, il continua d'avancer, mais lentement, parce que sa Barque étoit fort grande, & l'eau assez basse. Il étoit tiré par cinq hommes, & par deux femmes, qui avoient plus de vigueur que les hommes au travail, quoiqu'elles portassent leurs enfans sur le dos. Après

	lis.
16. Whan-tan, ...	69

GEMELLI CARERI. 1697.

avoir passé deux Ponts, qui joignent deux petits fauxbourgs à la Ville, il s'arrêta la nuit à Payen-tan. Vers *Sin-cheu-chivi*, où il coucha le 17, l'eau devient plus profonde par la jonction d'une autre riviere, qui vient des montagnes près de *Kian-ken*.

Pa-yen tan.

Sin-cheu-chivi.

Chau-cheu fu

Le jour suivant, il gagna *Chau-cheu-fu*, Ville revêtue de fort beaux murs, autour desquels on peut marcher à couvert. Leur circuit est d'environ quatre milles sans y comprendre les fauxbourgs. L'Auteur admira les rues, qui sont longues, droites, bien pavées, & bordées de bonnes boutiques. A la pointe Sud de la Ville, une riviere navigable se joint à celle qui vient du côté de l'Ouest. Le 22, la route fut entre les Montagnes, où l'on découvre un grand Temple, accompagné de plusieurs petits, ombragés de grands arbres entre des rochers. Le tems étoit fort chaud, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Dans les Provinces du Nord,

Temples entre des rochers.

		lis.
17.	Sin-cheu-chivi, ...	60
18.	Chau-cheu-fu, ...	120
19.	Peni, Ville, & Garde, . . .	40
20.	Van-fu kan, ...	110
21.	Hya-keu, Garde, ...	140
22.	Quan-tį-keu, ...	140

le froid eſt perçant juſqu'à Nan-ngan-fu ; mais de-là vers le midi, la chaleur prévaut. Au coucher du ſoleil, l'Auteur rencontra trois grandes Barques, ornées d'enſeignes & de bandeıolles, qui portoient quelques Mandarins. Les Miſſionnaires voyagent avec la même pompe, parce que les Chinois aiment beaucoup cette magnificence extérieure. La chaleur étoit inſupportable le 23, lorſque l'Auteur laiſſa ſur la droite la grand Ville de *Seutan*, qui eſt ombragée par une infinité d'arbres.

GEMELLI CARERI. 1697.

Goût des Chrétiens Chinois pour la pompe extérieure.

Le lendemain, il prit terre à *Fuchan*, pour traverſer la Ville, qui a cinq milles de long ſur trois de large. Toutes les rues, ſur ſon paſſage, étoient bordées de belles & riches boutiques, fournies de toutes ſortes de commodités & de proviſions. Cette Ville, ſuivant la remarque de l'Auteur, paſſeroit en Italie pour un Village (55), parce qu'elle n'eſt pas fermée de murs & qu'elle eſt ſubordonnée à Canton. Elle eſt arroſée par une riviere qui la traverſe,

Fu chan, riche & grande Ville.

(55) Les Chinois ne la regardent auſſi que comme un Village, ou un *Matau*, c'eſt-à-dire, une *Place de Commerce.*

liſs

23. Li-chi-yeun, ... 109

GEMELLI CARERI. 1697.

& ſur laquelle on ne voit pas moins de Barques habitées, que de maiſons ſur les bords. Enfin l'Auteur arriva heureuſement à Canton. Les Miſſionnaires Franciſquains le revirent avec d'autant plus de joye, qu'ils avoient appréhendé pour lui quelque obſtacle, ſur ſa route, ou à Peking, parce que les Jéſuites n'y voyoient pas volontiers paroître des Européens. D'ailleurs il ignoroit la langue Chinoiſe; & ſes deux domeſtiques ne ſçachant pas mieux le Portugais, à quel embarras n'avoit-il pas été expoſé pour changer ſi ſouvent de barques, & pour voyager par terre? Ajoutez la foibleſſe de ſon tempérament, & les incommodités d'une maladie, dont il ne s'eſt jamais parfaitement rétabli. Il s'étend, dit-il, ſur cette multitude de difficultés, pour faire connoître que les dangers & les infortunes ne furent jamais capables de le refroidir. Auſſi l'expérience lui apprit-elle toujours que les Voyageurs ſe plaiſent à les groſſir.

Difficulté du voyage de l'Auteur.

Diſtances de Peking à Canton.

Les Muletiers comptent de Peking à *Nan-chang-fu*, trois mille deux cens treize lis; & depuis Nan-chang-fu juſqu'à Canton, les Bateliers en comptent

28. Canton, ...

deux mille cent ſoixante-dix-neuf, qui font enſemble, cinq milles trois cens quatre-vingt-douze lis, chacun de deux cens ſoixante pas. Ainſi les réduiſant à la meſure d'Italie, c'eſt quatorze cens deux milles (56).

GEMELLI CARERI. 1697.

Temple voiſin de Canton.

Pendant le ſéjour que l'Auteur fit à Canton, ſa curioſité lui fit traverſer la riviere, pour viſiter un fameux Temple, qui a trois cours, & des ſtatues giganteſques à chaque porte. On voit dans la ſeconde cour, trois Pagodes; & dans la plus grande niche de la premiere, trois ſtatues dorées d'une grandeur extraordinaire, aſſiſes, & accompagnées de huit autres, de chaque côté. La troiſiéme cour contient les logemens de deux cens Bonzes, qui vivent des revenus du Temple; & dans le centre, une pyramide de trente pieds de hauteur.

Pauvres qui ſe louent pour être punis à la place d'autrui.

Un jour Gemelli paſſoit par la cour du Gouverneur, il vit donner la baſtonade à un malheureux, qui la recevoit pour le crime d'un autre, dont il avoit pris le nom dans cette vûë. C'eſt un uſage ordinaire, entre les pauvres de la Chine, de ſe louer, pour ſouffrir la punition d'autrui. Mais ils doivent obtenir, à prix d'argent la per-

(56) Gemelli, *ubi ſup.* p. 383 & ſuiv.

Gemelli Careri. 1697.

miſſion du Geolier. On aſſura l'Auteur que cet abus avoit été pouſſé ſi loin, que les amis de quelques Voleurs, condamnés à mort, ayant engagé de pauvres malheureux à recevoir pour eux la Sentence, ſous prétexte qu'elle ne pouvoit les expoſer qu'à la baſtonade, ces coupables ſuppoſés, après avoir pris les noms & s'être chargés du crime des véritables brigands, avoient été conduits au dernier ſupplice. Cependant on découvrit enſuite cette odieuſe trahiſon, & tous ceux qui furent convaincus d'y avoir eu quelque part furent condamnés à mort.

L'Auteur s'embarque pour Macao.

Le Samedi, 3 de Mars, Gemelli s'embarqua dans un Champan, ou une grande Barque, pour ſe rendre à Macao. En approchant d'Oanſon, il fut attaqué par deux Champans de Pirates (57), que ſes Compagnons prirent d'abord pour des Gardes du Canal, & qui dans cette opinion, furent reçus au ſon du tambour, en qualité d'amis. Les Pirates rendirent la même civilité, & leverent les mains pour témoignage d'amitié. Mais les queſtions qu'ils firent

Il eſt attaqué par des Pirates.

(57) Gemelli regarde cette avanture comme la juſte punition d'un ſacrifice que les Bateliers avoient fait pour obtenir la faveur du vent. Cependant il fut le ſeul puni ; car tandis qu'ils en furent quittes pour la peur, il perdit ſa montre dans le trouble.

aussi-tôt, ouvrirent les yeux aux Bateliers de l'Auteur, qui firent feu sur eux, & leur causerent tant d'effroi par cette résolution qu'ils les forcerent de se retirer dans un lieu desert de l'Isle. Cependant le Pilote vouloit jetter l'ancre, & refusoit d'avancer, sous prétexte que le reflux n'avoit pas laissé assez d'eau. Mais après avoir été puni de son obstination par quelques mauvais traitemens, il prit le parti de mettre à la voile ; & passant par *Casa-blanca*, dont le Mandarin étoit redoutable aux Pirates, il entra, vers midi, dans le port de Macao.

GEMELLI CARERI. 1697.

L'habillement des femmes consiste ici en deux piéces de soie ; l'une qui les enveloppe à la ceinture, & qui leur sert de juppe ; l'autre qui leur couvre la tête & l'estomac. Elles portent des mules aux pieds, mais elles n'en ont pas moins les jambes nues. Cette maniere de se vêtir est modeste, mais incommode. Les femmes de distinction apportent plus de soin à leur parure. Elles sortent ordinairement dans des chaises de bois doré, bien fermées, & suspendues comme des cages, par un anneau passé dans un long bâton, qui sert à les porter. Ces voitures sont si basses, qu'on est obligé de s'y tenir assis, les

Habillement des femmes de Macao.

Voiture singuliére des Dames Chinoises.

GEMELLI CARERI. 1697.

jambes croiſées à la maniere des Turcs. Les hommes portent des hautes-chauſſes pendantes juſqu'aux talons ; ce qui les rend ſemblables à des chiens barbets.

Le 10, Gemelli fut obligé de retourner à Canton pour ſon bagage. Il ſe fit d'abord porter en chaiſe à *Caſablanca*, ou Maiſon-blanche, petite Ville qu'on a déja nommée ; & le ſoir, après avoir fait dix-huit milles, il s'arrêta dans celle de *Juma*. Le lendemain il eut à traverſer des montagnes, où ſes Porteurs ſe repoſerent ſouvent. L'après-midi, il ſe rendit à Oanſon, dix-huit milles plus loin. Le ſoir, étant monté dans une Barque, il fit voile pendant toute la nuit. Il paſſa le 12 au matin par *Chan-to*. Quoique l'eau ſoit douce dans ce canal, on y prend une infinité de groſſes huîtres, dont la chair ſeule peſe quelquefois une livre, mais qui ne valent pas celles de l'Europe pour le goût. Les Chinois employent les écailles, au lieu de pierres, pour leurs bâtimens ; & les Portugais les travaillent avec tant de fineſſe, qu'ils les rendent propres à tenir lieu de verre au fenêtres. Le 13, l'Auteur entra dans Canton, lorſque le *Fuen*, ou le Viceroi, en ſortoit avec deux cens grandes Bar-

Huitres d'une étrange groſſeur.

ques, pour rétablir la sûreté dans son gouvernement, qui est composé d'un tiers de la Province. On y étoit menacé de quelque soulevement, ou d'une invasion de Voleurs. Enfin, Gemelli retournant à Macao le 20, y arriva le 23, dans la résolution de s'embarquer pour les Manilles (58).

GEMELLI CARERI. 1697.

L'Auteur se dispose à quitter la Chine.

(58) Voyage de Gemelli autour du Monde, *ubi sup.* p. 39 & suiv. On doit comprendre qu'un Voyageur qui a parcouru tout le globe, ne peut être employé que par partie dans un Recueil méthodique.

CHAPITRE XII.

Voyages d'EVERARD ISBRAND IDÈS, Ambassadeur de Russie à la Chine.

INTRODUCTION.

SUIVANT la méthode qu'on s'est proposée, dans cet ouvrage, de recueillir des différentes Relations, tout ce qui appartient au même Païs, on a tiré les détails suivans d'une relation écrite par l'Ambassadeur même, sous le titre de *Voyage de trois ans, de Moscou, par terre, à la Chine, &c.* Mais comme la plus grande partie de cet ouvrage regarde la Siberie & la grande Tartarie, on en remet le jugement critique & les autres explications, à la partie de ce Recueil où l'on doit

INTRODUCTION.

traiter des Régions septentrionales de l'Asie.

§. I.

Arrivée de l'Ambassadeur, & circonstances de son séjour à Peking.

ISBRAND IDES. 1693.

L'Auteur arrive à la grande muraille de la Chine.

APRÈS s'être avancé par le Païs des Mongals, jusqu'aux frontiéres de la Chine, l'Ambassadeur, avec toute sa suite, se trouva le 27 d'Octobre, à la vûë de quelques tours de garde, qui se présentent sur le sommet des rochers, d'où il découvrit le *Zagankrim* (59), ou la grande muraille, au pied de laquelle il arriva le même jour.

Description de cette muraille & de son passage.

Elle peut passer justement pour une des merveilles du monde. A cinq toises de cette fameuse barriere, est une vallée, dont les deux côtés sont défendus par une batterie de pierre de taille & l'entrée par un mur de communication, d'environ trois toises de hauteur, au milieu duquel est un passage ouvert. Après l'avoir traversé, l'Ambassadeur trouva cinq cens toises plus loin, l'entrée de la grande muraille, qui consiste dans une tour d'environ huit toises de hauteur, ouverte en arc & voutée de pierre de taille, avec des portes fort

(59) C'est le nom que les Russiens donnent à la grande muraille.


VUE DI
EQUEL
1.
2.
3. de garde.
4.
6.
T V N°V

VUE DE LA GRANDE MURAILLE DU COTE PAR LEQUEL L'ABASSADEUR ENTRA A LA CHINE

1. L'Ambassadeur.
2. Son Cortege.
3. Cosaques Dauriens.
4. Caravane de Chevaux et de Chameaux.
5. Ville de Chagon Koton.
6. Un Temple.
7. Garde Chinoise et Tour de garde.
8. Temple sur le Mur.
9. Seconde Garde Chinoise.



T. V. N.° V

maſſives, qui ſont revêtues de lames de fer. La muraille s'étend de l'Eſt à l'Oueſt au travers de la vallée, & monte ſur des rochers d'une hauteur extraordinaire, où l'on voit, de chaque côté, une tour de la forme qui eſt repréſentée dans la planche.

ISBRAND IDES. 1693.

La baſe de cette muraille, à la hauteur d'un pied, eſt de groſſes pierres de taille, dont il y a beaucoup d'apparence que tout le reſte étoit anciennement compoſé; mais les parties ſuperieures ſont aujourd'hui de brique & de ciment. De la premiere entrée, l'Ambaſſadeur s'avança, au travers d'une eſplanade large de cent toiſes, vers une autre porte de garde accompagnée auſſi, des deux côtés, d'un mur qui traverſe la vallée comme le premier. Chaque porte étoit gardée par cinquante hommes. Sur la premiere, c'eſt-à-dire, ſur celle de la grande muraille, eſt un Temple, au ſommet duquel on voit voltiger les enſeignes de l'Idole (60) & de l'Empereur. La hauteur de la muraille eſt de ſix toiſes pleines, & ſon épaiſſeur de quatre. Six cavaliers pourroient facilement s'y promener à cheval. Elle étoit en auſſi bon état que ſi elle

(60) Les Auteurs Anglois remarquent qu'il faudroit dire, du Saint, du Héros, ou de l'Eſprit tutelaire.

ISBRAND IDES. 1693.

n'eût pas été bâtie depuis plus de vingt ou trente ans.

Plaine & Temple qui se présente après le passage.

Après avoir passé la derniere tour de garde, l'Ambassadeur se trouva dans une vallée, large d'environ trois cens toises; dans laquelle il vit quelques gros saules. Du côté de l'Ouest, au pied d'un rocher, il découvrit un Temple magnifique. Une portée de mousquet plus loin, il trouva la Ville de *Galkan* (61), qui est environnée d'un haut mur quadrangulaire, mais assez mal peuplée. On y felicita l'Ambassadeur de son arrivée, par une décharge de trois canons de fer. Il passa la nuit dans les fauxbourgs, où les Habitans s'assemblerent, au son de leurs trompettes & de leurs cornemuses. Les Moscovites n'avoient jamais rien entendu de semblable à cette musique. L'Ambassadeur reçut, le soir, des complimens de la part du Mandarin, qui le fit inviter à souper avec lui au Palais Royal, où l'Empereur réside lorsqu'il passe dans cette Ville.

Ville de Galkan.

Souper & Comédie qu'on donne à l'Ambassadeur.

Son Excellence s'y étant rendue, y trouva le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui présenta du thé. Ensuite on lui servit un souper fort noble, accompagné d'une sorte de

(61) Elle est nommée ensuite *Galza* & *Galgan*.

Comédie, & d'un concert de musique, qui consistoit en tymbales & en instrumens accordés, dont le bruit étoit fort confus. Les Moscovites s'assirent sur des sellettes, deux à chaque table. Ces tables étoient d'un beau vernis, & couvertes de tapis de soie travaillés à l'aiguille d'un travail admirable. Les Chinois ne se servent point de nappes, de serviettes, de couteaux, de fourchettes, ni d'assietes. Deux petits bâtons d'ivoire, ou d'ébene, font tout l'ameublement de leurs tables. Mais ils les employent avec tant d'adresse, qu'ils pourroient s'en servir pour ramasser une épingle. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce & les deux doigts suivans.

ISBRAND IDES. 1693.

Usages Chinois à table & dans leurs alimens.

Tous leurs alimens, soit potages, riz, ou viandes rôties & étuvées, sont servis dans des tasses de porcelaine. Chaque sorte de rôti se sert seule, coupée en petites piéces ; mais le dessert, qui est composée de confitures & de fruit, est présenté en piles, dans de petits bassins de porcelaine. Les soupes & les potages sont d'un goût extrêmement agréable. Il y entre des herbes délicieuses & des épices. L'herbe qu'ils employent le plus ordinairement pour leurs soupes, croît sur les rochers de la

Herbe qu'ils employoient dans leurs soupes.

L v

ISBRAND IDES. 1693.

mer. Lorſqu'elle eſt bouillie, elle paroît viſqueuſe. Sechée, elle eſt d'une couleur verte, qu'elle conſerve auſſi dans les ſoupes. La plante eſt ſans feuilles, & ne conſiſte qu'en branches entrelaſſées. Elle eſt également ſaine & agréable. Quelques-uns la prennent pour une ſorte de *Satyrion* abortif. On ſert auſſi à la Chine, de petits coquillages, & des œufs de pigeons, dont le blanc eſt teint de rouge & de jaune. On y ſert de belles ſalades, ſur-tout de chicorée, qu'on coupe en long, & dont l'odeur n'a pas moins d'agrément que le goût.

Leurs ſaliéres & leurs fourchettes.

Au lieu de ſalieres, les Chinois ont de petits ſauciers remplis de marinades & de ſaumures, dans leſquelles ils trempent leurs morceaux. Comme ils ne ſe ſervent pas de cuilieres, leur méthode, pour manger leur ſoupe, eſt d'humer le bouillon, & de ſe ſervir de leurs bâtons d'ivoire, ou d'ébene, pour conduire les plus groſſes parties dans leur bouche. Quoiqu'ils ayent des mouchoirs pendans à leur côté, ils ne les employent que pour eſſuyer leurs lévres. Dans les lieux où l'on donne à manger au public, il y a toujours à table un Ecuyer tranchant, qui coupe en piéces les viandes rôties, en préſence des Con-

vives, & qui leur sert à chacun leur portion dans de petites tasses. Il coupe ce qui lui paroît de meilleur autour des os; après quoi il n'employe que ses mains pour dépecer le reste. Comme il n'a point de serviette pour les essuyer, il est souvent couvert de graisse jusqu'au coude, spectacle qui fait soulever le cœur aux plus affamés.

ISBRAND IDES. 1693.

Leurs liqueurs.

Leurs liqueurs sont, une sorte d'eau-de-vie qu'ils nomment *Arrak*, & le *Tarasu*, espece de vin qu'ils boivent chaud. C'est une décoction de riz avant qu'il ait sa maturité. Dans l'espace d'un an ou deux, elle acquiert la couleur, le goût, & la force des meilleurs vins du Rhin.

Représentation d'une Comédie Chinoise.

Pendant que l'Ambassadeur étoit à table, le principal Comédien, se mettant à genoux devant le Mandarin, lui présenta un Livre de papier rouge, qui contenoit en lettres noires la Liste des Comédies qu'il étoit prêt à représenter. Lorsque le Mandarin eut déclaré celle qu'il choisissoit, il baissa la tête jusqu'à terre, se leva, & commença aussi-tôt la représentation.

On vît d'abord paroître une très-belle femme, vêtue de drap d'or, & parée d'un grand nombre de joyaux, avec une couronne sur la tête. Elle décla-

ISBRAND IDES. 1693.

ma ſon rôle d'une voix charmante. Ses mouvemens & ſes geſtes n'étoient pas moins agréables. Elle tenoit un éventail à la main. Ce Prologue fut immédiatement ſuivi de la piéce, qui rouloit ſur l'hiſtoire d'un ancien Empereur Chinois, dont la Patrie avoit reſſenti les bienfaits, & qui avoit mérité que le ſouvenir en fût conſacré dans une Comédie. Ce Monarque paroiſſoit quelque-fois en habits Royaux; & l'on voyoit ſuccéder ſes Officiers, avec des enſeignes, des armes & des tambours.

Intermède.

Pour interméde, on donna une ſorte de farce, repréſentée par les laquais des Acteurs. Leur habillement & leurs maſques étoient auſſi plaiſans que l'Ambaſſadeur en eût jamais vûs en Europe. Ce qu'on lui expliqua de la piéce ne lui parut pas moins réjouiſſant; ſur tout un acte, qui repréſentoit un homme trompé en mariage par une femme de mauvaiſe vie, qu'il croyoit fort fidéle, quoiqu'elle reçût les careſſes d'un autre en ſa préſence. Le ſpectacle fut accompagné d'une danſe à la maniere Chinoiſe. On repréſenta ſucceſſivement trois piéces, qui durerent juſqu'à minuit.

Danſes & muſique.

Le 28 (62) l'Ambaſſadeur, s'étant

(62) Les dates qui ſont omiſes dans l'Original, ſont ici ſupléées d'après le Journal d'Adam Brand, Sécrétaire de l'Ambaſſade.

remis en chemin, paſſa un pont de bois flottant, ſur la riviere de *Lungo*, qui coule au Sud-Eſt vers la mer. En arrivant à la grande Ville de *Chan-tun-nung* (63), qui eſt près de celle de *Lania*, il fut ſalué par une décharge de pluſieurs piéces d'artillerie. Il ſe logea dans le fauxbourg, où le Mandarin l'envoya complimenter, & le fit inviter à ſouper. Le lieu de la fête fut un Palais de l'Empereur, où il fut magnifiquement traité avec le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui donna la Comédie, comme à Galkan. Le lendemain il paſſa la riviere de *Chung-ho* (64), qui coule à l'Eſt, vers le Ville de Lania.

Isbrand-Ides. 1693.

Ville de Chan tun-nung.

Le 21, ayant continué ſa marche, il traverſa un marais, ſur un pont de pierre de taille, ſoutenu par un grand nombre d'arches, & couvert de toutes ſortes de figures, particuliérement de figures de lions. Il traverſa pluſieurs Villes conſidérables, & quantité de grands Villages, tous fort peuplés, & bien pourvûs des commodités néceſſaires aux Voyageurs. Il y obſerva ſur tout un grand nombre d'Hôtelleries, de Trai-

Commodités publiques de la Chine.

(63) *Xan-tun-nung* dans l'Original.

(64) *Xun-go* dans l'Original; mais *X* tient lieu de *Ch*, à la Portugaiſe. C'eſt peut-être *Chang-chun-yeun*.

ISBRAND IDES. 1693.

teurs, & de maiſons où l'on ſert du thé. Le ſoir il gagna la Ville de *Chun-gun-cha* (65), où la fatigue d'un voyage ennuyeux ne lui permit point d'accepter l'invitation du Mandarin. Il prit, dans ſon logement, des rafraîchiſſemens délicieux, qui conſiſtoient en mets du Païs, tels que du raiſin, des limons, des oranges, des pommes, des poires, des châtaignes, de groſſes & de petites noix, &c. (66).

Temple de Yu-gun-gu.

Le 13, il paſſa ſur un rocher fort haut, & devant un Temple nommé *Yu-gun-gu*, dont le frontiſpice lui parut très beau. Les grandes pierres quarrées, dont il étoit compoſé, l'auroient fait prendre pour un fort, ou un château. Le lendemain il traverſa une haute montagne, d'où il découvrit un magnifique Temple, & quantité de Villes & Villages. Ce Temple eſt célébre par la ſtatue d'un ancien Empereur Chinois, ou d'une fauſſe divinité, qui (67) attire, deux fois l'année, des Villages entiers avec leurs Prêtres; au Printems pour demander un Eté fertile; & après la moiſſon, pour remercier l'Idole de ſes bienfaits. Les femmes,

Pélerinage Chinois.

(65) *Xun gun-xa* dans l'Original.

(66) Voyage d'Isbrand Ides, p. 60 & ſuiv.

(67) Les Auteurs accuſent ici l'Ecrivain d'ignorance ou de malignité.

ISBRAND IDES. 1693.

vêtues de leurs plus riches habits, marchent sur des ânes au milieu de la Procession. Les Prêtres portent des Images peintes, & des statues de métal, de longues trompettes, des flutes, des tambours, & des tymbales qui forment une affreuse mélodie. Ils sont suivis par un *Lama*, c'est-à-dire, un grand Prêtre, qui, dans un panier suspendu à son col, porte des papiers, pliés en triangle; les uns dorés, d'autres argentés, pour les répandre en chemin lorsqu'il approche du Temple, à l'honneur de cette miraculeuse statue. Un autre tient à la main des flambeaux parfumés, qui brûlent jusqu'à l'entrée du Temple. Les Pelerins s'y arrêtent plusieurs jours, qu'ils passent en réjouissance, autant qu'en exercices de devotion.

Ville habitée par les concubines de l'Empereur.

L'Ambassadeur se rendit de-là, dans une Ville qui n'est habitée que par des concubines de l'Empereur, & par les personnes employées à leur service. Ce Prince y passe quelquefois plusieurs jours dans le temps de ses chasses. La Ville n'est pas grande, mais elle est remplie de beaux Palais de pierre, couverts de thuiles rouges (68), & de

(68) C'est peut-être la *Ville-rouge*, près de la grande muraille, où Brand dit que la sœur de l'Empereur faisoit sa résidence.

ISBRAND IDES. 1693.

Temples environnés de hauts murs de pierre. A trois portées de canon, du côté de l'Ouest, on trouve une source d'eau chaude, où l'on prend les bains.

Ki-chu.

Le 31, après avoir passé par un grand nombre de Villes & de Villages, les Moscovites arriverent à *Ki-chu.* C'est-là qu'on commence à découvrir les montagnes de l'Est & de l'Ouest. Ensuite, traversant la riviere de *Chang-ho*, sur un pont de pierre, ils s'arrêterent la nuit suivante à *Chang-ho-li* (69).

Riviere de Chang-ho.

Riviere de Tong-ho.

Le 2 de Novembre, ils passérent par quantité de Villes & de Villages; & traversant la riviere de *Tong-ho* (70) sur un pont de pierre, ils se rendirent à la grande Ville de *Tong-cheu* (71), où le Gouverneur & les principaux Officiers vinrent au-devant d'eux, jusqu'au Pont, avec un nombreux cortége de Cavaliers. Le Gouverneur les traita magnifiquement à dîner. C'étoit un Tartare Mongal, d'une haute naissance, & dont les manieres affables faisoient honneur à son éducation.

Tong cheu, & propriétés de cette Ville.

(69) Dans l'Original, cette Riviere se nomme *Xanzu*, & la Ville *Xangole*.

(70) *Turgo*, dans l'Original.

(71) *Tunxo* dans l'Original. Cette Ville a paru souvent dans les Relations précédentes.

Tong-cheu eſt une grande Ville, ceinte d'un bon mur, & bien peuplée, où le commerce reçoit beaucoup d'avantages de la commodité du tranſporr par eau dans les Provinces de Nan-king & de Corée (72), & juſqu'au Japon. L'Ambaſſadeur ayant traverſé le marché de la porcelaine, en vit une prodigieuſe quantité de la plus belle du monde. Il remarqua auſſi, dans la Ville, un grand nombre de Temples & de Cloîtres. La riviere étoit couverte de Joncs, ou de Barques marchandes, ſans compter celles qui appartenoient à l'Empereur. On en voyoit d'autres au long du rivage, qui ſont habitées en hiver comme des maiſons, quoique le froid ſoit médiocre dans cette partie de l'Empire (73), & que la riviere ne géle jamais que ſur ſes bords. Ces Joncs, ſans être fort grands, ſont bâtis avec beaucoup de ſolidité. Leurs jointures ſont calfatées avec une ſorte de terre graſſe, dans laquelle il entre quelques autres ingrédiens, qui, lorſqu'ils commencent une fois à ſécher, deviennent plus fer-

ISBRAND IDES. 1693.

Air temperé du Pays, au jugement d'Isbrand Ides.

Forme des Joncs Chinois.

(72) L'Auteur fait de la Corée une Province de la Chine, quoiqu'elle ne ſoit qu'un Royaume tributaire.

(73) Gemelli trouva l'air ſi froid, qu'il ne put demeurer plus long-tems à Peking. Il paroît que cette différence pouvoit venir de la conſtitution des deux Voyageurs; l'un né à Naples, l'autre en Ruſſie.

ISBRAND IDES. 1693.

mes & plus sûrs que la meilleure poix. Les mats sont composés d'une sorte de bamboux creux, mais très forts, & quelquefois de la grosseur d'un homme. La matiere des voiles est une certaine espece de ronces, qui se plient facilement. L'avant de ces Barques est très plat. Leur construction est en arc depuis le sommet jusqu'au fond, ce qui les rend fort commodes pour la mer. Les Habitans assurent qu'avec un bont vent, trois ou quatre jours suffisent pour gagner la mer de Corée dans un Jonc; & qu'au bout de quatre ou cinq autres jours, on arrive facilement au Japon.

Agrémens des maisons de plaisance.

Le 3, vers dix heures du matin l'Ambassadeur apprit qu'il ne restoit plus qu'un demi-mille jusqu'à Peking. Il passa par un grand nombre de maisons de plaisance, ou de châteaux magnifiques, qui appartiennent aux Mandarins & aux Habitans de la Capitale. Les deux côtés du chemin en étoient bordés, avec un large canal devant chaque maison, & un petit pont de pierre pour le traverser. La plûpart des jardins offroient des cabinets fort agréables. Les murs étoient de pierre, avec des portes ornées de sculpture, qui étoient ouvertes en faveur apparemment des Moscovites. Les grandes allées étoient plan-

tées de cyprés & de cedres. Enfin cette route parut délicieuse à l'Ambassadeur, & ne cessa qu'à l'entrée de la Ville. Il observa que depuis la grande muraille jusqu'à Peking, on rencontre à chaque demi mille des tours de garde, avec cinq ou six Soldats, qui tiennent jour & nuit l'Enseigne Impériale déployée. Ces tours servent à donner avis de l'approche des ennemis du côté de l'Est, par des feux qu'on allume au sommet; ce qui s'exécute avec tant de diligence, qu'en peu d'heures la nouvelle est portée jusqu'à Peking.

ISBRAND IDES. 1693.

Tour de garde, & maniere de donner l'allarme.

Depuis la Ville de *La-nia*, le Païs est plat, & favorable à l'agriculture. Il produit du riz, de l'orge, du millet, du froment, de l'avoine, des pois, des féves; mais ne porte point de seigle. Les chemins sont fort larges, droits & bien entretenus. Ne s'y trouva t-il qu'une pierre, elle est enlevée soigneusement par des ouvriers gagés pour ce travail. Dans tous les Villages, on rencontre des seaux remplis d'eau pour abreuver les chameaux & les ânes. Mais l'Ambassadeur fut beaucoup plus étonné de voir sur les grandes routes un si grand nombre de passans & de voitures, & d'y entendre autant de bruit que dans les rues d'une Ville bien peuplée.

Qualités du Païs entre La-nia & Peking.

ISBRAND IDES. 1693.

Arrivée de l'Ambassadeur à Peking & son entrée.

Après avoir fait entrer devant lui, dans la Ville, sa caravane & tout son bagage, il continua sa marche en bon ordre, avec son escorte & ceux qui avoient ordre de le précéder à cheval. Ils composoient un corps de quatre-vint-dix personnes, sans y comprendre plusieurs Cosaques. La presse étoit si grande aux portes & dans les rues, que les *Bochis* (74) de l'Empereur eurent beaucoup de peine à faire ouvrir le passage pour l'Ambassadeur & sa suite. Aussi-tôt qu'il approcha de l'Hôtel des Ambassadeurs, plusieurs Mandarins vinrent le complimenter. Il trouva la Cour de l'Hôtel bordée d'une ligne de Soldats, comme les deux côtés de toutes les rues. On le conduisit dans son appartement, où les Officiers de l'Empereur lui fournirent, à l'instant, toutes sortes de rafraîchissemens & de commodités. Tel fut le terme d'un voyage de vingt mois, dont il avoit eu le bonheur de surmonter les difficultés sans autre perte que celle d'un homme.

Festin qu'il reçoit au Palais.

Trois jours après, ayant reçut ordre, suivant l'usage, de se rendre à la Cour pour le festin de son heureuse arrivée, il fut conduit au château par quelques

(74) *Boschy* dans l'Original. Les Anglois écrivent *Boshis* & prononcent *Bochis*.

ISBRAND IDES. 1693.

grands Mandarins. *Sungut Doriamba*, oncle de l'Empereur & Viceroi, accompagné de quatre des premiers Seigneurs de la Cour, se présenta pour le recevoir & le complimenter. Il le fit asseoir près de lui sur un tapis, qui couvroit le plancher ; & s'expliquant au nom de l'Empereur, il lui déclara que ce Prince, son Seigneur & son Maître, lui offroit un festin, auquel il ne pouvoit lui-même assister ; mais qu'il ne l'en prioit pas moins de le recevoir comme un témoignage de félicitation après un si long voyage. Aussi-tôt les tables furent couvertes de viandes froides, telles que des canards rôtis, des poulets, du porc & du mouton, avec toutes sortes de fruits & de confitures. La table de l'Ambassadeur, à laquelle il fut placé tout seul, avoit une aune quarrée de large. Les plats, qui étoient d'argent, & placés l'un sur l'autre en pyramide, étoient au nombre de soixante-dix (75). Après le thé, on servit à l'Ambassadeur du *Tara-fu* (76) & des vins du Rhin. Le Viceroi & les autres Seigneurs s'amuserent à fumer du tabac. A la fin du repas, le Viceroi fit un

(75) Voyages d'Isbrand Ides, p. 64 & suiv.

(76) *Tarasoen* dans l'Original ; mais cette liqueur a déja été nommée *Tara-fu*.

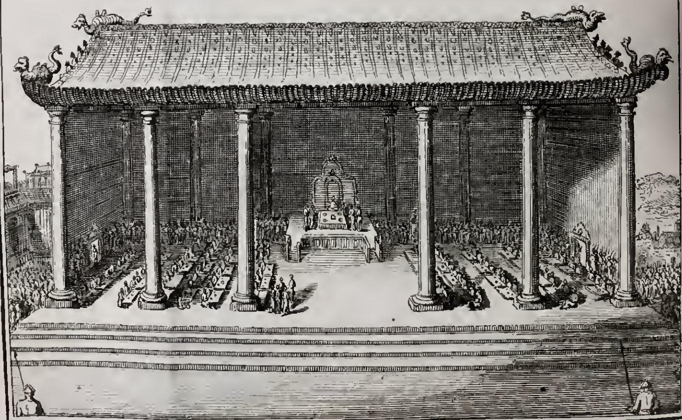
ISBRAND IDES. 1693.

nouveau compliment à ſon Excellence, pour le prier de recevoir cette fête comme une marque de conſidération de la part de Sa Majeſté Impériale, & de ſe préparer à remettre dans peu de jours ſes Lettres de créance, & à recevoir ſon audience publique. L'Ambaſſadeur s'étant levé auſſitôt, témoigna ſa reconnoiſſance pour les faveurs de Sa Majeſté, & prit congé de l'Aſſemblée.

Premiere audience de l'Empereur.

Le 12, il vit arriver quelques Mandarins, qui lui apportoient l'ordre de ſe rendre au château (77) le lendemain au matin, avec les Lettres de créance de leurs Majeſtés Czariennes. En effet, le jour ſuivant à huit heures, trois des principaux Mandarins vinrent le prendre pour lui ſervir de guides. Ils amenerent cinquante chevaux pour les gens de ſa ſuite. Par deſſus l'habit de leur ordre, ils portoient deux robes brochées d'or, avec des figures, l'un de dragons, l'autre de lions, & le troiſiéme de tigres & de grues. En arrivant à la porte extérieure, près d'un pilier ſur lequel on voit quelques caracteres gravés, l'Ambaſſadeur fut averti de deſcendre. Il continua de s'avancer à

(77) Il faut entendre le Palais, que l'Auteur appelle Château par alluſion ſans doute au Palais de Moſcou, qui ſe nomme le Château de *Kromelin*.



T.V. N.° 171.

pied, par cinq cours exterieures, jusqu'au château même, où il trouva un grand nombre de Mandarins qui l'attendoient, tous vêtus de leurs plus riches habits. Ils se firent des complimens mutuels. Ensuite l'Empereur parut sur son Trône; & l'Ambassadeur ayant délivré ses Lettres, avec un harangue fort courte, fut reconduit après quelques cérémonies d'usage.

Isbrand Ides. 1693.

Festin que l'Empereur lui donne en sa présence.

Le 16, il fut invité à retourner au château, pour un nouveau festin, en présence de Sa Majesté Impériale. Quelques Mandarins, nommés pour l'accompagner, le conduisirent à cheval, avec les principales personnes de sa suite. Il trouva dans la sixiéme cour, quantité de Seigneurs & de Mandarins rangés en haie. Bientôt l'ordre vint de monter dans le Palais. A peine l'Ambassadeur fut-il entré, que l'Empereur parut sur son grand Trône. Ce Monarque avoit près de lui quelques personnes qui joüoient fort agréablement du fifre, & douze Gardes du corps, avec des hallebardes dorées, sans pointes, mais ornées de queues de tigres & de léopards. Aussi-tôt que l'Empereur fut assis, la musique cessa, & les Hallebardiers se placerent à terre, les jambes croisées des deux côtés du Trône.

ISBRAND IDES. 1693.

Festin Impérial.

La table Impériale étoit couverte de de viandes froides, de fruits & de confitures, servies dans des plats d'argent couverts de damas jaune. L'Ambassadeur fut placé à quatre toises de l'Empereur, du côté droit. Ce Prince le regarda d'abord avec beaucoup d'attention. Ensuite il donna ordre au Viceroi, son oncle, qui étoit près du trône avec deux autres Seigneurs, & qui reçut ses commandemens à genoux, de le faire avancer plus près de lui. Le Viceroi le prit par la main, & le fit approcher de deux toises, tandis que le cortége Moscovite demeura six toises au-dessous de lui. Alors Sa Majesté lui envoya une seconde fois le Viceroi, pour s'informer, avec beaucoup de respect, de la santé de leurs Majestés Czariennes. La table fut découverte; & l'Empereur, devant qui on en avoit placé une autre, l'invita gracieusement à manger. Tous les Mandarins de l'Assemblée, au nombre d'environ deux cens, prirent place suivant leur qualité, deux à chaque table, assis sur des tapis, & leur jambes croisées. L'Ambassadeur fut obligé de prendre aussi la même posture.

Civilités qu'on y fait à l'Ambassadeur.

Présens qu'il reçoit de la table de l'Empereur.

L'Empereur lui envoya, de sa table une oye rotie, un cochon de lait & un

un quarré d'excellent mouton. Il y joignit bientôt plusieurs plats de fruits, avec du thé bouilli, quelques fritures, & du beurre, qu'on auroit pris pour une décoction de féves ou de caffé (78). Ensuite il fit demander, par le Viceroi, quelles langues de l'Europe il entendoit. L'Ambassadeur ayant répondu qu'il sçavoit les langues Russienne, Allemande & Hollandoise, & qu'il sçavoit un peu d'Italien; Sa Majesté dépêcha immédiatement quelques Officiers dans l'intérieur du Palais, & l'on vit paroître à l'instant deux Jésuites qui s'approcherent du Trône. Après avoir fait les révérences ordinaires, il reçurent ordre de se lever. L'un, qui étoit François, se nommoit le Pere François Gerbillon. L'autre, nommé Antoine Thomas, étoit Portugais. Le premier s'approchant de l'Ambassadeur, lui demanda en Italien, de la part de l'Empereur, combien il avoit mis de temps à venir de Moscou jusqu'à Peking, & s'il étoit venu à cheval ou en voiture. Il porta aussi-tôt sa réponse à l'Empereur, qui se contenta de lui dire, *Goua, Goua*, c'est-à-dire, Fort bien.

ISBRAND IDES. 1693.

Deux Jésuites sont appellés pour l'interroger.

(78) C'est apparemment ce qui l'a fait nommer du *bouillon de féves* dans les Relations des Ambassades Hollandoises.

ISBRAND IDES. 1693.

Alors le Viceroi vint déclarer à Son Excellence que l'Empereur ſouhaitoit qu'il s'approchât plus près de ſa perſonne & qu'il montât ſur les marches du Trône. Il le prit par la main, & lui faiſant monter ſix marches, il le plaça près d'une table, vis-à-vis de l'Empereur. Enſuite le Pere Gerbillon, après avoir reçu quelques ordres de Sa Majeſté, renouvella ſes premieres queſtions, auſquelles il en joignit pluſieurs autres. Il demanda particuliérement à l'Ambaſſadeur dans quelle latitude Moſcou étoit ſitué, & combien il étoit éloigné de la Pologne, de la France, d'Italie, du Portugal & de la Hollande. Sa Majeſté, après les réponſes, dont elle parut fort ſatisfaite, mit entre les mains du Viceroi une coupe d'or, remplie d'une liqueur Tartare nommé *Kumis*, & compoſée de lait de Jument, avec ordre de la préſenter à l'Ambaſſadeur, qui la rendit au Viceroi après en avoir goûté. L'Empereur voulut enſuite que les gens du cortége s'approchaſſent du Trône, à la diſtance de trois braſſes, & leur fit donner de la même liqueur. Alors le Viceroi prit l'Ambaſſadeur par la main, avec un compliment à l'Européenne, & le conduiſit à ſa premiere place, où,

Queſtions qu'ils lui font.

Autres cérémonies d'un feſt

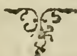
s'étant aſſis, il demeura dans cette ſituation l'eſpace d'un quart d'heure, jusqu'à l'ordre qu'il reçut de ſe lever. L'Empereur ſe levant lui-même, lui fit l'honneur de le ſaluer, deſcendit de ſon Trône, & quitta la ſalle de l'Audience par une porte qui s'ouvrit ſur la gauche.

ISBRAND IDES. 1693.

Information du voyage du Pere Grimaldi.

Ce Prince ne fut pas plutôt ſorti, qu'il renvoya le Viceroi à l'Ambaſſadeur, pour lui demander s'il n'avoit point appris en Europe quelques nouvelles du Pere Grimaldi, que l'Empereur y avoit dépêché pour ſes affaires. Son Excellence répondit qu'en partant de Moſcou il avoit reçu avis que ce Jéſuite, accompagné de vingt-cinq perſonnes, étoit arrivé à Smyrne, dans la réſolution de continuer ſon voyage par terre, au travers de la Perſe & de l'Inde. L'Empereur repliqua : » Il eſt » arrivé heureuſement à Goa, & prêt à » partir pour revenir ici. Il y a ſept » ans qu'il a quitté la Chine (79).

(79) Voyages d'Isbrand Ides à la Chine, page 68 & ſuivantes.



ISBRAND IDES. 1693.

§ II.

Autres circonstances du séjour d'Isbrand Ides à Peking.

Description du Palais de Peking & de la Salle du Trône.

LE Palais Impérial de Peking est un quarré oblong (80), bâti de briques, haut de huit toises, & couvert de thuiles jaunes. Le toît présente des lions, des dragons, & toutes sortes de figures. On monte dans la salle d'audience par plusieurs dégrés ; & l'on trouve, à l'entrée, des petites ouvertures en forme de fenêtres, qui sont fermées de papier au lieu de verre. Chaque bout de la salle se termine par une porte, dont le sommet offre quelques ornemens de sculpture, qui paroissent representer une couronne, & qui sont magnifiquement dorés. Le plat-fond est composé de panneaux colorés d'un beau vernis, & relevés par de belles dorures. Cette salle est longue d'environ trente toises, sur dix de largeur. Le plancher est couvert, à la maniere des Tartares, de tapis ornés de païsages & de figures. Le Trône fait face à l'entrée de l'Est. Il est placé contre le mur de derriere. Sa largeur est de

(80) L'Auteur ajoute qu'il est deux fois plus long que large.

trois toises, sur la même de longueur. On y monte, sur le devant, par deux escaliers, chacun de six dégrés, avec des balustrades, ornées de feuillages de fonte, qui sont parfaitement dorés, Sur la droite & sur la gauche, on voit d'autres balustrades, ornées de différentes figures de fonte. On est partagé sur leur matiere. Les uns prétendent qu'elles sont d'or; d'autres veulent qu'elles soient d'argent, mais extrêmement bien doré. Au milieu de cet échaffaut est le Trône, qui a quelque ressemblance avec un Autel, & qui s'ouvre par deux portes. Le siége Impériale n'a pas plus d'une aune de hauteur. Il est couvert de sables noirs. L'Empereur y est assis, les jambes croisées sous lui.

ISBRAND IDES. 1693.

Portrait de l'Empereur de la Chine.

Ce Monarque étoit alors âgé d'environ cinquante ans. Il avoit la physionomie fort agréable. Ses yeux étoient noirs, & son nez un peu relevé. Il portoit une petite moustache noire; il avoit si peu de barbe que l'Auteur doute s'il en avoit réellement. Son visage étoit fort piqué de petite vérole & sa taille médiocre. Son habillement étoit composé d'une veste de damas, de couleur sombre, & d'un manteau de satin, bleu foncé, avec des ornemens

Son habillement.

Ebrand Ides. 169.

d'hermine. Il portoit au col un collier de corail, qui defcendoit fur fa poitrine. Son bonnet, qui paroiffoit fort chaud, étoit bordé de fable avec un nœud de foie rouge au fommet, & quelques plumes de paon qui fe rabattoient par derriere. Ses cheveux, rangés dans une feule treffe, lui pendoient au long du dos. Il portoit, aux jambes, des bottines de velours noir. On ne voyoit point d'or ni de joyaux dans toute fa parure. Pendant le dîner, tous les Mandarins garderent un fi profond filence, qu'il ne leur échappoit pas même une parole entr'eux. Ils étoient affis modeftement & les yeux baiffés.

L'Ambaffadeur reçoit la permiffion de vifiter la Ville.

Le jour fuivant, deux Mandarins envoyés par l'Empereur, avec cinquante chevaux pour le cortege Mofcovite, déclarérent à l'Ambaffadeur que fi fa curiofité lui faifoit fouhaiter de voir la Ville, Sa Majefté Impériale avoit donné ordre qu'on lui montrât tout ce qui étoit digne de quelque attention. Il monta auffi-tôt à cheval avec ces deux Guides, qui le conduifirent d'abord à la Comédie. L'édifice étoit une grande falle, avec un théâtre orné de figures fort bien peintes. Au centre étoit une place ouverte, qui étoit environnée de galleries.

Il eft mené à la Comédie.

Isbrand Ides. 1697.

Tours d'adresse.

Les Mandarins, ayant prié l'Ambassadeur de s'asseoir, lui firent servir du thé & du Tarafin (81). Ensuite on représenta plusieurs sortes de spectacles & de tours d'adresse, où d'excellens Acteurs paroissoient produire des fruits, des oiseaux, des crabbes & toutes les subtilités qui se pratiquent en Europe. D'autres soutenoient sur la pointe d'un bâton des boules de verre aussi grosses que la tête d'un homme, & les agitoient de différentes manieres sans les laisser tomber ; ce qui parut véritablement étrange à l'Ambassadeur. Ensuite, six hommes ayant pris une canne de Bambou, longue d'environ sept pieds, la leverent droite ; & tandis qu'ils la soutenoient dans cet état, un enfant de dix ans se glissa jusqu'au sommet, avec l'agilité d'un singe ; & se plaçant sur le ventre, à la pointe, il y tourna plusieurs fois en cercle ; après quoi, s'étant levé, il se soutint sur un pied à la même pointe ; & dans cette situation, il se baissa jusqu'à saisir la canne de la main. Enfin quittant prise, il battit d'une main contre l'autre, & s'élança légerement à terre, où il fit d'autres exercices de la même agilité.

(81) Nommée ailleurs *Tarasú* & *Tarason*.

ISBRAND IDES. 1693.

Piéce représentée à la Comédie.

Les comédies ne furent pas éxécutées avec moins d'agrément, parce que les Acteurs étoient ceux de la Cour Impériale. Leurs habits étoient richement brodés d'or & d'argent, & l'Ambassadeur observa qu'ils en changeoient souvent. Le sujet de la principale piéce étoit l'Histoire d'un Héros & son triomphe, dans lequel, entr'autres Statues, on porta celle d'un des derniers Empereurs, qui avoit le visage couleur de sang. L'interméde fut une espece de pantomime, où deux jeunes femmes, bien vêtues, & montées chacune de leur côté sur l'épaule d'un homme, firent une exercice fort agréable avec leurs évantails. Elles se baissoient l'une vers l'autre, en suivant aussi exactement la mesure de la musique que dans une danse à terre. Deux petits garçons, vêtues bizarrement, jouoient en même tems d'autres rolles. Après cette amusement, l'Ambassadeur remercia les Mandarins & se retirera. Le même jour, Sa Majesté Impériale prit le divertissement de la chasse du Tigre au de-là de la grande muraille (82), suivant

Intermede.

Chasse annuelle du tigre.

(82) L'Auteur n'explique point quelle muraille il faut entendre. S'il parle du grand mur du Palais, l'observation étoit inutile puisqu'on juge aisément que la chasse du tigre ne se faisoit pas dans l'intérieur du Palais. S'il entend la grande muraille qui sé-

l'uſage qui s'obſerve annuellement, & revint le ſoir à Peking.

Fête que le Viceroi donne à l'Ambaſſadeur.

Ce fut le même jour auſſi, que l'Ambaſſadeur reçut une invitation de la part du Viceroi, *Sungut d'Oriamba*, qui le reçut dans ſa chambre de lit, d'où il le conduiſit, après quelques momens d'entretien, dans la plus belle de ſes ſalles. Les tables y étoient déja préparées. Elles étoient couvertes de riches tapis de ſoie & d'or, ſur leſquels on avoit rangé des fleurs artificielles de velours cramoiſi, au defaut des fleurs naturelles, qu'on ne pouvoit eſperer de la ſaiſon; & d'autres figures en ſoye des plus belles couleurs. Sur le devant des tables, on avoit placé des taſſes d'argent, avec de petites piéces de bois de *Kalamba*, qui rendoient une odeur fort agréable. Au-delà des taſſes, on voyoit de petites ſtatues de bois très bien travaillées, avec une varieté d'autres petites figures, où la dorure & la beauté du vernis brilloient également. Les chaiſes, où le Viceroi & l'Ambaſſadeur s'aſſirent, étoient revêtues, à la mode des Tartares, de peaux de léopards & de tigres,

parc la Tartarie de la Chine, il ſemble qu'il devoit mieux fixer l'éloignement, pour rendre cette chaſſe vraiſemblable dans l'eſpace d'un jour.

Isbrand Ides. 1693.

qui leur donnoient un air de magnificence admirable.

Devant chaque perſonne on plaça une taſſe de thé plus grande qu'à l'ordinaire, dans laquelle on mit de groſſes noix & des noiſettes pelées, avec une petite cuilliere de fer pour les prendre. Après le thé, que l'Ambaſſadeur trouva d'un goût fort agréable, on remplit de petites taſſes d'agathe, d'eau-de-vie & d'eaux diſtilées, qui furent ſervies à toute l'Aſſemblée. Enſuite on vit paroître ſur des aſſiettes, ou plutôt dans d'autres taſſes, du poiſſon frit & bouilli, qui étoit coupé en petites piéces entaſſées l'une ſur l'autre, & garni de fines herbes & de fleurs. Toutes les taſſes furent placées en ligne ſur le devant de la table, comme un nouvel ornement, accompagnées de ſix autres taſſes remplies d'excellens potages, ſur leſquels étoient différentes viandes & différens poiſſons. Ce ſervice fut ſuivi de pluſieurs autres, auſquels ſuccéderent toutes ſortes de fines pâtiſſeries. Enfin le deſſert fut composé d'une grande varieté de confitures, telles que des raiſins candiſés, des limons, des oranges, des châtaignes & des noix en coques.

Pendant le feſtin, on repréſenta dans

la même chambre une Comédie entremêlée de chanſons & de danſes. Les Acteurs étoient de petits garçons vêtus en habits d'hommes, qui jouerent auſſi de la flute, avec toutes ſortes de mouvemens comiques, tenant des éventails qu'ils agitoient très adroitement, en gardant fort bien la meſure. La femme & les filles du Viceroi ſe firent voir auſſi dans le fond de la ſalle, par une porte à demi ouverte, vêtues très richement à la maniere des Tartare Mongals. La fête dura près de trois heures avec le même agrément.

ISBRAND IDES. 1693.

Spectacle pendant le feſtin.

Quelque tems après, l'Ambaſſadeur fut invité chez le Tréſorier de l'Empire, qui ſe nomme *Chi-ley*, & n'y fut pas traité moins magnifiquement. La ſalle étoit meublée à la Chinoiſe; c'eſt-à-dire qu'au lieu de tapis elle étoit pavée de belles pierres, & qu'aux trois coins on voyoit, ſur des pieds d'ébene, trois tables de marbre d'une blancheur extraordinaire, varié par de belles veines noires, qui repréſentoient des bois, des montagnes & des rivieres. On y avoit placé de grandes urnes d'argent, remplies des plus agréables fleurs. Les piliers, juſqu'au platfond, étoient peints de couleurs charmantes. Le feſtin fut accompagné d'un

L'Ambaſſadeur eſt invité chez le Grand-Tréſorier.

ISBRAND IDES. 1693.

bal, après lequel l'Ambaſſadeur ſe retira.

Il viſite l'apotiquairerie Impériale & les Marchés de la Ville.

Un autre jour, il fut conduit par le même Seigneur dans les principaux marchés de la Ville, où l'on vendoit de la ſoie, des étoffes d'or & d'argent, des bijoux & toutes ſortes d'ouvrages riches & curieux. On lui propoſa de mettre pied à terre pour entrer dans l'apoticairerie de l'Empereur, qu'il avoit ſouhaité de voir. Il la trouva fort bien pourvue de toutes ſortes de plantes, d'herbes & de racines, & de tout ce qui appartient aux uſages de la médecine. On lui ſervit du thé ; & pendant que ſa curioſité ſe ſatisfaiſoit dans ce lieu, il obſerva que, ſuivant l'uſage de l'Europe, on y apportoit les ordonnances des Médecins, qui étoient exécutées par diverſes préparations. On le conduiſit enſuite dans une boutique de bijouterie, où il acheta pluſieurs choſes curieuſes. Le marchand avoit dans ſon jardin un fort beau cabinet, où l'on voyoit, dans des pots, toutes ſortes de fleurs, & quantité de de jeunes limoniers en caiſſes. Entre pluſieurs curioſités, il fit voir à Son Excellence un grand verre plein d'eau, dans lequel il conſervoit pluſieurs poiſſons vivans, de la longueur du doigt,

qui paroiſſoient naturellement revêtus de l'or le plus pur (83). Quelques écailles étant tombées de leur corps, l'Ambaſſadeur fut encore plus ſurpris de voir que la couleur de leur chair étoit du plus beau cramoiſi du monde.

ISBRAND IDES. 1693.

Boutiques & Enſeignes.

Il prit plaiſir enſuite à traverſer les marchés. Chaque boutique avoit pour enſeigne une grande planche, ſur laquelle on liſoit le nom du Marchand & la qualité de ſes marchandiſes. Dans le marché au poiſſon, il trouva toutes ſortes de poiſſons vivans, ſur tout des carpes, des *carreſſes*, des ſerpens d'eau, qui ſe mangent à la Chine, des crabbes, de chevrettes, &c. qu'on entretient dans des cuves remplies d'eau. En traverſant un autre marché, il vit une quantité ſurprenante de cerfs, de chevreuils, de faiſans, de perdrix & d'autre gibier.

Fête annuelle & ſes uſages.

Le 7 de Janvier on célébra une fête annuelle, qui dura l'eſpace de trois ſemaines. Elle commença le ſoir, à l'apparition de la nouvelle lune. On ſonna d'abord la groſſe cloche du Palais Impérial, on battit de pluſieurs grands tambours qui ne ſervent que pour les cérémonies de cette nature, & l'on

(83) C'étoient apparemment de petites Dorades, poiſſon nouveau pour des Moſcovites.

ISBRAND IDES. 1693.

fit plusieurs décharges d'artillerie. Aussitôt le peuple & les Habitans de tous les ordres firent éclater leur joye par toutes sortes de feux d'artifice, qui furent accompagnés du bruit des instrumens. L'usage des Prêtres, dont le nombre est incroyable, est de sonner de la trompette dans leurs Temples & leurs cloîtres. Aussi n'entendit-on pas moins de bruit, depuis dix heures du soir jusqu'au lendemain à midi, que dans la chaleur d'une bataille entre deux armées de cent mille hommes.

Processions publiques.

Pendant le jour, les rues furent remplies de processions, où l'on portoit des statues de toutes sortes de formes. Elles étoient précédées & suivies par un grand nombre de Lamas ou de Prêtres, qui portoient des encensoirs & des chapelets. Les tambours, les timballes, les trompettes & les autres instrumens de musique étoient innombrables. Ces processions, que l'Auteur appelle diaboliques, durerent trois jours entiers pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées & le commerce défendu sous de rigoureuses peines. On ne voyoit, de toutes parts, qu'une foule de peuple des deux sexes, & sur-tout de femmes, qui se promenoient dans les rues sur des ânes, ou



Aubert Sculp.

AUDIANCE DE CONGÉ.
tirée de Disbrand Ides.

T.V.N°.XIII.

dans des chaises ouvertes, à deux roues. Leurs servantes étoient assises par derriere, les unes chantant, d'autres jouant d'une sorte de corne-muse. Dans cette situation, quantité de Dames ne faisoient pas difficulté de fumer publiquement du tabac. La Province de Peking est le seul endroit de la Chine où les femmes paroissent en public, sur-tout dans la Ville qui n'est habitée que par des Tartares; car les Chinois ne sont soufferts qu'aux environs des murs & dans les fauxbourgs, où sont les principaux marchés & les places publiques.

ISBRAND IDES, 1693.

L'Ambassadeur reçoit son audience de congé.

Quelques jours après la célébration de cette fête, l'Empereur fit avertir l'Ambassadeur, par deux Mandarins, de se tenir prêt à recevoir son audience de congé le lendemain, deux heures avant le jour. Suivant cet ordre, trois autres Mandarins vinrent le prendre à cheval, trois heures avant le jour, & le conduisirent à la porte du Palais, d'où il fut introduit à pied dans la troisiéme cour. On le pria de s'asseoir, tandis qu'on lui servit de la décoction de féves ou du caffé (84), qui est la

Circonstances de cette cérémonie.

(84) Il paroît ici que c'étoit effectivement du caffé, que les Ambassadeurs Hollandois avoient pris pour des féves communes.

ISBRAND IDES. 1693.

liqueur en uſage pour le matin. On voyoit paroître, dans la quatriéme cour, les principaux Officiers de l'Empire, vêtus de leurs plus riches habits, à la maniere des Tartares Orientaux ou *Mongals* (85), & placés ſuivant leur rang, du côté de l'Eſt & du Sud.

L'Ambaſſadeur fut conduit parmi eux à la pointe du jour. Après avoir attendu l'eſpace d'une heure, il entendit la marche de Sa Majeſté Impériale, qui s'approchoit au bruit d'un concert de fifres & d'une ſorte de luths. On n'étoit point dans la ſalle où l'Ambaſſadeur avoit eu ſa premiere audience. Le lieu de l'Aſſemblée étoit la cour même, où l'on avoit élevé pour cette occaſion un Trône revêtu de damas jaune. On voyoit, des deux côtés, deux grands tambours, curieuſement dorés & vernis, dont chacun n'avoit pas moins de deux toiſes de long. Ils étoient placés ſur des appuis, qui paroiſſoient faits pour cet uſage.

L'Empereur s'étant aſſis, un Hérault, qui étoit debout devant le Trône, leva la voix par ſon ordre, pour avertir tous les Seigneurs, qui étoient enco-

(85) Les *Mongals*, ou *Mongols*, ou *Mogols*, ou les *Mongles*, ſont des Tartares occidentaux ; mais le Pays qu'ils habitent eſt compté aujourd'hui dans la Tartarie orientale.

re assis dans la Cour, de se lever & de faire leur revérence jusqu'à terre. Il repeta trois fois cette proclamation. Pendant que la cérémonie s'exécutoit aussi trois fois, on sonna les cloches, on battit du tambour, on toucha du luth, & l'on fit retentir, avec beaucoup d'éclat, trois grands instrumens (86) qui ne servent qu'à cet usage. Alors, deux des principaux Mandarins vinrent déclarer à l'Ambassadeur, que Sa Majesté souhaitoit de le voir de plus près. Ils le conduisirent par la main, de sa place, qui étoit éloignée d'environ huit toises, jusqu'à trois toises du Trône, où il s'assit entre deux Wangs (87), ou deux Princes nés Tartares. Lorsqu'il eut rendu ses devoirs à l'Empereur par un compliment respectueux, on sonna la grosse cloche; & les tambours, commençant à battre des deux côtés du Trône, firent autant de bruit qu'une volée de canon. Les flutes jouerent aussi, & les trois grands instrumens, dont on a parlé, se firent entendre neuf fois successivement. L'Ambassadeur s'étoit tenu debout pendant cette mélodie. On l'avertit de s'asseoir,

ISBRAND IDES. 1693.

L'Empereur fait approcher l'Ambassadeur de son Trône.

(86) *Pipe*, dans l'Anglois; c'est-à-dire, en général, Instrument à vent.

(87) *Wannes* dans l'Original.

ISBRAND IDES. 1693.

Il prit du caffé, qu'on lui présenta. Enfin, lorsqu'il eut terminé, avec l'Empereur, les affaires de leurs Majestés Czariennes, il se leva pour faire son dernier compliment; & l'Empereur, se levant aussi de son Trône, rentra dans les appartemens par la porte de l'Ouest.

Appareil des cours du Palais pendant l'audience.

Les Gardes de Sa Majesté Impériale étoient vêtus de calico, ou de toile de coton, relevée de figures rouges de la grandeur d'une risdale. Ils portoient de petits bonnets, garnis de plumes jaunes. Leurs armes étoient le cimeterre & la lance. Ils étoient rangés des deux côtés de la cour, à quelque distance du Trône. On voyoit aussi, des deux côtés, huit chevaux de selle blancs. Dans la troisiéme cour, on avoit placé quatre Elephans d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc, ornés tous quatre de riches broderies & de harnois d'argent doré. Ils avoient, sur le dos, chacun leur Château de bois, ou leur galerie, qui pouvoit contenir sept ou huit personnes assises. On voyoit encore, dans la même cour, les chariots de l'Empereur, à deux roues; ses chaises, qui étoient garnies de damas jaune, & quantité de sellettes, ou d'appuis, pour les tam-

bours, les timbales & les autres instrumens.

L'Ambassadeur est reconduit par un éléphant.

En sortant du Palais, l'Ambassadeur fut conduit à son logement dans un des chariots de l'Empereur, traîné par un éléphant. Dix palfreniers marchoient aux deux côtés de cet animal, tenant à la main une grosse corde, dont le bout étoit attaché à la bouche de cet animal & servoit à gouverner sa marche; tandis qu'un homme étoit assis sur son col avec un crochet de fer pour lui servir de frein. Quoiqu'il n'allât que le pas, ses guides étoient obligés de courir de toutes leurs forces pour l'accompagner.

Il visite la Maison des Jésuites de Peking.

Peu de jours après, l'Ambassadeur étant invité par les Jésuites à visiter leur Maison, deux Mandarins reçurent ordre de l'y conduire. Elle étoit environnée d'un haut mur de pierre, qui avoit deux portes fort régulières, dans le goût d'Italie. A gauche de l'entrée, dans la cour, on voit, sous une voûte, des globes célestes & terrestres, d'une grandeur extraordinaire. Leur diametre est de six pieds. L'Ambassadeur se rendit à l'Eglise, qui est un fort bel édifice, bâti à l'Italienne, & garni d'une belle orgue, de la composition du Pere Thomas Pereyon. Les ornemens, à l'usage de l'Eglise Romaine, sont

ISBRAND IDES. 1693.

fort riches, les Autels bien parés, & les Tableaux excellens. Le Vaisseau est assez grand pour contenir deux ou trois mille personnes. On voit au sommet un Horloge avec un carillon. Les Jésuites, après avoir montré à l'Ambassadeur leur cabinet de raretés, qui en contenoit un grand nombre apportées de l'Europe, le conduisirent dans un appartement voisin, où il lui présenterent une fort belle collation. Ils n'oublierent pas d'y boire, en excellens vins, la santé de tous les Princes Chrétiens de l'Europe.

Il visite l'écurie des éléphans.

Vers le même tems deux Mandarins vinrent inviter l'Ambassadeur, de la part du *Kam* (88), à se donner le plaisir de visiter la Ville. Il y consentit volontiers; & montant à cheval avec les Moscovites du Cortége, il fut conduit premiérement à l'écurie des éléphans de l'Empereur, où il vit quatorze de ces animaux, entre lesquels il s'en trouva un blanc. Tandis qu'il les observoit, le Gouverneur de l'écurie leur fit faire plusieurs tours en sa présence, tels que de rugir comme les tigres, de mugir comme les taureaux, de hannir comme

Tours d'adresse qu'il leur voit faire.

(88) *Chavv* dans l'Original. Les Russiens nomment l'empereur de la Chine, *Bogdoy*, *Khan* & *Amolodo-khan*, parce qu'il est de race Tartare.

le cheval, & d'imiter le chant des oiseaux de Canarie. Ils contrefirent jusqu'au son de la trompette. Ensuite le Gouverneur les obligea de rendre leurs respects à l'Ambassadeur, les quatre genoux en terre, de se coucher d'abord sur un côté, puis sur l'autre, & de se relever. Ils faisoient cette espece d'exercice sur un ordre simple. Pour se coucher, ils commençoient par étendre les deux jambes de devant, & celles de derriere, après quoi ils se reposoient à terre sur le ventre. Il y en avoit un moins privé, qui n'étant point encore accoutumé au joug, avoit les pieds liés de chaînes pesantes, & qui ne fit pas le moindre mouvement. On avoit creusé une grande fosse près de lui, afin qu'il y pût tomber, s'il brisoit ses chaînes, pour prévenir les désordres qu'on craignoit de lui dans la Cour. Tous ces éléphans étoient d'une grosseur extraordinaire. Quelques-uns avoient les dents longues de six pieds. Les Mandarins dirent à l'Ambassadeur qu'ils venoient du Roi de Siam, & que tous les ans ce Prince en envoyoit plusieurs à Sa Majesté Impériale, à titre de tribut. Leur nourriture n'étoit que de la paille de riz, qu'on leur donnoit en petites bottes. Ils se servoient de leur trompe,

ISBRAND IDES. 1693.

Ils viennent de Siam.

ISBRAND IDES. 1693.

pour les porter l'une après l'autre à leur bouche.

Chair de chien en usage à Pekin.

A son retour l'Ambassadeur ayant observé à la porte d'un grand Officier, quelques personnes qui écorchoient un chien gras, demanda aux Mandarins dans quelle vûë. Ils lui répondirent que la chair de cet animal étoit un aliment fort sain, sur-tout en été, parce qu'elle est très rafraîchissante.

Tours de singes & de souris.

Le jour suivant on apporta chez lui, de la part du Viceroi, un tigre, ou une panthere (89), pour lui en procurer la vûë. Il y vint aussi plusieurs charlatans, avec des singes & des souris, ausquels on avoit appris des tours fort étranges. On remplissoit un panier d'habits de toutes sortes de couleurs. Un singe les tiroit successivement & s'en revêtoit, au simple commandement de son Maître, sans se tromper jamais sur le choix de la couleur qui lui étoit ordonnée, & conformant ses grimaces à l'habit qu'on lui faisoit choisir. Ensuite il dansoit à terre ou sur la corde, avec des sauts fort réjouissans. Deux souris, qui étoient attachées à leurs chaînes, s'y embarrassoient & s'en dégageoient successivement d'une maniere qui causoit de

(89) Il est singulier que l'Auteur n'ait pas mieux distingué si c'étoit l'un ou l'autre.

l'admiration. Mais leurs bizarres mouvemens étoient encore plus étranges.

Isbrand Ides. 1693.

Animaux singuliers présentés à l'Empereur de la Chine.

Les Jésuites raconterent à l'Ambassadeur, qu'environ trois ans auparavant, l'Empereur avoit reçu, d'une Isle de la mer Orientale, quatre animaux de la grosseur du cheval, qui avoient au front deux cornes pointues. Ils furent mis dans un parc, à dix milles (90) de Peking, où Sa Majesté Impériale avoit voulu qu'ils fussent visités par les Jésuites, pour sçavoir si l'Europe en produisoit de la même espece. L'Ambassadeur apprenant d'eux qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable, auroit souhaité d'en pouvoir juger par ses propres yeux; mais l'approche de son départ ne lui permit pas de se satisfaire. Le tems étoit arrivé, où, suivant l'usage, il devoit assister chaque semaine au festin de l'Empereur. Il fut averti du jour de son départ huit ou dix jours avant le terme ordinaire, par les bons offices du Viceroi, qu'il avoit sollicité pour obtenir cette faveur. Enfin, le 19 Février 1694, il partit de Peking, avec une nombreuse escorte de grands Officiers & de Mandarins, qui le conduisirent hors des portes de la

L'Ambassadeur quitte Peking & repasse la grande muraille.

(90) Ce sont des milles d'Allemagne, qui en valent quatre d'Angleterre.

ISBRAND IDES. 1693.

Ville. Il arriva le 25 à Galgan, près de la grande muraille, qu'il repassa pour entrer en Tartarie (91).

(91) Voyage d'Isbrand Ides, p. 79 & suiv.

CHAPITRE XIII.

Voyage de Laurent LANGE, *Envoyé de Russie à la Chine.*

INTRODUCTION.

DANS le cours du mois d'Août 1715, le Czar Pierre I Empereur de Russie, fit partir *Lange* pour la Chine, avec la qualité d'Envoyé vers l'Empereur *Kang-hi*, accompagné de *Garwin*, Médecin Anglois. Lange ayant communiqué, à son retour, le Journal de son Voyage à l'Auteur de l'*Etat présent de la Russie*, cet Ecrivain ne fit pas difficulté de le publier à la tête du second tome de son Ouvrage, qui parut alors en langue Allemande. Le Traducteur Anglois nous apprend que Lange en fit des plaintes, parce que ce *Journal* n'étoit qu'une esquisse imparfaite, qu'il s'étoit proposé de revoir & de publier lui-même. En effet, après le second voyage à la Chine, qu'il fit en 1723 (92), on en vit paroître en Al-lemand

(92) Voyez la Préface du Traducteur Anglois de l'Etat présent de la Russie, Ouvrage attribué à M. *Webber*, qui a résidé longtems à Petersbourg en qua-

lemand une Relation plus complette; qui ayant été traduite en François, ne forme néanmoins qu'un petit volume *in-12*. Les éclaircissement, ajoutez à cette nouvelle édition, regardent particuliérement la Tartarie & la Siberie; car il y a peu de changement sur tout ce qui appartient à la Chine. Ainsi l'on a cru que pour cet article on pouvoit se servir indifferemment de la premiere. INTRODUCTION.

lité de Ministre d'Angleterre. Ce Livre a été imprimé en plusieurs langues, sous differens titres.

Arrivée de l'Auteur à la Chine & circonstances de son voyage.

LANGE arriva le 6 de Novembre, au passage de la grande muraille, qui separe la Tartarie de la Chine. Elle est bâtie de briques. Sa largeur est de douze toises; & l'Auteur jugea qu'elle en a trois de hauteur. Le passage est muni de quatre bastions, éloignés l'un de l'autre, d'un trait de fléche. En passant la porte, l'Auteur avoit sur sa droite sept ou huit Officiers, proprement vêtus en satin; & sur sa gauche une rangée de trente Soldats, qui lui présenterent leurs armes à leur maniere; c'est-à-dire, le sabre, l'arc & les fléches. Les Officiers le reçurent avec beaucoup de civilités, & le presserent d'entrer dans

LANGE. 1717. Description de la grande muraille de la Chine.

Lange la passe.

LANGE. 1717.

leur corps-de-garde, pour y prendre du thé & fumer du tabac.

Impatience de l'Empereur pour le voir.

Une lieue plus loin, Lange arriva à Galkan, où il fut reçu par le Gouverneur, qui le traita fort civilement dans ſa propre maiſon. Le même jour il arriva un Courrier de Peking, qui venoit s'informer pourquoi les Envoyés Moſcovites, que l'Empereur attendoit depuis ſi long-tems, étoient ſi lents à paroître. Le Gouverneur, craignant de déplaire à ſon Maître, renvoya auſſitôt cet Exprès avec une réponſe, dans laquelle il rejettoit toute la faute du retardement ſur les Envoyés. Le lendemain il les preſſa de partir, d'un air bruſque, qui répondoit mal à ſes premieres politeſſes, & ſans leur expliquer la cauſe de ce changement. Ils arriverent la nuit ſuivante à Chanping. Le 8, après avoir traverſé quantité de Villes & de Villages, ſi voiſins l'un de l'autre, qu'on en découvre ſouvent trois ou quatre à la fois, il s'arrêta le ſoir à *Nan-ku*. Le 11 il gagna *Chauchienne*, Ville qui n'eſt qu'à trois lieues de Peking, du côté de l'Oueſt. L'Empereur y étoit, depuis quelques jours, dans ſa maiſon de campagne. Un Mandarin, qui lui porta la nouvelle de l'arrivée des Moſcovites, revint une de-

L'Auteur trouve ce Prince dans une [illegible] campagne.

mi-heure après, avec des ordres de Sa Majesté Impériale, qui appelloient sur le champ l'Envoyé à la Cour, sans lui laisser le tems de changer d habits, ni même, dit-il, celui de se brosser. Après l'avoir fait passer d'une cour à l'autre avec son cortége, on lui dit de s'arrêter, pour attendre de nouveaux ordres de l'Empereur. En un moment, il se vit entouré de quelques centaines de personnes, qui l'observerent si curieusement, lui & toute sa suite, que les uns leur ôtoient leurs perruques, d'autres leurs chapeaux, & qui visiterent successivement leurs habits jusqu'à la peau. Ils servirent ainsi de spectacle à la populace, jusqu'à l'arrivée de *Kilianstumpf*, & du Pere Dominique Parennin, Superieur des Jésuites de Peking, qui vinrent leur faire, au nom de l'Empereur, diverses questions sur leur voyage, & sur la guerre de Suede.

LANGE. 1717.

Le Pere Dominique Parennin, Jésuite.

Ils interrogerent particuliérement *Garwin*, Médecin Anglois du cortége de Lange, sur son art & sur ses remédes. Tandis que ses réponses & celles de l'Envoyé furent portées à l'Empereur par les interprétes, on leur servit, dans une tasse d'argent, du thé préparé avec du lait & de la friture, en leur déclarant que c'étoit le même dont l'Empe-

Quel thé l'on sert aux Envoyés.

LANGE. 1717.

reur faiſoit uſage. Ils le trouverent d'autant plus agréable que le tems étoit aſſez froid, & qu'ils avoient été longtems expoſés à l'air dans une cour ouverte. Après avoir ſatisfait à quelques nouvelles queſtions, ils apprirent que l'Empereur avoit donné ordre à l'un de ſes Miniſtres, qui étoit Gouverneur Général de la Tartarie Occidentale, de leur donner à ſouper. Il ſe rendirent, avec les Jéſuites, à la maiſon de ce Seigneur, où ils furent traités fort noblement. L'entretien dura juſqu'à minuit ſur les uſages de l'Europe. En ſe retirant, on leur dit que l'intention de l'Empereur étoit qu'ils paruſſent à la Cour avant le lever du Soleil.

Un Séigneur leur donne à ſouper.

Audience de l'Empereur

Le 12, avant le jour, deux Mandarins vinrent les avertir que l'Empereur étoit déja levé, & qu'il avoit demandé s'ils étoient prêts à paroître devant lui. Ils ſe rendirent avec eux au Palais, où le Grand Chambellan, qui étoit un Eunuque, leur préſenta du thé, & leur déclara que Sa Majeſté Impériale ayant quelques affaires d'Etat à regler, ſouhaitoit qu'ils attendiſſent dans ſon appartement l'heure à laquelle il les feroit appeller. Vers deux heures après midi, le Conſeil étant fini, un Seigneur, le même qui leur avoit donné

la veille à ſouper, vint leur demander s'ils ſouhaitoient de voir l'Empereur même. Ils répondirent que dans une Région ſi éloignée de l'Europe, il ne pouvoit leur arriver rien de plus honorable que d'obtenir la liberté de paroître devant un ſi grand Monarque. LANGÉ. 1717.

Le même Seigneur revint bien-tôt, pour leur apprendre que Sa Majeſté conſentoit à les recevoir. Deux Jéſuites ayant ordre de leur ſervir d'Interprétes, ils traverſerent une troiſiéme cour, qui les conduiſit dans une ſalle où l'Empereur étoit aſſis ſur ſon trône. En y entrant, ils furent obligés de ſe mettre à genoux, & de faire trois reverences, en baiſſant le front juſqu'à terre. Ils ſe leverent enſuite, mais ce fut pour recommencer deux fois la même cérémonie, après laquelle ils continuerent de demeurer à genoux, le corps droit. L'Empereur ordonnant enfin qu'ils s'approchaſſent du trône, un Chambellan les conduiſit par les mains au côté gauche de Sa Majeſté, tandis que les Jéſuites ſe placerent du côté droit. Là, les genuflexions recommencerent ſur des couſſins préparés dans cette vûë.

Cérémonies qu'on leur fait obſerver.

L'Empereur s'informa de la ſanté de de leurs Majeſtés Czariennes, & du tems qu'ils avoient employé à leur vo-

Queſtions de l'Empereur.

LANGE. 1717.

yage. Ensuite il leur demanda s'ils n'avoient pas froid, avec des habits si étroits & si courts. Ils répondirent qu'étant accoutumés à l'air de Russie, qui est beaucoup plus froid, ils étoient peu incommodés de celui de la Chine; & qu'ils avoient d'ailleurs d'excellentes fourures pour s'en garantir. Là-dessus l'Empereur donna ordre à l'un de ses Chambellans de lui apporter deux robbes de satin, doublées de peau de renard, dont il exhorta les Envoyés à se couvrir par dessus leur propres robbes. Ils lui firent une nouvelle reverence pour ce présent, en baissant la tête jusqu'à terre. Alors Sa Majesté leur dit de mettre leurs gands; & les ayant entretenus quelque temps dans cette parure, elle pria Garwin de lui tâter le poulx, & de lui en dire son sentiment. Le Médecin lui obéït, & l'assura qu'elle étoit en bonne santé. Elle parut satisfaite de cette réponse. Les Envoyés repasserent ensuite dans l'appartement du Chambellan, où ils avoient été reçus avant l'audience. Un moment après, l'Empereur leur envoya de sa propre table, quelques ragouts, avec du mouton bouilli dans une jatte de porcelaine, & quelques tourtes de fruit. Tandis qu'ils étoient à table avec le Chambellan &

L'Empereur donne des robes d'hyver aux Envoyés.

Il envoyoie des mets de sa table.

les deux Jésuites, un valet de chambre de l'Empereur vint leur dire qu'il avoit ordre de les exciter à faire bonne chere, & de leur demander si les mets que Sa Majesté leur avoit envoyés, étoient de leur goût. Ils témoignerent beaucoup de reconnoissance pour une si grande faveur. Ils louerent de bonne foi tous les mets, & le Messager alla rendre témoignage qu'ils en avoient mangé de fort bon appetit, quoiqu'il ne fussent pas peu embarrassés à se servir des fourchettes Chinoises, qui ne sont que de petits bâtons d'ivoire tourné.

Compliment qu'il leur fait faire.

Après le dîner, on leur laissa la liberté de retourner à leur logement; mais avant leur départ, l'Empereur leur fit tenir le langage suivant par le Pere Parennin. » Sa Majesté, l'Empereur de » la Chine, & le premier Roi du monde, fait dire aux Ambassadeurs Russiens, qu'étant étrangers dans son » Empire, qui est si éloigné de l'Europe, elle sçait bien qu'ils ignorent les » usages & la langue du Païs; mais » qu'ils n'en doivent pas être moins » tranquilles parce que Sa Majesté leur » promet sa protection, non comme à » des étrangers, mais comme à ses pro» pres enfans.

LANGE. 1717.

Auſſi-tôt qu'ils furent rentrés dans leur logement, ils reçurent la viſite d'un autre Chambellan & des deux Jéſuites, qui leur apportoient un préſent de fruit au nom de l'Empereur. C'étoient un melon, trois differentes ſortes de raiſin, & des groſeilles fraiches.

Ils s'habillent à la Chinoiſe.

Ils avoient ordre auſſi de leur demander ce qu'ils aimoient le mieux, ou de ſe vêtir à la Chinoiſe, ou de conſerver les habits de leur Nation. Ils en laiſſerent le choix à Sa Majeſté, qui leur envoya auſſi-tôt deux habillemens Chinois, avec les chemiſes, les bonets, les bas & les bottes, en leur recommandant de les porter. L'une étoit doublée de peau de renard, l'autre de martre. Les robbes de deſſus l'étoient de peaux du ventre, jointes avec beaucoup de propreté, & ſi blanches, qu'on avoit peine à les diſtinguer de l'hermine.

L'Empereur leur offre des curioſités de la Chine.

Le 14, les Envoyés reçurent une autre viſite des mêmes perſonnes, qui les conduiſirent au Palais, où on leur demanda, de la part de l'Empereur, s'ils ne ſe propoſoient pas de porter à leurs Majeſtés Czariennes quelques curioſités de ſon Empire. Ils répondirent que le cabinet de leurs Majeſtés Czariennes en étant mal fourni, ils ne doutoient pas qu'elles n'en reçuſſent quel-

ques-unes avec beaucoup de plaisir ; mais que depuis si peu de tems qu'ils étoient à la Chine, ils n'avoient pas eu l'occasion d'en avoir un grand nombre. L'Empereur leur fit dire que s'ils vouloient lui envoyer le mémoire de celles qu'ils desiroient, il les leur feroit fournir de sa propre collection. Ils repliquerent que ne connoissant point les raretés de la Chine, ils regarderoient comme les plus précieuses, celles qu'il plairoit à Sa Majesté de leur envoyer. Vers midi, étant retournés à leur logement, ils y virent bien-tôt reparoître le même Chambellan & les deux Jésuites, qui venoient leur apprendre que par l'ordre de l'Empereur on leur fourniroit des lits, deux mules de selle pour leur propre usage, des chevaux pour leurs domestiques, & que ces montures seroient relevées tous les jours. Ils ajouterent que Sa Majesté leur avoit assigné des provisions qui leur seroient fournies par mois, & qui consisteroient en argent, en moutons, en riz & en fourrage ; enfin qu'elle avoit ordonné qu'ils fussent accompagnés chaque jour d'un Mandarin, qui prendroit soin de ne les laisser manquer de rien. On plaça le même jour une sentinelle à leur porte.

LANGE. 1717.

Provisions assignées pour leur subsistance.

Les Jésuites étant demeurés seuls a-

LANGE. 1717. Ils demandent un poisle de porcelaine.

vec eux, Lange pria le Pere Parennin de lui procurer un poisle de porcelaine, conforme au modéle qu'il lui remit, du moins s'il s'en trouvoit à Peking. Le Jésuite lui répondit que cette sorte de commodité n'étoit point en usage à la Chine; mais qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire composer un poisle exprès. Il ajouta qu'il ne falloit pas esperer néanmoins qu'aucun Ouvrier voulût l'entreprendre sans la permission de l'Empereur. Comme il étoit chargé par ce Monarque d'apprendre d'eux ce qui pourroit être agréable à leurs Majestés Czariennes, il retourna sur le champ au Palais, quoiqu'un peu contre son inclination, pour faire son rapport à l'Empereur. Une heure après, il revint prendre le modéle, pour le porter à Sa Majesté Impériale; & bien-tôt il vint déclarer aux Envoyés que Sa Majesté enverroit un Mandarin dans la Province où se fait la porcelaine, avec ordre d'y attendre que le poisle fût achevé, pour en faire présent au Czar. En même tems Stumpf, Président du Tribunal des Mathématiques fut chargé de faire préparer un modéle de bois dans cette vûë. Lange apprenant que le Mandarin se disposoit à partir, lui fit présent de quelques sa-

bles, pour lui inſpirer du zele à le ſervir, & lui fit promettre de revenir s'il pouvoit au mois d'Août 1717. Le 15 le Gouverneur de la Tartarie Orientale vint l'avertir de ſe préparer à ſon départ; il ajouta que le deſſein de Sa Majeſté Impériale étoit d'envoyer avec lui des Ambaſſadeurs à la Cour de Ruſſie. En effet, deux Seigneurs Chinois & deux Tartares furent nommés immédiatement pour cette Ambaſſade; après quoi l'Empereur ſortit immédiatement de la Ville, pour prendre le divertiſſement de la chaſſe. Le 20 de Janvier 1717, ce Prince revint à Chang-chieun (93), où s'étant arrêté quelques jours, il rentra dans Peking pour célébrer la fête de la nouvelle année, qui tombe, ſuivant le Calendrier Chinois, au 2 de Février.

LANGE. 1717.

Chaſſe de l'Empereur.

Il étoit arrivé, à cette occaſion, plus de mille Mandarins de toutes les Provinces de l'Empire pour ſe préſenter à la Cour, & feliciter Sa Majeſté Impériale. L'Auteur obſerve ici que l'Ordre des Mandarins contient cinq différens dégrés. Ceux du premier rang furent admis dans la cour la plus intérieure du Palais, d'où ils pouvoient voir, par la porte de la ſalle, qui étoit ouverte,

Cérémonie de la nouvelle année.

Ordre des Mandarins.

(93) C'eſt peut-être *Chang-chun-yeun.*

LANGE. 1717.

l'Empereur assis sur son Trône, & lui rendre leurs devoirs à genoux, avec les cérémonies établies par l'usage. Les Mandarins de la seconde classe s'arrêterent dans la seconde cour, & les autres dans les cours suivantes, jusqu'à la cinquiéme (94). Le reste des Officiers de l'Empereur, qui n'étoient pas Mandarins, demeura dans les rues en grand nombre, & rendit de-là ses respects. Du plus distingué jusqu'au plus vil, ils étoient tous pompeusement vêtus en satin, orné de figures de dragons, de serpens, de lions, & même de païsages travaillés en or. Leur robbe exterieure offroit sur le dos & sur la poitrine de petits quarrés, qui contenoient des oiseaux & d'autres bêtes en broderie. C'étoient les marques qui servoient à distinguer leur emplois. Celles des Officiers Militaires étoient des lions, des léopards, des tigres, &c. Les Savans, ou les Docteurs de la Loi, avoient des paons, &c. Les Envoyés de Russie & les Jésuites furent reçus dans la premiere cour, entre (95) les Mandarins de la plus haute classe. Ils y trouverent dix éléphans, parés avec beaucoup de ma-

Où les Envoyés furent placés.

(94) C'est proprement la premiere, c'est à dire, la cour exterieure.

(95) Journal de Lange, dans l'Etat présent de la Russie, p. 27 & suiv.

gnificence. Dans la troiſiéme cour, c'eſt-à-dire, entre les Mandarins du troiſiéme rang, on en faiſoit remarquer un qui finiſſoit juſtement ſa centiéme année, & qui étoit déja revêtu de ſa dignité à la conquête des Tartares. L'Empereur lui envoya un de ſes valets de chambre, pour lui déclarer » qu'il auroit l'honneur d'être introduit dans » la ſalle, & qu'à ſon entrée, l'Empereur lui feroit l'honneur de ſe lever » de ſon Trône ; faveur néanmoins » qu'il ne devoit attribuer qu'à ſon âge, & qui ne regardoit pas ſa perſonne. Après cette Audience ſolemnelle, Sa Majeſté reçut un grand nombre de préſens. Enſuite étant retournée à *Chang-chienne*, elle y vit jouer un feu d'artifice, auquel les Envoyés de Ruſſie, & tous les autres Européens reçurent ordre d'aſſiſter.

Faveurs accordées à un vieillard.

On fit d'abord paroître quantité de figures de bois en forme humaine, qui ſe diviſerent en deux partis, pour faire diverſes eſcarmouches, avec des fuſées au lieu de fléches. L'un des deux cedant l'avantage, & diſparoiſſant auſſi-tôt, les vainqueurs attaquerent une Ville, qui fut battue & qui ſe défendit l'eſpace d'une demi-heure ; juſqu'à ce que deux ou trois milles fuſées, s'élevant en l'air,

Feux d'artifices & autres ſpectacles Chinois.

LANGE. 1717.

y creverent avec un bruit terrible. Ensuite on vit s'avancer sur les remparts quantité de Guerriers qui secoüoient leurs épées avec des mouvemens continuels. Au-dessous il s'en présenta d'autres, qui firent feu sur ceux de dessus. Pendant ce combat, deux dragons de deux toises, portant une lanterne dans la gueule, & le ventre illuminé au dedans par des chandelles, s'avancerent sur la place, y firent plusieurs sortes de mouvemens, & s'évanoüirent bien-tôt avec tous les assiegés. Les autres continuerent de battre la Ville, & firent sauter un second bastion. Alors les deux Partis étant rafraîchis par des renforts, l'attaque & la défense recommencerent vigoureusement. Les deux dragons reparurent aussi pour faire de nouveaux mouvemens, & la forteresse se rendit aussi-tôt qu'ils eurent disparu. Telle fut la fin du spectacle. La place étoit bordée de plusieurs milliers de lanternes, peintes de diverses couleurs, qui donnoient beaucoup de lustre à cette scene. Pendant l'exécution de ce feu d'artifice, l'Empereur fit demander plusieurs fois aux Envoyés s'ils le trouvoient de leur goût. Les Jésuites leur apprirent que deux siécles auparavant, sous d'autres Empereurs, on avoit représenté le

même ſpectacle ſans la moindre altération. Lange. 1717.

Nom de la race Tartare qui occupe le Trône de la Chine.

Les Chinois donnent à la famille Tartare, qui regne aujourd'hui, le nom de *Taytſing* ou *Tayoir*, c'eſt-à-dire, de *grande pureté*, parce que les Tartares, diſent-ils, furent envoyés par le Ciel, comme un déluge, pour laver le ſang innocent qui avoit été répandu, & pour éteindre le feu des diſcordes inteſtines. Chang-chi, Fondateur de cette race, étoit fils de *Tſun-te*; qui étant mort en 1644, au milieu de ſes conquêtes, lorſque ce jeune Prince étoit à peine âgé de ſix ans, le laiſſa ſous la tutele de ſon frere. Les devoirs de ſa Regence furent remplis avec tant de réputation, qu'il fut nommé *A-ma-han*, ou *A-ma-vang*, c'eſt-à-dire, *Pere Royal*.

Comment l'Empereur Kang-hi eſt parvenu à l'Empire.

Chan-chi, dès l'âge de vingt-quatre ans tomba dans une maladie, à laquelle il prévit qu'il n'échapperoit pas. Il fit appeller ſes enfans, & leur ayant déclaré que ſa fin approchoit, il leur demanda lequel d'entr'eux ſe croyoit aſſez fort pour ſoutenir le poids d'une couronne nouvellement conquiſe. L'aîné s'excuſa ſur ſa jeuneſſe, & pria ſon pere de diſpoſer à ſon gré de ſa ſucceſſion. Mais Kang-hi, le plus jeune, qui étoit

LANGE. 1717.

alors dans sa neuviéme année, se mit à genoux devant le lit de son pere, & lui dit, avec beaucoup de résolution : » Mon pere, je me crois assez fort pour » prendre sur moi l'administration de » l'Etat, si la mort vous enléve à nos » esperances. Je ne perdrai pas de vûë » les exemples de mes ancêtres, & je » m'éforcerai de rendre la Nation con- » tente de mon Gouvernement. Cette réponse fit tant d'impression sur *Chanchi*, qu'il le nomma aussi-tôt pour son Successeur, sous la tutele de quatre personnes, par les avis desquels il devoit se gouverner. En 1661 Kang-hi monta sur le trône ; & sa minorité finissant en 1666, il ne tarda pas plus long-tems à regner par lui-même. Bien-tôt on lui vit donner des preuves de sa force d'esprit & de corps. Il renonça au vin, à l'usage des femmes, & à l'indolence. S'il prit plusieurs femmes, suivant l'usage de la Nation, on ne le vit presque jamais avec elles pendant le jour. Depuis quatre heures du matin jusqu'à midi, il s'occupoit à lire les demandes de ses peuples, & à regler les affaires de l'Etat. Le reste du jour étoit donné aux exercices militaires, & aux Arts Liberaux. Il y fit des progrès si extraordinaires, qu'il devint capable d'examiner les

Prémices de son gouvernement.

Ses grandes qualités.

Chinois fur leurs propres Livres, les Tartares fur les opérations de la Guerre, & les Européens fur les Mathematiques. LANGE. 1717.

Depuis l'année 1682, où la tranquillité de l'Empire fe trouva bien établie, il ne manqua point tous les ans de marcher avec une Armée dans la Tartarie, moins pour fe procurer le plaifir de la chaffe, que pour entretenir les Tartares dans leurs belliqueufes habitudes, & les empêcher de tomber comme les Chinois, dans l'oifiveté & la molleffe. Il fit éclater fon jugement & fon courage, en arrêtant les plus dangereufes confpirations, avant qu'elles fuffent capables de troubler la paix de l'Empire. L'Auteur, rendant témoignage de ce qui fe paffoit pendant fon féjour à Peking, affure qu'un Gouverneur juftement accufé n'échappoit jamais au châtiment; que l'Empereur étoit toujours affable au peuple; que dans les tems de cherté, il diminuoit fouvent les impofitions publiques, & qu'il faifoit diftribuer entre les Pauvres de l'argent & du riz, jufqu'à la valeur de plufieurs millions. Il n'étoit pas moins libéral pour les Soldats. Il payoit leurs dettes lorfqu'il jugeoit que leur paye n'étoit pas fuffifante, & dans la faifon

LANGE. 1717.

de l'hyver, il leur faisoit un présent extraordinaire d'habits contre le froid. Les Marchands qui exerçoient le Commerce avec les Russiens, se ressentoient particuliérement de sa bonté. Souvent, lorsqu'ils n'étoient point en état de faire leurs payemens au terme, il leur faisoit des avances de son trésor pour les acquitter avec leurs créanciers. En 1717, le Commerce étant dans une si grande langueur à Peking, que les Marchands Russiens n'y trouvoient point à se défaire de leurs marchandises, il déchargea ses Sujets des droits ordinaires, ce qui lui fit perdre dans le cours de cette année vingt milles onces d'argent de son revenu.

Son estime pour les Sçavans.

Les Sçavans, continue Lange, sont dans une haute estime à la Cour de ce grand Monarque. Cependant il prend soin qu'il n'abusent point de leurs lumieres pour devenir incommodes au peuple. L'exercice continuel de tant de vertus a rendu son gouvernement si glorieux que les Chinois distinguent son regne par le nom de *Tey-ping*, qui signifie *grande tranquillité*. Autant que les Envoyés Russiens pûrent s'en assurer par leurs informations, il avoit alors dix-neuf fils & douze filles, tous mariés, à la réserve de deux Princes, l'un

Nombre de ses enfans.

de treize ans, l'autre de douze; sans compter trois garçons & trois filles qui étoient morts dans l'enfance. La plûpart de ses filles étoient mariées dans la Tartarie. C'étoit autant de moyens qu'il avoit habilement employés pour faire entrer dans ses intérêts les Rois & les Princes de cette vaste Région. Aussi les comptoit-il presque tous au nombre de ses Vassaux. L'Auteur parle avec admiration de la multitude de ces Seigneurs Tartares, qui se rassemblent tous les ans à Peking, dans le cours de Janvier & de Février, pour faire à Sa Majesté Impériale les complimens de la nouvelle année. Quelques-uns font un voyage de cinquante ou soixante journées. Ils sont reçus fort civilement de l'Empereur, qui fournit à la dépense de leur entretien, pendant leur séjour dans la Capitale, & qui leur fait présent d'une robbe & d'autres habits.

LANGE. 1717.

Sa politique dans leurs mariages.

A l'égard de sa Religion, il ne mérite pas moins d'éloges; car n'ayant jamais eu beaucoup d'inclination pour l'idolatrie, il a souvent dit aux Jésuites: » Ce n'est point au Firmament ni aux » Etoiles que je rends mes adorations. » Je n'adore que le Dieu vivant de la » Terre & du Ciel. Il a lû quantité de Livres chrétiens, qui l'ont disposé à to-

Sa religion.

1717.
LANGE.

lerer dans ses Etats la Religion Romaine; & depuis quelques années, il a fait présent, aux Jésuites, de quinze mille onces d'argent pour faire bâtir une Eglise. Mais à présent, qu'il est avancé en âge, les femmes l'ont engagé à recourir aux Idoles (96) pour obtenir une longue vie; quoiqu'il paroisse que la complaisance y ait plus de part que la confiance & la persuasion. D'ailleurs, les Chrétiens n'ont jamais eu de plaintes à faire de lui; mais, du tems de l'Auteur, ils étoient persécutés par les Seigneurs de la Cour, qui ne se proposoient rien moins que d'extirper le Christianisme dans l'Empire (97).

Kang-hi se refroidit pour le Christianisme.

Eclaircissemens tirés du Pere Le-Comte.

On croit devoir joindre ici ce qu'on lit dans le Pere Le-Comte sur la personne de l'Empereur *Kang-hi* & sur la forme de son Trône, pour supplément aux Descriptions qu'on a déja rapportées. Le Supérieur du Collége des Jésuites ayant été averti, par deux Eunuques, de se rendre, au Palais avec ses Compagnons, ils furent tous portés dans des chaises jusqu'à la premiere porte, d'où

Entrée des Jésuites au Palais.

(96) Les Auteurs Anglois accusent ici les Jésuites de maltraiter un peu ce grand Empereur, parce qu'irrité des disputes qu'il voyoit naître entre les Missionnaires, il cessa de favoriser la Religion Chrétienne.

(97) Journal de Lange, *ubi sup.* page 31 & suivantes.

LANGE. 1717.

ils traverserent à pied huit cours d'une prodigieuse longueur, bâties en rond, avec des logemens d'architecture différente, mais fort commune; à la réserve de ces grands édifices quarrés & soutenus par des arches, sous lesquelles on passe d'une cour à l'autre. Rien n'est si majestueux que cette espece de grands pavillons. Leur hauteur & leur largeur sont proportionnées à l'épaisseur, qui est extraordinaire. La matiere est un marbre blanc, dont la couleur est un peu alterée par l'âge. Au travers d'une de ces cours passe un ruisseau, sur lequel on voit plusieurs petits ponts du même marbre, mais plus blanc & mieux travaillé.

Description des cours & du grand Trône.

La beauté de ce Palais ne consiste pas tant dans plusieurs piéces curieuses d'architecture, dont il est composé, que dans une multitude incroyable d'édifices & dans un nombre infini de cours & de jardins, qui sont tous disposés réguliérement, & qui forment ensemble une demeure digne du Monarque qui l'habite. L'unique chose qui surprit l'Auteur & qui lui parut singuliere dans son genre, fut le Trône Impérial (98).

(98) Il y a plusieurs Trônes, dont quelques-uns sont renfermés dans des salles; mais il paroît que celui-ci est le grand Trône Impérial.

LANGE. 1717.

Il en donne la deſcription, telle, dit-il, qu'il la trouve dans ſa mémoire. Au milieu d'une des grandes cours eſt une baſe quarrée, ou une maſſe ſolide, d'une groſſeur extraordinaire, dont le ſommet eſt orné d'une baluſtrade qui a beaucoup de reſſemblance avec celles de l'Europe. Cet édifice en ſoutient un ſecond, mais de forme pyramidale, ſur lequel on en voit trois autres, qui diminuent en groſſeur à proportion qu'ils s'élevent. Sur le plus haut, on a bâti une grande ſalle, dont la voûte, couverte de thuiles dorées eſt ſoutenue par quatre murs & par quatre rangs de colonnes vernies, entre leſquelles eſt placé le Trône.

Eclat ſingulier du Trône.

Ces grandes baſes, avec leurs baluſtrades de marbre blanc, & diſpoſées comme en amphithéâtre, jettent, par la ſplendeur de leur dorure & de leur vernis, un éclat qui éblouit les yeux lorſqu'il eſt encore relevé par la lumiere du Soleil, & forment une des plus belles perſpectives du monde ; ſur-tout étant placées au centre d'une cour fort ſpacieuſe, qui eſt environnée de quatre magnifiques rangées de bâtimens. Si l'on y avoit employé les ornemens de notre architecture moderne & cette noble ſimplicité qu'on eſtime tant dans

nos édifices, ce ſeroit ſans doute le plus magnifique Trône qui ait jamais été dreſſé par l'art.

LANGE. 1717.

Les Miſſionnaires, après un quart d'heure de marche, arriverent enfin à l'appartement de l'Empereur. L'entrée n'avoit rien de ſplendide; mais l'antichambre étoit ornée de ſculptures, de dorures & de marbres, dont la propreté & le travail ſurpaſſoient beaucoup la richeſſe de la matiere. A l'égard de la chambre du corps, comme le ſecond deuil n'étoit point encore fini pour l'Impératrice mere, elle étoit dépouillée de tous ſes ornemens, & n'en avoit pas d'autre que la perſonne même du Souverain, qui étoit aſſis, à la mode des Tartares, ſur une eſtrade ou un ſopha, élevé de trois pieds, & couvert d'un tapis blanc qui occupoit toute la largeur de la chambre. Il avoit près de lui quelques livres, de l'encre & des pinceaux (99). Son habit étoit une veſte de ſatin blanc, fourrée de ſable. A droite & à gauche il avoit une rangée de jeunes Eunuques, les jambes ſerrées, & les bras pendans vers la terre au long des côtés, poſture qui paſſe à la Chine pour la plus reſpectueuſe (1). C'étoit

Les Jéſuites ſont introduits dans la chambre de l'Empereur.

Situation de ce Prince.

(99) La Deſcription de Gemelli paroît copiée de cet endroit. *Voyez* ſon article dans l'Introduction.

(1) Mémoire du Pere Le-Comte, p. 37 & ſuiv.

LANGE. 1717.

dans cet état, le plus modeste qu'un simple Seigneur eût pû choisir, que l'Empereur de la Chine avoit voulu paroître aux yeux des Missionnaires François, dans la vûe apparemment de faire moins éclater sa grandeur ordinaire, que les devoirs qu'il rendoit à sa mere & la douleur qu'il ressentoit de sa mort.

Circonstances de l'audience.

En arrivant à la porte, les Jésuites doublerent le pas, suivant l'usage, pour gagner l'extrémité de la chambre opposée à l'estrade de l'Empereur. Là, se trouvant vis-à-vis de lui, ils se tinrent quelque tems dans la même posture que les Eunuques, & tombant ensuite à genoux, ils se prosternerent trois fois (2). Alors ils reçurent ordre de s'avancer, & de se remettre à genoux devant Sa Majesté. Ce Prince après leur avoir fait diverses questions sur les affaires de la France, sur leur voyage, & sur le traitement qu'ils recevoient des Mandarins, leur dit : „ Voyez si je puis ajouter quelque nouvelle faveur à celles „ que vous avez déja reçues de moi. „ Si vous désirez quelque chose de moi, „ vous pouvez le demander librement. Ils le remercierent de sa bonté, & lui promirent de prier tous les jours pour sa conservation. Cette réponse ayant

(2) Gemelli représente les mêmes circonstances.

paru

paru lui plaire, il leur permit de ſe retirer; ce qui ſe fait ſans aucune cérémonie. La crainte & le reſpect dont ils furent remplis à la vûe du plus puiſſant Monarque de l'Aſie, ne les empêcha point d'obſerver attentivement ſa perſonne. A la vérité, pour ne pas ſe rendre coupables d'un excès de liberté (car dans tout ce qui regarde la perſonne de l'Empereur, le moindre oubli du devoir paſſe pour un crime) ils avoient commencé par lui demander la permiſſion de ſatisfaire leur curioſité. Ils lui trouverent la taille un peu au-deſſus de la médiocre, plus remplie que ce qu'on appelle en Europe une taille dégagée, mais plus menue néanmoins que les Chinois ne la ſouhaitent; le viſage plein & défiguré par la petite vérole, le front large, le nez petit, à la maniere Chinoiſe, la bouche bien faite, & beaucoup d'agrément dans la partie inférieure du viſage. Enfin, s'il y avoit peu de majeſté ſur ſon viſage, on y découvroit du moins toutes les apparences d'un excellent naturel. Ses manieres d'ailleurs avoient quelque choſe de relevé & qui annonçoit ſa grandeur.

LANGE. 1717.

Obſervations des Jéſuites ſur la perſonne de l'Empereur.

De ſon appartement, les Miſſionnaires ſe rendirent dans un autre, où les Mandarins leur offrirent du thé, & leur

Préſent qu'ils reçoivent de ſa part.

LANGE. 1717.

firent présent, de la part de l'Empereur, d'environ cent pistoles. Cette libéralité parut médiocre aux Missionnaires en considérant de quelle part elle venoit ; mais elle étoit considérable par rapport aux usages de la Chine, où les Grands ont pour maxime de recevoir beaucoup & de donner le moins qu'il est possible. D'un autre côté, Sa Majesté Impériale les combla d'honneur, & donna ordre qu'ils fussent conduits jusqu'à leur logement par un de ses Officiers (3).

(3) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 39 & suiv.

CHAPITRE XIV.

INTRODUCTION.

Voyage du Pere Antoine GAUBIL, Missionnaire Jésuite, depuis Canton jusqu'à Peking.

Fond de cet Ouvrage.

LE journal suivant n'est qu'un extrait de plusieurs piéces curieuses, publiées à Paris par le Pere Etienne Souciet, Jésuite, sous le titre d'*Observations Mathématiques, Geographiques & Physiques, tirées des anciens Livres Chinois, ou faites nouvel'ement aux Indes & à la Chine par les Peres de la Compagnie de Jesus* (4). La plûpart sont du Pere

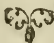
(4) A Paris, chez Rollin, en 1729, in-40. C'est

Gaubil, jeune-homme d'un mérite distingué & d'une ardeur infatigable, qui fit le voyage de la Chine en 1721, avec le Pere Jacquet autre Missionnaire du même Ordre, en qualité de Mathématicien. Outre l'observation de la latitude & de la longitude des Places, tant à la Chine, que dans d'autres Pays, sur-tout à *Pulo Kondora*, on trouve dans ce Recueil divers extraits des Auteurs Chinois, concernant leur Astronomie, leur Chronologie & leur Histoire, illustré par les notes du Pere Gaubil, qui a pris soin d'expliquer fort utilement les termes & d'éclaircir la Géographie de Marco Polo, de Rubruquis, & de plusieurs autres voyageurs en Tartarie, au Tibet & à la Chine. Aucun Missionnaire n'avoit formé cette entreprise avant lui, & n'auroit été capable d'y réussir. Le Pere Gaubil s'étoit efforcé aussi de recueillir toutes les informations possibles, sur les mêmes Païs & sur les Régions voisines.

INTRODUCTION.

Utilité des Notes du Pere Gaubil.

le premier Tome de trois de la même nature qui ont été publiés par le même Jésuite.



GAUBIL.
1722.

Observations de l'Auteur sur la Ville de Canton.

Détail du voyage de l'Auteur.

SUIVANT les dimensions & les calculs du Pere Gaubil, l'étendue de *Quan-cheu-fu*, ou Canton, est d'un mille & demie du Nord au Sud. Il observa toujours que la latitude de cette Ville est de vingt-sept dégrés huit minutes (5); & par la fin de l'Eclipse de lune du 22 Décembre 1722, trente-une minutes après minuit, il trouva que la distance méridienne de Toulouze étoit d'environ sept heures vingt-quatre minutes ou de cent onze dégrés: d'où il faut conclure que de Paris, elle est de cent neuf dégrés vingt minutes (6); & de Ferro, cent vingt-neuf dégrés vingt minutes. La Ville des Tartares, qui est du côté du Nord, a de grandes places vuides, & n'est d'ailleurs que médiocrement peuplée : mais du centre jusqu'à la Ville Chinoise elle est d'une beauté singuliere, c'est-à-dire, bien bâtie, divisée par de belles rues, qui sont fort proprement pavées & remplies d'arcs de triomphe. Le Palais où les Lettrés s'assemblent pour honorer

Beauté de ses Palais.

(5) Cependant, aux mois d'Octobre & de Novembre, il la trouva moindre de trente ou trente-cinq secondes.

(6) On trouve plus correctement, dans la Table, cent neuf dégrés trente minutes.

Confucius, celui dans lequel ils ſont renfermés pour ſubir l'examen, & ceux du Viceroi & du Général des Troupes ſont d'une magnificence extraordinaire. Mais la Ville Chinoiſe n'a rien de remarquable, à la reſerve de quelques rues, vers la riviere, qui ſont bordées de belles boutiques. Toutes les autres ſont fort étroites. GAUBIL, 1722.

Ses Fauxbourgs.

Le fauxbourg Oueſt eſt le mieux peuplé & de la plus belle apparence du monde. Ses rues, dont le nombre eſt infini, ſont droites, pavées de grandes pierres quarrées, & bordées de grandes & belles boutiques. Comme la chaleur oblige de les couvrir, on croit ſe promener à Paris dans les galleries du Palais. On remarque, dans le même fauxbourg, les beaux magaſins que les Marchands ſe ſont bâtis au long de la riviere. Les fauxbourgs de l'Eſt & du Sud conſiſtent dans quelques miſérables rues, habitées par une populace indigente. Mais la plus belle vûe de Canton eſt celle de la riviere & des canaux, avec leur prodigieux nombre de Barques de toutes ſortes de grandeur, qui paroiſſent ſe mouvoir ſur terre, parce que la ſuperficie de l'eau eſt couverte d'arbres & d'herbages.

Le 31 de Décembre, l'Auteur partit

GAUBIL. 1722. Son départ de Canton avec le Pere Jacquet.

de Canton accompagné du Pere *Jacquet*, Religieux du même Ordre, pour ſe rendre à Peking, où ils étoient appellés par les ordres de l'Empereur, en qualité de Mathématiciens. Le Tſungtu leur avoit donné huit cens cinquante livres pour la dépenſe de leur voyage. Ils s'arrêterent, la nuit ſuivante, à *Foſchan*, qui ne paſſe que pour un Village, quoiqu'il ne ſoit gueres moins peuplé que Canton, qui n'en eſt éloigné que de trois lieues trois quarts à l'Eſt. C'eſt un endroit des plus conſidérables de la Chine pour le Commerce.

Tang pu ou corps de-garde, d'où l'on ſalue les Mandarins.

Le deux de Janvier, les deux Miſſionnaires paſſerent la nuit, dans leur Barque, près d'un *Tang-pu* ou d'un corps-de-garde. Lorſqu'un Lettré ou un Mandarin paſſe devant ces lieux, il eſt ſalué dans ſa Barque par les ſoldats de garde, qui le diſtinguent aux banderolles & aux piques des perſonnes de ſon cortége. D'ailleurs il ſe fait reconnoître en battant trois fois ſur de grands baſſins de cuivre, qui ſe nomme *Los*. Tous les jours au ſoir, en arrivant au lieu du repos, il bat deux ou trois fois du même tambour, pour avertir le *Tangpu*, qui répond par le même nombre de coups, & qui eſt obligé de garder la Barque pendant la nuit. Ces Tang-pu

fe tranfportent, & font ordinairement placés à deux lieues l'un de l'autre, mais de maniere que le fecond puiffe être vû du premier. Ils ont des fentinelles, pour donner les fignaux dans l'occa-fion (7). GAUBIL. 1722.

Le 3, Gaubil & fon Compagnon dînerent à *San-chui-hyen*, cinq lieues à l'Oueft-Nord-Oueft de *Fo-chan*. Ce fut là qu'ils entrerent dans la riviere qui coule à Nan-yong-fu. Le foir il fe logerent fous le Tang-pu, après avoir traverfée une des plus belles contrées de la Chine & des mieux peuplées, ou du moins fort fupérieure à celle qu'ils virent le jour fuivant.

Riviere qui conduit à Nan-yong-fu.

Le 5, ayant dîné à *Tfin-yuen-hyen*, ils y trouverent la latitude de vingt-trois dégrés quarante-cinq minutes. Le 12 ils pafferent par *Cha-cheu-fu*, & le 16 ils arriverent à *Nan-yong fu*, où l'on voit deux Ponts fur deux rivieres. Cette Ville eft fituée à vingt-cinq dégrés dix-fept minutes de latitude, & deux dégrés quelques minutes plus Eft que Canton. Le Pays, dans l'efpace de deux lieues jufqu'à Tfin-yuen-hyen, eft montagneux, rempli de pierres & mal peuplé. La riviere y fait des détours confidérables,

Latitude de Tfin-yuen-hyen.

(7) Gaubil, *ubi fup.* p. 123 & fuiv.

GAUBIL. 1722.

qui la rendent fort difficile à remonter.

Les Missionnaires ayant pris terre ici, se firent conduire à *Nan-gan*, qui est éloigné de six lieues. La route est coupée par la grande montagne de Melin. La grande porte d'une Ville fait la séparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang si. On marche d'une Ville à l'autre par un chemin roide & étroit, mais bien pavé, qui est proprement une chaussée. Jamais l'Auteur n'avoit vû, dans les rues de Paris, autant de monde que dans les grands chemins de ces Provinces.

Séparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang-si.

Nan-gan.

Le 19, il prit une Barque à *Nan-gan*, sur une riviere qui prend sa source près de cette Ville. Elle se rend, par de longs détours entre les Montagnes, à *Kan-cheu-fu*, où, recevant quantité de ruisseaux, elle devient une riviere considérable. Ses rives sont ornées d'un grand nombre de belles Villes & de Villages, sans y comprendre la Cité de *Nan-kang-hyen*, quatorze lieues au Nord de Nan-gan.

Kan-cheu-fu.

Kan-cheu-fu tient le second rang entre les Villes de la Province de Kyang-si. Sa situation est au vingt-cinquiéme dégré cinquante-deux minutes de latitude, deux dégrés quelques minutes plus à l'Est que Canton. On vante ses

murs, la beauté de ses rues & de ses Palais, & l'étendue de son district. Les Franciscains Espagnols & les Jésuites Portugais y ont chacuns leur Eglise. Trois lieues au Nord de cette Ville on trouve les Che-po-tans (8), qui sont des rocs dont la surface de la riviere est couverte. On en distingue deux, qui demandent beaucoup d'habileté pour les traverser, & qu'on ne passe pas même sans danger pendant les grandes eaux. Aussi les Chinois font-ils des vœux dans cette occasion. Aux deux extrémités de ces écueils, on voit un Temple, où les Bonzes demandent l'aumône aux passans, & ne manquent point de montrer de longues listes de Matelots qui n'ont eu l'obligation de leur salut qu'à leur charité.

Rocs nommés Che-po-tans.

Sept lieues plus loin, & douze au Nord-Ouest de *Kan-cheu-fu*, on rencontre *Van-gan-hyen*, Ville dont la situation est fort agréable. Ensuite on entra dans des contrées d'une fertilité charmante, remplies de Villes & de Villages, tels que *Ky-gan-fu* Ville du premier ordre, *Tay-hyo*, *Kyen chuy*, & *Hya-kyang*, Villes du troisiéme; *Kan cheu*, grand Bourg où toutes les

(8) Nieuhof les place à beaucoup plus de distance de Kan-cheu-fu. *Voyez ci-dessus son Journal.*

GAUBIL. 1722.

Nan-chang-fu Capitale de Kyang-ſi.

drogues de la Chine ſe raſſemblent; & *Fu-chin*, Ville d'un grand Commerce. Enfin les deux Miſſionnaires arriverent à *Nan-chang fu* (9), Capitale de Kyang-ſi. Cette Ville eſt grande & bien peuplée. Ses rues ſont belles. La riviere qui l'environne & qui eſt couverte de Barques, les Quays qui regnent au long de cette riviere, les jardins coupés en terraſſes, & les Palais qui ſe préſentent dans le Port, pour loger les Officiers & les Commiſſaires Impériaux, donnent beaucoup d'agrément à la perſpective. Nan-chang-fu eſt à vingt-huit dégrés trente-cinq minutes de latitude. Sa longitude eſt un peu plus Oueſt (10) que celle de Peking (11).

Le 7 de Février, ayant quitté Nanchang fu & la route de Peking par terre, ils continuerent leur voyage par eau. Le 11, ils arriverent à *Kyen-kyang fu*, après avoir fait quatre lieues par terre. Cette Ville, qui eſt grande & du premier ordre, ſe trouve ſituée ſur la rive Sud du Kyang. Elle eſt entourée de murailles, mais preſque déſerte, à

(9) *Nan chan-fou* dans l'Original, c'eſt à-dire, *Nan-chan-fu* ſuivant l'orthographe Angloiſe.

(10) Les Cartes des Jéſuites la mettent à trente-ſix degrés quarante trois minutes

(11) C'eſt peut-être une erreur au lieu de *Kyen-kyang*.

trente-neuf dégrés cinquante-six minutes de latitude. Les Jésuites François y ont une Eglise. Kyen-kyang-fu est à quatre lieues du lac de *Po-yang* que les deux Missionnaires avoient traversé dans leur route. Ce Lac qui contient plusieurs belles Isles, est formé par quantité de grandes rivieres. On voit sur ses bords un grand nombre de Villes & de Villages, entre lesquels est *Nan-kang-fu*, grande Ville sur la rive Ouest, mais déserte & mal bâtie. Il s'étend l'espace de seize lieues, du Sud-Est au Nord-Ouest. Sa largeur est d'environ quatre lieues, mais près de Nan-kang-fu elle se resserre jusqu'à deux. C'est entre cette Ville & Kyen-kyang qu'on voit la fameuse montagne de *La-chan*, qui contient, dit-on, trois cens Temples ou Couvens, avec un nombre infini de Bonzes.

GAUBIL. 1722.

Eglise des Jésuites à Kyen-kyang-fu.

Montagne de La-chan, & ses trois cens Couvens de Bonzes.

Le 13, Gaubil & son Compagnon s'embarquerent sur le Kyang, & gagnerent le lendemain *Wan-cheu-fu* dans la Province de *Hu-quang*. En arrivant dans cette Ville, ils essuyerent un furieux orage, qui fut suivi d'un froid très rude. Les montagnes furent couvertes de neige & les ruisseaux glacés, quoique la latitude soit de trente dégrés vingt-six minutes. Cet obstacle les

GAUBIL. 1722.

arrêta cinq jours, après lesquels ils s'avancerent à Han-cheu, pour se rendre par terre à *He-nan* & *Kay fong-fu*; où ils s'étoient proposé de faire quelques recherches sur l'origine des Juifs qu'on y avoit nouvellement découverts.

Juifs découverts à la Chine.

De Kyeng-kyang (12) à *Vu-chang-fu*, Capitale de Hu-quang, les rives du Kyang reçoivent beaucoup d'agrément d'un grand nombre de belles plaines, de Villes & de Villages dont elles sont bordées. Vis-à vis de Vu-chang-fu, à l'embouchure de la riviere de *Han*, est située la Ville de *Han-keu*. Sur la rive gauche est celle de *Hany-an* (13).

Grandes Villes.

Vu-chang, Hany-an & Han-keu étant à si peu de distance, forment la plus grande & une des plus importantes places de la Chine. A la vûe d'une prodigieuse quantité de Barques entre lesquelles on en voit de fort grandes, & d'une multitude incroyable de Peuple qui passe continuellement, on s'imagineroit que tout l'Empire est ici rassemblé. Les boutiques de Han-keu offrent toutes sortes de drogues & de Simples.

Les deux Jésuites quitterent cette Ville le 6 de Mars, pour traverser un Pays

(12) C'est peut-être *Kyen-kyang*.

(13) *Hanian* dans l'Original; mais c'est apparemment la même Ville que *Han-yang-fu*.

GAUBIL. 1722.

assez fertile & bien peuplé, mais qui n'a point de Villes ni de Villages remarquables. Après cinq jours de marche, ils entrerent dans la Province de *He-nan*, qu'ils traverserent du Sud au Nord jusqu'à *Kay-fong-fu*, sa Capitale. Dans toute cette étendue, ils trouverent le Pays d'une beauté admirable. C'est une vaste plaine, remplie de grandes & belles routes, bordées d'arbres, qui conduisent à des Villes ou des Villages. La route principale est une sorte de chaussée, plus élevée que les autres, d'où la vûe est charmante. Chaque Ville a ses poteaux, qui montrent le chemin vers les Villes voisines. On trouve aussi, par intervalles, des maisons publiques de rafraîchissement; & dans les Villes & les Villages, de grandes hôtelleries pour le logement des voyageurs. Cependant ils sont obligés de porter avec eux leur lit. Mais avec cette précaution & celle d'avoir un cuisinier Européen, on peut voyager aussi commodément qu'en France.

Province de He-nan.

Commodités de la route.

Kay-fong-fu est située à trente-quatre degrés cinquante & une minutes de latitude, environ deux degrés Ouest de Peking. C'est une grande Ville, mais mal bâtie & médiocrement peuplée. Le Wang-ho passe au Nord de ses murs,

Kay-fong-fu.

GAUBIL. 1722.

à la diſtance d'une lieue & demie. A quatre lieues, du côté du Sud, on trouve une Place de Commerce, qui peut paſſer pour une grande & belle Ville.

La route de Kay-fong-fu à Peking reſſemble à la précédente, avec cette différence, qu'elle eſt plus fréquentée, mais que le Pays eſt moins agréable & moins fertile. Deux ou trois journées au Nord de Kay-fong-fu, la vûe ne découvre qu'un grand marais, qui eſt traverſé par une grande chauſſée. La Province de *Chan-tong* eſt fort ſabloneuſe, & la pouſſiere très incommode.

Tong-chang-fu.

Tong-chan-fu (14), qui appartient à cette Province, eſt une grande & belle Ville, riche, célébre par ſon Commerce, & ſituée ſur le canal royal à trente-ſix degrés trente-quatre minutes de latitude, & quinze minutes Oueſt de Peking.

Te-cheu.

Te-cheu (15) eſt auſſi une belle & grande Ville ſur le même canal & dans la même Province, à vingt lieues de *Tong-chang*, au Nord, & quinze (16) au Sud de Peking. On y voit de ma-

(14) *Ton-chan-fu* dans l'Original; mais c'eſt une erreur d'impreſſion

(15) *Te theu* dans le François; mais il faut remarquer qu'il y a peu de Livres imprimés avec moins de correction, ſurtout pour les figures.

(16) C'eſt plutôt trente-cinq.

Gaubil, 1722.

gnifiques ponts de brique ; mais celui qu'on rencontre, à quatre lieues Ouest-Sud-Ouest de cette Ville est un des plus beaux ponts de l'Univers.

L'Auteur passe sur les Temples, les ponts de marbre & quantité d'autres spectacles curieux, qu'il n'eut pas le tems d'examiner. Il arriva heureusement à Peking, le 19 d'Avril, après avoir fait, depuis Han-keu, deux cens trente lieues, d'une par heure (17).

Arrivée de l'Auteur à Pekin.

(17) Gaubil, *ubi sup.* p. 131 & suiv.

CHAPITRE XV.

Ambassade de Charles-Ambroise MEZZA-BARBA, *Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang-hi.*

Introduction.

D'où cet Extrait est tiré.

OUTRE la Relation Italienne (18) de cette mémorable Ambassade, qui précéda l'expulsion des Missionnaires, & qui acheva la ruine de la Reli-

(18) Intitulé : *Istoria delle cose operate nella China da M. Gio Ambrogio Mezza-Baba, Patriarca d'Alessardria, Legato Apostolico in quell' Impero, & di presente Vescovo di Lodi: scritta dal Padre Viani, suo Confessore, è Compagno nella predetta Legazione. Opera data adesso la prima vota à la luce. In Pariggi, appresso Monsu Briasson. Con privilegio.* Le nom de *Jean* paroît ici donné par mégarde à Mezza-Barba, qui est nommé par-tout ailleurs *Charles-Ambroise*. L'ouvrage est *in*-8°. avec une Epitre dédi-

INTRODUCTION. gion Catholique à la Chine, il s'en trouve, dans la Bibliothéque raisonnée, un Extrait fort étendu, qui contient tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'Ouvrage, avec d'utiles Observations du Journaliste. On a cru que cet Extrait pouvoit être ici fort bien employé, avec quelqu'adoucissement dans les termes.

La Relation de Viani est publiée sous un faux titre.

Quoique le Journal de Mezza-Barba soit représenté au titre, comme imprimé à Paris, il est aisé de voir, à l'impression même, qu'il sort d'une presse Italienne. La Dédicace de l'Editeur, signée *Anatolio Pistofilace*, est écrite de la *Cita non permanente*, & porte pour date le premier de Juin 1739. On nous dit, dans un court Avertissement, que l'Ouvrage est publié sur le Manuscrit de Viani, sans aucune altération; que ce Manuscrit a couru dans toute l'Italie pendant la vie du Legat & pendant celle de l'Auteur, comme plusieurs personnes vivantes en peuvent rendre témoignage, & qu'il ne contient rien dont l'Auteur, homme d'une intégrité connue, n'ait été témoin oculaire.

Vie de l'Auteur.

Viani étoit né à Saluces, dans le Pié-

catoire, un Avertissement de l'Editeur & une Lettre de Viani. L'Extrait qu'on en donne ici, parce qu'on ne s'est pas flatté de pouvoir le mieux faire, est tiré de la premiere & la seconde Partie de le Bibliotheque raisonnée, Edition d'Amsterdam de 1740.

mont, en 1690. Après avoir fait ses é- tudes ordinaires d'humanités & de Philosophie, ausquelles il joignit celle du Droit civil, il entra, vers l'âge de dix-huit ans, dans l'Ordre des Servites, à Boulogne, où il fut reçu, en 1717, associé du Collége de Saint Joseph. Il enseigna successivement la Philosophie, qui paroît avoit été son étude favorite, à Florence, à Pistoie, à Montepulciano & à Rome. Il donna aussi son application à l'Eloquence & à la Cosmographie, par le Conseil du Pere *Capassi*, Théologien du même Ordre, qui le présenta enfin à M. Mezza-Barba, & le fit entrer à la suite de ce Prélat, en qualité de Confesseur, pour l'accompagner dans le voyage de la Chine. Après son retour en Italie, où Mezza-Barba fit de grands éloges de son mérite, il fut reçu par l'Université de Turin, au nombre des douze Théologiens établis pour examiner ceux qui prennent le degré de Docteur. On l'auroit élevé lui-même au Doctorat, s'il n'eût refusé cette distinction. Quoique nommé Provincial du Piémont, en 1735, & choisi, en 1738, Définiteur général, il se retira pendant quelques années à Rome, pour y mener une vie plus tranquille. Mais, bien-tôt, après le Géné-

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

ral des Servites l'envoya, contre son attente, à Naples en qualité de son Vicaicaire général, pour y appaiser quelques différends, qui s'étoient élevés dans ce Royaume entre les Religieux de son Ordre. Ensuite il lui confera le Prieuré de Saint Marcel à Rome. Mais Viani ne jouit pas long-tems de cette nouvelle faveur. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie, à Naples, vers la fin de la même année, âgé de quarante-neuf ans.

Sa mort.

Ses Ouvrages.

Tandis qu'il faisoit sa résidence au Collége de Saint Joseph à Boulogne, il publia, en Italien, un Traité *sur l'Ame des Bêtes* (19), traduit du François, qu'il entendoit parfaitement. Nous avons aussi quelques Prolegomenes de sa propre Théologie, publiés à Modene, où il enseigna pendant quelques années. Cet Ouvrage, au jugement de l'Auteur de la Lettre d'où ces circonstances sont tirées, contient quantité de recherches sur la Géométrie sacrée, la Chronologie & l'Histoire Ecclésiastique. Enfin, Viani est représenté dans cette Lettre, comme un personnage également distingué par sa probité & son

Son caractere.

(19) C'est apparemment le Traité de l'Ame & de la connoissance des Bêtes, par A. D. imprimé à Amsterdam en 1681, *in*-12.

ſçavoir, d'un commerce agréable, déſintereſſé, incapable de vengeance, & toujours prêt à faire le bien par inclination.

INTRODUCTION.

Qualités de ſa Relation.

Le deſſein de cette éloge eſt de faire connoître ſur quels fondemens la vérité de cette Relation eſt appuyée. Quoique le ſujet de la Légation de Mezza-Barba fût ignoré de peu de perſonnes, les circonſtances en demeurerent cachées juſqu'à la publication du Journal de ſon Confeſſeur. Les événemens y ſont rapportés chaque jour. Il a peu d'étendue; mais il eſt clair & digne de l'attention du Public. On y trouve un exemple de la conduite des Souverains Pontifes & de leurs Miniſtres, pour étendre ou confirmer l'autorité du Saint Siége. Les Jéſuites n'y ſont pas toujours traités favorablement; & l'on croit s'appercevoir que le principal objet de l'Auteur étoit d'approfondir leurs principes. Mais, pour mettre cette matiere dans tout ſon jour, il eſt à propos de la reprendre de plus loin.

Eclairciſſemens ſur les différends des Miſſionnaires à la Chine.

Le Pere Du-Halde dans ſa Deſcription de la Chine (20), paſſe légerement ſur les diſputes qui diviſerent pendant vingt ans les Miſſionnaires de ce grand Empire. Il rapporte à la vérité les

(20) Voyez l'Ouvrage même.

INTRODUCTION.

principaux faits, ſans oublier que les ennemis des Jéſuites ont pris plaiſir à les traduire indignement devant le Tribunal de pluſieurs Papes. Les points conteſtés ſe réduiſoient à deux : 1°. Si par les mots de *Tyen* & de *Chang-ti*, les Chinois entendoient le Ciel matériel, ou le Seigneur du Ciel. 2°. Si les cérémonies qu'ils obſervent à l'égard des Morts & du Philoſophe Confucius, ſont religieuſes, ou ſi ce ne ſont que des pratiques civiles, des ſacrifices & des uſages de police.

Sentiment du Pere Ricci.

Un Jéſuite, nommé le Pere Matthieu *Ricci*, qui étoit arrivé à la Chine en 1580, c'eſt-à-dire, environ trente-ſix ans après que Jaſparo de la Cruz, Dominiquain Portugais, y eut introduit l'Evangile, jugea que la plûpart de ces cérémonies pouvoient être tolerées, parce que, ſuivant leur premiere inſtitution & l'intention des Chinois ſenſés, dans laquelle on entretenoit ſoigneuſement les nouveaux convertis, elles étoient purement civiles. Du-Halde n'explique pas quel étoit le ſentiment de Ricci ſur le premier article ; mais il paroît par la Relation de Mezza-Barba & par d'autres mémoires, qu'il étoit perſuadé que ſous le nom de *Tyen*, les Lettrés adoroient le véritable Dieu, & par

conféquent, que ce culte pouvoit être toleré dans les nouveaux convertis.

INTRODUCTION.

Les Jéfuites & les Dominiquains fe partagent.

Au contraire, les Dominiquains foutenoient que les Chinois, n'adorant en effet que le Ciel matériel, fe rendoient coupables d'une idolâtrie groffiere, & que leurs cérémonies à l'égard des Morts étoient des facrifices réels, qui ne pouvoient s'accorder avec le Chriftianifme. Le Pere *Longobardi*, qui fucceda en 1610 au Pere Ricci, embraffa l'opinion des Dominiquains; & tous les Jéfuites du Japon, avec une partie de ceux qui réfidoient à la Chine, s'attacherent au même fentiment. Le Journalifte eft redevable à Dupin (21) de cette derniere particularité, qui ne fe trouve point dans Du-Halde; mais il eft vrai auffi que plufieurs Dominiquains fe déclarérent pour l'opinion de Ricci (22).

Premiers Jugemens du S. Siége.

La difpute n'ayant fait que s'échauffer de jour en jour, les deux Partis fe préparerent à porter leur différend au Saint Siége. Le Pere *Morales*, Dominiquain, qui fe rendit le premier à Rome, en 1645, obtint du Pape Innocent X un Decret du 12 Décembre, contre les prétentions des Jéfuites. Mais, l'année fui-

(21) Hiftoire de l'Eglife en abregé, Tome IV, pag. 32, feconde Edition, Paris, 1714.

(22) Bibliothéque raifonnée, Vol. 25, Part. I, p. 105 & fuiv.

INTRODUCTION.

vante, le Pere Martini Jésuite, ayant représenté les choses sous un autre jour, le Tribunal de la Propagation de la Foi approuva une partie du culte de la Chine (23), dans la supposition qu'il étoit purement civil, & le Pape Alexandre VII confirma cette approbation par son Decret du 23 de Mars 1656, sans révoquer celui d'Innocent X. Depuis ce tems-là jusqu'en 1684, Du-Halde nous apprend que toutes les disputes (24) cesserent à la Chine. Cependant, s'il s'il en faut croire Dupin, les Dominiquains renouvellerent leurs plaintes, en 1661 & 1664, sous le Pontificat d'Innocent XI. M. Maigret, Docteur de Sorbonne, Prêtre du Séminaire des Missions étrangeres, nommé par le Pape Vicaire Apostolique de la Province de Fo-kyen, & dans la suite Evêque de Conon, publia dans le Pays même, le 26 de Mars 1693, une Ordonnance qui décidoit la question au désavantage des Jésuites; elle fut présentée au Pape, en 1696, avec une supplique, par laquelle ce Prélat soumettoit son jugement à celui de Sa Sainteté, qui établit, en 1699, une Congrégation pour l'examen de cette affaire. Ce fut

M. Maigret prend parti contre les Jésuites.

(23) *Ibid.* p. 403.
(24) Voyez la Description de la Chine.

alors, ſuivant les termes de l'Hiſtorien Jéſuite, qu'on vit un parti actif & puiſſant reunir toutes ſes forces & ne rien épargner pour ſoulever tout le monde contre les Jéſuites. En 1700, on vit paroître une lettre au Pape, ſous le nom du Séminaire des Miſſions étrangeres à Paris, où les Jéſuites furent attaqués ſans ménagement. La même année, cinq propoſitions tirées des Mémoires du Pere Le-Comte (25) furent cenſurées par la Sorbonne. Bien-tôt toute l'Europe fut inondée d'écrits pour ou contre les cérémonies Chinoiſes. » On employa juſ» qu'à l'Ecriture Sainte pour noircir la » réputation des Jéſuites. Leurs enne» mis publierent, en ſtyle devot, la pa» raphraſe d'un Pſeaume, où les paro» les du Prophête royal furent entre» mêlées de railleries ameres & de ſan» glantes invectives. La Compagnie ne ſe manqua point à elle-même dans cette occaſion. Elle fit face à ſes adverſaires, qui l'attaquoient de toutes parts. Elle refuta leurs calomnies (26). Mais en 1704, le Pape Clement XI porta un Decret, par lequel les cérémonies Chinoiſes furent condamnées, dans le ſens que Meſſieurs des Miſſions étrangeres les avoient repréſentées au Saint Siége.

INTRODUCTION.
Ecrits de part & d'autre.

Decret de Clément XI.

(25) Du Pin, *ubi ſup.* (26) Du-Halde, *ubi ſup.*

INTRODUCTION.

Ce Decret ne fut pas publié en Europe avant 1708, ou ne le fut, suivant Dupin, qu'en 1709. Mais on prit soin de le faire paroître à la Chine, dans un Mandement de Charles de Tournon, Archevêque titulaire d'Antioche, que le Pape avoit envoyé dans cet Empire, avec la qualité de Patriarche des Indes & de Légat *à Latere* près de l'Empereur *Kang-hi*. Les Evêques d'Ascalon & de Macao, soutenus par vingt-quatre Jésuites, appellerent du Mandement, & députerent à Rome les Peres Barros & Bauvolier, deux Missionnaires du même ordre pour soutenir la justice de leur appel. Malheureusement le bruit de ce démêlé pénétra jusqu'à l'Empereur Kang-hi. Ce Prince déclara que l'entrée de la Chine seroit fermée à tous les Missionnaires étrangers qui n'approuveroient pas les cérémonies Chinoises. L'Evêque de Canton fut chassé; & le Légat relegué à Macao, pour y être gardé soigneusement jusqu'au retour des deux Jésuites, que l'Empereur avoit envoyés lui-même en Europe. Mais ce Prélat mourut le 8 de Janvier 1710, après avoir été honoré de la pourpre Romaine. Le 25 de Septembre de la même année, le Tribunal de l'Inquisition confirma le Mandement du Cardinal

L'Empereur de la Chine entre dans les demêlés des Missionnaires.

nal de Tournon (27), & le Pape ordonna aux Miſſionnaires de ſe ſoûmettre à ce jugement par une obéïſſance pure & ſimple (28).

INTRODUCTION.

Dernier Jugement du St Siége.

Cinq ans après, on vit paroître un Decret Apoſtolique de Clement XI, portant ordre aux Miſſionnaires d'employer le mot *Tyen-tchou*, qui ſignifie Seigneur du Ciel. A l'égard des cérémonies qui pouvoient être tolerées, Sa Sainteté régla qu'ils s'en rapporteroient au jugement du Viſiteur Général, que le Saint Siége avoit alors à la Chine ou de celui qui lui ſuccéderoit, & des Evêques & Vicaires Apoſtoliques de la même Miſſion. Cependant tous ces Prélats, n'ayant oſé ſe fier à leur propre déciſion, demanderent de nouveaux ordres ; » & Sa Sainteté réſolut d'en» voyer à la Chine un nouveau Vicai» re Apoſtolique, avec des Inſtruc» tions particulieres, contenant les in» dulgences & les permiſſions qu'elle » accordoit aux Chrétiens par rapport » aux uſages du Pays & les précautions » qu'il falloit prendre pour garantir la » Religion de toutes ſortes de ſoüillu» res. Elle fit le choix de Charles Am-

(27) L'Hiſtoire de ſa Légation fut alors publiée en François, & traduite en Anglois.

(28) Du Pin, *ubi ſup.*

INTRODUCTION.

» broise *Mezza-Barba*, qu'elle créa
» Patriarche d'Alexandrie, & dont la
» légation, ajoûte Du-Halde, fut pru-
» dente & moderée (29).

C'est l'histoire de cette Ambassade que *Viani* nous a donnée dans sa Relation, & dont on va lire ici les principaux événemens. Mais les Auteurs Anglois ont pris soin de comparer ce que l'Auteur de la Description de la Chine en a dit, avec ce qui est attesté par le Confesseur du Légat.

Soin des Auteurs de l'Extrait.

§ I.

MEZZA-BARBA. 1720.

Arrivée du Légat à la Chine, & circonstances de son voyage, depuis Macao jusqu'à Peking.

Le Légat part de Lisbonne.

LE Vaisseau qui portoit Mezza-Barba fit voile de Lisbonne le 25 de Mars 1720. Après un voyage de cinq mois & vingt-neuf jours, il arriva le 23 de Septembre à deux lieues du Port de Macao, où il ne put entrer avant le 26, parce qu'on s'étoit proposé de le recevoir avec des témoignages de respect qui demandoient quelques préparations. Le Gouverneur de la Ville alla au-devant de lui à la tête du Sénat & de toute la milice, au bruit d'une dé-

Sa réception à Macao.

(29) Du-Halde, *ubi sup.*

MEZZA-BARBA. 1720.

charge générale de l'artillerie. Les rues par lesquels on fit passer le Légat étoient tendues de tapisseries, ornées de guirlandes & de festons. Il fut conduit, avec cette pompe, jusqu'au Palais qui avoit été préparé pour son logement, où il reçut, sur un Trône, les complimens de plusieurs Seigneurs, qui vinrent le féliciter de son arrivée. Les trois jours suivans furent employés à des cérémonies de la même nature. Le Gouverneur, le Sénat en corps & toutes les Communautés religieuses, rendirent successivement leurs respects au Ministre du Saint Siége; tandis que de son côté il donna l'absolution à l'Evêque de Macao & au Pere *Monteiro*, Provincial des Jésuites, en leur faisant jurer d'observer la Bulle qui concernoit les cérémonies Chinoises. Il leva aussi l'Interdit qui avoit été jetté sur toutes les Eglises.

Il leve l'interdit.

Le 30, il reçut des Lettres du Gouverneur des Provinces de *Quang-tong* & de *Quang-si*, par lesquelles il étoit invité à se joindre au *Ta-jin*, grand Officier de Canton, qui devoit faire, par eau, le voyage de Peking (30).

Offre qu'on lui fait pour le voyage de Peking.

(30) Suivant le Pere Du-Halde, ce fut par les pressantes sollicitations du Pere Laureati, Jésuite, que le Légat obtint la permission de partir pour Peking sans attendre les ordres de l'Empereur.

MEZZA-BARBA. 1720.

Il accepta volontiers des offres si agréables, & cinq Mandarins étant venus consulter ses intentions, pour le jour de son départ, il choisit le 7 d'Octobre. Le tems fut employé, dans cet intervalle, à rendre les visites qu'il avoit reçues, ou à faire ses dévotions dans les Eglises, sur-tout dans la Cathédrale, où *Ecce Sacerdos magnus* (31) & le *Te Deum* furent chantés à son honneur, & le Saint Sacrement exposé. Les Jésuites reçurent aussi le Légat dans leur Eglise de Saint Paul, où il eut la consolation de baiser le bras de Saint François Xavier. Ils lui donnerent un festin magnifique dans l'*Isle-verte*. Enfin ce Prélat partit de Macao, chargé d'honneurs & de politesses, non seulement de la part des Ecclésiastiques, mais de celle même du Gouverneur, qui avoit placé une garde à la porte de son Palais.

Il se rend à Canton.

En arrivant à Hyang-kan, il trouva deux grandes Barques; l'une pour son usage, envoyée par le *Tsung-tu* de Canton; l'autre, qui portoit le Pere Laureati, Visiteur des Jésuites, avec plusieurs autres Missionnaires. Aussi-tôt que le Visiteur se vit seul avec lui, il lui

Promesse qu'il reçoit des Jesuites.

(31) On conserve ces détails, pour faire mieux connoître le caractere de l'Ecrivain.

présenta un Ecrit en Latin, dant lequel il promettoit, non seulement de ne pas faire d'opposition au Decret du Pape Clément XI concernant les cérémonies Chinoises, mais de le seconder même de tout son pouvoir. On a crû que cette Piéce méritoit de trouver place ici (32) dans une Note. Le Légat reçut, avec beaucoup de joie, la Protestation du Pere Lauréati. Mais un moment après, le Missionnaire lui dit, que si Son Excellence vouloit prendre ses conseils, le premier pas qu'elle avoit à faire étoit de désavouer hautement tout ce qui avoit été reglé par le Cardinal de Tournon; sans quoi, elle devoit s'attendre à peu de succès dans sa Légation. Mezza-Barba lui demanda, comment il accordoit ce conseil avec la Promesse

MEZZA-BARBA. 1720.

(32) » Ego Joannes Laureati, Societatis Jesu, » ad avertendum omnem » suspicionem juro, coram » Deo qui intuetur cor meum, me, neque directè, » neque indirectè, neque » per me, neque per alios, ullo modo impediturum jussa Sanctissimi Domini nostri Clementis, Divina Providentia Papæ XI, circa » ritus Sinicos. Immo, » quantum in me est, sincerè & libenter eadem » executurum & promoturum ut ab aliis admittantur & promoveantur, » adjuvando strenuè & efficaciter ad id in Sinas » missum Illustrissimum » D. Carolum Ambrosium » Mezza-Barba, Legatum » à latere ejusdem Sanctissimi Domini nostri. » Sic libens & non requisitus spondeo, voveo & » juro. Sic me Deus adjuvet, & hæc sancta Dei » Evangelia .... Joannes Laureati, Societatis Jesu, Visitator Japonis & Sinarum.

MEZZA-BARBA. 1720.

qu'il venoit de lui remettre par écrit. Le Pere Lauréati se préparoit à lui répondre, lorsque la conversation fut interrompue par quelques survenans.

Son arrivée à Canton.

Le 12, Mezza-Barba prit terre à Canton ; & se faisant accompagner de tous les Missionnaires, avec les gens de sa suite, il alla se loger à l'Hôtel de la sacrée Congrégation, tandis que le Pere Lauréati se hâta de notifier son arrivée au *Ta-jin*, au *Tsong-tu* & au Viceroi. De ces trois Seigneurs, les deux premiers furent envoyés au Légat pour le complimenter, & lui dire qu'avant son départ pour Peking ils avoient plusieurs questions à lui faire au nom de l'Empereur. Mais le Viceroi ayant alors quelque démêlé avec le Tsong-tu, refusa de voir le Visiteur des Jésuites, quoiqu'il fut d'ailleurs de ses amis, & feignit même de n'avoir pas reçu son billet d'information. En même-tems il fit arrêter le Pere *Ceru*, un des Compagnons de Lauréati. Le Légat, fort embarrassé à soutenir la dignité de son caractere, ne sortit de ce dangereux pas que par l'entremise du Pere Pereyra, autre Jésuite, qui se trouvoit *incognito* à Canton, quoique tous les Missionnaires de sa compagnie publiassent qu'il étoit actuellement dans son Eglise

Difficulté qui arrêtent le Légat.

Il est aidé par le Pere Pereyra, Jésuite.

de *Fo-chan* (33). Lauréati conseilla au Légat de se ressentir hautement de cette injure, & de faire déclarer au Viceroi qu'il étoit résolu de retourner à Macao s'il n'obtenoit une juste satisfaction. Le Légat, encore plus embarrassé, le pria de faire entrer sincérement Pereyra dans l'intention de le servir. Lauréati feignit d'écrire à *Fu-chan*; & le lendemain, non seulement le Pere Ceru obtint la liberté, mais le Légat reçut les complimens du Viceroi même. MEZZA-BARBA. 1720.

Le 15, Mezza-Barba fut invité à se rendre au Palais du *Ta-jin*, pour une conférence où le Tsong-tu & le Viceroi devoient assister. Il s'y rendit le matin, accompagné des Peres *Lauréati*, *Fernandez*, *Pereyra*, *Ceru* & *Palanza*, tous Jésuites; à l'exception du dernier, qui étoit Provincial des Augustins. Il fut reçu fort civilement du Ta-sing & du Tsong-tu. Mais à l'arrivée du Viceroi, la conférence fut troublée par les formalités du cérémonial, ausquelles ce Seigneur vouloit obliger le Légat de se soumettre. Il prit un air furieux. Mezza-Barba n'ayant pas marqué moins de fermeté, le Tsong-tu & le Viceroi se leverent, & sortirent de l'Assemblée. Cependant le Viceroi passant près du

Conférence rompue; à quelle occasion.

(33) Grand Village, à trois lieues de Canton.

MEZZA-BARBA. 1720.

Légat, le prit par la main, & lui dit que loin d'avoir eu dessein de l'offenser, il faisoit profession d'être son ami. Mezza-Barba fit une réponse civile, & cacha son chagrin sous une profonde dissimulation.

Questions qu'on fait au Légat.

Aussi-tôt que le Viceroi & le Tsong-tu se furent retirés, le Ta-jin prenant à l'écart Pereyra & Fernandez, leur dit quelques mots à l'oreille. Ensuite Mezza-Barba, qui avoit demandé que les questions qu'on devoit lui faire lui fussent données par écrits, prit congé du Ta-jin & se retira. Cette mysterieuse scene l'avoit rempli d'étonnement. Il pria les deux Jésuites de mettre aussi par écrit ce que le Ta-jin leur avoit dit en secret. Ils lui répondirent qu'ils s'agissoit des questions mêmes qu'on avoit à lui faire, au nom de l'Empereur; & sur le champ ils se mirent à les écrire. Elles ne contenoient que des plaintes sur la commission du Cardinal de Tournon. Le Légat en fut peu satisfait; & déchirant le papier après les avoir lûës, il déclara, d'un ton menaçant, que s'il trouvoit des Missionnaires qui, au lieu de suivre les ordres du Pape, entreprissent d'en arrêter l'exécution, il les en feroit repentir. En un mot, il donna ordre aux deux Jesuites de retourner vers le

Elles lui sont envoyées par écrit.

Mezza-Barba. 1720.

Ta-jin, & de lui demander ses questions par écrit. Ils obéïrent. Ces questions se réduisoient aux articles suivans :

1° Pourquoi le Souverain Pontife avoit envoyé son Excellence à la Chine ?

2° Son Excellence avoit-elle quelque chose de particulier à communiquer de la part du Pape à Sa Majesté Impériale ?

3° Quelques années auparavant, son Eminence, le Cardinal de Tournon, étoit venue à la Chine, & son arrivée avoit fait naître des disputes sur une certaine Doctrine. Ce Prélat s'étoit-il conduit par ses propres lumieres ? Le Pape avoit-il approuvé, ou non, sa conduite ?

4° L'Empereur, dans la premiere année de son regne (34), avoit envoyé au Pape les Peres *Barros* & *Bauvolier* ; cependant il n'avoit encore reçu aucune réponse. Dans la quarante-septiéme année, Sa Majesté Impériale avoit envoyé les Peres Raymond & Provana ; dix ans s'étoient passés néanmoins sans qu'on en eût appris d'autres nouvelles que la mort du Pere Provana aux Indes.

(34) C'est l'an de J. C. 1707.

MEZZA-BARBA. 1720.

5° Outre ces questions, ausquelles son Excellence étoit priée de répondre, on lui demandoit si elle avoit quelque chose elle-même à proposer.

Réponse qu'il fait à chaque article.

Le Légat prit immédiatement la plume, & fit la réponse suivante à chaque Article :

1° Le Souverain Pontife m'envoye à la Chine, principalement pour m'informer avec respect de la santé de l'Empereur, & pour le remercier très humblement des faveurs innombrables qu'il lui a plû d'accorder aux Eglises, aux Missionnaires, & à la Sainte Loi.

2° Je suis chargé d'un Bref fermé & scellé, que je dois présenter à Sa Majesté Impériale de la part du Souverain Pontife.

3° Le Souverain Pontife a été pleinement informé de tout ce que le Cardinal de Tournon a fait par rapport à la Sainte Loi, & la vérité est que c'étoit le Souverain Pontife qui l'avoit envoyé.

4° Si Sa Majesté Impériale n'a pas reçu de réponse, il ne faut l'attribuer qu'à la mort des Peres Barros & Bauvolier, arrivée dans leur voyage, c'est-à-dire, avant qu'ils fussent retournés en Europe. Le Pere Raymond étoit mort aussi dans le Royaume d'Espagne. A l'é-

gard du Pere Joseph Pereyra, n'ayant été chargé d'aucun diplôme Impérial, il n'avoit pû se faire écouter. Cependant, après avoir présenté le *Hang-pins* (35), il avoit été reçu avec beaucoup d'honneurs par le Pape qui n'avoit pas crû néanmoins devoir lui confier une Lettre pour l'Empereur, parce que tous les Médecins étoient d'avis que ses infirmités ne le laisseroient pas vivre assez long-temps pour retourner à la Chine, comme l'effet l'avoit vérifié.

5° Je dois prier humblement Sa Majesté Impériale de donner souvent au Souverain Pontife des nouvelles de sa santé. Je suis chargé de quelques présens pour Sa Majesté. Enfin je dois lui faire quelques demandes en faveur de notre Religion.

Difficultés de la part des Jésuites.

Aussi-tôt que le Légat eut achevé d'écrire ces réponses, les Jésuites entreprirent de les traduire en Langue Chinoise. Mais ce fut la source de plusieurs grandes difficultés, sur-tout à l'égard du troisiéme article, dont Lauréati & Pereyra demandoient la suppression.

Explications exigées par le Ta-jin.

Mezza Barba, dans une visite que le Ta-jin lui rendit le lendemain, remit à cet Officier les articles de sa réponse.

(35) C'est une sorte de Lettres de créance, mais qui n'est pas de l'Empereur.

MEZZA-BARBA. 1720.

Les difficultés ſe renouvellerent avec tant de chaleur, que le Ta-jin n'en ayant pas voulu remettre plus loin la diſcuſſion, réduiſit ſes objections par écrit, & ſouhaita que le Miniſtre du Pape y répondît ſur le champ par la même voye. Il exigea d'abord une explication plus nette du troiſiéme article. Son Excellence répondit : » J'ignore » ſi le Cardinal de Tournon a fait naître ici quelque diſpute ; mais je ſçais » qu'il avoit été envoyé par le Souverain Pontife, qui a donné ſon approbation à tout ce qui a été fait par » ce Cardinal pour maintenir la pureté de notre Sainte Foi.

En ſecond lieu, le Ta-jin demanda, ſur le cinquiéme article, quelles étoient les propoſitions que le Légat vouloit faire à l'Empereur pour l'avantage de ſa Religion. Mezza-Barba répondit : » Comme chaque jour peut amener de » nouveaux événemens, je n'ai rien » de particulier à dire actuellement ſur » cet article. Mais je demanderai, en » termes exprès, que Sa Majeſté Impériale me permette d'exercer librement les fonctions de mon miniſtere, & qu'elle ordonne aux Mandarins & à leurs Subſtituts de ne cauſer » aucun ſujet de plainte aux Egliſes, ni » aux Miſſionnaires.

Enfin le Ta-jin, voulut sçavoir s'il se proposoit de demeurer long-tems à la Chine. Mezza-Barba répondit que le Souverain Pontife n'avoit pas reglé le tems de son séjour. Eh pourquoi ! repliqua le Mandarin. C'est apparemment, lui dit le Légat, parce qu'il a souhaité d'apprendre d'abord comment j'aurois été reçu par l'Empereur.

MEZZA-BARBA. 1720.

Le Ta jin paroissant satisfait de toutes ces réponses, elles furent envoyées à la Cour, & le tems fut fixé pour le départ du Légat. Le même Officier fit entendre à Mezza-Barba qu'il devoit choisir le Pere Lauréati pour son Sécretaire, au lieu du Pere Ceru, pour lequel il avoit plus d'inclination. Lauréati se mit d'avance en chemin, avec quatre Lettres de son Excellence pour Messieurs Pedrini & Ripa, & pour les Supérieurs de l'Eglise de Peking, où Mezza-Barba les conjuroit de s'unir de bonne foi pour obtenir de l'Empereur le libre exercice de leur Religion, conformément aux Decrets du Saint Siége.

Les réponses sont envoyées à la Cour.

Le Pere Lauréati donné pour Sécrétaire au Légat.

Enfin, le 29 d'Octobre, son Excellence partit dans une grande Barque magnifiquement ornée, avec six lances à la poupe, & un pavillon jaune au grand mât, sur lequel on lisoit, en caracteres du Pays : » Légat envoyé à l'Em-

Départ de Mezza-Barba pour Peking.

MEZZA-BARBA. 1720.

» pereur, du Pays le plus éloigné à » l'Oueſt. Les gens de ſa ſuite occupoient deux autres Barques, & le Ta-jin avoit auſſi la ſienne, qui différoit peu de celle du Légat. On mit à la voile, ſous l'eſcorte de pluſieurs Mandarins inférieurs, & de divers Officiers du Tſong-tu & du Viceroi, qui avoient ordre d'accompagner le Légat juſqu'à Peking.

Arrivée d'un Mandarin de la Cour, pour faire trois nouvelles queſtions.

On employa vingt-cinq jours, tant par terre que par eau, pour ſe rendre à *Nan-chang-fu* (36), Capitale de la Province de Kyang-ſi. En partant de cette Ville, Mezza-Barba vit arriver de la Cour un Mandarin, qui venoit lui faire trois nouvelles queſtions, auſquelles il fut ſommé de répondre. La premiere regardoit le Pere Drovana. La ſeconde, Pedrini & Ripa, qui prenoient le titre d'envoyés du Pape, & de la qualité deſquels l'Empereur vouloit être informé, en parlant d'eux avec beaucoup de mépris. Mezza-Barba répondit qu'à la vérité c'étoit le Pape qui les avoit envoyés à la Chine, mais en qualité ſeulement de Gens de Lettres, qui pouvoient être agréables à Sa Majeſté par leurs talens, & non ſous le ti-

(36) *Han-can* dans le François, apparemment par erreur d'impreſſion.

tre de Légats, ou de Députés pour quelque affaire. La troisiéme question étoit la plus importante. L'Empereur demandoit si la derniere Constitution, publiée au nom du Pape, venoit effectivement de lui. Mezza-Barba répondit qu'en effet le Pape avoit envoyé une Bulle aux Européens établis à la Chine; qu'il ne pouvoit juger néanmoins si celle dont le Mandarin lui parloit, étoit la même; mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit vûe, il ne pourroit s'y tromper.

Le Ta-jin précéde Mezza-Barba.

Le 26 de Novembre, le Ta-jin déclara au Légat qu'il avoit ordre de le précéder & qu'il souhaitoit ardemment d'emporter une copie du Bref du Pape à l'Empereur. On craignoit, remarque Viani, qu'elle ne passât d'abord par les mains des Jésuites, qui pouvoient en adoucir quelques articles, & dérober ainsi à l'Empereur la vûe de l'original.

Le Pere Fouquet offense ses confreres.

Le premier de Décembre, Mezza-Barba fut informé à *Pa-zon-lin*, que le Ta-jin avoit refusé au Pere Fouquet, Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, la permission de voir son Excellence, & que le Pere Pereyra n'avoit pas voulu se charger d'une Lettre de ce Missionnaire pour le Légat. Le crime du Pere Fouquet étoit d'avoir manqué

MEZZA-BARBA. 1720.

de soumission pour les anciens Missionnaires. Mais il trouva le moyen d'instruire secretement Mezza-Barba de sa situation.

Pedrini craint pour sa pour sa vie.

Deux jours après, on remit au Légat une Lettre de Pedrini & de Ceru, qui lui fit clairement comprendre quels obstacles il avoit à craindre dans l'exécution des ordres du St Siége. Ils se plaignoient amérement des Peres Parenni, Jartroux & Maran (37), qui leur avoient rendu de fort mauvais offices, & paroissoient trembler pour leur vie si le Légat ne déclaroit point expressément qu'ils avoient été envoyés par le Pape.

Nouveaux embarras du Legat.

Le 25, en arrivant à trente-un milles de Peking, Mezza-Barba vit l'ouverture d'une nouvelle scene, qui lui annonçoit un redoublement d'embarras. *Li-pin-chung*, & trois autres Mandarins arrivés de la Cour, lui apporterent de nouveaux ordres de l'Empereur. Son Excellence fut obligé de se mettre à genoux, suivant l'usage, de baisser plusieurs fois le front jusqu'à terre, pour s'informer de la santé de Sa Majesté Impériale. Après quantité d'autres cérémonies, les Mandarins lui deman-

(37) Le Pere Maran, après la mort de l'Empereur Kang hi, fut exécuté par l'ordre de son Successeur. On a publié la Relation de cette affaire en Italie.

derent s'il étoit vrai qu'il ne fût envoyé par le Pape que pour s'assurer de la santé de l'Empereur, & pour remercier Sa Majesté de la protection dont elle avoit honoré les Européens. Il répondit qu'il avoit déclaré quelque chose de plus, & qu'en particulier le Pape lui avoit donné ordre de demander la permission de demeurer à la Chine, comme Supérieur Général des Missionnaires, & d'obtenir, pour les Chrétiens de l'Empire, la liberté de suivre les décisions du Saint Siége touchant les cérémonies.

Ce qu'on lui annonce de la part de l'Empereur.

Les Mandarins repliquerent qu'il auroit dû s'expliquer d'abord avec la même clarté. Mezza-Barba, surpris de ce reproche, en appella aux premieres réponses qu'il avoit données par écrit. Mais Li-pin-chung, revenant à la charge, lui représenta que l'Empereur ne retracteroit jamais les ordres qu'il avoit donnés sur les observations des cérémonies; & les trois autres Mandarins se joignirent à lui pour ajouter qu'il n'appartenoit point au Pape de réformer les usages de la Chine; que d'ailleurs la nouvelle Constitution de Sa Sainteté contredisoit celle de son prédécesseur; & que si son Excellence vouloit suivre leur conseil, elle ne s'expo-

Mezza-Barba. 1720.

seroit point aux désagrémens que MM. Maigret & Castorano avoit essuyés, pour s'être joints au Cardinal de Tournon.

Réponse du Légat.

Mezza-Barba se contenta de répondre que Sa Sainteté ne prétendoit pas donner des Loix à ceux qui ne faisoient pas profession de la Religion Chrétienne ; que sa décision portoit sur des informations postérieures à celles qui avoient servi de motif au Decret de son prédécesseur ; & que pour lui-même, il s'efforceroit, par toutes sortes de moyens, de mériter les bonnes graces de l'Empereur. Alors les Mandarins se réduisirent à lui faire coucher les deux demandes par écrit. Aussi-tôt qu'ils se furent retirés avec cette piéce, le Légat & tous les Gens de sa suite furent conduits dans une maison de campagne, à trois lieues de *Chang-chung-yuen*, Ville que l'Empereur avoit choisie pour sa résidence ordinaire depuis qu'il ne passoit plus que peu de jours de l'année à Peking.

Il est conduit dans une maison de campagne.

Le 26, au matin, on plaça une garde armée à la porte du Légat, avec ordre de ne laisser sortir personne. Le soir du même jour, quatre Mandarins arrivérent avec des rafraîchissemens que l'Empereur envoyoit à son Excellence. Après

les cérémonies ordinaires, ils lui firent en trois articles une déclaration très-mortifiante. 1° Que l'Empereur ayant résolu de ne jamais recevoir un Decret contraire aux Loix irrévocables de l'Empire, ordonnoit à tous les Missionnaires de retourner en Europe à l'exception de ceux qui voudroient demeurer à la Chine, par un choix libre, ou que leurs infirmités & leur âge mettroient hors d'état d'entreprendre le voyage, ausquels Sa Majesté permettoit de vivre dans ses Etats, suivant les Loix de leur Religion. 2° Que M. Maigret ayant été la premiere cause des troubles qui avoient donné naissance à la Constitution, le Légat auroit dû le ramener avec lui, pour justifier sa conduite. 3° Que le premier dessein de Sa Majesté Impériale avoit été de traiter le Légat avec toutes sortes de distinctions; mais que depuis qu'elle avoit lû ses demandes, elle ne vouloit pas même consentir à le voir.

MEZZA-BARBA. 1720.

Déclaration mortifiante qu'il reçoit de la part de l'Empereur.

Mezza-Barba répondit à ce discours avec beaucoup de dignité (38). Après avoir témoigné sa douleur aux Man-

Sa réponse.

(38) Du-Halde dit qu'il s'écria : » Que je suis malheureux, après avoir » fait un voyage de neuf » mille lieues par l'ordre » du Pape, de ne pas obtenir l'honneur de voir » Sa Majesté & de lui remettre le Bref dont je » suis chargé !

MEZZA-BARBA. 1720.

darins, il leur représenta que Maigret ayant été chassé de la Chine, on ne pouvoit l'y ramener sans manquer de respect pour l'Empereur. Il ajouta que le Pape n'avoit pas publié son Decret sans un long examen. Il pria les Mandarins d'engager du moins l'Empereur à lire le Bref de Sa Sainteté. Enfin il les assura que pendant qu'il attendoit leur réponse, il imploreroit l'assistance du Ciel pour regler sa conduite à la satisfaction de tout le monde. Après leur départ, il fit appeller tous les Prêtres de son cortége; & s'étant retiré avec eux dans son appartement, il les consulta sur sa situation. Ils furent tous d'avis que sans s'écarter de la Constitution de Clément XI, il devoit employer toute son adresse pour ne pas ruiner, par une fermeté hors de saison, les espérances que le Pape avoit conçues de son voyage.

Le Légat tient conseil avec ses Prêtres.

Effort des Mandarins pour le gagner.

Le 27, immédiatement après dîner, les quatre Mandarins accompagnés d'une cinquiéme personne inconnue au Légat, se présenterent à la porte de son logement. Il s'imagina qu'ils lui apportoient une réponse décisive de l'Empereur. Cependant leur entretien ne fut qu'une répétition de la conférence précédente. Ils le menacerent & le flatterent successivement. Ils employerent

tous les artifices imaginables pour l'engager à ſupprimer la Bulle fatale. Mais le voyant infléxible, la ſeule eſpérance qu'ils lui laiſſerent, en le quittant, fut que l'Empereur, malgré la réſolution qu'il avoit formée de chaſſer dès le lendemain tous les Européens, ne leur refuſeroit point un peu de repit, & pourroit lui accorder à lui-même le tems de ſe remettre des fatigues de ſon voyage. MEZZA-BARBA. 1720.

A quelques pas de ſa maiſon, la perſonne qui accompagnoit les Mandarins, & qui étoit un Jéſuite Chinois nommé *Louis Fan*, parfaitement connu du Pere Pereyra, leur dit, que l'Interprête Jéſuite avoit fidélement expliqué toutes les réponſes de ſon Excellence; mais qu'il avoit omis néanmoins une circonſtance importante. C'étoit que le Légat ſupplioit l'Empereur d'ouvrir un Bref que le Pape avoit adreſſé aux Peres Barnabites, parce qu'il pouvoit renfermer quelque modification de la Bulle. Les Mandarins ſurpris de ce diſcours, retournerent à la porte du Légat, où ils firent appeller Pereyra pour lui reprocher d'avoir ſupprimé une partie des réponſes. Ce Pere ayant proteſté qu'il n'avoit rien entendu d'approchant, ils appellerent Mezza-Barba même, Mal-entendu d'un Jéſuite Chinois.

MEZZA-BARBA. 1720.

qui désavoua effectivement ce qu'on lui attribuoit. Il ajouta que le Bref envoyé aux Barnabites ne contenoit que la publication de son Ambassade ; & renouvellant ses instances, il demanda que Sa Majesté daignât lire le Bref que le Pape lui adressoit à elle-même, parce qu'il contenoit les raisons qui ne permettoient point à Sa Sainteté d'approuver ce qui étoit incompatible avec la Religion Chrétienne, & qu'il ne touchoit point à ce qui n'y avoit aucun rapport. Mais, reprirent les Mandarins, avez-vous pouvoir de modérer la rigueur de votre Bulle, & le Bref de Sa Sainteté en fait-il quelque mention ? Le Legat répondit : » Non, je n'ai pas » ce pouvoir : il ne peut même être ac- » cordé à personne. Mais j'ai supplié » l'Empereur, & je le supplie encore » d'ouvrir le Bref de nôtre Saint Pere, » dans la persuasion où je suis qu'il ne » peut être qu'agréable à Sa Majesté Im- » périale. D'ailleurs j'ai le pouvoir » d'accorder certaines choses qui ne » sont point incompatibles avec la » Religion Chrétienne. Mais si l'Em- » pereur est résolu de ne pas recevoir » le Bref, que Sa Majesté souffre du » moins qu'il soit ouvert par ses Minis- » tres, & qu'elle m'accorde des Inter-

Instances qu'on fait au Légat. Sa réponse.

MEZZA-BARBA, 1720.

» prétes, par la bouche desquelles je » puisse faire connoître qui sont Pedrini & Ripa. Ne prononcez pas le nom de ces deux hommes, interrompit le Pere Louis Fan. Ils sont odieux à l'Empereur. Une telle demande choqueroit Sa Majesté. La réponse de Mezza-Barba fut qu'il seroit au désespoir de déplaire à ce Monarque; qu'il ne retracteroit rien de ce qu'il avoit dit; & que ce qu'il avoit à demander de plus étoit un plus grand nombre d'Interprétes pour avoir plus de facilité à s'expliquer. Là-dessus les Mandarins se retirerent.

Il est appellé au Palais Impérial.

Le lendemain au matin, Mezza-Barba fut averti que l'Empereur l'avoit fait appeller. S'étant disposé aussi-tôt à partir, il fut conduit dans un Grand Couvent de Bonzes, où il trouva *Changchang*, un des quatre Mandarins, avec le Pere Louis Fan. Ce Jésuite lui dit qu'il n'obtiendroit point encore l'honneur de voir Sa Majesté, mais qu'on lui donneroit une maison près du Palais, afin que ses Ministres eussent plus de facilité à traiter avec lui. Les Mandarins étant entrés aussi-tôt, Fan continua de leur servir d'Interpréte, & reçut d'eux des marques de distinction qu'ils n'accordoient point au Légat.

Cette nouvelle conférence n'eut

MEZZA-BARBA. 1720.

Emportemens des Mandarins.

point d'autre ſujet que la derniere. Mais il y regna beaucoup plus de chaleur. Les Mandarins s'emporterent beaucoup contre Maigret, Ripa, Pedrini & quelques autres Européens. Le Légat eſſuya auſſi quelques reproches amers, & le Pape même ne fut point épargné. Le Pere Fan ſe permit des réflexions fort libres ſur l'abus que les Papes faiſoient quelquefois de leur autorité. Mezza-Barba, quoique pénétré de douleur, ſe crut obligé de contenir ſes plaintes & de n'employer avec les Mandarins que des termes capables de les adoucir. Alors Chang-chang l'embraſſa & lui fit de magnifiques promeſſes. Fan prit auſſi des manieres gracieuſes, & conſeilla au Légat de ne point imiter le Cardinal de Tournon, s'il vouloit éviter les mêmes chagrins & ſauver la Religion d'une nouvelle diſgrace. Après cette conférence, le Légat fut logé dans une autre maiſon à deux milles de Chan-chung-yuen ; mais on continua de le garder avec le même ſoin.

On demande au Légat la copie du Bref du Pape.

Le ſoir du même jour, *Li-pin-chung* vint lui demander, au nom de l'Empereur, une copie du Bref. En vain répondit-il qu'il n'en avoit point & qu'il n'oſoit ſe fier à ſa mémoire. On lui déclara qu'il falloit obéir. Après avoir

proteſté

protesté qu'il ne répondoit d'aucune erreur, il écrivit la substance du Bref ; c'est-à-dire, à peu-près ce qu'il avoit déja répété plus d'une fois aux Mandarins. Mais il s'étendit particuliérement sur les permissions accordées par le Pape, touchant les cérémonies Chinoises. Elle se réduisoient aux articles suivans :

MEZZA-BARBA. 1729. Il l'écrit de mémoire.

1° Qu'on pouvoit tolerer, par toute la Chine, dans les maisons des Fidéles, les tablettes & les cartouches (39) qui ne portoient que les noms des personnes mortes ; à condition qu'ils fussent accompagnés d'une courte explication, & qu'on prît soin d'éviter la superstition & le scandale.

Articles accordés aux Chinois par le Pape.

2° Qu'on pouvoit tolerer toutes les cérémonies Chinoises qui regardoient les morts, pourvû qu'elles fussent purement civiles, sans aucun mélange de superstition.

3° Qu'on pouvoit permettre de rendre à Confucius des honneurs purement civils ; mais que sur les tablettes qui portoient son nom, on y joindroit une explication convenable, sans aucun autre caractere & sans inscription superstitieuse ; & qu'alors il seroit permis

(39) Planches & Papiers inscrits du nom de Confucius. On verra tout ce qui appartient à ces usages, dans la description qui doit suivre les Journaux, suivant la méthode de ce Recueil.

MEZZA-BARBA. 1720.

d'allumer des flambeaux, de brûler de l'encens, & d'offrir, devant ces tablettes, des viandes en forme d'oblation.

4° Qu'il seroit permis de faire des révérences & des génuflexions devant les tablettes qu'on auroit ainsi corrigées, devant les tombes, & même devant les corps morts.

5° Qu'on pouvoit permettre aux funérailles les cérémonies d'usage reçu telles que de présenter des flambeaux & des parfums en faisant ces génuflexions & ces révérences.

6° Qu'on pouvoit permettre de servir, devant les tombes des Morts, des tables chargées de fruits, de confitures & de viandes communes ; à condition qu'on y plaçât une tablette réformée, avec la déclaration suivante (40) : *Le tout comme une sorte d'honneur civil & de piété à l'égard du mort ;* sans y mêler aucune pratique superstitieuse.

7° Qu'on pouvoit permettre aussi de faire devant les tablettes réformées l'acte de vénération, nommé *Ko-heu*, soit le premier jour de l'an, soit tout autre jour consacré par l'usage.

Enfin qu'on permettroit de brûler des parfums & des cierges devant ces ta-

(40) Les mots Italiens sont : *per una certa honesta e pieta versa i defunti.*

blettes, en obſervant les mêmes regles; comme devant les cercueils, où l'on pourroit faire auſſi des génuflexions & des révérences aux mêmes conditions. Le Bref étoit ſigné (41), *C. A. Alexandrinus & Legatus Apoſtolicus.*

MEZZA-BARBA. 1720.

L'extrait de cette Piéce doit faire juger que la Cour de Rome conſentoit à tout ce qu'elle pouvoit accorder ſans bleſſer les droits eſſentiels de la Religion. Auſſi le Mandarin Li pin-chung parut-il extrêmement ſatisfait. Après avoir reçu la copie du Légat, il ſe hâta de retourner à la Cour, où l'Empereur marqua beaucoup d'impatience d'en voir la traduction. L'Eunuque *Sinfu* ayant lû chaque article à meſure qu'on le traduiſoit, les Mandarins qui ſe trouvoient préſens déclarerent, qu'ils ne doutoient pas que l'Empereur ne fût entiérement ſatisfait de la condeſcendance du Pape. Mais le Pere Joſeph Suarez, Jéſuite, en penſa différemment. Il fit remarquer qu'il y avoit quelque difficulté à craindre de Sa Majeſté Impériale ſur le retranchement de ces mots, que le Pape vouloit qu'on ſupprimât ſur les tablettes : *C'eſt ici le ſiége de l'ame d'un tel.* Cependant le Man-

Les Mandarins ſont ſatisfaits du Bref.

Objection du Pere Suaurez, Jéſuite.

(41) Ces deux Lettres ſignifient, *Carolus Archiepiſcopus.*

MEZZA-BARBA. 1720.

darin *Chau* & l'Eunuque demeurerent persuadés que cette suppression ne déplairoit point à l'Empereur, lorsque le Pape accordoit l'usage des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les révérences, &c. » C'est assez, ajouta » le Mandarin *Chau*. Que pouvons-» nous demander de plus ? Je suis é-» quitable. Ces permissions suffisent & » & nous devons être contens. Ensuite l'Eunuque prit le papier ; & porta les articles à l'Empereur.

Nouvelle explication des Mandarins avec le Légat.

Le 29, quatre Mandarins, accompagnés du Pere Fan, se rendirent au logement du Légat, pour lui communiquer les intentions de l'Empereur. Ils ne firent que répéter ses anciennes plaintes contre Maigret & Pedrini. Mezza-Barba protesta qu'il ignoroit le malheur qu'ils avoient eu de déplaire à l'Empereur, & demanda humblement pardon des fautes qu'ils pouvoient avoir commises. La fatigue & le chagrin avoient causé tant d'altération sur son visage, que Chau-chang en parut touché. Il l'exhorta tendrement à ne point s'abbattre, en l'assurant que l'Empereur aimoit la Religion Chrétienne, & ne souhaitoit de mal qu'aux misérables qui avoient prévenu le Pape contre des cérémonies dont ils ne s'étoient fait qu'-

une fausse idée. Il ajoûta qu'en vérité c'étoient ces gens-là qui avoient troublé la tranquillité de la Mission.

MEZZA-BARBA. 1720.

Avanture de deux Barnabites.

Dans le cours de l'après-midi, deux Barnabites, nommés *Cesari* & *Ferrario*, se présenterent devant Mezza-Barba. Ces Peres avoient été envoyés en Tartarie, pour annoncer l'arrivée du Légat Romain. Mais, au lieu d'être favorablement reçus, ils avoient été chargés de fers par l'ordre de ce Prince, & soumis aux mêmes interrogatoires que Mezza-Barba. Ils lui raconterent qu'entre leurs réponses, ayant dit qu'ils avoient été envoyés à la Chine par la Congrégation de *la Propagande*, le Pere Parennin, qui leur servoit d'Interterpréte, avoit expliqué un peu malicieusement ce terme, en faisant entendre que c'étoit un Tribunal (42) dont les décisions faisoient naître bien des différends. Sur quoi Ripa n'ayant pas manqué d'en donner une autre idée, Parennin repliqua, d'un visage riant, que ce qu'il avoit dit revenoit au même. Le Journaliste Hollandois a cru trouver, dans cette remarque, un juste sujet de maltraiter les Jésuites. Mais il suppose, mal-à-propos, que le Tribu-

Idée que le Pere Parennin donne de la Propagande.

(42) *Tribunali eccitatori de liti.* J'adoucis beaucoup & cette expression & le récit de l'Auteur.

Mezza-Barba. 1720.

nal de la Propagande eſt établi pour déterminer les regles de Foi.

§ II.

Récit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza-Barba.

Mezza Barba eſt appellé à l'audience.

TANT de mortifications, que le Légat avoit eſſuyées depuis ſon arrivée à Chang-chung-yuen, rendoient ſa ſituation d'autant plus triſte, qu'on ne lui donnoit encore aucune eſpérance d'être admis à l'audience de l'Empereur; lorſqu'enfin, le 30 Décembre 1720, ce Monarque le fit avertir, par un de ſes neveux, accompagné de quatre Mandarins & de deux autres Officiers de la Couronne, qu'il devoit paroître devant lui le jour ſuivant. Ils lui déclarerent en même tems que tous les Européens de ſon cortége devoient rendre leurs reſpects à Sa Majeſté ſuivant les uſages de la Chine; & les ayant fait aſſembler ſur le champ, ils les obligerent tous, ſans en excepter le Légat même, de tomber tous à genoux & de frapper neuf fois la terre du front, pour eſſai, dirent-ils, de la cérémonie qu'ils devoient exécuter le jour ſuivant. Dans le cours de l'après-midi, Son Excellence reçut un nouvel ordre, qui

A quelles conditions.

l'obligeoit de paroître vêtu comme il l'étoit en Italie. On laiſſoit aux perſonnes de ſa ſuite la liberté de porter l'habit Chinois ou celui de l'Europe.

MEZZA-BARBA. 1720.

A l'heure marquée, le Mandarin *Li-pin-chung* vint prendre le Légat pour le conduire à l'audience. Ce Prélat prit le rocher & le camail, avec le *Pallium*. Tous les Miſſionnaires Européens ſe vêtirent à la Chinoiſe, ſoit parce qu'ils n'avoient point aſſez d'habits complets à l'Européenne, ſoit, ajoute Viani, par la crainte de choquer ces Infidéles, en paroiſſant avec les habits de leurs différens Ordres. A leur arrivée au Palais, le Légat fut conduit, par une cour, dans une grande & magnifique ſalle, où les Seigneurs Chinois étoient placés ſur douze rangs, ſix à la droite du Trône & ſix à la gauche. On avoit préparé, pour chaque rang, quatre tables chargées de fruit, de pâtiſſeries & de confitures.

Comment ſon cortége étoit vêtu.

Lorſque l'Empereur fut entré dans la ſalle & qu'il fut monté ſur ſon Trône, Mezza-Barba & ſon cortége ſe mirent à genoux pour faire les ſalutations preſcrites par l'uſage. Enſuite le Légat ayant remis à Sa Majeſté le Bref du Pape, ce Monarque lui demanda comment ſe portoit le Saint Pere, & donna le Bref

MEZZA-BARBA. 1720.

au ſecond Eunuque, ſans l'avoir ouvert. Son Excellence fut placée au bout du premier rang des Mandarins, & tout ſon cortége derriere le ſixiéme. L'Empereur fit un ſigne, auquel toute l'aſſemblée s'aſſit. Alors quelques Mandarins ayant apporté, près du Trône, une robbe de ſable à la Chinoiſe, Sa Majeſté ôta celle dont elle étoit revêtue, & qui étoit auſſi de ſable, pour l'envoyer au Légat, qui la mit auſſi-tôt pardeſſus ſes habits eccléſiaſtiques, en témoignant ſa reconnoiſſance à l'Empereur par une profonde révérence. Enſuite Sa Majeſté ſe mit à manger, & toute l'Aſſemblée ſuivit ſon exemple. Pendant le repas, ce Prince eut la bonté d'envoyer pluſieurs mets de ſa table, non ſeulement au Légat, mais même aux Miſſionnaires. Après qu'on eut ceſſé de manger, Mezza-Barba fut conduit près du Trône, & reçut des mains de l'Empereur, une coupe remplie de vin. Quatre Mandarins rendirent auſſi le même office à tous les Européens du cortége, qui vinrent recevoir cette faveur près du Trône. Auſſi-tôt que le feſtin fut achevé, le Légat reçut ordre de ſe rapprocher de Sa Majeſté Impériale. Ce Prince après diverſes queſtions, qui regardoient l'Ambaſſade, lui demanda

L'Empereur donne ſa propre robbe au Légat.

Feſtin dans la ſalle d'audience.

Queſtions que l'Empereur fait au Légat.

ce qui étoit repréſenté dans certaines figures apportées de l'Europe, où il avoit vû des figures humaines qui paroiſſoient aîlées. Mezza-Barba répondit que c'étoit peut-être la figure de Jeſus-Chriſt, celle de la Sainte Vierge & de quelques autres Saints, ou probablement des figures d'Anges. Mais pourquoi, reprit l'Empereur, ſont-ils repréſentés avec des aîles ? Le Légat répondit, que c'étoit pour exprimer leur agilité. » Voi- » là, lui dit ce Prince, ce que nos » Chinois ne peuvent comprendre & » ce qu'ils regardent toujours comme » une erreur groſſiére, parce qu'ils ſont » perſuadés qu'il eſt abſurde de don- » ner des aîles aux hommes. Cepen- » dant, peut-être concevroient-ils que » c'eſt une repréſentation purement » ſymbolique, s'ils étoient capables » d'entendre parfaitement les Livres de » l'Europe ; & ce qui leur paroît une » erreur deviendroit pour eux une vé- » rité. En finiſſant ce diſcours, il prit trois piéces d'étoffe ; l'une blanche, l'autre rouge & la troiſiéme jaune. Enſuite s'adreſſant à toute l'Aſſemblée : » Si quelqu'un, dit-il, ſoutenoit que » cette étoffe rouge eſt blanche, & que » la blanche eſt jaune, qu'en penſeriez- » vous ? Eſt-il poſſible d'en croire des

MEZZA-BARBA. 1720.

Objection qu'il y ajoute

Mezza-Barba. 1720.

» hommes, qui appellent jaune, dans
» un tems, ce qu'ils traitent de blanc
» dans un autre.

Il ne falloit pas beaucoup de pénétration pour découvrir le but de ce raisonnement. Le Monarque Chinois vouloit se plaindre de la contradiction qu'il prétendoit trouver entre les Decrets des Papes sur les cérémonies de la Chine. Mezza-Barba répondit que Jesus Christ, pendant le séjour qu'il avoit fait sur la terre, avoit fait les réglemens nécessaires pour l'établissement de la Religion, & qu'il avoit décidé tous les points qui appartenoient à son ouvrage; mais qu'étant ensuite monté au Ciel, il avoit laissé après lui, dans la persone de Saint Pierre & de ses Successeurs, un Vicaire capable de prononcer sur toutes les difficultés qui pouvoient naître; que par une assistance particuliere de son Saint Esprit, il empêchoit que ce Vicaire ne se trompât dans ses décisions, ou dans l'interprétation qu'il donnoit aux Saintes Ecritures, & qu'en vertu de cette dispensation divine, Clément XI ne pouvoit tomber dans l'erreur.

Réponses du Légat.

Mais comment me persuaderez vous, reprit l'Empereur, que le Pape puisse juger de la nature des cérémonies Chi-

Instances de l'Empereur.

noiſes, lui qui ne les a jamais vûes ; ou qu'il en ait plus de connoiſſance que je n'en puis avoir des affaires de l'Europe, qui me ſont inconnues ? La réponſe du Légat fut que Sa Sainteté ne prétendoit pas s'établir juge dans les affaires de la Chine, mais regler ce que les Chrétiens, établis à la Chine, pouvoient pratiquer ſans donner d'atteinte aux principes du Chriſtianiſme, & décider en même tems quels uſages étoient contraires à ces principes. Viani ne nous apprend pas ſi l'Empereur Kang-hi fut ſatisfait de ces réponſes. Il ajoute ſeulement que ce Prince demanda au Légat s'il avoit quelque choſe de plus à lui propoſer ; & que le voyant toucher au principal objet de ſon Ambaſſade, il lui dit de ſe réſerver ſes explications pour une autre audience. Cependant il ne le congédia point ſans lui avoir fait pluſieurs autres queſtions. Il lui demanda s'il avoit quelques Mathématiciens dans ſon cortége, & s'il n'avoit point un ſecret pour fortifier la mémoire. Enſuite lui ayant ordonné de ſe retirer, il lui fit donner, à ſon départ, tous les reſtes de la collation qui avoit été ſervie dans la ſalle d'audience, & qui étoit demeurée preſqu'entiére. Le Légat, de ſon côté, envoya au Palais les Miſ-

MEZZA-BARBA. 1720.

Suite de l'audience.

MEZZA-BARBA. 1720.

fionnaires qu'il avoit amenés de l'Europe pour le ſervice de l'Empereur.

On demande des préſens au Légat.

Le lendemain, qui étoit le premier jour de Janvier 1721, quatre Mandarins vinrent demander les preſens que le Pape envoyoit à l'Empereur. Mezza-Barba promit de les faire porter au Palais, avec ceux qu'il devoit préſenter en ſon propre nom, auſſi-tôt qu'il auroit achevé de les mettre en ordre. Les Mandarins parlerent avec beaucoup d'exageration, des honneurs que Sa Majeſté Impériale avoit accordés au Légat dans l'Audience du jour précédent. Avant que de ſortir, ils demanderent à chaque Européen du cortége s'il n'avoit point auſſi quelque preſent pour l'Empereur. Dans l'après-midi, l'Eunuque Fin-fu apporta au Légat différentes ſortes de viande, de la table de Sa Majeſté Impériale, entre leſquelles étoit un Faiſan tué de la propre main même de ce Prince. L'ordre fut renouvellé auſſi pour les preſens, & la permiſſion de paroître à la Cour fut accordée aux Pere *Ceſari* & *Ferrario*, avec promeſſe que l'Empereur recevroit leur Bref. L'Eunuque ne s'étendit pas moins que les quatre Mandarins ſur la magnificence de Sa Majeſté. Après ſon départ, Mezza-Barba, par une nouvelle faveur, fut conduit dans

une maison plus commode à Chang-chung-yuen. Mais ses gens n'eurent pas la liberté d'en sortir, ni personne celle de le visiter, à la réserve des Missionnaires du Palais.

MEZZA-BARBA. 1720. On lui donne un logement plus commode.

Le 2, Son Excellence fut appellée à la Cour avec tous les Missionnaires, entre lesquelles étoient *Cesari* & *Ferrario*, qui délivrerent leur Bref aux Mandarins. *Chau-chang*, l'ayant ouvert en présence du Légat, le remit au Pere Suarez, pour en faire la traduction. Suarez le lut à quelqu'autre Missionnaires, qui en parurent peu satisfaits. Regis & Simonetti se plaignirent hautement que le Pape marquoit peu d'égard pour les anciens Missionnaires de la Chine, & qu'il mettoit leur obéissance & leur soumission à de trop rudes épreuves (43).

Mécontentement des anciens Missionnaires.

Le même jour, Mezza-Barba porta les presens du Pape à l'Empereur, qui les ayant reçus très gracieusement, accorda sur le champ à son Excellence quelques marques de sa libéralité. Mais cette faveur fut bien-tôt suivie d'un message fort affligeant. Deux Eunuques vinrent déclarer au Légat que si Sa Ma-

Mezza-Barba reçoit une déclaration mortifiante.

(43) L'Auteur attribue ici des discours peu décens au Pere Simonetti, sur la foi, dit-il, & sur le serment de deux Barnabites.

MEZZA-BARBA. 1720.

jeſté avoit pû prévoir les déſordres que ſa Légation avoit cauſés, elle les auroit prévenus par la punition de leurs auteurs; que le Pape n'entendant point les Livres de la Chine, n'étoit pas plus capable de décider ſur les cérémonies Chinoiſes, dont il n'avoit aucune idée, qu'on ne l'étoit à la Chine de juger des cérémonies de l'Europe; & que par conſéquent ce que Son Excellence avoit à faire de plus ſage étoit de ſe conduire par les conſeils que Sa Majeſté lui feroit donner, ſans prêter l'oreille aux inſinuations de certains eſprits turbulens, qui n'avoient écrit ou porté à Rome que de groſſieres impoſtures.

Approches d'un orage.

Les Eunuques, encheriſſant beaucoup ſur les ordres de l'Empereur, s'emporterent en invectives contre le Cardinal de Tournon. Mais comme ils en revenoient toujours aux anciennes plaintes, Mezza-Barba ſe réduiſit aux mêmes réponſes. Il lui fut plus difficile de ſe modérer lorſqu'il entendit parler peu reſpectueuſement du Pape; mais le reſſentiment n'auroit point été de ſaiſon. Tout ſembloit annoncer les approches d'un orage. La garde fut redoublée à la porte du Légat. On n'en permettoit l'entrée qu'à ceux qui avoient quelque choſe à communiquer au Pere

Pereira, dont la faveur ne paroiſſoit pas dimimué à la Cour.

MEZZA-BARBA. 1720.

Secret que l'Empereur veut decouvrir au Légat.

Le 3, certains Mandarins, accompagnés du Pere Fan & de l'Eunuque *Fin-ſu*, vinrent dire à Mezza-Barba que l'Empereur vouloit lui découvrir un ſécret, mais à condition qu'il s'engageât par un ſerment ſolemnel de ne le réveler qu'au Pape. Son Excellence s'efforça inutilement d'éviter un honneur d'autant plus dangereux, que le Pere Fan devoit être ſeul interpréte de l'Empereur, & n'avoir pour témoin que *Roveda*, intime ami des Jéſuites. Cependant il fut obligé d'obéir, & l'on n'auroit jamais eu la moindre connoiſſance de cet entretien, ſi, dans l'incertitude des événemens du voyage, il n'en eût confié à l'Auteur, ſous le ſceau de la confeſſion, une copie écrite par Roveda, avec quelques additions de ſa propre main. Ce Mémoire s'eſt trouvé entre les papiers de Viani après ſa mort.

Conférence qu'il a pour cette ouverture.

Onze articles qu'il propoſe.

Le jour choiſi pour cette importante conſervation fut le 3 de Janvier 1721. Elle conſiſta dans onze queſtions de l'Empereur & dans les réponſes du Légat. Les trois premieres furent des queſtions de peu de poids. Dans la quatriéme, Sa Majeſté Impériale déclara qu'il

Mezza-Barba. 1720.

ne croyoit point que la Constitution du Pape fût observée en France (44). Mezza-Barba répondit qu'à la vérité quelques personnes avoient marqué de la repugnance à s'y soumettre, mais que le plus grand nombre avoit rendu une juste obéissance à la décision du Pape: Qu'il croyoit d'ailleurs que toutes les disputes qui s'étoient élevées sur cette matiére avoient été terminées avant son départ de l'Europe, & qu'on l'en avoit assuré à Lisbonne. 5° L'Empereur lui dit ensuite, qu'ayant à la Cour d'autres Ambassadeurs, entre lesquels il lui nomma ceux de Russie & de Corée, il n'en traitoit aucun si honorablement que lui, & qu'il accordoit volontiers cette distinction à l'Ambassadeur du Pape. 6° Que malgré les obligations qu'il avoit aux Methématiciens de l'Europe pour les lumieres qu'il avoit reçues d'eux, il ne les appelloit point dans cette occasion, & que la conférence qu'il avoit avec lui étoit dans le dernier secret. Mezza-Barba témoigna beaucoup de reconnoissance pour ces deux faveurs.

Caractère qu'il fait de Pedrini.

7° L'Empereur lui recommanda d'être plus gay, & lui conseilla de ne pas

(44) Les termes de la copie de Roveda étoient un peu différens. On y lit seulement: "Il ne me paroît pas que la France soit tranquille au sujet de la Constitution.

prêter l'oreille à des hommes vils & méprisables, tels que *Pedrini* & *Ripa*, sur-tout à Pedrini, » esprit brouillon, » lui dit-il, comme je pourrois vous en « convaincre par diverses preuves & » par des expériences mêmes, si je ne » craignois qu'elles ne servissent à m'irriter. Cependant, ajoûta-t-il, je l'ai » traité avec autant de considération » que les autres Missionnaires, & je » me suis toujours efforcé, quoiqu'inu- » tilement, de le reconcilier avec eux. Mezza-Barba répondit à cet article qu'ils étoient tous de fort habiles gens, & qu'au reste il admiroit la clémence de Sa Majesté pour les fautes des Européens.

MEZZA-BARBA. 1720.

8° L'Empereur lui dit » qu'il avoit » tâché de réunir tous les Missionnai- » res des différentes nations de l'Euro- » pe, tels que les Portugais, les Fran- » çois, les Italiens & les Allemands; » mais que leurs dissensions subsistoient » toujours, & que, ce qu'il avoit peine » à comprendre, les Jésuites mêmes ne » pouvoient s'accorder ensemble. Il » ajoûta que dans la même vûe il avoit » employé une autre méthode; c'étoit » de les loger tous dans une même » maison, espérant qu'ils n'y auroient » qu'un cœur; mais que ses soins n'a-

Ce qu'il avoit fait pour reconcilier les Missionnaires.

MEZZA-BARBA. 1720.

» voient pas produit cet effet ; que l'un
» prenoit le nom de Prêtre séculier,
» l'autre, celui de Francisquain ; un
» troisiéme, celui de Dominiquain, &
» le quatriéme, celui de Jésuite ; dés-
» union, qui ne cessoit pas de l'éton-
» ner. Mezza-Barba demanda ici pardon à Sa Majesté pour les offenses des Européens, & l'assura que sa clémence étoit connue & célébrée par toute l'Europe. Il ajoûta que si Sa Majesté vouloit lui permettre de s'employer à leur réconciliation, il y apporteroit tous ses soins. 9° L'Empereur lui demanda s'il croyoit qu'ils témoignassent de la soumission pour ses avis. Il répondit qu'il n'osoit le promettre, quoiqu'il en eût l'espérance.

Question embarrassante.

La dixiéme question de l'Empereur fut encore plus embarrassante. Il vouloit sçavoir comment le Pape pouvoit ajoûter quelque foi aux rapports des différens Ordres, lorsqu'ils étoient si mal informés des usages de la Chine que leurs témoignages étoient directement contraires. Ce que je dis étant certain, continua-t'il, pourquoi le Pape entreprend-il de prononcer sur les affaires de la Chine ? S'apperçoit-il que je prétende juger de celles de l'Europe ?

Réponse du Legat.

Le Saint Pere, répondit Mezza-Bar-

Mezza-Barba, 1720.

ba, n'a rien décidé ſans avoir entendu les deux Parties, recueilli toutes les informations poſſibles, & peſé mûrement les difficultés. D'ailleurs il a reçu dans ſon jugement, l'aſſiſtance du Saint Eſprit, qui ne permet pas qu'un Pape tombe dans l'erreur ſur les matieres de Religion. Enfin le Pape n'a prononcé ſur les affaires de la Chine qu'autant qu'elles ont rapport au Chriſtianiſme.

11° L'Empereur repliqua qu'il ne trouvoit pas les apparences de la vérité dans cette réponſe, parce que le Pape n'avoit pas été bien informé. J'aime beaucoup votre Religion, reprit-il; j'adore le même Dieu que vous. Ainſi, lorſqu'il vous arrivera quelque difficulté, adreſſez-vous à moi, & je m'engage à vous l'expliquer. Le Légat lui fit des remercimens & lui promit de s'adreſſer à Sa Majeſté.

Reproche ſur les Députés envoyés en Europe.

Vers la fin de l'audience l'Empereur obſerva qu'il n'étoit revenu de l'Europe aucun des Miſſionnaires qu'il y avoit envoyés, & que n'ayant point reçu de réponſe ſur la commiſſion dont il les avoit chargés, il ſoupçonnoit qu'ils avoient été mis à mort par l'ordre de Sa Sainteté. Mezza-Barba, pour écarter ce ſoupçon, ſe hâta de repréſenter à Sa Majeſté combien le caractere des Ambaſ-

Mezza-Barba. 1720.

ſadeurs étoit reſpecté dans l'Europe ; & lui ayant fait conſidérer que le Pape & la Religion ne pouvoient tirer aucun avantage d'une telle violence, il ajouta qu'on ſçavoit aſſez que les Vaiſſeaux où Barros & Bauvolier s'étoient embarqués, avoient péri par la tempête avant leur retour en Europe ; que Raimond étoit mort ſans avoir pris terre en Italie ; & que Provana avoit été renvoyé à la Chine par le Pape, avec des inſtructions de bouche, qui étoient capables de ſatisfaire Sa Majeſté.

L'Empereur défend les Jéſuites.

Ce Prince ne laiſſa pas d'ajouter que la Conſtitution qui regardoit les cérémonies Chinoiſes venoit d'une autre ſource que le zéle de la Religion ; que ce n'étoit *qu'une fléche de vengeance*, lancée contre les Jéſuites, pour ſatisfaire *Maigret*, *Pedrini* & leurs autres adverſaires. Ici l'Auteur avertit que cette derniere réfléxion ne fut point expliquée au Légat par le Pere Fan, & qu'on n'en auroit jamais eu de connoiſſance, ſi l'Empereur ne l'eût repetée le 10 du même mois, & n'eût fait déclarer à Mezza-Barba qu'on ne lui diſoit rien qu'il n'eût entendu de la bouche de l'Empereur dans ſon Audience privée.

En effet il en obtint une autre le 10

de Janvier ; mais elle ne servit qu'à redoubler son inquiétude & ses doutes. Pedrini & Ripa servirent d'Interprétes à l'Empereur, avec quatre Jésuites. Le Légat n'en eût pas besoin, car Sa Majesté prit la peine de s'expliquer dans sa présence. Elle recommença des détails qui avoient été répetés plusieurs fois par ses Ministres ; & ne touchant à rien d'essentiel, elle dit au Légat, pour conclusion, que sa résolution étoit de lui envoyer le *Fi*, c'est-à-dire un decret Impérial ; dans lequel toutes ses volontés seroient expliquées sur l'affaire de la Légation, & sur lequel il n'auroit qu'à refléchir sérieusement ; qu'elle députeroit ensuite un de ses Officiers à Rome ; mais qu'elle lui recommandoit de ne pas s'affliger, & d'attendre les événemens d'un air tranquille.

MEZZA-BARBA. 1720.

Autre audience & ses effets.

Le 14 fut signalé, suivant le langage de l'Auteur, par une quatriéme Audience, beaucoup plus solemnelle que toutes les précédentes. Sa Majesté ordonna que tous les Européens y fussent présens sans en excepter les malades, & nommément le Pere *Cassio*. Après les cérémonies ordinaires, l'Empereur fit au Légat plusieurs questions de peu d'importance. Il s'étendit sur le peu de probité qui se trouve dans les Nations

Quatriéme audience.

MEZZA-BARBA. 1720.

étrangeres, & ſur celle des Chinois, qui haïſſent, diſoit-il, l'artifice & la fraude. Enſuite ſe tournant vers Mezza-Barba, il l'exhorta d'un air gracieux à propoſer ce qu'il avoit à dire, avec toute la force & la liberté dont il étoit capable.

Demandes que le Légat fait à l'Empereur.

Le Légat, encouragé par cette invitation, répondit qu'il avoit trois choſes à propoſer ou à demander de la part du Pape. La premiere, que les Chrétiens de la Chine fuſſent libres de ſe ſoûmettre à la Conſtitution de ſa Sainteté concernant les cérémonies Chinoiſes. Sur quoi l'Empereur lui demanda encore une fois ce que le Pape trouvoit de repréhenſible dans ces cérémonies. De l'avis des Interprétes, Mezza-Barba n'inſiſta que ſur un point, & repréſenta que le Souverain Pontife avoit expreſſément condamné la vénération ſuperſtitieuſe qu'on rendoit aux tablettes & aux cartouches. Sa Majeſté repliqua que cette vénération n'étoit pas de l'établiſſement de Confucius, & qu'elle avoit été introduite dans la Religion Chinoiſe par des Etrangers : que ce n'étoit pas néanmoins une affaire peu importante ; mais qu'il n'appartenoit point au Pape d'en juger, & que ce ſoin regardoit les Vicerois & les Mandarins

Sa Majeſté explique ſon ſentiment ſur les cérémonies.

des Provinces ; enfin qu'il ne vouloit plus rien entendre ſur cet article. MEZZA-BARBA. 1720.

Mezza-Barba ayant ajouté que le Pape déſapprouvoit les titres de *Tyen*, & *Chang-ti*, que les Chinois donnoient au véritable Dieu, l'Empereur répondit que c'étoit une bagatelle, & qu'il s'étonnoit que la diſpute durât depuis tant d'années ſur un point de cette nature. Il demanda ſi le Légat étoit bien perſuadé que les Européens euſſent commis une idolâtrie en rendant juſqu'alors des reſpects aux tablettes, & que le Pere Ricci, fondateur de la Miſſion, fût tombé dans l'erreur. Mezza-Barba paſſa légérement ſur la premiere de ces deux queſtions & n'y fit que des réponſes vagues. A la ſeconde, il répondit, avec beaucoup de précaution, que le Pere Ricci avoit erré innocemment ſur de certains points, parce que toutes ces matierés n'avoient point encore été réglées par la déciſion du Saint Siége.

Demande captieuſe.

La ſeconde demande que le Légat fit à l'Empereur regardoit l'obéiſſance que les Chrétiens de la Chine devoient à la Conſtitution. Le Pape, dit-il à Sa Majeſté, eſpéroit que ſon Decret ne regardant que le ſpirituel, il ſeroit permis aux Chrétiens Chinois de s'y conformer avec la même ſoumiſſion qu'ils

Réponſe embarraſſée.

MEZZA-BARBA. 1720.

devoient à Sa Majesté Impériale pour le temporel. L'Empereur applaudit beaucoup à ce discours, & donna ordre au Légat de continuer. Alors son Excellence ajoûta qu'elle osoit se promettre, de la clémence de Sa Majesté, un gracieux pardon pour tous les Européens qui avoient eu le malheur de lui déplaire. En prononçant ce discours, le Légat s'étoit tenu prosterné, le visage contre terre. L'Empereur fut si charmé de cette marque d'humilité, qu'il fit au Légat les complimens les plus flatteurs. Il lui dit » qu'il avoit parlé & qu'» il s'étoit conduit en perfection; qu'il » n'étoit pas possible de faire mieux; » que les matiéres étoient désormais » éclaircies & toute l'affaire terminée. Il lui permit en même tems d'achever ce qu'il avoit à dire.

Compliment de l'Empereur au Légat.

Il recommande l'union aux Missionnaires.

Alors Son Excellence demanda la permission de résider à la Chine, en qualité de Supérieur des Missions. Mais l'Empereur remit sa réponse à quelqu'autre tems; ce qui ne l'empêcha point d'applaudir encore à la priere qui lui fut renouvellée par le Légat d'oublier les différends passés, & de l'exhorter lui-même à l'oubli des offenses; ajoûtant qu'il y avoit peu de Missionnaires qui n'eussent des reproches à se faire mutuellement,

mutuellement, mais qu'à l'avenir ils devoient vivre comme des enfans dans la même famille, c'eſt-à-dire avec une parfaite union. Mezza-Barba ſe diſpoſoit enſuite à ſortir, lorſque l'Empereur reprit ſon diſcours, pour lui dire qu'il falloit informer promptement le Pape de tout ce qui s'étoit paſſé. Son Excellence, ayant répondu qu'elle s'acquitteroit inceſſamment de ce devoir, fut enfin congédiée avec tous les Miſſionnaires à l'exception des Peres Suarez & Bouvet, qui reçurent ordre de ne pas s'éloigner de l'Empereur.

MEZZA-BARBA. 1720.

La ſatisfaction du Légat fut extrême après cette Audience, & tous les Miſſionnaires ne reſſentirent pas moins de joye. Cependant les Jéſuites, plus accoutumés au manége de la Cour, trouverent quelque ſujet de défiance dans de ſi magnifiques promeſſes, & déclarerent à Mezza-Barba que ſi le Ciel n'avoit pas touché miraculeuſement le cœur de Kang-hi, ils regardoient tous les diſcours de ce Monarque comme une pure ironie. Ils ajoûterent qu'il étoit naturellement porté à la raillerie, & qu'ils le ſoupçonnoient d'avoir voulu rire à leurs dépens. Le Légat ſurpris de ce diſcours, demeuroit incertain de ce qu'il en devoit penſer, lorſqu'il vit arri-

Les Jéſuites ſe défient des intentions de l'Empereur.

Comment le Légat les met à l'épreuve.

MEZZA-BARBA. 1720.

ver *Chau-Chang* & d'autres Mandarins, qui venoient le presser de faire ses dépêches pour le Pape, parce que l'Empereur étoit résolu d'envoyer à Rome Renauld & Roveda. Il écrivit aussi-tôt sa lettre. Elle ne contenoit que de magnifiques exagérations de l'accueil & des présens qu'il avoit reçus de l'Empereur. A l'égard du succès de la derniére audience, il donnoit avis au Pape que Sa Majesté Impériale avoit permis de prêcher l'Evangile avec toutes les conditions qu'il désiroit. Les Missionnaires jugerent que ces expressions étoient trop fortes, parce que l'Empereur ne s'étoit pas expliqué si positivement sur cet article. Mais la réponse du Légat fut qu'il employoit ces termes à dessein. » Si » l'Empereur, disoit-il, souffre que la » lettre soit envoyée dans cette forme, » le sens de ses promesses sera déter» miné par son silence, & l'on con» noîtra s'il parloit ironiquement.

§ III.

Succès de l'Ambassade.

Ruse de l'Empereur.

LE lendemain, qui étoit le 16 de Janvier, les affaires changerent entiérement de face. L'Empereur fit dire au Légat que les explications des In-

M[e]ZZA-BARBA. 1720.

terprétes n'ayant point été exactes dans la derniere audience ; il vouloit employer d'autres voyes pour connoître la vérité. Après quantité de messages, on convint que Mezza - Barba communiqueroit à Sa Majesté le Decret du Pape, afin qu'elle pût juger avec certitude de ce qui étoit permis ou défendu par le Saint Siége. Le Decret fut traduit & porté à l'Empereur par les Mandarins. Mais ils exigerent en même tems du Légat une Relation de la derniere audience, écrite de sa propre main, pour la comparer avec celles des Interprétes. Ils ajoûterent que, par cette méthode, les doutes qui paroissoient lui rester sur les intentions de l'Empereur seroient bien-tôt dissipés.

Etrange réponse qu'il fait à la Lettre du Légat.

Le 18, avant que Mezza - Barba eût fini sa relation, les mêmes Mandarins vinrent lui remettre un *Si*, de la propre main de l'Empereur, écrit en lettres rouges au bas du Decret. Il étoit conçu dans ces termes : » Tout ce qu'on peut » recueillir certainement de la lecture » de cette Constitution, c'est qu'elle » ne regarde que de vils Européens. » Comment pourroit-on dire qu'elle a » quelque rapport à la grande doctrine » des Chinois, lorsqu'il n'y a point un » seul Européen qui entende le lan-

MEZZA-BARBA. 1720.

» gage de la Chine ? Elle contient » quantité de choſes indignes. Il paroît » aſſez, par ce Decret, que le Légat » nous apporte, qu'il y a beaucoup » de reſſemblance entre la ſecte des » Idolâtres & les ſectes de *Ho-chang-* » *chi.* Les diſputes qu'ils ont entr'eux » ſont d'une violence à laquelle rien » ne peut être comparé. Il ne convient » pas, par cette raiſon, que les Euro- » péens ayent déſormais la liberté de » prêcher leur Loi, qui doit être dé- » fendue comme le ſeul moyen de pré- » venir de fâcheuſes conſéquences.

Embarras du Légat, & diſſentions des Miſſionnaires.

La lecture de ce fatal écrit jetta la conſternation dans l'eſprit du Légat. Sa premiere reſſource fut d'écrire à l'Empereur une lettre de ſoumiſſion. S'étant hâté de l'écrire, il propoſa aux Miſſionnaires de la ſigner. Mais les Jéſuites y trouverent beaucoup de difficultés, & lui déclarerent qu'ils ne voyoient point d'autre moyen pour calmer le trouble que de ſuſpendre la Conſtitution. Le Pere *Mouravo* ajouta que c'étoit une néceſſité d'autant plus indiſpenſable que le Pape n'avoit pas reçu de juſtes informations, & que ſi Sa Sainteté étoit à la Chine, pour y voir les choſes dans un autre jour, elle revoqueroit infailliblement une Bulle qui n'étoit capable

que de porter un coup mortel à la Religion. Le Légat répondit » qu'il n'a-
» voit pas le pouvoir de ſuſpendre une
» Conſtitution du Pape ; qu'il aimoit
» mieux riſquer tout que d'offenſer
» Dieu en tranſgreſſant les ordres ex-
» près du Saint Siége ; & qu'il étoit ré-
» ſolu de ſouffrir plutôt la mort que de
» ſe rendre coupable de cette lâcheté.
Mouravo continuant de s'expliquer avec beaucoup de chaleur, Mezza-Barba » le pria de faire attention de qui &
» devant qui il parloit. Je ne l'ignore
» pas, répondit le Miſſionnaire, mais
» je ne crains que Dieu. Si vous étiez
» rempli de cette crainte, reprit le
» Légat irrité, vous parleriez avec plus
» de reſpect de ſon Vicaire, & devant
» le Miniſtre qui le repréſente.

Zéle ardent de quelques Jéſuites.

Le Pere Suarez ne parut pas moins ardent que Mouravo ; & le Pere Mailler, ſe livrant auſſi à ſon zéle, déclara au Légat qu'il ne croyoit pas qu'une Bulle, dont l'effet ne devoit être que la ruine du Chriſtianiſme dans un grand Empire, pût être propoſée ſans bleſſer la conſcience &c. Quelqu'un lui dit que dans un autre lieu il n'auroit point eu la hardieſſe de tenir ce langage. Je le tiendrois, répondit-il, juſqu'au milieu de Rome, & je ne craindrois pas

MEZZA-BARBA. 1720.

de repréſenter au Pape même des difficultés que je crois juſtes. Les Miſſionnaires les plus moderés faiſoient ce raiſonnement : » La Conſtitution n'eſt » qu'un précepte Eccléſiaſtique, dont » l'exécution entraîneroit la ruine du » Chriſtianiſme. Elle peut donc être » ſuſpendue juſqu'à de nouvelles in» formations. Toute la fermeté du Légat, ſes conſultations & ſes propres lumieres ne lui faiſoient pas voir beaucoup de jour dans une ſi grande obſcurité.

Le Légat eſt inſulté dans ſa maiſon.

Mais quel fut ſon embarras, lorſque le *Ta-jin*, ou le Mandarin *Li-pin-chung*, dont le nom eſt revenu tant de fois, entrant dans ſa chambre d'un air furieux, & le prenant au collet, lui dit devant toute la compagnie » qu'il n'é» toit qu'un traître & un perfide ; que » l'affection qu'il avoit eue pour lui » l'expoſoit à perdre ſa tête ; mais qu'il » étoit réſolu de le tuer auparavant de » ſes propres mains. Pendant cette étrange ſcéne, les domeſtiques du Ta-jin & des autres Mandarins ſeconderent les violences de leurs Maîtres. Ils maltraiterent le valet-de-chambre du Légat, lui tirerent la barbe & l'accablerent de toutes ſortes d'injures. Mezza-Barba, pénétré de douleur & de crainte, étoit

dans une ſituation qui auroit attendri, dit l'Auteur, tout autre Nation, que d'inſenſibles Chinois. Un Mandarin, le regardant avec un ſouris railleur, lui dit qu'apparemment ſa pâleur venoit d'un excès de haine & de rage contre Sa Majeſté Impériale. Ce reproche inhumain le mit dans la néceſſité de ſe défendre par les excuſes les plus humbles & les plus ſoumiſes.

MEZZA-BARBA. 1720.

Le ſoir du même jour, les Mandarins revinrent avec la même fierté, & le ſommerent de répondre au *Si* qu'ils lui avoient apporté le matin. Dans l'excès de ſon affliction, il ne laiſſa pas de prendre une plume & d'écrire la Lettre ſuivante : » C'eſt avec les plus » reſpectueux & les plus humbles ſen- » timens de ſoumiſſion, que j'ai lû la » traduction du Decret qu'il a plû à » Votre Majeſté d'écrire de ſa propre » main en lettres rouges. Ayant été en- » voyé par le Souverain Pontife pour » ſolliciter la faveur de Votre Majeſté, » je m'étois flatté que les Permiſſions » que j'ai eu l'honneur de préſenter à » Votre Majeſté auroient été capables » de l'appaiſer & de faciliter le ſuccès » de ma Légation. A préſent, il ne me » reſte qu'à demander pardon à Votre » Majeſté, à lui faire connoître la dou-

On le ſomme de répondre.

Réponſe ſoumiſe qu'il fait à l'Empereur.

MEZZA-BARBA. 1720.

» leur dont mon ame eſt pénétrée, & » à me proſterner, comme je fais, le » viſage contre terre, pour implorer » ſa clémence. *Signé*, CHARLES-AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie & Légat Apoſtolique. » Si Votre » Majeſté me le commande, j'irai me » jetter aux pieds du Pape, pour lui » déclarer clairement, fidélement & » ſincérement, les intentions de Votre » Majeſté (45).

Ce Poſtcrit, ſuivant l'Auteur, fut ajouté de l'avis & ſur les inſtances des Miſſionnaires. Du-Halde remarque qu'il plut beaucoup à l'Empereur.

Pluſieurs Miſſionnaires ſont maltraités.

Pendant qu'on traduiſoit la Lettre de Mezza-Barba, les Mandarins ayant ſoupé dans ſa chambre, & leurs domeſtiques après eux, y laiſſerent des traces de leur mal-propreté. Pour comble d'affliction, il apprit, vers le ſoir, que Ripa & Pedrini avoient été jettés dans une obſcure priſon; que Laureati étoit auſſi chargé de chaînes, pour avoir oſé dire que le Légat n'avoit rien que d'agréable à propoſer à l'Empereur; que Pereyra étoit expoſé au même danger; & que Li-pin-chung devoit être

(45) Au lieu de *Votre*, l'Auteur auroit dû mettre *Sa Majeſté*, ou *lui*, parce que les Chinois ne parlent ou n'écrivent jamais à leur Empereur qu'en tierce perſonne.

conduit au Tribunal des criminels, pour avoir traité Son Excellence avec trop de bonté.

MEZZA-BARBA. 1720.

Raillerie de l'Empereur.

Les meſſagers, les demandes & les menaces, ne firent que redoubler le jour ſuivant. L'Empereur fit dire au Légat, qu'ayant comparé la Conſtitution du Pape avec le Mandement de M. Maigret, il y avoit trouvé une parfaite reſſemblance; d'où il concluoit : » que » s'il étoit vrai, comme les Chrétiens » l'aſſurent, que le Pape ſoit aſſiſté » par les inſpirations du Saint Eſprit, » c'étoit M. Maigret qui devoit être re- » gardé comme le Saint Eſprit des » Chrétiens. Cet argument Chinois fut ſuivi le même jour d'un nouveau *Si*, qui contenoit quelques frivoles remarques ſur les permiſſions accordées par le Saint Siége. Le reſte conſiſtoit dans un grand nombre de réflexions fort dures ſur la conduite de Monſieur Maigret.

Après cette raillerie, il leur fit déclarer qu'il étoit réſolu de répandre ſon Decret dans tous les Royaumes de l'Univers, & que l'Ambaſſadeur Ruſſien, qui étoit alors à Peking, lui avoit déja promis de le communiquer à toutes les Cours de l'Europe. Ainſi chaque meſſage étoit une nouvelle inſulte, qui

MEZZA-BARBA. 1720.

Affliction du Légat.

perçoit le cœur du Légat. Il ne pouvoit retenir ſes larmes, en reliſant les ordres de l'Empereur. Mouravo le voyant dans cette affliction, ne fit pas difficulté de ſe jetter à ſes pieds, & le conjura, par les entrailles de Jeſus-Chriſt, d'avoir pitié de la Miſſion, qui ne pouvoit éviter de périr, s'il perſiſtoit à maintenir ſa Bulle. Mais ces inſtances firent peu d'impreſſion ſur lui, & l'abbattement où il étoit ne l'empêcha point de répondre aux Jéſuites : » Ne me » parlez plus de ſuſpendre ni de modé- » rer la Conſtitution. C'eſt augmenter » ma douleur que de me propoſer un » remede pire que le mal. Cepen- » dant, ſi vous pouvez imaginer quel- » qu'expédient qui ſoit propre à lever » les difficultés, je l'embraſſerai vo- » lontiers, pourvû qu'il s'accorde avec » mon devoir. *Mouravo* alloit profiter de cette diſpoſition pour compoſer une Requête à l'Empereur & retirer le Légat de l'abîme où il s'étoit plongé, lorſque le Pere Renauld en offrit une, qu'il venoit d'écrire dans les termes ſuivans : » CHARLES-AMBROISE, Pa- » triarche d'Alexandrie, ſupplie très » humblement Votre Majeſté qu'il lui » plaiſe d'uſer de clémence envers les » Européens, de tolerer notre Sainte

Il a recours aux Jéſuites.

Lettres qu'ils écrivent à l'Empereur.

» Religion, & de suspendre la résolution qu'Elle a prise, de répandre » son Diplôme dans tout l'Univers par » la voie de la Russie. Je me rendrai » auprès du Souverain Pontife, & je » ne manquerai pas de l'informer soigneusement & fidélement des intentions de Votre Majesté. Dans l'intervalle, je laisserai subsister les choses » dans l'état où je les ai trouvées, & je » communiquerai de bonne foi au St » Pere tout ce que Votre Majesté trouvera bon de m'ordonner. Enfin je demande humblement en grace à Votre Majesté d'envoyer avec moi quelque personne, qui soit capable de » lui rapporter avec quelle sincérité je » représenterai tout au Souverain Pontife, & quels efforts je ferai pour » me procurer l'honneur de reparoître » devant Votre Majesté. Après avoir lû plusieurs fois cette Supplique, Mezza-Barba consentit à la signer. Quelques Missionnaires ne la croyant point assez conforme aux intentions de l'Empereur, ou assez humble pour le Légat, refuserent d'y mettre leur nom. Mais le plus grand nombre suivit l'exemple du Légat. Elle fut traduite en Chinois & portée à l'Empereur.

La patience & l'habileté du Légat fu-

MEZZA-BARBA. 1720.

Mémoire contre les Jésuites.

rent bien-tôt mises à de nouvelles épreuves. L'Empereur lui communiqua, par ses Ministres, un Mémoire, que Pedrini avoit anciennement présenté à la Cour contre les Jésuites. Pedrini fut forcé d'en faire lui-même la lecture au Légat, en présence de ceux qu'il avoit accusés. Ils le traiterent de calomniateur. Les Mandarins pressant Mezza-Barba d'expliquer ce qu'il en pensoit, il n'osa déclarer son opinion ; mais n'ayant pas non-plus la liberté de garder le silence, il se contenta de répondre que Pedrini avoit violé les loix de la charité Chrétienne, qui ordonnoit l'amour du prochain.

Dans une Audience, que l'Empereur lui accorda le 20, il se vit dans la nécessité de mettre par écrit la même réponse, c'est-à-dire, de répeter que Pedrini étoit blâmable, pour avoir offensé Sa Majesté & s'être plaint de son prochain ; mais qu'il demandoit grace pour lui. Ce n'étoit que le prélude de ses embarras. L'Empereur, après lui avoir prodigué les caresses & les civilités, entreprit de badiner aux dépens du Pape. Comme il avoit beaucoup de goût pour les figures & les comparaisons, il compara Sa Sainteté à un chasseur aveugle, qui tire dans l'air au hazard. Le

Badinage de l'Empereur dans ses audiences.

Légat n'ayant pû rire de cette raillerie, comme les autres, Sa Majesté lui dit: » Vous ne répondez pas? Que pensez-» vous de mes allusions? Elles sont fort » ingénieuses, répondit Mezza-Barba, » & dignes de Votre Majesté.

MEZZA-BARBA. 1720.

L'Audience du 24 se passa de même. L'Empereur prit plaisir à raconter des histoires, dont il rioit le premier. Mais le Légat en prenoit moins à les entendre. Il ne fut pas plus aisé au Monarque Chinois de tirer de lui quelques louanges ausquelles il s'attendoit, & qu'il ne put arracher de sa bouche qu'après les avoir demandées. Cependant la scéne ne finit pas mal. Kang-hi étoit en bonne humeur. Il accorda, aux prieres du Légat, la liberté de Pedrini, & celle de Ripa & de Laureati. Ensuite il lui déclara, que son intention étoit de rétablir une parfaite union entre les Missionnaires, & que dans cette vûe il avoit besoin de son assistance. » Vous » serez libre, lui dit-il, & sans aucune » garde. Comme la saison est trop » avancée pour vous permettre le voya-» ge de l'Europe, je vous conseille » d'aller attendre le beau tems à Pe-» king, où la Cour retournera pour la » célébration de la nouvelle année. Ce compliment causa une joie extrême au Légat.

Il s'adoucit en faveur du Légat.

MEZZA-BARBA. 1720.

Il partit effectivement pour Peking ; où étant arrivé le 23 avec toute sa suite, il se logea chez les Jésuites Portugais. Le même jour, il y fut complimenté par l'Ambassadeur de Russie ; & le jour suivant, par un grand nombre de personnes distinguées. L'Empereur lui accorda le 26, une nouvelle Audience, la plus gracieuse qu'il eût encore obtenue de ce Prince, mais aussi la plus plaisante. Après avoir déclaré que les Chinois n'étoient point assez foibles pour s'imaginer que les esprits de leurs ancêtres fussent présens dans les tablettes & les cartouches qui portoient leurs noms, & que ces tablettes, avec leurs inscriptions, étoient regardées comme des représentations purement symboliques, Kang-hi affecta de se livrer à son humeur badine. » Monsieur le Légat, dit-il entr'autres » choses ; est-ce l'usage en Europe de » condamner un homme à mort, sans » être assuré qu'il est coupable ? Non, répondit Son Excellence. » Mais, reprit l'Empereur, si le Prince a prononcé la sentence de mort sur des » preuves suffisantes, & que le Juge » inférieur, à qui l'exécution est remise, découvre des preuves plus convaincantes de l'innocence de l'accu-

Autre Audience mêlée de plaisanteries.

MEZZA-BARBA, 1720.

» ſé, la ſentence doit-elle être exécu- » tée? Je crois, répondit le Légat, que ce Juge doit avertir le Prince des nouvelles preuves qu'il a découvertes. » Je le crois auſſi, ajouta gravement » l'Empereur; on ne peut attacher un » trop grand prix à la vie d'un homme. Enſuite, ſe tournant d'un air ſérieux vers ſon Médecin, qui ſe nommoit *Volta*, il lui ordonna de s'approcher du Trône. » Vous êtes, lui dit-il, plus re- » doutable que moi. Volta, fort embarraſſé de ce diſcours, demeura ſans répondre. Mais Kang-hi, faiſant un éclat de rire, le délivra bien tôt de cette contrainte, & divertit toute l'Aſſemblée par ſa concluſion: » Cet hom- » me, dit-il, eſt maître de tuer quand » il lui plaît, & moi, je ne puis con- » damner perſonne à mort ſans témoi- » gnage & ſans preuves.

Embarras que l'Empereur cauſe à ſon Médecin.

L'Empereur Kang-hi s'amuſa plus d'une fois à cauſer de l'embarras au Légat par d'autres plaiſanteries de cette nature, ou par des queſtions d'autant plus fatiguantes, qu'il étoit également difficile de pénétrer ſon intention & d'éviter le piége. Par exemple, le 28 de Janvier, qui eſt le premier jour de l'année à la Chine, Mezza-Barba lui ayant fait préſent d'une croix d'argent,

Ses queſtions à l'occaſion d'une croix.

MEZZA-BARBA. 1720.

où étoient enchaſſés deux morceaux de la vraie croix, ce Prince lui fit demander auſſi-tôt; » Quels étoient les lieux » où il ne convenoit pas de porter cette » ſainte Relique? Le Légat répondit, que Sa Majeſté ne devoit pas la porter dans les Temples des Idoles, ni lorſqu'elle feroit quelqu'autre action condamnée par la Religion Chrétienne. Kang-hi lui fit dire auſſi-tôt » qu'il ne » l'ignoroit pas, & qu'il avoit toute la » vénération poſſible pour une Relique » ſi ſacrée. Mais, en même-tems, l'Eunuque qui étoit chargé de ſes ordres, avoit celui de montrer au Légat une petite croix de pierre, que Sa Majeſté avoit reçûe du Cardinal de Tournon, & de lui demander, „ S'il étoit vrai » que cette croix eût quelque vertu » contre le tonnerre. Mezza-Barba manqua de préſence d'eſprit pour faire une réponſe, qui devoit lui coûter peu dans les principes de ſa religion. Il ſe contenta de dire à l'Eunuque, qu'on en avoit cette opinion en Europe, mais qu'il n'en étoit pas sûr. Pour le ſoulager de l'embarras de toutes ces queſtions, on lui fit des préſens, on lui donna des collations, des feſtins, des bals mêmes & des comédies, où la gravité de ſon caractere ne l'empêcha

Foible réponſe du Légat.

point d'aſſiſter, pour ſe concilier l'affection des Chinois en ſe conformant à leurs uſages. MEZZA-BARBA. 1720.

Autre queſtion, comique & maligne.

Le 31, l'Empereur lui donna une Audience, dont le ſujet fut très comique. C'étoit pour lui demander s'il croyoit qu'il y eût au monde des hommes ſans tête, & s'il ſe trouvoit quelquefois du ſel au ſommet des plus hautes montagnes? Ces queſtions donnerent lieu à quantité d'autres bouffonneries. Mezza-Barba n'en eût jamais pénétré le ſens, s'il n'eût reçu, après l'Audience, quelques explications du Pere Parennin. L'Empereur, pour ſe réjouir, avoit voulu faire entendre, en ſtyle figuré, que le Cardinal de Tournon avoit manqué de tête & de ſel, c'eſt-à-dire, d'eſprit & de jugement.

Le Légat reçoit ſon Audience de congé.

La Cour étant retournée à Changchung-yuen le 6 de Février, Mezza-Barba eut ordre de s'y rendre le jour ſuivant; & le 19, il fut averti que Sa Majeſté lui donneroit le lendemain ſon Audience de congé. Il avoit déja reçu les préſens de la Cour pour le Pape & le Roi de Portugal. L'Empereur lui dit, en lui montrant un papier qu'il tenoit à la main, que cet Ecrit contenoit ſes ordres, avec une fidelle Relation de ce qui s'étoit paſſé, & le détail des récits

MEZZA-BARBA. 1720.

que Son Excellence devoit faire au Pape. Le reste de l'Audience fut employé à choisir, entre les Missionnaires, ceux qui devoient partir avec lui, & ceux qui avoient la liberté de demeurer à la Chine. Ensuite l'Empereur, après avoir présenté, de son Trône, un verre de vin au Légat, suivant l'usage, se fit apporter deux petites chaînes de perles, dont il lui donna l'une, en lui disant qu'il lui avoit envoyé, par ses Ministres, les présens qui étoient destinés pour Sa Sainteté; mais qu'il s'étoit réservé le plaisir de lui donner de sa propre main cette marque distinguée de l'estime qu'il avoit pour lui. Le Légat témoigna sa reconnoissance par d'humbles remercimens; &, prenant congé de Sa Majesté Impériale, il se rendit dans le lieu où les Européens étoient accoutumés de s'assembler. Telle fut cette Audience, qui est la seule dont le Pere Du-Halde ait parlé, & dont il a confondu les circonstances avec celles des Audiences précédentes.

Compliment gracieux que lui fait l'Empereur.

Nouvelles dissentions entre les Missionnaires.

Les ennemis des Jésuites ne manquerent pas de publier que ces Peres étoient les auteurs du Mémoire dont le Légat étoit chargé pour le Pape. Ils prétendirent que ce Mémoire étoit conçu dans des termes injurieux pour Son Ex-

cellence & pour ſes partiſans, & qu'ils ne pouvoient le ſigner ſans une tache éternelle pour leur réputation. C'étoit un prétexte de refus qu'ils ſe ménageoient d'avance. A peine Mezza-Barba fut-il retourné à ſon logement, que Chau-chang & les autres Mandarins lui apporterent, de la part de l'Empereur, un journal de tout ce qui s'étoit paſſé entre ce Monarque & lui depuis le 25 de Décembre juſqu'au 27 de Janvier, avec ordre aux anciens Miſſionnaires de le ſigner de leur nom. Ils ſe retirerent enſemble dans une chambre qui touchoit à l'appartement du Légat, où le Pere Suarez, Supérieur des Jéſuites Portugais, écrivit au bas les mots ſuivans. » Cet écrit contient les ordres de » l'Empereur de la Chine & de la Tar- » tarie, avec les réponſes du très il- » luſtre Patriarche d'Alexandrie, Lé- » gat du Pape, & le détail des faveurs » dont Sa Majeſté Impériale a honoré » Son Excellence. Nous avons ſouſcrit » nos noms par le commandement de » l'Empereur. En effet il écrivit le ſien. Tous les Jéſuites qui étoient préſens l'imiterent ſans difficulté. Mais lorſqu'on pria Ripa de ſigner auſſi, il le refuſa, ſous prétexte qn'il ignoroit ce qui étoit contenu dans le papier. Il s'éleva là-deſ-

MEZZA-BARBA. 1720.

Apoſtille du Pere Suarez.

Ripa refuſe de la ſigner, mais ſe rend enfin.

MEZZA-BARBA. 1720.

ſus beaucoup de bruit. Les Jéſuites le chargerent de reproches. Les Mandarins le menacerent du reſſentiment de l'Empereur. Enfin il ſe rendit à leurs inſtances, mais en proteſtant qu'il le faiſoit par ſoumiſſion pour les ordres de l'Empereur. Pedrini, beaucoup plus ferme, déclara qu'il ſouffriroit plutôt la mort que de ſigner l'apoſtille du Pere Suarez, mais que ſi l'on y vouloit faire un peu de changement, par lequel il parût que les ſouſcripteurs n'atteſtoient point la vérité de ce qui étoit contenu dans le Mémoire, il ne feroit pas difficulté d'y mettre auſſi ſon nom. Les uns conſentirent à ſa demande ; mais d'autres y trouvant des difficultés invincibles, on ſe vit dans la néceſſité d'informer l'Empereur de ce nouveau différend. Auſſi-tôt le Légat reçut ordre de retourner à Chang-chung-yuen, quoiqu'il fût minuit paſſé & qu'il tombât beaucoup de neige. Pedrini ayant paru devant Sa Majeſté Impériale, allégua inutilement pour ſa défenſe qu'il ne pouvoit pas atteſter, comme une vérité, des circonſtances qu'il ignoroit. Kang-hi ordonna qu'il reçût ſur le champ la baſtonade (46) par quelques Manda-

Pedrini s'obſtine à refuſer.

Comment il eſt puni.

(46) L'Auteur ne dit pas que cet ordre ait été exécuté. Le crime de Pedrini étoit d'avoir réſiſté à

rins. On le chargea de chaînes si pesantes qu'à peine avoit-il la force de les lever ; & pendant le reste de la nuit, qu'il passa dans la salle des Gardes, il s'attendit pour le lendemain à des traitemens encore plus rigoureux. En effet il n'y eut pas d'outrages qu'il n'essuyât le matin. Il offrit alors de signer ; mais on lui répondit qu'il étoit trop tard ; & toutes ses soumissions, non plus que l'intercession du Légat, ne purent empêcher qu'il ne fût envoyé à Peking, où il fut jetté dans la prison des malfaiteurs condamnés à mort.

MEZZA-BARBA. 1720.

L'Empereur prit aussi cette occasion pour dresser de nouveaux piéges au Légat. Il lui fit dire que M. Maigret n'ayant pas eu plus de respect que Pedrini pour ses ordres, il s'attendoit qu'on le renverroit à la Chine pour y être puni ; & qu'au reste il se confirmoit dans l'opinion qu'il étoit nécessaire, pour la tranquillité de son Empire, d'y extirper le Christianisme. Il esperoit, par cette menace, d'arracher au Légat quelques censures contre ces deux Ecclésiastiques. Mais, appaisé enfin par les réponses de Mezza-Barba, il déclara le 22 qu'il renonçoit aux demandes

Le Légat est exposé à de nouveaux piéges.

l'ordre de l'Empereur & de l'avoir soupçonné de fausseté, ce qui est capital à la Chine.

MEZZA-BARBA. 1720.

qui regardoient Maigret, & que ce qui étoit arrivé à Pedrini n'entraîneroit rien de fâcheux pour la Religion & les autres Miſſionnaires. On apprit dans la ſuite que Pedrini avoit été rendu aux Jéſuites François, & que, peu de tems après, il avoit été nommé pour accompagner l'Empereur dans ſon voyage de Tartarie.

Il ſe fait eſtimer par ſa droiture & ſa fermeté.

La conduite de ce Monarque changea tout d'un coup, avec tant d'avantage pour Mezza-Barba, qu'on ne peut attribuer cette révolution de ſentimens qu'à l'eſtime qu'il conçut pour ſa fermeté & ſa droiture. Dans une Audience qu'il lui accorda le premier de Mars, & qui fut la derniere, il le combla d'honneurs, avec des témoignages d'une affection ſi diſtinguée, que toute ſa Cour en marqua de l'étonnement. Les Mandarins convinrent eux-mêmes qu'il n'avoit jamais traité perſonne avec tant de faveur, ſans en excepter les Princes de ſon ſang. » Allez, dit-il au Légat, & » revenez le plutôt qu'il vous ſera poſ» ſible. Mais prenez ſoin ſur-tout de vo» tre perſonne & de votre ſanté. Don» nez-moi de vos nouvelles, & ſoyez » sûr que je verrai votre retour avec » beaucoup de joie. Il lui fit promettre d'amener avec lui des gens de lettres &

Faveurs qu'il reçoit dans ſa derniere audience.

un bon Medecin ; d'apporter les meilleures Cartes géographiques, les Livres les plus estimés en Europe, & sur-tout les ouvrages de Mathématiques, avec les nouvelles découvertes qu'on auroit pu faire touchant les longitudes. Ensuite s'étant fait apporter une Epinette, il joua quelques airs Chinois sur cet instrument. Il en prit occasion de faire remarquer au Légat avec quelle familiarité il traitoit les Européens, dont il l'assura qu'il honoroit beaucoup le sçavoir. Il le fit monter sur son Trône, où il lui présenta, comme dans les Audiences précédentes, une coupe remplie de vin. Enfin, pour terminer celle-ci, il lui prit les mains, qu'il serra fort tendrement entre les siennes. Le Légat employa les termes les plus respectueux pour témoigner à Sa Majesté combien elle étoit sensible à tant de faveurs, & lui promit de prier avec beaucoup d'assiduité pout la prolongation de sa vie & pour la prosperité de son regne.

MEZZA-BARBA, 1720.

Son départ de Peking pour retourner à Macao.

Il quitta Peking deux jours après. Etant arrivé à Canton le 9 de Mai, il en partit le 23, dans l'impatience de se revoir à Macao, où il arriva le 27, & d'où il écrivit une lettre de remercîment à l'Empereur par le Tajin *Li-cheu-chung*, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner dans son voyage.

MEZZA-BARBA. 1729.

Mezza-Barba paſſa plus de ſix mois à Macao, pendant leſquels il eut encore quelques démêlés avec les anciens Miſſionnaires. Cette réſiſtance à ſes ordres lui fit juger qu'il ne devoit pas quitter la Chine ſans avoir pris quelques meſures pour leur inſpirer des ſentimens de paix & de ſoumiſſion. Ce fut dans cette vûe qu'il publia une Lettre Paſtorale, où, ſans nommer aucun Ordre, il les exhortoit tous à ne pas s'écarter de la Conſtitution du Pape. Les Auteurs que je traduis prétendent que le récit du Pere Du-Halde eſt fort éloigné de l'exactitude, dans tout ce qui regarde la conduite de Mezza-Barba pendant cette derniere partie de ſon ſéjour à la Chine.

Lettre Paſtorale qu'il adreſſe aux Miſſionnaires

Il obtient le corps du Cardinal de Tournon.

Ce Prélat après avoir obtenu du Gouverneur de Macao la permiſſion de tranſporter en Europe le corps du Cardinal de Tournon, s'embarqua le 9 de Décembre, au bruit d'une double décharge de l'artillerie. Mais ſon Vaiſſeau ſe trouvant trop chargé, on employa deux jours à le mettre en état de ſupporter une longue navigation; & cet obſtacle fit craindre au Légat qu'on ne profitât de l'intervalle, pour lui enlever le corps qu'il n'avoit obtenu qu'avec beaucoup de peine. Enfin l'on mit à la voi-

le

le 13, & le vent devint si favorable qu'il perdit bien-tôt de vûe les côtes de la Chine. Mezza-Barba. 1720 - 23.

Viani proteste, en finissant sa relation, qu'il a suivi fidellement les loix de la vérité.

Eclaircissemens tirés du Pere Du-Halde.

Il ne sera point inutile d'ajouter, après le Pere Du-Halde, que le Légat, s'étant embarqué au commencement de l'année 1722, arriva heureusement en Europe; mais que la mort de l'Empereur Kang-hi, arrivée le 20 Décembre de la même année le délivra de l'engagement où il s'étoit mis de recommencer un si long & si dangereux voyage. Ying ching, successeur de Kang-hi, ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il reçut des plaintes d'un grand nombre de Mandarins, sur-tout du *Sung-tu* de la Province de Fo-kyen, qui accusoient les Missionnaires d'attirer à eux les ignorans de l'un & de l'autre sexe, de bâtir des Eglises aux dépens de leurs disciples, enfin, de ruiner les loix fondamentales & de troubler la tranquillité de l'Empire. Ce Prince ordonna, par un Edit du 10 de Février 1723, que tous les Missionnaires, à la réserve d'un petit nombre, qui furent retenus à la Cour pour la réformation du Calendrier, se retirassent à Canton, &

Ruine du Christianisme à la Chine.

Mezza-Ba-ba. 1723.

que leurs Eglises, au nombre de trois cens, fussent détruites ou employées à d'autres usages, sans aucune espérance de rétablissement. Ainsi le Christianisme fut chassé de la Chine, comme il l'avoit été du Japon, du Tong-king, de la Cochinchine, de Siam & de plusieurs autres Parties des Indes orientales.

Fin du XXe Volume.

TABLE

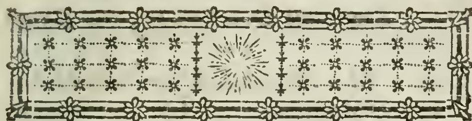


TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XVIIe Volume.

Suite du Livre Treiziéme, & de la Description du Royaume de Congo, d'Angola, de Benguela, & des Pays voisins.



LIVRE XIV.

Description des Pays qui bordent la Côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Esperance jusqu'au Cap de Guardafu ; contenant particuliérement le Pays des Hottentots & le Royaume de Monomotapa, 295

Fin de la Table du XVIIe Volume.

TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XVIII[e] Volume.

Suite du Livre Quatorziéme, & de la Deſcription des Pays qui bordent la Côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Eſperance juſqu'au Cap de Guardafu.



VOYAGES DANS L'ASIE.

LIVRE I.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

Fin de la Table du XVIIIe Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES
Contenus dans le XIXe Volume.

SUITE DU LIVRE I. ET DES VOYAGES DANS L'ASIE.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

Fin de la Table du XIXe Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXe Volume.

Suite du Livre Premier & des Voyages dans l'Asie.

Fin de la Table du XX. Volume.

De l'Imprimerie de CL. SIMON, Pere.

AVIS AU RELIEUR,
Pour placer les Cartes.

Pour placer les Figures.





